



POUR elle



MONICA
McCARTY

LES MACLEODS-2
Le secret
du Highlander



AVENTURES & PASSIONS

Le secret du Highlander

1605. Face à l'arrogance anglaise, la fierté écossaise se rebelle. À la cour d'Édimbourg, Meg Mackinnon est venue chercher un époux qui saura tenir tête à l'envahisseur. Dans cette quête pragmatique, il n'est pas question de sentiments. Pourtant, un homme jette le trouble dans son cœur : le farouche Alex MacLeod, un mercenaire qui prétend vendre son épée au plus offrant. Sauf que Meg a reconnu en lui le mystérieux guerrier qui l'a sauvée d'une attaque de brigands sur les routes d'Écosse. Pourquoi ment-il ? Qui sert-il vraiment ? Et surtout... doit-elle le redouter maintenant qu'elle l'a démasqué ?

AVENTURES & PASSIONS

MONICA McCARTY

C'est au cours de ses études de droit que Monica McCarty s'est intéressée à l'histoire de l'Écosse. Depuis, elle écrit des romances historiques très intenses avec des héros qui font rêver.

ISBN - 978-2-290-02706-6



9 782290 027066

Inédit

11-12 / 2010 et 01 / 2011
Illustration de couverture
© Valentino Sansi / Collection Images

www.jailu.com

Prix France
6,50 €

Je dédie ce roman à ma mère, pour toutes nos visites à la bibliothèque, pour nos sacs pleins de livres achetés dans les brocantes et vide-greniers, et à mon père qui m'a donné le goût de l'orthographe et mes premières leçons d'écriture. As-tu encore ton stylo rouge, papa ? Je leur dédie ce roman à tous les deux, car ils m'ont offert le plus beau des cadeaux une excellente éducation. Pour Maxine et Reid, qui ne comprennent pas toujours pourquoi leur maman est si occupée qu'elle n'a pas le temps de jouer avec eux. Je vous aime très fort. Attendez tout de même une vingtaine d'années avant de lire ce roman... Sinon, posez ce livre immédiatement. C'est aussi valable pour votre papa!

Remerciements

J'ai la chance d'être entourée de personnes extrêmement compétentes que je tiens à remercier.

D'abord, Charlotte Herscher, mon éditrice, qui a su voir le véritable Alex avant moi. Elle avait raison. Merci de m'avoir permis d'y voir clair.

Merci à l'équipe de Wax Creative, notamment Emily Cotler et Claire Anderson, qui a conçu mon superbe site Web - <http://www.monicamccarty.com> - avec un merci particulier à Julie qui a su trancher.

Merci à Jami et Nyree qui, comme pour le premier volet, ont lu de nombreuses versions de ce texte. Vous êtes les meilleurs ! Que ferais-je sans vous ? Et merci à Tracy qui m'a aidée à réviser mon texte. Je n'en reviens toujours pas : une de mes auteures favorites est devenue une amie.

Enfin, merci à Dave, mon mari, qui a fait la cuisine quand j'étais en retard dans mon travail. Merci à Reid et Maxine d'avoir tout mangé. Je vous aime tous.

Première partie

1

Lochalsh, région d'Inverness, juin 1605

Il rentrait chez lui.

Sur l'étroit chemin forestier, Alex MacLeod talonna sa monture. Le puissant destrier noir partit au grand galop au coeur de la forêt dense. Nul n'aurait cru qu'il venait de parcourir plus de cent kilomètres à un rythme effréné. Au terme de trois jours de voyage, il approchait enfin du château familial. Alex ne ménageait pas ses hommes, il en était conscient, mais ils étaient accoutumés à sa rigueur et s'en félicitaient presque. Ce n'était pas à force de complaisance qu'il avait fait d'eux la bande de guerriers la plus redoutée des Highlands. Rory MacLeod, son frère aîné, le chef du clan, avait convoqué Alex au château pour lui confier une mission importante. Si son chef avait besoin de lui, Alex ne pouvait le faire attendre.

Le message de Rory était bref, mais Alex comprenait son importance. L'occasion qu'il attendait depuis longtemps s'offrait peut-être à lui, et Alex était prêt. Désormais aguerri, expert dans le maniement de l'épée, il serait à la hauteur de la tâche que son aîné lui réservait.

Cela faisait presque trois ans qu'il n'avait pas revu les côtes rocheuses et déchiquetées de l'île de Skye, ainsi que les impressionnants murs de pierre de la forteresse Dunvegan, le fief des MacLeods depuis quatre siècles. Alex n'avait pas souhaité s'absenter si longtemps, mais il avait trouvé sa voie et menait la vie dure et primitive d'un hors-la-loi.

Sur le champ de bataille, il n'avait pas son pareil. C'était le seul lieu où il pouvait se libérer de ses démons grâce à cette frénésie qui l'habitait. Hélas, ces années de combat n'avaient pas réussi à éteindre le feu de la vengeance qui brûlait en lui. Au contraire, elles l'avaient attisé...

Pour l'heure, son devoir le ramenait dans son fief.

Chez lui... Il fut soudain submergé d'une vague de nostalgie. Rarement, Alex s'abonnait au regret de ce qu'il laissait derrière lui: sa famille, sa sérénité, sa sécurité... Tout cela n'était pas pour lui, car son destin le poussait dans une autre direction.

Parvenu dans une clairière, il ralentit pour permettre à ses hommes de le rattraper. Robbie, son écuyer, arriva à sa hauteur. À dix-sept ans à peine, le jeune homme promettait de devenir un guerrier valeureux. Vivre de son épée m'autorisait aucun droit à l'erreur. Un garçon devenait soit un homme... soit un cadavre.

Robbie était à bout de souffle et son visage ruisselait de sueur, mais il aurait sans doute préféré recevoir un coup de poignard dans le ventre plutôt que d'admettre qu'il était fatigué.

— Vous pensez qu'on arrivera à temps? s'enquit-il

Alex suivit son regard vers les nuages.

— Avant la pluie, tu veux dire ?

Le jeune homme opina.

Alex scruta le ciel sombre. Un orage se préparait. L'air était lourd et les gros nuages noirs ne présageaient rien de bon.

— Non, répondit-il en secouant la tête. Nous arriverons trempés, je le crains, ajouta-t-il en essuyant son front moite. Mais un peu de fraîcheur nous fera du bien.

La moue boudeuse de Robbie amusa Alex. Ces derniers temps, ils n'avaient guère eu l'occasion de rire. Après tout, ce ne serait pas la première fois qu'ils affronteraient les pires intempéries. Et cette fois, au moins, ils ne tentaient pas d'échapper aux soldats du roi.

Ils avaient parcouru un peu plus d'un kilomètre quand Alex dressa soudain l'oreille. S'il avait réussi à tenir la mort à distance depuis trois ans, ce n'était pas seulement grâce à son talent à l'épée. Il avait appris à se fier à son instinct. En cet instant, son instinct lui intimait de se méfier.

Il tira sur ses rênes et leva le poing pour ordonner à ses hommes de l'imiter. Aussitôt, les guerriers s'arrêtèrent derrière lui.

Une bourrasque de vent balaya les feuilles mortes qui jonchaient le sol de la forêt, portant le son imperceptible d'un cri.

Alex croisa le regard du chef de sa garde.

— Une bête, peut-être ? hasarda Patrick.

— Je ne crois pas, répliqua Alex.

Il demeura parfaitement immobile et attentif. Il devait poursuivre son chemin, car il avait une mission à remplir. Avant qu'il puisse ordonner à ses hommes de repartir il entendit un autre cri. Plus distinct, cette fois. Un cri féminin.

Bon sang... Il ne pouvait plus l'ignorer. Les recommandations de son frère lui revinrent à l'esprit: *Quoi qu'il arrive, dissimule ton identité.*

Alex chassa ce souvenir. Qui pouvait le reconnaître, après toutes ces années ? Il avait changé. La guerre l'avait endurci, et pas seulement moralement.

Ne tarde pas...

Il ne serait pas en retard. Une simple vérification ne prendrait guère de temps. Envahi par cette fièvre familière qui précédait toujours la bataille, il fit volter son destrier vers le sud et s'enfonça dans les bois en direction des cris.

Alors l'orage éclata dans une furie torrentielle.

Il allait pleuvoir. Meg Mackinnon resserra les pans du long châle de laine dont elle s'était drapée pour se protéger des éléments. Au diable ce voyage ! Hélas, elle n'avait pas le choix. Ils venaient de se mettre en route et elle appréhendait ces journées interminables à cheval, sur des chemins accidentés habituellement empruntés par les troupeaux. Même si son père avait réussi à lui obtenir une voiture, celle-ci n'aurait pu avancer sur ce terrain. De plus, la route menant de l'île de Skye à Édimbourg permettait à peine à deux cavaliers de chevaucher côte à côte. La charrette transportant leurs effets était un véritable fardeau.

Meg se préparait à vivre une semaine d'enfer, le temps d'arriver à destination. À Édimbourg, elle devrait se mettre rapidement en quête d'un mari.

Une angoisse familière l'étreignit lorsqu'elle songea à ce qui l'attendait. Son père lui faisait confiance : elle devait trouver l'homme idéal pour son clan. Elle se montrerait digne de ses attentes. Toutefois, une telle responsabilité était lourde à porter.

Parfois, cette pression lui était insupportable. Elle esquissa un sourire désabusé. Cette semaine de voyage ne serait peut-être pas assez longue, finalement...

Au fond d'elle-même, elle était impatiente que tout soit terminé. Quel soulagement ce serait d'avoir choisi l'heureux élu! Naturellement, elle serait alors une femme mariée... Ce qui ne manquerait pas de lui apporter d'autres soucis.

Meg lâcha un soupir. Elle n'aurait pu repousser ce déplacement à la cour plus longtemps. La maladie récente de son père lui avait fait comprendre l'urgence de la situation. Le statut de chef de clan de son frère ne tenait qu'à un fil. Dès que son père s'était trouvé alité, en proie à une mystérieuse affection, les oiseaux de mauvais augure avaient surgi. Ce père naguère si vaillant, le puissant chef des Mackinnon, avait perdu une quinzaine de kilos et était encore trop faible pour voyager.

Meg jeta un coup d'oeil vers sa mère, qui chevauchait à son côté. Elle se sentait un peu coupable de l'éloigner du château. Il avait été difficile pour Meg de laisser son père. Elle ne pouvait qu'imaginer les sentiments de sa mère.

— Je suis désolée, mère...

Rosalind Mackinnon croisa le regard de sa fille.

— Désolée ? Pourquoi donc ? s'étonna-t-elle.

— De vous séparer de père en cette période difficile, répondit Meg en se mordant la lèvre. Je n'arrivais pas à accepter...

— Allons, ne dis pas de bêtises ! coupa sa mère en fronçant les sourcils. Ton père va beaucoup mieux. Ce déplacement à la cour tombe à point nommé, au contraire. Tu sais combien j'apprécie la mode, les coiffures en vogue... (Elle sourit d'un air de conspiratrice.) Sans parler des derniers ragots !

Meg lui sourit à son tour. Sa mère ne cherchait qu'à la rassurer, même si elle appréciait effectivement la vie de la cour. Meg, elle, détestait cet environnement. Jamais elle n'avait réussi à s'y adapter. Elle ne partageait pas le goût de Rosalind pour les fanfreluches et les potins, et n'était pas très douée pour la comédie. Cette fois, pourtant, elle s'était promis d'essayer, ne serait-ce que pour faire plaisir à sa mère.

— De plus, je ne te laisserai jamais épouser un homme que tu n'aimes pas, ajouta cette dernière.

Meg secoua la tête. Rosalind Mackinnon était une incorrigible romantique. Mais ce n'était pas l'amour qui avait incité Meg à refuser d'épouser Thomas Mackinnon, l'homme de confiance de son père. Si elle avait accepté cette offre, elle se serait épargné ce fastidieux déplacement à Édimbourg...

Pour Meg, le choix d'un mari était dicté par une situation exceptionnelle. Thomas n'était pas un homme pour elle. C'était un guerrier honorable, certes, mais il avait le sang chaud. Il était homme à sortir son épée à la moindre provocation. Meg souhaitait un époux fort, mais réfléchi. Il fallait aussi qu'il soit un négociateur habile, capable d'apaiser un roi de plus en plus autoritaire envers ses sujets récalcitrants des Highlands. La situation politique était extrêmement tendue. Les chefs de clans perdaient de leur influence. Meg recherchait un mari capable de soutenir son clan.

Cela dit, elle n'avait pas refusé d'épouser Thomas uniquement à cause de son manque de diplomatie. Elle le sentait bien trop ambitieux, ce qui aurait risqué de mettre en péril l'accession de son frère Ian au statut de chef de clan.

Et elle voulait par-dessus tout un homme d'une loyauté à toute épreuve. Un homme en qui elle pourrait avoir une confiance totale.

L'amour n'était pas prévu dans le contrat. Meg était réaliste. Elle enviait la profonde affection qui unissait ses parents, mais elle savait qu'elle avait peu de chances de connaître le même bonheur. Son destin était tout tracé : épouser un homme susceptible d'aider son clan.

— Je ne m'attends pas à être aussi heureuse que vous, mère, déclara la jeune femme. Il est rare d'épouser un homme par amour.

— Rare et merveilleux, renchérit Rosalind. Et c'est ce que je te souhaite. Mais ce n'est pas parce que j'aime ton père que je suis toujours d'accord avec lui. Je trouve qu'il t'en demande trop, dans cette affaire.

C'était la première fois que Meg l'entendait émettre une critique envers son mari, si bien qu'elle mit un certain temps à réagir à ses propos.

— Tu passes déjà bien trop de temps penchée sur les registres du domaine, reprit Rosalind en secouant la tête.

— J'apprécie mes tâches, mère, répliqua la jeune femme avec patience.

Rosalind poursuivit ses doléances comme si elle n'avait rien entendu. Plissant le nez, elle feignit de trembler d'effroi.

— Tous ces chiffres ! J'en ai la tête qui tourne, rien que d'y penser !

Meg réprima un sourire. Voilà qui ressemblait bien à sa mère ! Celle-ci n'avait jamais compris la fascination de sa fille pour les mathématiques et les sciences en général. Meg prenait grand plaisir à tenir les comptes. Rien n'était plus palpitant que de savoir qu'il n'existait qu'une seule solution à un problème. Elle avait des facilités à apprendre, au contraire de son frère, hélas, songea-t-elle avec un pincement au cœur.

— Et maintenant, il s'attend à ce que tu sacrifies ton bonheur, se lamenta sa mère.

Conclure un mariage favorable à son clan n'avait pourtant rien de rare, dans les Highlands et ailleurs. Ce qui était étonnant, c'était que Meg ait le loisir de choisir elle-même son époux, qui devait toutefois répondre à certains critères.

— Vraiment, mère, ce n'est pas un sacrifice. Père ne me demande rien que je ne souhaite moi-même. Quand j'aurai trouvé l'homme qui pourra soutenir Ian, j'aurai le mari qu'il me faut.

— Si seulement c'était si facile... Mais le cœur a ses raisons que la raison ignore.

Meg ne risquait rien à essayer. Comme si elle lisait les pensées de sa fille, Rosalind déclara :

— Ne t'inquiète pas. Je m'occupe de, tout.

— Mère... fit Meg, soudain alarmée. Vous m'aviez promis de ne pas vous en mêler !

Sa mère regarda droit devant elle d'un air faussement innocent.

— Je ne vois pas de quoi tu parles, Margaret. Meg plissa les yeux. Elle n'était pas dupe.

— Vous savez parfaitement...

Un violent coup de tonnerre retentit. De grosses gouttes de pluie se mirent à tomber. L'orage éclata avec une telle force que la terre tremblait à chaque grondement. Sa mère poussa un cri de terreur, qui n'était pas dû aux éléments déchaînés.

Meg ne comprit pas tout de suite ce qui se passait, tant l'attaque fut soudaine. En l'espace d'une seconde, ils basculèrent dans un véritable cauchemar.

Tels des cavaliers démoniaques surgis de nulle part, une bande de brigands les assaillait. Implacables et féroces, les hommes vêtus de chemises en lambeaux et de kilts crasseux brandissaient leurs épées. Ils semblaient tomber des arbres et encercler le convoi de toute part.

La peur lui coupa la parole. L'espace d'un instant, elle fut incapable de réfléchir. Impuissante, elle vit la douzaine d'hommes que son père avait chargés de l'escorter livrer bataille à une vingtaine de brigands déterminés.

Ils étaient trop nombreux... Le sang de la jeune femme se glaça dans ses veines.

Les hommes de son père n'avaient aucune chance. Ils s'efforçaient de protéger au mieux les deux femmes, dans cet espace restreint. Un par un, ils tombaient sous les assauts.

Saisie d'effroi, Meg vit Ruadh se faire couper en deux d'un seul coup d'épée. C'était un fidèle compagnon de son père, qu'elle avait toujours connu et qui lui chantait des chansons à la gloire du clan, autrefois. En voyant son regard s'éteindre, elle sentit les larmes lui monter aux yeux.

Le cri de Rosalind la fit surgir de sa torpeur. Soudain, la panique initiale se dissipa. La jeune femme rassembla son courage pour ne penser qu'à une priorité : sauver sa mère.

Le coeur battant, Meg mit pied à terre et saisit le couteau de Ruadh. Elle crispa les doigts sur le manche ensanglanté. L'arme lui parut lourde, difficile à manier. Pour la première fois de sa vie, elle regretta d'avoir passé tant de temps le nez dans ses livres, car elle n'avait pas la moindre expérience des armes. Chassant ses

doutes, elle compta sur sa détermination. Elle se posta devant sa mère, prête à la défendre bec et ongles.

Ils devront d'abord me passer sur le corps, songea-t-elle.

En voyant un homme s'écrouler à ses pieds, elle perdit un peu de son assurance. À ce rythme, les deux femmes ne tiendraient plus très longtemps. Seuls six de leurs hommes étaient encore debout.

Meg avait perdu son châle, de sorte que la pluie ruisselait sur son visage, troublant sa vision. Des mèches rebelles s'échappaient de sa coiffure et voletaient sur ses joues, mais elle ne s'en souciait guère. L'étau se resserrait autour d'elles.

Jamais elle n'avait eu aussi peur de sa vie, mais elle devait tenir bon.

La réaction de Meg parut rassurer Rosalind, qui se tut. Imitant sa fille, elle descendit de cheval et saisit un poignard. Ses mains tremblaient.

Malgré ses cheveux et ses vêtements trempés, elle avait l'air d'un ange. Mais un ange vengeur. Ses quarante ans n'enlevaient rien à sa beauté. Qu'allaient donc lui infliger ces brutes sanguinaires ? Meg n'osait y penser. Quant à elle-même...

Sa mère se posait sans doute la même question, mais elle s'exprima avec un calme inattendu :

— Dès que tu vois une brèche, enfuis-toi ! souffla-t-elle.

— Je ne peux vous laisser...

— Tu vas m'obéir ! coupa Rosalind d'un ton sans réplique. Si tu dois te servir du couteau, frappe fort, sans hésiter.

Meg ressentit une certaine fierté. Sa mère, si douce et frêle, savait se comporter comme une louve pour protéger son enfant. Jamais elle n'aurait imaginé cet aspect de son caractère.

— Non, répliqua la jeune femme d'un ton qui se voulait déterminé.

Mais quelle chance deux femmes avaient-elles de survivre face à des adversaires si forts et si nombreux ?

Un brigand répugnant se jeta sur Rosalind. Sans réfléchir, Meg lui assena un coup de couteau dans le bras. La lame s'enfonça profondément dans la chair. Il se mit à hurler de douleur et gifla la jeune femme du dos de la main. Sous le choc,

elle lâcha son arme qui tomba à terre. Aussitôt, l'assaillant l'éloigna d'un coup de pied.

Meg porta une main à sa joue meurtrie.

— Sale garce ! cracha l'homme. Tu vas mourir!

Il brandit son épée au-dessus de sa tête. Rosalind s'approcha pour lui lacérer l'épaule d'un coup de couteau. Parant aisément l'attaque, il projeta Rosalind à terre. Avec effroi, Meg vit la tête de sa mère heurter une pierre avec un bruit sourd.

— Mère ! hurla-t-elle, affolée.

Elle se précipita vers elle et se mit à secouer le corps inerte, mais sa mère n'ouvrait pas les yeux.

Sa colère se mua en une rage aveugle. Cette brute avait fait du mal à sa mère ! Elle ramassa le couteau et s'en prit à son agresseur, qui ne s'y attendait pas. Elle frappa de toutes ses forces, au cou cette fois, mais -il était trop grand et, sans appui, elle ne parvint qu'à lui infliger une estafilade.

Elle avait perdu son avantage.

Le brigand poussa un cri féroce. La jeune femme sentit ses grosses pattes l'agripper et la jeter à terre. Il riva sur elle ses yeux noirs avec un rictus méprisant qui révéla des dents pourries. Réprimant un frisson de dégoût, elle se recroquevilla sur elle-même.

— Je crois que je vais aimer ça, petite mégère !

Meg recula dans la boue, ce qui le fit rire. Le coeur de la jeune femme battait à tout rompre. Elle scruta les alentours, mais ne trouva aucun secours. Les hommes de son père étaient affairés à leurs duels respectifs. Elle saisit une poignée de boue et tenta de la lancer sur son agresseur, mais il ricana de plus belle.

Elles ne pouvaient mourir ainsi... Que deviendrait Ian ? Des larmes lui montèrent aux yeux. Qui le protégerait ? Réfléchis, songea-t-elle. Hélas, sa logique et sa raison la trahissaient. Il n'y avait pas d'échappatoire.

Dans le regard noir du brigand, Meg ne voyait que la mort.

— Pitié, souffla-t-elle.

Soudain, en une fraction de seconde, sa prière fut exaucée sous la forme d'un impressionnant destrier noir qui surgit d'entre les arbres.

Un chevalier. Non, un guerrier. Il ne portait pas d'armure, mais la cotte de mailles d'un chef.

Sa carrure seule faisait de lui un être d'exception. Il était l'homme le plus puissant que Meg ait jamais vu. Grand et musclé, il semblait taillé dans la pierre, tant il était imposant.

La jeune femme fut parcourue d'un frisson de terreur. Un agresseur allait-il en remplacer un autre ? Leurs regards se croisèrent. Elle demeura bouche bée face à ses yeux d'un bleu limpide, dans un visage viril en partie dissimulé par une barbe de plusieurs jours. Elle décela une autorité incontestable chez cet homme, mais aussi quelque chose de rassurant.

Enfin, elle remarqua qu'il n'était pas seul. Cinq ou six cavaliers le suivaient, tous plus farouches les uns que les autres. Des hommes brisés, devina-t-elle d'instinct. Des hommes sans terre, sans clan, qui erraient dans les Highlands comme des hors-la-loi. Pourtant, elle ne ressentait aucun danger de leur part. Ses yeux se posèrent à nouveau sur leur chef.

D'un signe de tête imperceptible, il donna ses ordres. Ses hommes prirent position tels des soldats, en dépit de leur apparence négligée.

Ils étaient moins nombreux que les autres, mais Meg eut la certitude que la bataille prendrait une autre tournure. Cet homme ne saurait être vaincu. Il fallait être fou pour le défier.

Une fois ses soldats en position, l'inconnu s'approcha d'elle. Comprenant enfin qu'il se passait quelque chose, le brigand regarda derrière lui. Aussitôt, il se figea. Profitant de cet instant de distraction, Meg se précipita vers sa mère et la traîna péniblement vers un arbre. Ivre de soulagement, elle la vit reprendre des couleurs et ouvrir les yeux. Toutefois, elle surveillait leur sauveur à la dérobée.

D'une main, celui-ci sortit une épée impressionnante d'un fourreau qu'il portait dans son dos. La lame seule devait arriver au menton de Meg, qui n'osait imaginer son poids. Avec une facilité remarquable, il brandit son arme qui pénétra la cage thoracique du brigand. Meg entendit un craquement d'os sinistre, puis son agresseur s'écroula à terre.

— Merci, énonça-t-elle péniblement.

Il accepta sa gratitude d'un hochement de tête. Puis, avec un cri de guerre en langue erse qu'elle ne comprit pas, il leva à nouveau son épée et se lança dans la bataille, fauchant de sa lame tout ce qui se dressait sur son chemin. Les hommes du clan Mackinnon se rallièrent à lui, abasourdis.

Tandis qu'elle s'occupait de sa mère, Meg observa les combattants, notamment le chef guerrier.

Sa force et son habileté la laissaient sans voix. Elle le regarda, fascinée, éliminer trois adversaires d'un geste d'une précision diabolique. Malgré sa carrure, il se mouvait avec la grâce d'un félin. Deux malfrats tentèrent de l'acculer contre un arbre. Il brandit son épée, dont la lame scintilla, avant de heurter tour à tour les épées de ses ennemis dans un fracas métallique. Les brigands étaient redoutables. Le guerrier aurait dû se fatiguer rapidement. Mais, au contraire, il semblait s'amuser. Ce défi supplémentaire ne faisait que décupler sa vigueur.

Repoussant un homme d'une main, il sortit son poignard et élimina le deuxième adversaire. Furieux, son complice se rua sur lui. Cherchant à lui échapper, le guerrier dérapa dans la boue et perdit l'équilibre. Meg retint son souffle en voyant le brigand s'apprêter à lui donner le coup de grâce. Dans un élan de courage, le guerrier attendit que la lame frôle sa tête pour enfoncer son poignard dans le ventre de son agresseur.

Abasourdi, Meg regarda le guerrier se relever d'un bond. Presque aussitôt, un autre brigand s'en prit à lui.

— Attention !

Avant même que ce mot ait franchi les lèvres de Meg, le guerrier fit volte-face et planta sa lame entre les côtes de son agresseur.

Cet homme était indestructible. Toutefois, ses prouesses allaient au-delà de la force et de l'habileté. Il semblait mû par quelque fièvre guerrière, comme si la mort ne lui faisait pas peur.

Les autres brigands ne tardèrent pas à reconnaître que toute résistance était futile. Ils détalèrent comme des lapins.

Le guerrier observa les alentours, comme pour vérifier que Meg ne risquait plus rien. Leurs regards se croisèrent une nouvelle fois. La jeune femme eut l'impression d'être frappée par

un éclair. Les nerfs à fleur de peau, elle ressentait la présence virile de cet homme à la fois mystérieux et séduisant, au visage d'une beauté classique : mâchoire volontaire, front large, pommettes hautes, nez finement ciselé... Il avait les lèvres pincées, mais cette expression implacable ne pouvait dissimuler leur arrondi sensuel.

Toutefois, c'étaient ses yeux qui la fascinaient le plus. Ils étaient d'un bleu pâle unique qui lui rappelait les eaux limpides d'un loch gelé au coeur de l'hiver. Leur couleur était soulignée par son teint hâlé. Sous ce regard qui semblait la transpercer, elle était envahie d'une chaleur étrange qui se propagea dans tout son corps. Son coeur s'emballa.

Ce guerrier la troublait. Face à lui, elle se sentait vulnérable, en proie à des sensations inconnues. Elle posa un ultime regard sur lui et se tourna vers sa mère.

La pluie avait cessé. La bataille était finie.

Quand les bandits s'étaient enfuis, Alex avait fait signe à deux de ses hommes de les prendre en chasse pour s'assurer qu'ils ne reviendraient pas. Il ordonna aux autres de soigner les blessés et de s'occuper des cadavres. Alex ne sut qu'il avait un problème que lorsque Patrick vint lui faire un premier rapport.

Les Mackinnon. Bon sang... Il avait eu la malchance de venir en aide à un clan voisin de Skye ! Au moins, personne ne semblait l'avoir reconnu. Mais plus il s'attarderait, plus il risquerait d'éveiller les soupçons. Malgré sa barbe, il pouvait à tout moment être démasqué à cause de sa ressemblance avec le chef des MacLeods. Son frère avait laissé des traces, dans la région.

Mieux valait battre en retraite.

Il observa la jeune femme. Elle s'occupait de la femme plus âgée qu'il avait d'abord crue morte, mais qui retrouvait peu à peu ses esprits. Tout en la rassurant, elle lançait des ordres à ses hommes avec le sang-froid d'un officier. Ils abreuvèrent les chevaux et redressèrent la charrette qui transportait leurs malles. Puis elle organisa le retour des dépouilles et des blessés à Dunakin.

Elle ne pouvait avoir plus de vingt ans, mais elle gérait à merveille les suites de cette agression. C'était admirable. Dès le premier regard, il avait été impressionné par son courage. Elle avait réussi à blesser son agresseur en dépit de sa carrure modeste. La voyant en grand danger, Alex n'avait pas réfléchi une seconde. Il n'avait aucune pitié pour les hommes qui brutalisaient les femmes. Ce lâche méritait une mort bien plus lente que celle qu'il lui avait accordée.

Naturellement, Alex n'avait pas remarqué que le courage de cette jeune femme.

Quand elle avait levé vers lui ses yeux verts, il n'avait pu détacher le regard de son visage délicat. Une douce chaleur l'avait envahi et il avait ressenti une émotion qui lui était étrangère depuis longtemps : le désir.

Depuis quelques années, ses aventures avec les femmes n'avaient satisfait que les pulsions de son corps. Il n'avait ni le temps ni l'envie d'autre chose. Mais cette beauté aux cheveux trempés et plaqués sur sa tête, au visage ruisselant, ressemblait à une nymphe. Douce, vulnérable, d'une splendeur étonnante. _ Alex ne pouvait se méprendre sur la nature de son trouble. Après la bataille, cette attirance était décuplée.

Il l'étudia à loisir tandis qu'elle s'occupait de sa mère. Elle n'avait rien des beautés flamboyantes qui l'attiraient de coutume. Elle était plus raffinée, plus discrète. Sans ces yeux extraordinaires, elle n'aurait peut-être pas capté son attention. Cela aurait été dommage de ne pas contempler l'arrondi délicat de son visage, son petit nez mutin, ses lèvres pulpeuses...

Seigneur, elle était irrésistible. Et innocente.

Au contraire de ses pensées, en cet instant, qui étaient loin de l'être. Alex voyait des images brûlantes de jambes nues, de peau nacrée. Comme il aurait aimé libérer cette énergie qui l'habitait encore, après le combat. De façon un peu perverse, l'innocence de la jeune femme l'excitait. Si sa pureté pouvait effacer toute la laideur qui l'entourait...

Quelle mouche l'avait piqué ? Après tout ce qu'il avait enduré... Il chassa vite ce désir dérangeant. Il n'avait cherché qu'à la protéger, et non à la capturer comme le faisaient ses ancêtres

vikings, pour leur plaisir personnel. L'existence primitive d'un hors-la-loi marquait décidément un homme.

Il fit quelques pas dans sa direction pour s'assurer qu'elle allait bien. Soudain, la femme dont elle s'occupait se dressa sur son séant, de sorte qu'Alex découvrit enfin son visage. Il faillit trébucher. La dame Mackinnon ! Sa ressemblance avec la jeune femme était frappante.

Il se détourna rapidement, de peur que Rosalind Mackinnon ne le reconnaisse.

Ne pouvant s'attarder davantage sur les lieux, Alex ordonna à ses hommes de se préparer à partir. Au grand soulagement des gardes Mackinnon, il leur avait proposé les services de trois de ses compagnons en attendant l'arrivée de renforts. Les deux femmes seraient en sécurité.

Sa mission était accomplie.

Il monta en selle et, au moment de s'éloigner, ne put résister à la tentation de la contempler une dernière fois. Alex n'était pas homme à se laisser distraire par une femme. Mais celle-ci était différente des autres... Était-ce parce qu'elle lui rappelait tout ce à quoi il avait renoncé ? La famille, le foyer, la maison. Sa beauté naturelle contrastait fortement avec la mort et la destruction qu'il côtoyait quotidiennement depuis quelques années.

Son regard croisa une nouvelle fois le sien. Il perçut son hésitation, sa méfiance, comme si elle voulait dire quelque chose, sans y parvenir. Avait-elle peur de lui ? Cette idée le frappa de plein fouet. En voyant les cadavres qui jonchaient le sol, il ne pouvait s'en étonner.

Mais cela ne lui plaisait pas. Pas du tout, même. Il venait de sauver la jeune femme, or elle le considérait d'un regard apeuré.

Tel était l'effet qu'il produisait. Ce n'était pas très glorieux, mais la guerre n'est jamais belle.

La colère enfla en lui, attisée par son désir pour elle. Il fut tenté de lui donner des raisons d'avoir peur. De la prendre dans ses bras et de s'emparer de ses lèvres. Mais il n'était pas encore aussi sauvage...

— Vous êtes prêt, laird? demanda Robbie, intrigué.

Alex s'efforça de s'exprimer d'un ton détaché.

— Oui, répondit-il. Nous avons déjà trop tardé. Déterminé, il s'éloigna sans se retourner.

Holyrood House, Édimbourg, juillet 1605

La vie à la cour correspondait en tout point à ce que Meg redoutait : un véritable enfer. Jamais elle ne pourrait vivre dans ce panier de crabes. Au palais de Holyrood, tout n'était qu'intrigues et apparences, sous-entendus et coups bas. Parfois, elle avait l'impression que ces gens s'exprimaient dans quelque langue étrangère. Jamais elle ne se ferait aux pratiques sournoises des flagorneurs. Au bout de deux semaines à peine, elle brûlait déjà de regagner sa chère île de Skye. Mais avant cela, elle devait trouver ce qu'elle était venue chercher.

Comme tous les soirs depuis son arrivée, Meg était postée avec son amie Elizabeth Campbell à l'entrée de la vaste salle de bal, une place de choix pour observer les courtisans qui grouillaient dans le palais de Jacques VI d'Écosse, désormais Jacques Ter d'Angleterre.

Cela faisait presque trois ans que le roi régnait sur l'Écosse depuis Whitehall, à Londres. On avait peine à le croire, au vu de la foule qui fréquentait le palais chaque soir. Avec ou sans roi, Édimbourg demeurait le centre du pouvoir en Écosse. Des hordes de flatteurs recherchaient les faveurs du grand chancelier, lord Seton, et de ses conseillers personnels. Une vraie fourmilière, songea Meg, désabusée. Sous le velours et le brocart de leurs somptueuses toilettes, ils avaient tous une idée derrière la tête. Tous étaient en quête d'un privilège, d'un passe-droit, d'un service ou encore, à l'image de Meg, d'un mari.

Consciente de cette triste vérité, elle scruta attentivement l'assemblée.

— Tu vois un candidat intéressant ? s'enquit Elizabeth.

— Non, répondit-elle en se tournant vers son amie, sans masquer sa frustration. Je crois qu'on m'a déjà présenté tous les célibataires d'Écosse âgés de vingt à cinquante ans.

Elizabeth réprima un gloussement derrière sa main gantée.

— Tu oublies lord Burton. Il a soixante-cinq ans, au bas mot.

— Certes, admit Meg avec une moue dégoûtée. Je l'avais oublié, celui-là.

— Accorde à ta mère un peu de temps ! Je suis certaine qu'elle va te dénicher une foule de prétendants.

Meg était désemparée. Les efforts de Rosalind manquaient cruellement de subtilité.

— Ce pourrait être pire, reprit Elizabeth avec compassion. Au moins, elle te trouve de jolis garçons.

Meg poussa un soupir. Son amie disait vrai. Sa mère demeurait fidèle à elle-même. Meg n'était pas indifférente à la prestance d'un homme, à son charme. Toutefois, elle se méfiait des messieurs trop séduisants. Elle savait qu'il était facile de perdre la tête face à un beau sourire. Se fier à la seule attirance physique ne pouvait que la mener à l'échec. Toutefois, elle n'avait pas le coeur de décourager sa mère, qui prenait un malin plaisir à accomplir sa mission.

— Si c'était un joli garçon que je cherchais, je serais déjà de retour à Skye, déclara-t-elle.

Meg se mordit la lèvre et regarda autour d'elle. Dieu merci, personne ne semblait avoir entendu ses propos. Une fois de plus, elle avait laissé libre cours à sa franchise naturelle. Encore une mauvaise habitude à la cour. Par chance, Elizabeth ne s'offusquait guère de cette tendance à tout dire. Elizabeth et son frère Jamie étaient les seuls aspects positifs de ce séjour à Édimbourg. Elle les avait rencontrés deux ans plus tôt lors de sa première apparition à la cour.

— On peut dire que tu as eu ton lot de bellâtres, concéda Elizabeth. Cependant, ta liste de critères à remplir est si longue que tu vas devoir élargir tes recherches.

— Comment cela ? fit Meg, intriguée.

— Un seul homme ne te suffira jamais ! lança son amie d'un air malicieux.

Meg se serait volontiers esclaffée si elle n'avait pas eu l'impression qu'Elizabeth n'était pas loin de la vérité. En deux semaines, elle n'avait pas progressé d'un pouce dans ses recherches. Sa tâche se révélait plus ardue encore qu'elle se l'était imaginée. Elle comprenait presque pourquoi les pères de famille

se chargeaient d'arranger le mariage de leurs filles. Au départ, elle se considérait chanceuse de pouvoir choisir elle-même son époux. Elle n'en était plus si certaine, à présent. Dans moins d'un mois, elle devrait regagner Dunakin pour les préparatifs de la Saint-Michel. Malgré l'urgence de la situation, Meg ne parvenait pas à trouver la motivation pour mener à bien sa mission.

Comme pour confirmer son malaise, un homme à peine plus grand qu'elle, vêtu de satin blanc de la tête aux pieds, s'inclina devant elle. Nul n'ignorait que Meg cherchait à convoler, et sa fortune attirait plus d'un prétendant. Elle afficha un sourire forcé et lui répondit d'un signe de tête. Jamais il ne ferait l'affaire. Elle ne voyait pas ce freluquet mener les guerriers Mackinnon à la bataille au côté de son frère.

Hélas, il ressemblait à tous les messieurs du sud de l'Écosse qui fréquentaient la cour. Ils étaient plus proches des Anglais que des habitants des Highlands. Le roi ne cachait pas son mépris envers ces « barbares » de Highlanders. C'était d'ailleurs pourquoi Meg avait entrepris ce voyage, dans l'espoir de trouver un mari influent susceptible d'avoir des relations parmi ceux qui fréquentaient le roi Jacques.

Mais comment trouver un homme valeureux dans cette cour peuplée de paons bouffis d'orgueil ?

Pour la centième fois, les pensées de Meg revinrent au guerrier mystérieux qui l'avait sauvée. Beau comme un dieu, fort comme un colosse... Deux qualités qui la déstabilisaient.

Il n'avait pourtant rien de l'homme idéal dont elle rêvait. D'abord, sa carrure était impressionnante. Les colosses la rendaient... nerveuse. Elle fronça les sourcils. En fait, en y réfléchissant bien, tout en lui l'impressionnait, de son visage féroce à ses aptitudes au combat, sans oublier sa virilité flagrante.

Mais elle ne parvenait pas à l'oublier - ce qui était fâcheux, compte tenu de l'objectif qu'elle s'était fixé. Meg n'était pas femme à se laisser distraire par un beau visage. Elle était bien trop avisée.

C'était ridicule. Elle ne savait même pas qui était cet homme. Jamais elle ne le reverrait. Ses tentatives subtiles pour glaner quelques informations auprès de ses hommes s'étaient révélées

infructueuses. À en juger par leur silence, elle devinait qu'elle avait eu affaire à des hors-la-loi. Elle avait même eu du mal à obtenir leur nom. Ils affirmaient être des Murray, un nom que de nombreux MacGregor avaient adopté lorsque leur clan avait été proscrit. Son sauveur était-il un MacGregor? Cela ne l'aurait pas étonnée. Mais que faisaient donc les MacGregor à proximité de Skye ?

Il n'en était que plus mystérieux, ce qui expliquait sans doute la fascination de la jeune femme pour cet homme dont elle ne savait rien.

Mais il leur avait sauvé la vie. Cela suffisait, sans doute.

Lorsqu'il était parti sans un mot, elle avait été à la fois surprise et déçue. Si seulement elle avait osé le remercier... Elle aurait dû prendre son courage à deux mains et aller à sa rencontre. En vérité, il lui faisait un peu peur. Sa frénésie et son sang-froid avaient de quoi impressionner.

Elle était trop troublée, trop peu sûre d'elle.

Mais ce n'était pas tous les jours qu'un véritable apollon surgissait sur son destrier pour la tirer des griffes d'une bande de brigands !

Hélas, la jeune femme n'avait pas la possibilité de vivre un conte de fées. Il lui fallait un homme réel, pas un mythe. Et vite. La perspective de regagner Dunakin bredouille lui glaçait les sangs. Son père serait tellement déçu! Elle ne le supporterait pas.

— Tu as les yeux dans le vague, dit Elizabeth, interrompant les vagabondages de son esprit. Tu rêves à ton séduisant sauveur ?

Elle s'empourpra. Si seulement elle n'avait pas confié à son amie tant de détails sur l'homme à qui elle devait la vie...

— Je ne rêvais pas, affirma-t-elle en s'efforçant de masquer son embarras.

— Mais tu pensais à lui ?

Meg posa sur elle un regard acéré. Elizabeth était clairvoyante.

— Très bien. Oui. Je pensais à lui.

— Tu es si romantique ! fit Elizabeth avec un soupir.

Meg leva les yeux au ciel.

— Tu parles comme ma mère. Je t'assure que je n'ai aucune raison d'être romantique.

Elle ne put toutefois réprimer un frisson à l'évocation des événements survenus dans les bois.

— C'était affreux. Nous avons de la chance d'être encore vivantes. Ma mère s'en est tirée avec une bosse sur la tête. Tant d'autres y ont laissé leur vie...

Elle songea au malheureux Ruadh et aux guerriers Mackinnon qui avaient péri au cours de l'affrontement.

— Je s... suis désolée, Meg. Je ne voulais pas me m... montrer insensible. Je... je n'imagine même p... pas l'épreuve que tu as su... subie.

Meg s'en voulut d'avoir contrarié son amie au point de la faire bégayer. Elizabeth bégayait chaque fois qu'elle était mal à l'aise. Meg lui prit les mains et se força à sourire.

— C'est du passé, déclara-t-elle. Je dois tourner la page. Un hors-la-loi, même un héros, n'est pas un homme pour moi.

Si seulement elle savait qui il était...

Trouver un mari acceptable ne devrait pas être aussi difficile. Un guerrier que les hommes du clan respecteraient. Un négociateur susceptible de pacifier les relations avec le roi, un homme intègre et loyal qui soutiendrait son frère. Pourtant, c'était difficile. Au fil des jours, il devenait de plus en plus clair qu'un seul homme répondait à ses critères : Jamie Campbell, le frère de sa meilleure amie.

À bien des égards, Jamie Campbell incarnait l'homme que son père souhaitait la voir épouser. Cousin d'Archibald Campbell, comte d'Argyll, Jamie avait des relations. Les Campbell étaient le clan le plus puissant des Highlands, en grande partie grâce à l'influence d'Argyll sur le roi. Jamie avait un peu le caractère de son cousin. Meg n'ignorait pas qu'Argyll se reposait de plus en plus sur le jeune homme, aussi bien à la cour que pour renforcer son autorité dans les Highlands.

Grâce à sa carrure impressionnante et à son autorité naturelle, Jamie avait la trempe d'un chef. À vingt-quatre ans, il n'avait que deux ans de plus que Meg, et une allure juvénile. Il promettait de devenir un homme redoutable, capable de protéger Dunakin.

Et surtout, Jamie était intègre, honorable, d'une loyauté sans faille.

Le mari idéal...

Pourtant, quelque chose retenait Meg. Sa jeunesse, peut-être? Pour de nombreux Highlanders, son lien de parenté avec Argyll constituerait un défaut. Dans certains villages, le nom d'Argyll était redouté comme celui du diable. Le pouvoir du clan Campbell dans les Highlands n'avait pas été acquis sans verser le sang. Celui des MacGregor, notamment.

Soudain, Elizabeth lui donna un coup de coude.

— Attends! Je crois que je l'ai trouvé ! L'homme qu'il te faut !

Meg grommela et suivit le regard de son amie. D'abord, elle crut qu'Elizabeth parlait de Jamie, puis un autre homme apparut. Il lui tournait le dos, mais elle devait admettre qu'il était impressionnant. Sous la soie brodée de son manteau, Meg devinait des bras musclés. Son cœur s'emballa. Ses jambes puissantes, galbées de bas noirs, ne laissaient aucun doute sur sa force. Dans cette salle, il ressortait par sa virilité. Il était presque aussi grand que Jamie, qui se tenait à son côté, mais semblait plus large d'épaules.

— Qui est-ce ? s'enquit Meg d'un ton qui se voulait détaché.

— Cela fait des années que je ne l'ai pas vu, répondit Elizabeth, mais je suis presque certaine qu'il s'agit d'Alex MacLeod.

Meg arqua les sourcils et s'efforça de garder son calme.

— Le frère de Rory MacLeod, de Dunvegan ?

Rory était l'un des chefs de clans les plus respectés des îles, un allié de longue date de son père. Une alliance avec les MacLeods serait bienvenue...

Elizabeth hocha la tête.

Meg se rappelait vaguement un jeune homme aux cheveux blonds comme les blés et au sourire canaille. Autrefois, Alex avait assisté son frère aux jeux des Highlands organisés au château de Dunvegan. Meg était trop jeune, à l'époque, mais elle se souvenait que le jeune homme avait fait tourner bien des têtes à Dunakin.

Elle fronça les sourcils en se rappelant un autre détail. Elle espérait que revoir Alex ne serait pas trop pénible pour Elizabeth, car celle-ci avait failli épouser Rory MacLeod.

Constatant qu'Elizabeth ne paraissait nullement gênée, Meg reporta son attention sur le nouvel arrivant. Il se tenait étrangement immobile. En alerte. Attentif à ce qui se passait autour de lui. Comme un soldat. Il y avait quelque chose, dans son attitude, qui troublait la jeune femme.

— Je n'ai pas entendu parler d'Alex MacLeod depuis des années, déclara-t-elle, perplexe.

— Moi non plus, admit Elizabeth. C'est étrange, non ?

— Très, acquiesça Meg.

Jamie l'aperçut et lui sourit, puis il la désigna d'un geste et se dirigea vers elle. Dès que son compagnon se retourna, Meg ressentit des picotements sur la nuque en découvrant un profil taillé à la serpe, puis un visage d'une beauté saisissante. Elle en eut le souffle coupé. Deux yeux d'un bleu perçant la clouèrent au sol.

Elle aurait reconnu ce regard entre mille.

C'était *lui*. Son vaillant guerrier.

Certes, il n'avait pas la même allure dans cette tenue de cour, mais ses cheveux coupés et ses joues rasées ne pouvaient masquer l'évidence : il s'agissait de l'homme qui hantait ses rêves.

Sans sa barbe, la perfection de ses traits ressortait, alliant la dureté de ses ancêtres nordiques à la virilité celte. Sa peau hâlée prouvait qu'il passait son temps sous le soleil. Mais elle décelait cette fois quelques cicatrices sur son nez et ses pommettes saillantes. Une balafre lui barrait la tempe, lui donnant un air encore plus ténébreux.

En réalité, il était plus blond que brun. Ses cheveux captaient la lumière, mais cet homme n'avait rien d'angélique. Sa mine sombre étonna la jeune femme tandis qu'il la regarda brièvement sans la reconnaître. Elle ressentit un pincement au cœur.

C'était bien le même homme... non ?

Bon sang, songea Alex. C'est *elle*.

La femme dont Jamie Campbell ne cessait de lui rebattre les oreilles, sa fameuse « Meg », n'était autre que celle qu'Alex ne parvenait pas à oublier. Il aurait dû être furieux de la croiser en ce lieu. Si elle le reconnaissait, une parole malheureuse, surtout en présence de Jamie, risquait de réduire à néant un plan élaboré avec soin. Or ce n'était pas de la colère qu'il ressentait.

S'il n'avait pas été totalement concentré sur sa mission, Alex aurait presque cru être heureux de revoir la jeune femme. Son corps, lui, n'avait pas cette volonté de fer. L'attirance charnelle qui l'avait saisi ce jour-là, dans la forêt, le frappa de plein fouet. C'était étrange, car elle n'était pas de ces femmes qui déclenchaient généralement son désir d'un seul regard. Pourtant, c'était bien du désir qui s'était emparé de lui. Un désir indomptable qui montait inexorablement en lui.

Elle avait changé, ce qui n'avait rien de surprenant : lors de leur première rencontre, elle était trempée jusqu'aux os. Elle avait troqué son châle de laine contre une robe resplendissante d'un jaune pâle qui ne flattait guère son teint d'ivoire. En y regardant de plus près, cette robe ne tombait pas très bien sur sa silhouette.

Ses cheveux étaient d'un châtain plus clair qu'il se l'imaginait. Loin de tomber en mèches humides sur ses épaules, ils étaient relevés en un chignon très sage. Toutefois, le changement qu'il percevait en elle ne tenait pas uniquement à son apparence. La femme sérieuse qui l'observait n'avait rien à voir avec la nymphe vulnérable de la forêt.

Cependant, il n'y avait pas d'erreur possible. Il s'agissait bien de son visage délicat en forme de cœur et de ses grands yeux verts.

Sans parler de la vague de chaleur qui le submergea dès qu'il croisa son regard...

Il se détourna aussitôt, mais la stupeur de la jeune femme ne lui avait pas échappé. De toute évidence, elle l'avait reconnu. Ce qui posait problème. Alex savait que sa présence aux environs de Skye quelques semaines plus tôt ne manquerait pas de soulever certaines questions.

Or rien ni personne ne parviendrait à le détourner de son objectif, surtout pas une frêle jeune femme, même si elle avait le don de l'embraser de désir.

Alex se trouvait à la cour à la demande de Rory, son frère, et des autres chefs des îles, pour découvrir si le roi avait vraiment l'intention d'envoyer des colons du sud de l'Écosse envahir l'île de Lewis. Ceux que l'on nommait les « Aventuriers de Fife » avaient déjà été chassés de Lewis une fois. La mission d'Alex était de veiller à ce que cette tentative éventuelle se solde par un nouvel échec.

En réalité, le roi cherchait ni plus ni moins à dépouiller les Highlanders de leurs terres. Il était persuadé que les Highlands possédaient de nombreuses ressources naturelles dont il pourrait garnir ses coffres. Il avait donc instauré des lois visant à spolier les clans de terres qu'ils possédaient depuis des siècles.

Le sort de Lewis ne présageait rien de bon pour les autres îles. Si le roi parvenait à ses fins, les chefs de clans seraient bientôt tous en péril.

Les courtisans du sud de l'Écosse ne manqueraient pas de se méfier d'un Highlander en leur sein. Le projet d'Alex était donc de faire circuler la rumeur d'une brouille entre Rory et lui. Son absence, ces dernières années, jouerait en sa faveur. Elle expliquerait également sa venue à la cour. Il se faisait passer pour un mercenaire en quête d'un employeur, de retour d'une campagne en Irlande, sous les ordres du célèbre chef O'Neill. Il espérait ainsi glaner des informations sur les hommes qui seraient chargés de la protection des colons de l'île de Lewis.

Cette mission lui donnerait l'occasion de réparer une injustice tout en rachetant un échec du passé. Cette fois, il serait victorieux !

Meg Mackinnon risquait de lui mettre des bâtons dans les roues, d'autant plus qu'elle semblait très proche de l'un des hommes dont il comptait tirer les vers du nez : Jamie Campbell, cousin du comte d'Argyll, ainsi que son bras droit.

S'il existait bien un projet de colonisation de l'île de Lewis, Argyll devait être au courant. Ce vaurien avait sans doute son rôle à jouer dans l'affaire.

S'attirer la sympathie de Jamie était un aspect vital du plan d'Alex. Certes, Campbell n'était plus le jeune garçon dont il avait gardé le souvenir. Il était plus dur, moins crédule. Alex comprenait pourquoi Argyll s'appuyait de plus en plus sur son cousin pour appliquer sa politique douteuse dans les Highlands. Dommage, songea-t-il. Malgré leurs huit ans de différence d'âge, Alex l'avait toujours apprécié.

Mais il devait absolument garder son projet secret. Son frère avait insisté sur le fait que nul ne devait être informé de son retour à Skye. Il lui fallait convaincre Meg qu'elle le confondait avec un autre.

Et tout de suite, avant qu'elle ait la possibilité d'exprimer ses soupçons. Alex suivit Jamie qui se dirigeait vers sa sœur Elizabeth, qu'il surnommait Lizzie.

La fille Mackinnon avait les yeux rivés sur lui. Alex prit soin de ne pas montrer qu'il l'avait reconnue, mais il soutint son regard en espérant l'embarrasser. Elle ne semblait en rien troublée d'avoir été prise en flagrant délit tandis qu'elle le dévisageait sans vergogne.

Manifestement, Meg Mackinnon n'était pas femme à se laisser déstabiliser par un regard appuyé. Mais Alex ne s'en souciait pas vraiment. Il saurait se montrer persuasif. Concentré sur son objectif, il afficha un air froid.

Plus il s'approchait d'elle, plus il ressentait la méfiance de la jeune femme. Il avait l'habitude d'impressionner ses interlocuteurs par sa seule carrure, surtout les femmes. Or celle-ci avait plus d'une raison de le craindre. Elle l'avait vu en plein combat. Il ne tenait pas à l'effrayer, mais il avait besoin de sa discrétion pour mener à bien sa mission. S'il la déstabilisait un peu, elle douterait peut-être de ses souvenirs.

Une fois devant elle, il constata qu'elle était encore plus frêle qu'il ne le croyait. Le haut de son crâne lui arrivait à peine à l'épaule... Sous cette robe volumineuse, ces innombrables jupons et ce corset, se cachait une créature d'une fragilité trompeuse, car il avait été témoin de son courage.

Sa taille était si fine qu'il pouvait sans doute l'enserrer de ses deux mains. Il brûlait de toucher la peau nacrée de ses hanches, puis de la plaquer contre son...

Il réprima à grand-peine un gémissement. Sa vie quasi monacale lui pesait. Il avait renoncé à séduire toutes les filles qui croisaient son chemin, tout comme il avait renoncé à bien des plaisirs de sa jeunesse insouciante. Il se consacrait corps et âme à sa mission, mais cela faisait trop longtemps qu'il n'avait pas connu les bras d'une femme. Le doux parfum de rose qui lui parvenait produisait sur lui un effet troublant.

Jamie se chargea des présentations. Après des années passées en pleine nature, sans un toit sur la tête, Alex trouvait le protocole de la cour agaçant et les mondanités absurdes. La cour était bien le dernier endroit où un guerrier souhaitait se trouver, mais il avait une tâche à accomplir. Il fit un effort pour masquer son dégoût.

La jeune femme essaya, un peu maladroitement, de capter son regard. De toute évidence, son absence de réaction la vexait. Du coin de l'œil remarqua ses lèvres pincées. Son trouble était si charmant...

Quand vint le tour de Meg d'être présentée, Alex ne put l'éviter plus longtemps.

— Nous nous sommes déjà rencontrés, déclara-t-elle d'emblée en le regardant droit dans les yeux.

Elle n'avait pas la langue dans sa poche... Ce qui ne ressemblait guère aux dames de la cour.

Et le sous-entendu de ses propos ne laissait aucun doute : elle le défiait. Il admirait les offensives directes, mais il trouvait amusant qu'elle soit obligée de pencher la tête en arrière pour s'adresser à lui.

— Je m'étonne que vous vous en souveniez, rétorqua-t-il. Vous n'étiez qu'une enfant, la dernière fois que j'ai bénéficié de l'hospitalité de Dunakin.

Elle fronça les sourcils, plissant son charmant petit front.

— Mais ce n'est pas...

Il lui coupa la parole en s'adressant à la sœur de Jamie

— Quel plaisir de vous revoir, Lizzie !

La jeune femme s'empourpra et murmura quelques paroles inintelligibles. Elizabeth Campbell n'avait pas surmonté sa timidité malade. La gêne de Meg en présence d'Alex n'avait pas échappé à Jamie, qui crut bon d'expliquer :

— Alex et son frère ont grandi avec notre cousin Argyll. Ma sœur et moi avons passé pas mal de temps au château d'Inveraray autrefois, tout comme Flora, la sœur d'Alex.

— Si je me souviens bien, dit Alex à Elizabeth, Flora et vous faisiez un tas de bêtises...

Il revoyait la fillette aux cheveux filasse qui suivait sa chipie de sœur partout. Cela faisait bien longtemps qu'il n'avait pas vu Flora. Était-elle devenue aussi belle qu'elle promettait de l'être ? Il l'espérait. Elizabeth était toujours aussi jolie, mais d'une beauté discrète. Comme son amie.

— Flora ? demanda Meg.

— Ma jeune sœur. Elle est allée vivre chez ma belle-sœur, Janet Campbell, la tante d'Argyll, après la mort de notre père.

Alex se tourna vers Elizabeth :

— Cela fait combien de temps, Lizzie ?

— P... plus de q... quinze ans, balbutia la jeune femme, les joues en feu.

Meg avait enfin détourné les yeux et observait son amie, en plein désarroi. Elle le regarda à nouveau comme pour jauger sa réaction. Alex était de plus en plus agacé. S'attendait-elle à ce qu'il se moque de son amie ?

Oui. Les langues de vipère ne manquaient pas, à la cour. Il imaginait sans peine les railleries dont la malheureuse Lizzie devait faire l'objet.

— Quinze ans ? releva Meg. Tu devais être toute petite, Elizabeth.

Elle posa les yeux sur Alex, qui se noya aussitôt dans son regard d'émeraude. De près, il contempla sa peau diaphane, la douceur de ses prunelles... Il mourait d'envie de la toucher, d'effleurer l'arrondi de sa joue.

— Vous venez sans doute d'arriver à Holyrood, laird MacLeod, déclara-t-elle, l'extirpant de sa rêverie.

Il ne put qu'admirer l'habileté avec laquelle elle venait de prendre le contrôle de la conversation pour épargner à son amie de bégayer davantage. Le visage de Jamie exprimait de l'adoration.

Alex en fut troublé. Elizabeth avait trouvé un ange gardien de choix. Lui-même n'avait pas le temps de se laisser distraire par une fille, quelle que soit son attirance.

— Je suis arrivé hier, répondit-il.

— D'où venez-vous ? insista Meg d'un air innocent. De Skye ? Il la foudroya du regard pour l'inciter à cesser de l'interroger.

— Non.

Sans doute se montra-t-il plus dur qu'il ne l'aurait souhaité, car elle eut un mouvement de recul imperceptible.

— Et vous-même, demoiselle Mackinnon ? reprit-il d'un ton plus conciliant. Êtes-vous depuis longtemps à la cour ?

Il devina qu'elle avait envie de persister, mais elle se ravisa.

— Deux semaines.

Jamie n'appréciait pas la tournure de cette conversation, qui devenait trop personnelle. Il s'approcha de Meg et, dans une attitude possessive, lui prit la main.

— Meg et son convoi ont subi une agression, durant leur voyage vers Édimbourg, déclara-t-il. Alex feignit l'étonnement.

— Comme c'est fâcheux ! Vous n'avez pas été blessée, j'espère...

Meg plongea une nouvelle fois dans son regard.

— Non, répliqua-t-elle, mais six de nos hommes ont péri. Et ma mère a reçu un coup violent sur la tête. Ces brigands nous auraient tués si un groupe de mystérieux guerriers n'était venu à notre secours.

— C'est une chance, commenta Alex.

Le regard de Meg n'augurait rien de bon. Elle allait certainement dire quelque chose...

— En fait, lança-t-elle avec un petit sourire provocateur, leur chef vous ressemblait étrangement.

Nom d'un chien... Alex masqua sa colère sous un rire, faisant mine de trouver sa réflexion amusante. Toutefois, il remarqua une lueur plus dure dans le regard de Jamie.

— J'aimerais avoir eu cet honneur, mademoiselle Mackinnon, mais vous vous méprenez, je le crains. Vous savez ce qu'on raconte à la cour: nous autres, barbares, nous ressemblons tous.

Non seulement Meg ne rit pas, mais elle le dévisagea de plus belle. Jamie fronça les sourcils.

Alex devait trouver une solution rapidement. Soudain, une idée lui vint.

— En fait, cela me paraît être le genre d'exploit qu'accomplirait mon frère. Nous nous ressemblons comme deux gouttes d'eau. N'est-ce pas, Jamie ?

Campbell ne répondit pas tout de suite :

— Oui, absolument.

Hélas, le mal était fait. Jamie avait des soupçons. Alex devrait redoubler de prudence, à l'avenir.

— Hum... fit Meg. Ce doit être l'explication. Il était toutefois manifeste qu'elle n'en croyait pas un mot.

— Ces hors-la-loi se croient vraiment tout permis, maugréa Jamie, la mine sombre. Ils s'en prennent à des femmes innocentes, maintenant ! Je vais les traquer et leur faire payer jusqu'au dernier!

Alex eut toutes les peines du monde à maîtriser sa colère. Votre cousin s'en charge très bien, songea-t-il amèrement.

Heureusement, Meg n'insista pas davantage.

— Combien de temps séjournerez-vous à la cour, laird MacLeod?

— Pas très longtemps, répondit-il en toute honnêteté. Je compte régler mes affaires au plus vite et repartir

— Vous êtes donc venu au nom de votre frère ? demanda-t-elle.

Sa ténacité était presque effrayante. Il se raidit.

— Non.

— Alex vend ses services comme soldat, intervint Jamie. Il vient de rentrer d'Irlande.

— Vraiment? s'exclama la jeune femme, les yeux écarquillés de surprise.

Alex la vit appréhender peu à peu la situation.

Une lueur de déception scintillait dans ses yeux fascinants.

Le fait d'apprendre qu'il était mercenaire avait au moins réussi à faire taire ses questions. Meg se tourna vers Jamie. Ce rejet subtil n'en fut que plus efficace.

Alex aurait dû en être soulagé, mais, en prenant congé, il eut un pincement au coeur, car le dernier regard de la jeune femme exprima du regret...

Le lendemain, Meg en était exactement au même point que deux semaines auparavant. Ce soir-là, cependant, il y avait une différence notable : *il* était là.

Hélas, elle n'était pas la seule à l'avoir remarqué. Elle s'excusa auprès de son cercle d'amies pour se diriger vers la fenêtre ouverte sur la roseraie. Un peu d'air frais lui permettrait de remettre de l'ordre dans ses idées. Alex MacLeod. Même si elle avait voulu l'oublier, elle n'aurait pas réussi.

S'il existait un sujet de ragots pour les dames de la cour, c'était bien un monsieur séduisant, surtout s'il n'était pas marié. Si l'on ajoutait à cela la virilité des Highlanders et un parfum de mystère, le nom de cet homme se retrouvait sur toutes les lèvres. En arrivant à Holyrood, Alex avait immédiatement fait sensation.

Les spéculations allaient bon train sur la nature des affaires qui l'amenaient à la cour. Bien des femmes espéraient qu'il était venu en quête d'une épouse. Meg n'avait pas eu le coeur de briser leurs illusions. Elles apprendraient la vérité bien assez vite...

Alex MacLeod, un mercenaire, une épée à louer, un soldat sans loyauté ? Elle refusait de le croire.

Elle en arrivait presque à souhaiter qu'il soit un hors-la-loi. Au moins, elle aurait ainsi l'assurance qu'il avait des principes, qu'il se battait pour une noble cause en laquelle il croyait. S'il avait vraiment choisi d'exploiter ses compétences pour les vendre au plus offrant... ce serait pour le moins une déception.

Pourquoi Alex MacLeod l'intriguait-il toujours autant, en dépit de ce qu'elle savait désormais sur son compte ?

Plus d'une fois au cours de la soirée, elle s'était surprise à le chercher des yeux. Comment ne pas le remarquer ? Il dépassait d'une tête tous les membres de l'assemblée. Ses cheveux dorés scintillaient à la lueur des chandelles. Ses larges épaules et son costume noir le démarquaient des autres, tout comme la force qui émanait de lui et son expression indéchiffrable.

Cet homme n'était pas à sa place à la cour. Un guerrier des Highlands parmi les courtisans du Sud... Ces derniers ne souffraient pas la comparaison : Alex avait tout d'un lion superbe et généreux, entouré de perroquets vêtus de soie.

Les femmes les plus ravissantes se pressaient autour de lui, mais il ne semblait leur accorder aucune attention. Meg n'était pas mieux lotie que les autres. Il ne l'avait pas regardée de toute la soirée, ce qui ne la contrariait en rien. Vraiment. Comment rivaliser avec cette nuée de jeunes beautés qui voulaient se jeter à son cou ? D'ailleurs, tel n'était pas son souhait...

Elle comprit qu'elle se mentait en le voyant soudain s'esclaffer à quelque plaisanterie. Son sourire coupa le souffle de Meg. Cette lueur d'amusement transformait son expression d'ordinaire si sombre. Il affichait le sourire dont elle avait gardé le souvenir lorsqu'il était venu à Dunakin, autrefois.

C'était un péché d'être aussi beau ! Quelle heureuse élue avait eu la chance de susciter cette hilarité ? À sa grande stupeur, Meg découvrit qu'il s'agissait de sa propre mère !

Elle se détourna, un sourire nostalgique au coin des lèvres. Comment s'en étonner ? Rosalind Mackinnon était une femme très belle, pleine de charme, deux qualités dont Meg ne pouvait hélas se targuer. Certes, elle avait des traits acceptables, voire plaisants à regarder sous certains angles, mais tellement ordinaires face à la splendeur de sa mère ! Meg n'accordait guère d'attention à son apparence. Rosalind avait tenté de l'intéresser aux jolies toilettes, aux accessoires de mode, mais la jeune femme ne s'en souciait pas. Quant au charme... son éternelle franchise lui jouait souvent des tours.

D'ordinaire, sa nature peu adaptée aux bonnes manières de la cour ne lui posait aucun problème. Or elle commençait à en souffrir.

Elle n'eut guère le temps de s'appesantir sur le sens de ces regrets, car une voix familière retentit à son oreille.

— Margaret, j'ai quelqu'un à te présenter : notre charmant voisin de Skye !

Meg lança un regard par-dessus son épaule. Sa mère affichait un sourire radieux. À son côté, Alex avait retrouvé son air sombre.

Décidément, sa mère ne perdait pas de temps... Hélas, Meg ne pouvait s'enfuir. En voyant la robe de sa fille, Rosalind eut un regard horrifié. Meg baissa les yeux. L'orange n'était-il pas une jolie couleur?

Elle rassembla son courage, prête à affronter ses foudres. Quel plan machiavélique avait-elle encore concocté ? Croiser ce séduisant Highlander à la cour, issu d'une famille très en vue, lui avait certainement donné des idées de mariage... Meg ne pouvait lui reprocher ses bonnes intentions, ni son bon goût. Rosalind rêvait d'un mariage de conte de fées pour sa fille. Or elle se trouvait en présence d'un véritable prince charmant.

Meg soupira, résignée. Alex ne paraissait pas plus enthousiaste qu'elle, ce qui la consolait un peu. Que lui avait donc dit Rosalind avant de l'entraîner dans son sillage ? Meg eut presque pitié de lui. Elle savait combien il était pénible d'être la victime d'une entremetteuse. Chez Rosalind, c'était une seconde nature. Heureusement, Alex MacLeod était certainement capable de se défendre, même contre un adversaire de la trempe de sa mère.

— Laird MacLeod, dit la jeune femme d'une voix qui se voulait assurée.

Cet homme avait le don de la troubler par sa seule présence. Meg se sentit soudain toute petite. Pour lui parler, elle devait lever la tête. Certes, l'effort en valait la peine : il était resplendissant. Il la rendait consciente de sa propre vulnérabilité. En même temps, sa compagnie l'apaisait. C'était une contradiction étrange.

— Mademoiselle Mackinnon, répondit-il en s'inclinant légèrement.

— J'ai eu le plaisir de rencontrer laird MacLeod hier soir, expliqua la jeune femme à sa mère. Rosalind afficha un air trop surpris pour être honnête.

— Vraiment? fit-elle, les yeux pétillants de malice.

Elle pivota vers Alex et lui donna une petite tape sur le bras de son éventail.

— Vous ne m'en aviez rien dit, coquin! Manifestement déconcerté, Alex fronça les sourcils.

— Ah non? Il me semblait, pourtant...

— Je parlais justement à ce charmant garçon de notre mésaventure lors de notre trajet jusqu'ici, coupa Rosalind.

Seule sa mère pouvait qualifier un colosse de trente ans de «charmant garçon».

— Mais laird MacLeod ne vous a donc rien dit? répliqua Meg avec un sourire innocent en se tournant vers Alex. Il connaît les moindres détails de notre agression.

— Vraiment? s'étonna sa mère.

Meg crut voir Alex crisper imperceptiblement la mâchoire. Fallait-il y voir la preuve de son imposture ? Tout en répondant à sa mère, elle soutint son regard.

— Oui. Je lui ai narré notre aventure, hier soir.

Il plissa les yeux, comme si elle venait de le prendre de court. Meg n'était pas assez stupide pour exprimer ses pensées en présence de sa mère.

— Le laird t'a-t-il expliqué qu'il était soldat ? s'enquit Rosalind. Il faudrait davantage d'hommes de sa trempe à Skye pour protéger nos routes, surtout aux alentours de Dunakin. Tu ne penses pas, Meg ?

La jeune femme murmura quelques paroles inintelligibles pour masquer sa gêne. Sa mère manquait décidément de subtilité. Cela dit, elle ne brillait pas par sa diplomatie, elle non plus.

— C'est une soirée idéale pour danser, vous ne trouvez pas, milaird ? minauda Rosalind.

— M'accorderez-vous cette danse, milady ?

Meg se mit à toussoter pour masquer son hilarité. Le sens de la repartie d'Alex était inattendu, mais elle le trouvait très appréciable. Ils échangèrent un regard complice qui la troubla.

— Moi ? fit Rosalind avec un sourire malicieux en lui donnant un nouveau coup d'éventail. Allons, vous me taquez ! Ce n'est plus de mon âge! En revanche...

Elle posa les yeux sur Meg. Cette fois, Alex ne fit pas mine de ne pas comprendre.

— Mademoiselle Mackinnon, voulez-vous danser?

Meg hésita. Quelque chose chez Alex MacLeod la troublait plus que de raison. Comme la veille, quand il l'avait enveloppée

de son parfum épicé et viril. Soudain, le corps de la jeune femme avait pris vie... Chaque fois qu'il était présent, elle avait les nerfs à fleur de peau. Son corps semblait attendre quelque chose, mais elle ignorait quoi.

Cependant, elle se méfiait de cette attirance.

Sa mère dressait sans doute déjà la liste des invités aux fiançailles, tout en songeant à la robe de mariée de Meg. En vérité, elle était même capable de demander des conseils à Alex ! Danser constituait le seul moyen d'échapper à une situation qui risquait de devenir gênante.

Une simple danse. Il n'y avait rien de mal à cela, n'est-ce pas ?

Meg acquiesça d'un signe de tête, puis elle suivit Alex sur la piste. Elle glissa une main à son bras. Aussitôt, elle reçut un choc et faillit reculer. Sous ses doigts, elle sentit les muscles d'Alex se crispier. Il était si fort...

Le coeur de la jeune femme s'emballa.

Lorsqu'il posa une main dans son dos pour la guider, elle fut parcourue d'un frisson. Elle sentait son contact à travers le tissu de sa robe.

Envahie d'une étrange chaleur, Meg rougit. Sa réaction était excessive. Ce n'était pourtant pas la première fois qu'elle dansait avec un homme... Jamais elle n'avait ressenti à ce point la force d'un simple contact. Alex Macleod était un homme dangereux.

Ils se lancèrent dans un quadrille avec un autre couple.

Chaque fois qu'ils se rejoignaient et se tenaient la main, chaque fois qu'il la prenait par la taille pour l'entraîner dans la danse, Meg ressentait un trouble puissant. Elle dut se concentrer sur ses pas, mais ne pouvait oublier les sensations qui la parcouraient.

Elle observa son cavalier. Ses cicatrices témoignaient d'une vie jalonnée d'épreuves. Sa mâchoire volontaire lui donnait un air dur, mais ses longs cils soyeux, sa bouche sensuelle adoucissaient son visage.

Comme toujours, il affichait une mine indéchiffrable. À quoi pensait-il donc ? Était-il aussi troublé qu'elle ?

Meg se mordit la lèvre.

Mieux valait que cette danse se termine rapidement.

Cette danse était une erreur.

Alex avait réussi à éviter Meg Mackinnon toute la soirée, jusqu'à ce que Rosalind Mackinnon lui mette le grappin dessus. Cette femme possédait une détermination à toute épreuve.

Il sentait le regard de Meg rivé sur lui tandis qu'ils dansaient. Comme toujours, il s'efforçait de ne pas croiser ce regard. Avec ses grands yeux verts et son visage délicat, elle avait tout d'un chaton trop curieux. Chaque fois qu'il la regardait, son corps réagissait.

La toucher était une véritable torture. Jamais il n'avait remarqué combien un quadrille contraignait les danseurs à se toucher. Dès qu'il la prenait par la main ou par la taille pour la guider, il avait toutes les peines du monde à la relâcher ensuite. Sa hanche fine semblait se nicher d'elle-même dans sa paume. Il brûlait d'envie de caresser chaque parcelle de ce corps exquis, ses seins, sa taille, ses fesses, d'en explorer les moindres rondeurs. Elle était svelte, mais ne manquait en rien de féminité.

Sa façon de se mordiller la lèvre attisait son désir. Si seulement il avait pu goûter sa saveur... l'attirer dans ses bras, la plaquer contre lui. Au moindre contact, il était parcouru d'un frisson. Il serait si facile de poser les lèvres sur les siennes, d'insinuer sa langue...

Bon sang, son membre était déjà gonflé de désir...

La musique avait ralenti. Ils purent ainsi se lancer dans une conversation dont il n'était pas certain d'avoir envie.

— Ne vous inquiétez pas, dit-elle, rompant le silence. Je ne trahirai pas votre secret.

La mine indéchiffrable, il plongea dans son regard.

— Quel secret ?

Le désir brûlant qu'elle lui inspirait ? La passion qu'il dissimulait avec peine ?

— Je sais que c'est vous qui m'avez sauvée des griffes de ces brigands, dans les bois.

Ah, ce secret-là... De façon un peu perverse, la certitude de la jeune femme ravissait Alex. Il esquissa un sourire en coin.

— Je constate que vous avez hérité de la ténacité de votre mère.

Elle parut étonnée, comme si cette comparaison était saugrenue. Son visage s'illumina d'un sourire un peu timide qui chassa son inquiétude apparente.

Si seulement elle affichait toujours cette expression... Quel fardeau portait-elle donc ? Quel qu'il soit, il était trop lourd pour elle. Pourquoi était-elle si grave ? Elle était jeune, jolie... Elle aurait dû être insouciante. Or il émanait d'elle une maturité rare pour une personne de son âge.

De toute façon, cela ne le regardait en rien.

— Merci, dit-elle.

Il ne cherchait nullement à lui faire un compliment, et elle en était consciente.

— Mais vous ne m'avez pas répondu, lui rappela-t-elle.

— Vous m'avez posé une question ?

Elle lui adressa un regard fâché.

— Elle était suggérée. Mais si vous insistez, je vais l'énoncer clairement : est-ce vous qui m'avez sauvée ?

— Vous semblez le croire.

— Oui.

— Comment pouvez-vous en avoir la certitude ?

— Comment oublier un homme qui vous a sauvé la vie ?

Alex sourit de son expression indignée.

— J'aimerais endosser la gloire d'un tel acte, mais c'est impossible, je le crains. Si cet homme me ressemblait comme vous l'affirmez, il ne peut s'agir que de mon frère aîné.

— C'est ce que vous avez prétendu hier soir, admit-elle d'un ton désinvolte. Mais je vous le répète, gardez donc vos secrets.

Elle marqua une pause. Une lueur de curiosité apparut dans son regard, qui ne présageait rien de bon.

— Je me demande en quoi cela peut avoir de l'importance si vous vous trouviez à Lochalsh. À moins que vous n'ayez une raison de cacher votre présence aux environs de Skye ?

Bon sang, elle avait l'esprit vif. Meg Mackinnon passait pour une marginale, à la cour. Elle était « anormalement cultivée », disait-on. Cruel euphémisme pour désigner une jeune femme intelligente. Les Écossais du Sud sont vraiment des crétins,

songea-t-il avec mépris. S'il devait passer sa vie avec une femme, il veillerait à la choisir intelligente.

— Vous êtes méfiante de nature, mademoiselle Mackinnon. Pourquoi n'aurais-je pas le droit de me trouver près de chez moi ?

— En effet, il serait naturel que vous souhaitiez voir votre frère après une si longue absence. Il est votre chef de clan, après tout.

Il faillit rétorquer, prétendre que son frère et lui étaient brouillés, comme ils en avaient répandu la rumeur. Pour une raison inconnue, il ne voulait pas lui mentir plus que nécessaire.

— Ce n'était pas utile. Mon frère viendra à la cour dans quelques semaines pour se présenter au conseil privé, expliqua-t-il, ravalant son ressentiment face à cette exigence du roi.

Pour mieux maîtriser ses sujets des Highlands, le souverain contraignait les chefs de clans à se présenter à Édimbourg une fois par an pour attester de leur « bonne conduite ».

— Hum, fit Meg.

Ses dénégations ne faisaient visiblement qu'attiser la curiosité de la jeune femme.

Il soupira.

— Très bien, vous m'avez démasqué. C'était bien moi.

— Ce ne sont là que des mots, rétorqua-t-elle.

Il haussa les épaules.

— Cela a-t-il de l'importance? Vous êtes persuadée d'avoir raison et je viens de l'admettre. N'est-ce pas ce que vous vouliez ?

— Non... enfin, oui, bredouilla-t-elle, les sourcils froncés.

— Vous pouvez avoir les deux réponses, dit-il avec un sourire.

Elle paraissait si frustrée qu'il eut, l'espace d'un instant, envie de lui révéler la vérité. Il la connaissait à peine, mais il sentait qu'il pouvait lui faire confiance. Toutefois, il ne s'y risqua pas. Mieux valait s'en tenir à son plan dans l'immédiat.

— Depuis combien de temps êtes-vous parti de chez votre frère ? questionna-t-elle.

— Un certain temps, répliqua-t-il avant de poursuivre sans lui permettre d'exiger des précisions : Et vous, mademoiselle Mackinnon, qu'est-ce qui vous amène à la cour ?

Il s'attendait à la voir rougir en bredouillant une vague explication, mais elle soutint son regard sans le moindre artifice. Ses prunelles étaient d'un vert exceptionnel, parsemé de paillettes d'or. Jamais il n'avait accordé autant d'importance aux yeux d'une femme. En général, il s'intéressait à d'autres attraits.

— Je peux vous parler franchement ? demanda-t-elle en le dévisageant.

Il faillit s'esclaffer. Pouvait-elle ne pas être franche ?

— Bien sûr, murmura-t-il en masquant son amusement.

— Qu'est-ce qui amène la plupart des jeunes filles à la cour ?

Alex l'observa sans dissimuler son admiration. Une telle franchise faisait du bien. Il connaissait la vérité, mais ne s'attendait pas à ce qu'elle l'admette. Jamie Campbell s'était fait un plaisir de l'informer de la raison de sa présence à la cour, sans doute dans l'espoir de décourager Alex de s'intéresser à la jeune femme. Elle cherchait un mari pour seconder son frère, depuis que son père était tombé malade. Durant son séjour à Dunvegan, Alex avait appris que le chef du clan Mackinnon était souffrant, mais il avait oublié que le frère de Meg était un incapable.

D'après Jamie, Meg avait été formée pour assurer la gestion du domaine. C'était une responsabilité énorme pour une personne si jeune. Pas étonnant qu'elle ait la mine grave. Et voilà qu'elle devait se trouver un mari elle-même ! Elle devait être fort avisée pour que son père lui permette de faire son propre choix. Toutefois, son anxiété sautait aux yeux.

Malgré ses différends politiques avec Jamie Campbell, Alex devait admettre qu'elle aurait pu plus mal tomber.

Quoique séduisante, Meg Mackinnon n'était pas une femme pour lui. Il ferait bien de s'en souvenir.

— L'heure est donc venue de trouver un époux ?

— Je le crains ; répondit-elle en guettant sa réaction.

— Pourquoi me dites-vous cela ? En général, les jeunes filles ont du mal à l'admettre.

Elle afficha un sourire désabusé.

— Ce n'est pas vraiment un secret. Inutile de cacher ce qui n'est un mystère pour personne. (Elle prit un ton de

conspiratrice.) Il se trouve que cela m'aide à faire le tri parmi les candidats.

Alex l'imaginait sans peine.

— C'est une méthode pragmatique.

— Précisément ! lança-t-elle avec un large sourire.

Meg n'avait rien des jeunes dames timides et parfois blasées qui fréquentaient la cour. C'était une véritable bouffée d'air frais, ou plutôt une douce brise marine, comme celle qui balayait Dunvegan.

— Avez-vous trouvé un candidat acceptable ? s'enquit-il, plus intéressé qu'il ne voulait l'admettre.

Elle plissa le front d'un air soucieux.

— Le choix se révèle plus délicat que je ne l'imaginais.

Elle semblait tellement découragée... Alex se surprit à vouloir la rassurer.

Il se pencha pour murmurer à son oreille :

— Vous avez au moins un atout de taille qui vous garantit le succès.

— Lequel ?

— Votre mère. Avec elle, je pense que vous n'avez pas de soucis à vous faire.

Meg s'esclaffa. Alex la taquinait ! Cet imposant guerrier essayait de la dérider. Lorsqu'il lui sourit franchement, elle se rendit compte d'un fait troublant : elle se serait volontiers noyée dans son regard.

La magie de ce sourire sensuel lui fit l'effet d'une flèche en plein cœur. L'espace d'un moment, Meg ne put se détourner. Son cœur battait à tout rompre. Alex était irrésistible.

La musique se tut. La main d'Alex était encore posée sur sa taille. Il aurait dû la relâcher... Au contraire, il l'attira imperceptiblement vers lui. La jeune femme retint son souffle. De son pouce, il lui caressa le bas du dos. Elle voulut s'écarter, mais elle en était incapable...

Leurs regards se croisèrent. Elle frémit. C'était le regard intense qu'il avait eu lors de la bataille. Un regard teinté de désir. Quand il se pencha vers elle, elle se crispa. Et s'il l'embrassait, au

beau milieu de la piste de danse ? Devant des centaines de personnes ? Le pire de l'histoire, c'était qu'elle s'en moquait.

À mesure que son visage s'approchait du sien, elle contempla le bleu limpide de ses prunelles, ses longs cils dorés. Elle sentit son souffle tiède et épicé sur sa joue.

Mais ce fut un murmure, et non ses lèvres, qui effleura son oreille.

— Vous êtes adorable lorsque vous souriez, affirma-t-il d'une voix grave et rauque qui donna des frissons à la jeune femme, ne lui laissant aucun doute sur sa sincérité.

Elle ne pouvait nier le plaisir que lui procurait ce compliment. Il la trouvait séduisante.

Gênée, elle baissa les yeux. Comment réagir ? Au contraire de sa mère, Meg n'avait pas l'habitude des compliments, ni du badinage de la cour. Sa tendance à la franchise avait repoussé plus d'un prétendant. Or Alex ne semblait nullement contrarié par cette franchise. En fait, il l'admirait, ce qui fit chaud au cœur de la jeune femme.

— Vous ressemblez beaucoup à votre mère, mais...

D'instinct, Meg se crispa et eut un mouvement de recul. Elle savait ce qu'il était sur le point de dire. Une vague de déception l'envahit. Comment avait-elle pu être assez stupide pour croire qu'il pouvait la trouver séduisante ?

— Mais je ne suis pas comme elle, dit-elle.

— En effet, vous n'êtes pas comme elle.

Ses paroles n'avaient rien de surprenant. C'était la souffrance qu'elles lui infligeaient qui étonnait la jeune femme. Le cœur serré, elle éprouva un soupçon d'amertume. Que pouvait-on ressentir à être belle et adulée ?

Sans doute décela-t-il une lueur dans son regard, car il s'empressa d'ajouter :

— Ce n'est pas ce que je voulais dire...

Les musiciens entonnaient la danse suivante, et Meg profita de l'occasion pour s'échapper. Elle se sentait ridicule. L'espace d'un instant, elle avait cru plaire à Alex. Jamais il ne s'intéresserait à une femme aussi banale qu'elle ! Jamais elle ne

serait aussi belle que sa mère. Depuis longtemps, déjà, elle s'était résignée.

— Veuillez m'excuser. J'aperçois Elizabeth et Jamie. Il faut que je leur parle.

Le prétexte n'était guère convaincant, mais Meg préféra s'éloigner avant qu'il ne remarque sa douleur.

Elle s'était laissé distraire, elle avait baissé sa garde. Même si elle se mettait en tête de séduire un homme tel qu'Alex MacLeod, jamais il ne voudrait d'une femme comme elle. Il n'avait que l'embarras du choix parmi toutes les beautés consentantes qui occupaient cette salle...

Elle détestait se sentir à ce point vulnérable. Cette impression qu'il avait dévoilé une partie d'elle qu'elle voulait à tout prix cacher. Meg était dévouée à sa famille, à son clan. Grâce à un travail acharné, elle avait réussi à gérer le domaine des Mackinnon. Elle appréciait ces responsabilités, qui auraient dû lui suffire.

Or Alex MacLeod éveillait des désirs féminins qu'elle avait eu toutes les peines du monde à enfouir au fond d'elle-même.

Jamie contraria la fuite de Meg en lui tendant un verre de vin. Il pouvait être très impressionnant quand il affichait une mine renfrognée, comme en cet instant.

— Quelque chose ne va pas? demanda-t-il. Alex vous aurait-il contrariée ?

De toute évidence, il les avait épiés.

— Non, assura-t-elle en acceptant le verre de vin. Bien sûr que non !

— Alex semble susciter un vif intérêt, à la cour... Meg décela dans sa voix une certaine nervosité qui suggérait de la jalousie.

— Vraiment ? fit-elle d'un air qui se voulait désinvolte.

Campbell n'était pas dupe. Il posa sur Alex un regard inquisiteur.

— Hier soir, vous étiez plutôt certaine qu'il était l'homme qui a repoussé vos assaillants, dans les bois.

Absolument certaine, songea-t-elle en se gardant de le dire à son ami. Pour une raison inconnue, Alex ne voulait pas que les gens sachent qu'il les avait sauvés. Grand bien lui fasse. Elle lui devait au moins cela, après ce qu'il avait fait pour elle, sa mère et son clan. De plus, elle n'avait aucune envie de subir les railleries d'Elizabeth si celle-ci apprenait qu'Alex était son héros mystérieux. Quant à la réaction de sa mère... elle préférerait ne pas l'imaginer. Qu'Alex garde donc ses secrets ! Même si elle ne comprenait pas cette discrétion...

— J'espère que je ne l'ai pas mis dans l'embarras. J'aurais mieux fait de me taire. En y réfléchissant, je me rends compte que ce n'était lui, affirma-t-elle. Je me suis méprise.

Elle s'en voulait de mentir avec une telle aisance. Elle qui prônait la vérité en toute circonstance... Jamie la dévisagea, puis il parut satisfait de sa réponse.

— J'ai plutôt l'impression qu'il s'agissait de Rory. Alex est resté absent de Skye pendant plusieurs années.

Elle crispa les doigts sur le pied de son verre.

— Vraiment ? fit-elle en veillant à masquer son intérêt.

— Oui. Apparemment, Alex et Rory se sont brouillés, il y a quelque temps.

Elle leva vivement les yeux vers Jamie. Cette fois, elle ne put dissimuler son étonnement.

— C'est Alex qui vous l'a dit ?

Il secoua négativement la tête.

— Non. Ce n'est qu'une rumeur qui circule à la cour. Mais elle est plausible. On raconte que Rory n'a pas vu d'un bon oeil que son frère combatte pour les O'Neill. Alex est l'héritier désigné de Rory. Du moins l'était-il. Rory a affirmé qu'Alex lui devait une allégeance exclusive.

Meg ne pouvait respecter un homme incapable de remplir son devoir envers son clan. Elle ressentit une certaine déception, comme la veille, lorsqu'elle avait appris que l'homme auquel elle n'avait cessé de penser, son preux chevalier, n'était pas celui qu'elle croyait. Elle se mordit la lèvre. Cet homme n'était pas pour elle, même s'il l'appréciait. Elle aurait dû écouter son instinct qui l'avait mise en garde contre lui.

Il n'avait pas une nature emportée, comme Thomas Mackinnon, mais il flirtait trop avec le danger à son goût. Elle avait besoin d'un homme posé, et non d'un combattant prêt à mener toutes les guerres.

Non, décidément, Alex n'était pas un homme pour elle. S'il ne pouvait être loyal envers son propre frère, comment le serait-il envers elle ?

Pourquoi était-elle si déçue ? Voilà ce qui arrivait quand on succombait à une simple attirance. Meg n'en revenait pas. Sous son regard bleu, son corps avait réagi malgré elle, ce qui prouvait ce qu'elle savait déjà: elle devait choisir un mari en suivant sa raison et non son coeur. Une fois déjà, elle avait succombé au charme d'un beau parleur et aux élans de son coeur. L'aventure s'était mal terminée. Plus jamais cela ne se produirait.

Pourquoi diable y pensait-elle encore ? Alex ne voulait pas d'elle, de toute façon. Il n'avait dansé avec elle que par courtoisie envers sa mère. Pourquoi lui avoir avoué qu'elle cherchait un

mari ? Peut-être pour le décourager... Ce qui n'était nullement nécessaire.

— Vous l'avez interrogé sur ces rumeurs ? demanda-t-elle.

Jamie opina.

— Absolument. Il n'a pas nié, mais il m'a répondu que cela ne me concernait pas. Meg posa sur Jamie un regard perplexe.

— Pourquoi me dites-vous tout cela ?

— Pour que vous soyez informée, répliqua-t-il en haussant les épaules.

Il feignait l'indifférence, mais Meg devinait que son intérêt manifeste pour Alex avait heurté sa fierté. Il fallait qu'elle mette les choses au clair.

— La loyauté est à mes yeux une qualité essentielle, Jamie, déclara-t-elle. Elizabeth et vous êtes des amis fidèles. Votre amitié m'est très précieuse.

— J'en suis ravi, dit-il sans masquer son plaisir. Je voulais simplement vous épargner une déception.

Trop tard, songea-t-elle. Elle se força à lui rendre son sourire.

— Comment pourrais-je être déçue ? Je ne le connais même pas !

— Moi, je croyais le connaître, mais Alex a beaucoup changé depuis notre dernière rencontre.

— Quand était-ce ?

— Il y a cinq ou six ans... répondit-il après réflexion. Mais cela fait plus de quinze ans qu'il n'est plus au service de mon cousin.

— Tout le monde change.

— Alex s'est endurci. Il n'est plus le jeune homme taquin et souriant d'autrefois. Croyez-le ou non, il était insouciant.

Meg avait souvenir d'une visite d'Alex. Qu'est-ce qui avait pu l'endurcir à ce point ?

— Rory était le plus sérieux des deux, enchaîna Jamie d'un air pensif. Mais ils ont toujours été proches. C'est étrange comme tout a changé. En grandissant, Alex a certainement eu du mal à supporter d'être le cadet d'une véritable légende vivante.

Alex ne semblait pas du genre à vivre dans l'ombre d'un aîné. Il était trop sûr de lui, trop autoritaire. Toutefois, Meg se garda d'exprimer son opinion. En observant l'intéressé à la dérobée, elle

eut la surprise de constater qu'Alex la regardait. Pire encore, il affichait un air menaçant, presque effrayant. Son intensité enveloppa la jeune femme et lui coupa le souffle.

Son regard était possessif, teinté de désir, de passion, presque lubrique. L'espace d'un instant, Meg se sentit impuissante, prise au piège. Ce fut comme s'il venait de traverser la pièce pour la prendre dans ses bras. Elle s'en voulut de ne pas se détourner.

Il le fit avant elle. Avant qu'elle puisse reprendre son souffle, il tourna les talons, laissant la jeune femme pantelante. Pourquoi produisait-il sur elle un tel effet?

— Tout va bien, Meg ? s'enquit Jamie, inquiet. Vous êtes pâle comme un linge.

Elle but une gorgée de vin, espérant calmer les battements effrénés de son cœur.

— Très bien, assura-t-elle. J'ai un peu faim, voilà tout.

Jamie lui offrit son bras.

— Permettez-moi de vous escorter jusqu'à la salle à manger...

Meg eut toutes les peines du monde à ne pas se retourner pour chercher Alex des yeux.

Oublie-le, Meg, se dit-elle. Ce n'est pas un homme pour toi. Ce qu'il te faut, c'est un homme comme...

Jamie.

Jamie était la solution à tous ses problèmes. Mieux valait concentrer ses efforts sur lui. Mais pourquoi hésitait-elle ? Une erreur pouvait être fatale. Elle ne devait pas se précipiter dans son choix. Hélas, elle n'avait guère le temps de tergiverser.

Elle avait toujours cru son père invincible, mais sa maladie mettait le clan en péril. Parfois, la vie basculait du jour au lendemain. Elle en avait fait l'amère expérience...

Meg se précipita vers la bibliothèque, une main sur la bouche pour contenir son hilarité. Elle venait de se baigner dans le loch en compagnie des enfants du village. Ian s'était confectionné une couronne en boutons-d'or et s'était proclamé reine des fleurs. Son frère multipliait les facéties pour faire rire les autres. Meg était impatiente de tout raconter à sa mère. Elle était si triste, depuis quelque temps...

Devant la porte ouverte, elle entendit les sanglots de sa mère et s'arrêta net.

— C'est une certitude ? demanda son père.

Meg perçut de nouveaux sanglots étouffés.

— Nous n'aurons plus d'enfant, reprit son père, très déçu. Plus de fils. Qui deviendra chef de clan, à ma mort ?

C'était une question étrange, songea Meg. Il y avait Ian, son frère.

— Ian ne sera jamais capable de diriger le clan tout seul, déclara son père.

Meg dut se rendre à l'évidence. Ce qu'elle soupçonnait depuis longtemps était vrai. Il n'était pas normal, pour un garçon de quinze ans, de se tresser une couronne de fleurs pour danser autour d'un arbre.

— Je suis désolée, hoqueta sa mère.

— Allons, ma chérie. Nous allons trouver une solution. Les hommes sont rares, dans notre famille. Si au moins j'avais un frère, un oncle, un cousin... Non, Ian est le seul successeur possible. Mais son accession sera contestée, sinon au sein du clan, du moins à l'extérieur.

Meg entendit son père soupirer de résignation.

— Si seulement Meg était un garçon... Elle aurait fait un excellent chef de clan.

Meg ressentait encore la peine qu'elle avait éprouvée pour Ian. Son frère aîné, si grand et si fort, si gentil et si innocent, aussi... Quelle importance qu'il ne sache lire ou compter aussi bien qu'elle ? Ou qu'il soit mal à l'aise en présence d'inconnus ? Meg l'aimait tel qu'il était. Il avait tellement besoin d'amour. Hélas, elle ne pouvait le protéger contre tous les dangers de ce monde. Il était plus sensible qu'il n'y paraissait et était conscient de ses lacunes. Et il faisait de son mieux pour être à la hauteur des attentes de leur père.

— *Si seulement Meg était un garçon... Elle aurait fait un excellent chef de clan.*

Cette réflexion avait incité Meg à élaborer un plan visant à soutenir Ian. Depuis dix ans, elle se dévouait à son clan. Elle savait gérer le domaine et tenir les comptes.

Mais elle devait trouver un homme qui puisse aider Ian dans ses négociations avec les gens du roi et se battre à son côté. Un clan était à l'image de son chef. Après la disparition de son père, les Mackinnon seraient à la merci des puissants, désireux d'acquérir de nouvelles terres. Et les gardes de son père n'étaient plus très jeunes.

Ian était l'héritier de droit, même si certains voulaient lui contester ce titre. Sur Skye, on le surnommait Ian Balbhan, Ian le Simplet, sobriquet que la jeune femme détestait.

Meg n'avait donc pas le droit à l'erreur dans le choix de son conjoint. En réalité, elle ne voyait qu'un candidat possible. Il ne lui restait qu'à prendre la décision. Aucun prince charmant n'allait venir à la rescousse pour lui faciliter la tâche. Alex MacLeod n'était pas un homme pour elle. C'était un mercenaire, un guerrier. Le rôle de chef de clan avait évolué. Il fallait désormais négocier avec le roi.

Son mari devrait ne jamais contrarier les hommes du roi. Or Alex était menaçant dès qu'il entrait dans une pièce. Les Écossais du Sud redoutaient les hommes de sa trempe.

Elle observa longuement Jamie en s'efforçant de chasser de ses pensées l'homme imposant qui venait de quitter la pièce et qui semait le tumulte dans son esprit.

Elle prit une profonde inspiration et posa une main sur le bras de Jamie. Cette fois, elle ne ressentit aucune émotion. Le muscle saillant qu'elle sentait sous le tissu ne déclenchait rien en elle.

Elle soupira. En toute logique, Jamie Campbell était le meilleur mari qu'elle puisse trouver.

Elle n'avait pas le choix.

Alex quitta la salle dans un état de nervosité Inexplicable. Il était même furieux. Et sans raison apparente...

Il franchit discrètement les grilles du palais pour se diriger vers la Via Regis, la voie du Roi, une rue pavée récemment ouverte par le roi Jacques, et qui reliait le palais de Holyrood au château d'Édimbourg. S'il n'avait rien fait pour cacher son départ, il veillait à ne pas être suivi. La plupart des courtisans avaient accepté son histoire de mercenaire en quête de mission. Hélas, les Highlanders éveillaient toujours les soupçons. Il ne pouvait se permettre de prendre le moindre risque.

Alex était en retard. Il devait retrouver son écuyer, Robbie, à l'auberge du Cheval blanc pour lui faire part de ses progrès, mais il avait été retardé par une petite diablesse aux grands yeux verts. Au lieu d'espionner les hommes du roi pour réunir des informations, il s'était retrouvé en train d'épier Meg et Jamie Campbell...

Il soupçonnait Meg d'avoir choisi son futur mari.

Mais cela ne le regardait en rien. Depuis longtemps, Alex avait pris sa propre décision : le mariage ne faisait pas partie de ses projets. Son avenir était trop incertain.

Après son compliment maladroit sur la piste de danse, il avait eu envie d'aller lui parler. Elle s'était méprise sur ses propos, mais il avait touché un point sensible en la comparant avec sa mère, une femme superbe. Meg l'était au moins autant. Tout en elle était irrésistible. Il émanait d'elle une douceur dont rêvait tout homme. Meg n'avait manifestement pas conscience de son charme. Elle faisait même tout pour dissimuler sa beauté en portant des robes mal coupées et des coiffures qui ne lui seyaient guère.

La douleur qu'il avait lue dans son regard vert l'avait profondément troublé. Bon sang ! songea-t-il, furieux contre lui-même. Il se laissait distraire de son objectif de vengeance, de justice. Il fallait absolument qu'il la chasse de ses pensées !

Lorsqu'il arriva en lisière de la ville, une véritable puanteur envahit ses narines. Le cloaque de ces ruelles reflétait les intrigues et la corruption qui régnaient à la cour. Et ces gens considéraient les Highlanders comme des barbares... Au moins, les siens ne jetaient pas leurs immondices par les fenêtres.

L'odeur était insupportable, surtout par une chaude nuit d'été. Pour un homme habitué à la vie au grand air, Édimbourg était une ville repoussante.

Alex se couvrit le nez d'un pan de sa cape. Un léger parfum de lavande flottait encore sur le tissu. Grâce à Isabel, la femme de son frère, certainement. Lors de son arrivée à Dunvegan, elle avait menacé de jeter au feu la plupart de ses vêtements. Elle ne s'était ravisée qu'à condition qu'il les fasse nettoyer.

Ce doux souvenir de Dunvegan ne fit qu'attiser son envie de quitter ces bas-fonds. La cour était une étape pénible mais obligatoire pour glaner des informations, avant de mettre le cap sur l'île de Lewis. Si la rumeur annonçant une deuxième tentative de colonisation de l'île par les Aventuriers de Fife s'avérait, Alex devrait rassembler tous les éléments possibles pour aider les MacLeods de Lewis à résister à l'invasion des hommes du roi.

Il aurait aimé partir sur-le-champ pour Lewis, mais il ne devait pas brûler les étapes, malgré son impatience de passer à l'action. Empêcher le roi de s'emparer de Lewis serait une grande victoire pour les chefs de clans des îles. De plus, Alex pourrait ainsi racheter l'échec qui le hantait depuis cinq longues années.

Il savait qu'il avançait en terrain glissant. S'il se faisait arrêter, il serait jugé pour trahison. Mais le jeu en valait la chandelle. A cause des risques qu'il prenait, son frère avait tenté de le retenir, mais il avait fini par convaincre Rory que c'était la seule solution. Alex connaissait la cour, où il pouvait fréquenter Jamie Campbell et d'autres personnages politiques influents. Puis ils avaient passé deux heures à se chamailler au sujet de qui livrerait bataille à Lewis. Isabel avait dû menacer de les séparer de force pour faire cesser leur querelle. Au départ, Rory voulait mener l'assaut, mais il n'en était pas question: il avait des devoirs envers le clan.

Alex n'avait jamais envié à Rory son rôle de chef. Lui, au moins, était libre de suivre son instinct et son sens de la justice.

C'était ce qu'il faisait depuis trois ans. Peu après son départ de Dunvegan, Alex avait rejoint une poignée de guerriers du nom de MacGregor, dont le roi Jacques avait fait des hors-la-loi sur leurs propres terres. Ils étaient traqués comme la vermine, persécutés et emprisonnés sans raison. Le nom de MacGregor équivalait à une condamnation à mort. Touché par leur sort, Alex n'avait guère mis de temps à devenir leur chef. En se battant avec eux à travers les Highlands, il avait réussi à maintenir un semblant de paix.

Dix heures sonnèrent. Il hâta le pas en direction de Lawnmarket en évitant l'écheveau de ruelles sordides. Il s'engagea sur West Bow pour descendre vers Grassmarket, là où se déroulaient les exécutions publiques. Le quartier n'était pas fréquenté par les courtisans.

En ouvrant la porte de la taverne, il fut assailli par une forte odeur de bière et de transpiration. La salle était petite et mal éclairée. Une vingtaine de clients étaient répartis autour de tables ou au comptoir, où une robuste tenancière servait de la bière. Il commanda une chope à une serveuse et passa dans une autre salle, plus exiguë encore.

Des écrans de papier séparaient les tables. Alex repéra vite Robbie et s'attabla avec lui sur un banc de bois, face à la porte. Selon ses instructions, son écuyer avait choisi une table située au fond de la pièce, dans un coin.

Robbie semblait soulagé de le voir. Amusé par sa sollicitude, Alex déclara :

— Tu me parais bien impatient de me parler. Robbie sourit.

— Je n'aime pas beaucoup cet endroit, avoua-t-il en plissant le nez d'un air de dégoût.

Moi non plus, songea Alex, mais il préféra ne pas abonder dans son sens. Ils avaient une mission à accomplir.

— Tu as eu des problèmes ? demanda-t-il.

Avec tous les agents du roi qui grouillaient en ville, Édimbourg n'était pas un lieu sûr pour les MacGregor. C'était la raison pour laquelle il n'emmenait pas Robbie à la cour.

— Non, milaird, répondit celui-ci en secouant la tête.

— Et Patrick et les autres ?

— Ils sont prêts.

— Tant mieux.

Pendant qu'Alex enquêtait à la cour, les guerriers d'Alex parcouraient tavernes et auberges en quête de rumeurs sur des hommes armés partant pour les îles. Robbie servait d'intermédiaire. Jeune et chétif, il passait inaperçu.

— Nos amis sont arrivés ? questionna Robbie en utilisant le code désignant les forces du roi qui devaient envahir les îles.

— On dirait que personne n'a pu venir.

Le regard de Robbie lui indiqua qu'il avait compris. L'absence de certains personnages clés à la cour laissait soupçonner que les Aventuriers de Fife étaient en train de se rassembler pour leur deuxième tentative d'invasion de Lewis.

— Voyageront-ils cet été ? poursuivit Robbie.

— Je l'ignore. Mais s'ils veulent être installés pour l'hiver, ils devront partir bientôt. J'espère avoir du nouveau en fin de semaine.

Robbie opina. Alex balaya la salle du regard pour s'assurer que nul ne les écoutait.

— Rendez-vous samedi prochain. Nous pourrons discuter plus librement.

— Où ?

— Au-delà des portes de la ville. À l'auberge de la Tête de Mouton. Tu connais ?

— Non, mais je trouverai.

— Elle se trouve à la lisière est du parc de Holyrood, dans le village de Duddington. Attends-moi là-bas. Je ne sais pas à quelle heure je pourrai m'y rendre.

Alex l'observa. Robbie maniait bien le couteau, mais tant de choses pouvaient arriver...

— Sois prudent, Robbie. Cette ville fourmille de dangers pour un garçon comme toi.

Le jeune homme ne masqua pas son plaisir de susciter l'inquiétude de son maître. Alex ne se comprenait pas : après une semaine passée auprès de son frère et sa belle-sœur, il était soudain plus sensible. Les sentiments et la guerre ne faisaient pas bon ménage.

Malgré lui, il songea à la diablesse aux yeux verts. Robbie se leva.

— Soyez prudent vous aussi, milaird.

— File, avant que je ne décide d'intensifier ta formation.

Robbie lui décocha un sourire espiègle et s'en alla sans demander son reste.

Alex s'attarda un instant en étudiant les autres consommateurs. Toutes les couches de la société étaient représentées dans une atmosphère de camaraderie avinée. Deux hommes s'installèrent non loin de lui. Ils ne pouvaient voir Alex, là où il se trouvait, mais il ne les voyait pas non plus. Au moment où il allait s'en aller, il entendit l'un d'eux s'exprimer en langue erse avec un fort accent de Highlander.

— Tu n'auras pas un sou de plus tant que le boulot ne sera pas fait.

— Mais j'ai perdu la plupart de mes hommes lors de la première attaque, gémit l'autre. Je dois les remplacer avant de recommencer.

C'était également un Highlander.

— Ce n'est pas mon problème. Tu as été bien payé pour tes compétences, reprit le premier, mieux. De toute évidence, tu n'es pas à la hauteur de ta réputation, si des vagabonds ont eu le dessus sur toi !

— Ce n'étaient pas des vagabonds, mais des combattants aguerris. Je n'ai jamais vu un type combattre comme leur chef. Il avait la force de cinq hommes réunis.

Le premier grommela, manifestement incrédule.

— Tu me l'as déjà dit ! Mais cela n'explique pas comment une poignée de soldats ont battu une vingtaine de coupeurs de gorge.

— Cela ne se reproduira pas. On a joué de malchance. Je terminerai le travail, mais cela prendra peut-être du temps. J'aurai plus de difficultés à trouver l'occasion propice, à Édimbourg.

Alex entendit le fracas d'une chope heurtant la table.

— Nous n'en serions pas là si tu avais réussi ton coup la première fois ! Je ne veux plus t'entendre te justifier. Fais ce que tu as à faire, ou bien c'est toi qui deviendras la proie.

Cette conversation mit Alex mal à l'aise. Il eut le sentiment qu'ils évoquaient l'attaque contre les Mackinnon. Alex avait cru à une agression fortuite. Et si ce n'était pas le cas ? Quelqu'un pouvait-il en vouloir à Meg et sa mère ? Pour quelle raison ?

Il secoua la tête. C'était ridicule. Rien dans cette conversation ne faisait référence aux Mackinnon. Ce ne pouvait être qu'une coïncidence. Pourtant, il ne parvenait pas à chasser cette idée de son esprit.

Les deux hommes se levèrent. Alex en profita pour les observer à la dérobée. Le premier était de taille moyenne, assez fluet, brun, aux traits acérés, avec des yeux enfoncés. L'autre lui tournait le dos. Il était trapu, roux. Tous deux portaient une culotte en peau. Alex ne les connaissait pas, mais il n'avait pas vu tous les bandits, ce jour-là. Certains avaient eu tôt fait de détalier.

Il se faisait des idées. Meg Mackinnon ne devait pas entraver sa mission. Pourtant, il ne pouvait chasser ses soupçons. Mieux valait la surveiller pendant quelque temps. Dès qu'il serait rassuré sur son sort, il pourrait l'oublier.

Sa décision étant prise, Meg était impatiente de régler la question au plus vite. Jamie avait suggéré qu'il comptait demander sa main, et elle tenait à ce qu'il le fasse en bonne et due forme. Or, depuis quelques jours, il se faisait rare.

Dès qu'elle aurait une demande en mariage, elle retournerait au château de Dunakin. Cela faisait trop longtemps qu'elle n'avait pas vu son frère et son père. Mais ce n'était pas son unique raison de vouloir partir sans tarder. Elle souhaitait s'éloigner d'Alex MacLeod et des sentiments troublants qu'il lui inspirait. En dépit de ses efforts, elle ne parvenait pas à le chasser de ses pensées. Elle qui se montrait toujours pragmatique, sans jamais se laisser influencer par ses émotions... Mais comment oublier la façon dont il l'avait regardée, ce qu'elle ressentait au simple contact de sa main ? Et l'intensité de ses propres réactions en sa présence ? Comme elle avait souffert quand il avait fait allusion à son absence de beauté...

Cela n'avait aucune importance. Sa décision était prise. Elle devait à présent penser à Jamie, et non à Alex.

Jamie n'avait pas partagé leur promenade matinale dans le parc, comme de coutume. Meg ne s'en était guère inquiétée. Mais il était également absent au déjeuner. Qu'est-ce qui pouvait bien le retenir ? Jamie se montrait toujours si attentionné... Elizabeth l'avait informée que son frère avait reçu dans la matinée un message de leur cousin, le comte d'Argyll, et qu'il était parti discuter d'un problème avec le grand chancelier, lord Seton. Depuis, elle n'avait aucune nouvelle de lui.

Mais c'était pour sa mère que Meg s'inquiétait vraiment. Elle mijotait quelque chose. Plus tôt, Rosalind s'était entretenue avec Jamie et affichait ensuite un air de conspiratrice très satisfaite. N'était-ce pas sa mère qui avait désigné à la jeune femme la direction des appartements du garde des Sceaux ?

Meg ne connaissait pas du tout cette aile du palais, qui abritait les appartements de lord Seton et son conseil privé. À la cour, au

contraire de ce qui se passait au château de Dunakin avec son père, Meg évitait toute discussion politique.

Elle longea le couloir d'un pas décidé, s'arrêtant devant chaque porte pour jeter un coup d'oeil à l'intérieur. Les murs étaient ornés de dorures, de plafonds richement sculptés, de velours aux tons précieux... Le roi était endetté depuis son accession au trône, mais sa demeure n'en trahissait pas le moindre signe.

La plupart des pièces étaient vides, mais certaines étaient occupées. Meg observa les gens, en quête d'un homme élancé aux épais cheveux auburn parmi tous ces Écossais aux cheveux roux. Mais Jamie ne se distinguait pas seulement par sa taille et son élégance. En fait, il était assez séduisant. Elle fronça les sourcils. C'était étrange qu'elle ne se le soit jamais formulé ainsi. À bien des égards, elle le considérait comme un frère, de la même façon qu'elle voyait Elizabeth comme une sœur. Tous trois étaient inséparables. Outre la littérature et la philosophie, ils discutaient de la gestion de leurs domaines, des tensions entre clans. Les Campbell avaient l'esprit ouvert. Elle comprenait Jamie et son état d'esprit. Et il comprenait les efforts qu'elle avait dû fournir. Il soutiendrait Ian tout en la laissant libre de gérer le domaine. En l'épousant, elle assurerait l'avenir de son clan.

De plus, elle appréciait sincèrement Jamie, et il tenait à elle. Ce serait suffisant. Et son père serait ravi de ce choix.

Meg avait presque abandonné ses recherches quand elle entendit des voix provenant d'une pièce dans laquelle elle n'avait pas regardé, au fond d'un couloir sombre. Elle souleva le bas de sa robe et s'approcha vivement. Devant l'entrée d'une petite bibliothèque, elle scruta le groupe d'hommes réunis pour boire de l'alcool et jouer eux cartes.

Enfin, elle le trouva attablé, en pleine partie, avec le personnage qu'elle voulait éviter à tout prix: Alex Macleod. Elle faillit tourner les talons. Elle aurait dû être habituée à sa présence. Hélas, l'effet qu'il produisait sur elle ne s'atténuait pas. Meg avait toutes les peines du monde à maîtriser les battements effrénés de son coeur. Il suffisait qu'elle l'aperçoive pour que ses sens s'éveillent.

Déterminée à ne pas se laisser impressionner, elle s'adressa à Jamie

— Vous voici ! Je vous cherchais...

— Je suis désolé, Meg, répondit-il, troublé Avions-nous rendez-vous dans quelque endroit.

— Non, mais il y a un sujet dont j'aimerais m'entretenir avec vous. (Elle jeta un regard Alex.) En privé, si cela ne vous ennuie pas.

Agacé par cette interruption, Alex s'adossa plus confortablement et croisa les bras. Ses muscles saillaient sous le tissu de sa tunique. Meg en eut la gorge sèche. Cette virilité flagrante la pétrifiait. Que pouvait-on ressentir à être blottie dans ces bras, plaquée contre ce torse ferme ?

— Comme vous le voyez, mademoiselle Mackinnon, Jamie et moi sommes en train de jouer aux cartes, dit-il en balayant la pièce d'un regard éloquent. Votre entretien peut certainement attendre.

Jamie fronça les sourcils :

— Naturellement, nous pourrions marquer une pause...

— Ce n'est pas grave, Jamie, coupa Meg. Je vais patienter.

En réalité, elle ne savait pas très bien ce qu'elle allait lui dire. Elle se mordit la lèvre. Comment annonçait-on à un homme que l'on était disposée à accepter une demande en mariage qu'il n'avait pas encore formulée ?

Elle sentait le regard appuyé d'Alex sur sa bouche. Ses yeux s'assombrirent au point que Meg, gênée, pinça les lèvres.

Elle s'attarda près de la table, sans un mot, cherchant en vain à passer inaperçue dans cette pièce peuplée d'hommes. Si elle avait pris le temps de réfléchir, avant d'entrer en trombe...

Pour éviter de croiser les regards curieux, elle tenta de se concentrer sur le jeu, même si elle préférait les jeux de logique comme les échecs. Les cartes laissaient trop de place au hasard.

Ce qui la gênait n'était pas seulement le fait d'être l'unique femme présente dans la pièce. Elle se trouvait en compagnie de l'élite du gouvernement écossais, ceux qui dirigeaient le pays pendant que le roi se consacrait à ses sujets anglais. Le marquis de Huntly, l'un des « hauts seigneurs », jouait aux échecs avec

Kenneth Mackenzie, l'unique membre du conseil privé qui soit originaire des Highlands. Plusieurs autres Membres du conseil étaient dispersés dans la pièce. Seuls manquaient à l'appel lord Seton et le comte d'Argyll, ministre de la Justice, les souverains de fait - sous l'autorité du roi, bien sûr.

À l'exception des deux hommes qui se trouvaient devant elle et de Mackenzie, tous étaient des Écossais du Sud. La présence de Jamie Campbell parmi eux s'expliquait sans doute par son lien de parenté avec le comte d'Argyll, mais que faisait donc Alex en ce lieu ? Comment le frère d'un chef de clan des Highlands pouvait-il sympathiser avec l'ennemi ? Elle connaissait suffisamment les conflits qui faisaient rage dans les Highlands pour savoir que les MacLeods et les Mackenzie se détestaient. Le frère d'Alex avait tué le père et le frère aîné de Mackenzie, autrefois.

Une pensée dérangeante lui vint. Ces hommes n'étaient peut-être pas les ennemis d'Alex...

L'apparition inopinée de Meg avait mis Alex hors de lui. Jamais il n'avait réussi à se rapprocher à ce point des favoris du roi, depuis son arrivée. Il lui avait fallu bien des manœuvres pour s'insinuer parmi eux. Et voilà que Meg Mackinnon réduisait ses efforts à néant...

Elle semblait se dresser sur son chemin à tout instant. D'abord en faisant part de ses soupçons sur sa présence aux environs de Skye devant Jamie, puis en le distrayant de sa mission. Et voilà qu'elle interrompait une conversation cruciale qu'il brûlait d'entendre.

Au cours de la semaine qui venait de s'écouler, il n'avait guère progressé, ce qui le contrariait au plus haut point. Il pouvait glaner de nombreuses informations en se montrant observateur, or il n'avait encore rien entendu sur l'île de Lewis ou les Aventuriers de Fife.

Ce silence était peut-être un indice.

Les hommes du roi se méfiaient de lui, et à juste titre. Sa mission exigeait du doigté. Il tenait à être crédible dans son rôle. Hélas, le temps lui manquait. S'il voulait en savoir davantage, il allait devoir prendre des risques.

Il observa Meg à la dérobée. Elle faisait de son mieux pour ne rien en laisser paraître, mais elle était mal à l'aise, comme en attestaient ses joues écarlates. À la bonne heure, car il l'était aussi. Sa simple présence lui mettait les nerfs à fleur de peau. Pourquoi dégageait-elle en permanence ce doux parfum de rose ? Et pourquoi se mordillait-elle la lèvre quand elle réfléchissait ? Il était incapable de se concentrer sur autre chose.

Le moindre de ses mouvements était sensuel, provocant. Captivé, il la vit chercher en vain à écarter une mèche rebelle de son visage, attirant l'attention sur sa peau nacrée et sa petite oreille délicate comme un coquillage. Il eut soudain envie d'arracher les épingles de ses cheveux et d'enfourer le visage dans le creux de son cou pour humer son parfum enivrant. De ses lèvres, il tracerait un sillon brûlant sur sa peau veloutée, puis il l'embrasserait jusqu'à la faire trembler de désir entre ses bras. Et il ne s'arrêterait pas là. Il sentit son membre durcir à ces pensées lubriques.

— Aurais-je une tache sur le visage ? Demanda-t-elle.

Cette question abrupte le fit surgir de sa rêverie, mais son désir ne se dissipa pas pour autant. Il était dur comme un roc.

— Non. Pourquoi ? fit-il avec brusquerie.

— Vous me regardez fixement.

Seule Meg pouvait se montrer aussi directe. Alex faillit rougir comme un adolescent. Que lui arrivait-il donc ?

— Vraiment ? Je n'en avais pas conscience. Merci de me le signaler.

Meg ignora cette note de sarcasme.

— Et vous aviez l'air furieux, ajouta-t-elle en toute innocence. Si vous ne maîtrisez pas ces regards noirs, vous risquez de faire peur à de nombreuses personnes.

— Je m'en souviendrai, rétorqua-t-il.

Ayant manifestement perdu toute occasion d'apprendre quoi que ce soit d'important, Alex se dit qu'il pouvait se consacrer à son autre préoccupation : la sécurité de Meg.

Il posa une carte sur la table et s'adressa à la jeune femme.

— Savez-vous si vos agresseurs ont été arrêtés ? s'enquit-il.

— Non, répondit-elle. Mon père est certain qu'ils ont quitté la région. (Elle adressa un large sourire à Jamie.) Grâce à Jamie, son cousin a envoyé des hommes participer aux recherches. Ils ont passé Lochalsh au peigne fin, en vain.

Je n'en doute pas une seconde, songea Alex. Il savait d'expérience combien les hommes d'Argyll étaient consciencieux.

— Auriez-vous par hasard reconnu l'un de vos agresseurs ?

— Comment l'aurais-je pu ? répliqua-t-elle, abasourdie.

Alex haussa les épaules.

— Je n'avais jamais vu aucun de ces hommes, dit-elle en plissant les yeux. Vous ne croyez tout de même pas que nous étions visées personnellement

Une fois de plus, Alex fut impressionné par son intelligence.

— Cela m'a traversé l'esprit, admit-il.

— Vous avez trop fréquenté les champs de bataille, milaird. Vous voyez des complots partout.

La colère d'Alex monta d'un cran. Elle avait sans doute raison. En était-il arrivé à soupçonner tout le monde ?

— Pourquoi quelqu'un s'en prendrait-il à Meg et sa mère ? intervint Jamie.

Alex avait passé une partie de la nuit à réfléchir à cette question. Il avait plusieurs théories.

— Chacun sait que Mlle Mackinnon est fortunée, dit-il.

— Mes agresseurs ne s'intéressaient nullement à ma fortune. Sinon, ils auraient tenté de m'enlever. Or ces brigands cherchaient à tuer.

— Et des ennemis éventuels ? hasarda Alex. Votre père est-il en guerre ?

Elle secoua la tête.

— Ces dernières années ont été paisibles, à part quelques problèmes de bétail avec les MacDonald,

Alex crispa les doigts sur son verre à l'évocation des MacDonald. Il aurait aimé faire porter le chapeau à ses ennemis jurés, mais quelques botes volées ne justifiaient en rien le meurtre de deux femmes.

— Si vous aviez été présent, reprit-elle d'un air entendu, vous l'auriez vu de vos yeux. Il s'agissait d'une attaque menée par des bandits de grands chemins, rien de plus.

— Hélas, cela se produit trop souvent dans les Highlands, commenta Jamie. As-tu des raisons de croire autre chose, Alex?

Une vague conversation entendue dans une taverne ne pouvait être prise pour argent comptant.

— Non, répondit-il.

Jamie le dévisagea longuement, avant de se tourner vers Meg.

— Vous devriez peut-être redoubler de prudence...

Meg se mit à rire.

— Si quelqu'un nous voulait du mal, il ne s'en prendrait certainement pas à nous à la cour. Il y a tant de monde, ici, que je rêve d'un peu de solitude. De plus, vous êtes là pour veiller sur moi, Jamie, conclut-elle avec un sourire charmeur.

Alex se crispa. Il ne supportait pas l'idée qu'un autre homme puisse approcher Meg. Or il était manifeste qu'elle avait pris sa décision, même si Jamie l'ignorait encore.

Celui-ci parut mal à l'aise.

— Eh bien, justement, Meg, il semble que je doive m'absenter quelque temps.

Il était si peu concentré sur son jeu qu'Alex remporta le pli.

— Je pars dès demain pour mener une mission au nom de mon cousin Argyll.

Cette affaire urgente avait sans doute un rapport avec les Aventuriers de Fife et leur projet d'invasion de l'île de Lewis. En recevant la lettre d'Argyll, dans la matinée, Jamie s'était rendu sans tarder dans les appartements du ministre de la Justice. Alex l'avait suivi. Il se tramait quelque chose, et il avait la ferme intention de découvrir quoi.

Meg pâlit.

— Mais vous ne pouvez partir maintenant, alors que je... (Elle s'interrompt, mais Alex n'eut aucun mal à deviner la suite : elle avait décidé d'épouser Jamie.) Combien de temps serez-vous absent ?

— Quelques jours, un peu plus, peut-être. MacLeod a accepté de vous escorter, vous et votre mère, ainsi qu'Elizabeth, durant les prochaines soirées.

Jamie ne masquait pas sa réticence. De toute évidence, il n'aimait pas l'idée qu'Alex puisse accompagner Meg où que ce soit.

— Ce ne sera pas nécessaire, assura-t-elle vivement. Laird MacLeod a certainement d'autres obligations à remplir. Nous nous débrouillerons seules pendant quelques jours.

Alex croisa le regard de la jeune femme.

— Je crains que la décision ne soit déjà prise.

— Que voulez-vous dire ?

— Est-il besoin de préciser que c'est votre mère qui en a décidé ainsi ?

Meg grommela. Alex compatissait ! Rosalind Mackinnon était une force de la nature. Sans avoir prononcé un mot, il se retrouvait responsable de trois dames – ce qui lui permettrait de garder un oeil sur Meg pour vérifier que son agression était fortuite, comme elle l'affirmait.

De toute évidence, la jeune femme avait du mal à encaisser la nouvelle.

— Pas étonnant qu'elle... marmonna-t-elle pour elle-même.

— Pas étonnant que quoi ? demanda Alex.

— Rien, répondit-elle vivement. Mais comment ma mère a-t-elle appris que vous partiez, Jamie ?

— Elle nous a croisés par hasard dans le couloir, alors que nous venions ici, expliqua-t-il. Elle a évoqué le bal masq...

— Vous ne serez pas présent pour le bal masqué ? coupa Meg, atterrée.

Alex eut envie de la prendre dans ses bras pour l'apaiser.

— C'est inévitable, je le crains, répliqua Jamie, désolé. Je ne serai pas de retour d'ici la fin de la semaine.

— Vous êtes certain de devoir partir tout de suite ? insista-t-elle, les épaules voûtées.

Alex percevait son désarroi. De toute évidence, elle était impatiente de se soulager du fardeau de sa décision. Il n'en eut

que plus envie de la réconforter. Elle semblait soudain si vulnérable, si jeune...

— Hélas, c'est indispensable, Meg. Vous connaissez mon cousin Argyll. Je ne saurais le contrarier.

— Eh bien, je constate que tout est réglé, conclut-elle. Je vous verrai à votre retour.

— Mais je croyais que vous souhaitiez me parler, fit Jamie. Nous avons presque terminé...

— Apparemment, cela devra attendre, rétorqua-t-elle.

L'air guindé, elle tourna les talons et quitta la pièce.

Le brouhaha des conversations, qui s'était tu à l'entrée de Meg, reprit dès son départ. Ils terminèrent leur partie de cartes, mais Alex n'appréciait guère le regard que Jamie posait sur lui.

Alex se leva. Il ne glanerait aucune information aujourd'hui. Mais Jamie le retint.

— Qu'as-tu entendu ? questionna-t-il d'un ton glacial.

Alex considéra son ancien ami avec un intérêt calculé. Jamie avait deviné qu'il ne lui disait pas tout. Campbell était étonnamment perspicace, malgré sa jeunesse, ce qui n'avait rien de surprenant quand on avait Argyll comme mentor. Il opta pour la franchise.

— Rien de précis, répondit-il, avant de lui relater la conversation qu'il avait surprise à la taverne.

— Tu as raison, ce n'est pas grand-chose, fit Jamie, pensif. Tu es certain qu'il s'agissait de Highlanders ?

— Oui.

— Aucune femme n'a été citée ?

Alex secoua négativement la tête.

— Ce ne peut être qu'une coïncidence.

— Certainement, admit Jamie. Les hors-la-loi sévissent dans tout le pays. Meg et les siens ne sont pas les seuls voyageurs à avoir subi une agression, ces derniers temps.

Les deux hommes se turent un instant pour réfléchir à la situation. Tous deux partageaient le même doute : et s'il s'agissait d'un attentat délibéré ?

— Je reste, décréta Jamie. La mission de mon cousin attendra. Alex émit un rire narquois. Il connaissait Argyll.

— Et que vas-tu lui raconter ? Que tu lui désobéis à cause d'une conversation entendue dans une taverne?

Jamie serra les dents.

Alex comprit que Campbell allait lui poser des problèmes. Combien de temps encore croirait-il à son histoire de mercenaire? Il serait catastrophique que Jamie découvre la supercherie et en avertisse son puissant cousin. Si les chefs de clans voulaient avoir une chance de résister à l'invasion de leur île, mieux valait qu'Alex glane des informations utiles au plus vite. Pour cela, l'absence de Jamie serait un atout.

— Pars. Je veillerai sur elle au prix de ma vie, promit-il en toute sincérité.

— Épreuves-tu un intérêt quelconque pour Meg Mackinnon? s'enquit Jamie avec un regard perçant.

— Aucun, répliqua-t-il, la mine impassible.

— Tu la désires.

À quoi bon nier l'évidence?

— Comment ne pas la désirer?

— Donc, tu trouves Meg séduisante ? insista Jamie d'un air étrange.

Alex esquissa un rictus narquois.

— Bien sûr. Pas toi?

— Si, admit Jamie, troublé. Mais, à la cour, Meg est moins admirée pour sa beauté qu'elle est réputée pour son intelligence remarquable et sa franchise hors du commun.

— Ils sont aveugles ! pouffa Alex.

Jamie sourit.

— Nous sommes d'accord sur ce point. (Son sourire s'effaça et il reprit son expression glaciale.) Tu ne feras rien, car tu sais que tu n'as rien à lui offrir.

Ces paroles frappèrent Alex de plein fouet. Il serra les dents pour ne pas trahir la violence de sa réaction.

— J'ai l'intention de l'épouser, annonça Jamie. Toi aussi ?

Non. L'espace d'un instant, Alex le regretta.

— Je suis sûr qu'elle sera ravie, commenta-t-il en se dirigeant vers la porte.

Le pire, c'était qu'il savait qu'il disait vrai.

Une heure plus tard, Meg n'avait toujours pas trouvé sa mère. Quelle lâcheté, songea-t-elle. Se cacher de sa propre fille... En regagnant ses appartements, elle passa devant les chambres des domestiques et vit un homme imposant sortir d'une pièce.

Elle se figea en reconnaissant la carrure musclée d'Alex. Mais que faisait-il dans la chambre d'une domestique ? Un malaise s'empara de la jeune femme. Elle eut sa réponse lorsqu'une jolie soubrette blonde et pulpeuse lui emboîta le pas pour le retenir.

Meg en eut le souffle coupé. Peu lui importait qu'il fricote avec les servantes. Cela n'avait rien d'exceptionnel. Mais la douleur qu'elle ressentait lui indiquait qu'elle n'était pas si indifférente. Elle songea à la dernière fois qu'elle avait vu un homme en qui elle avait confiance badiner avec une domestique.

Ewen Mackinnon, le fils du plus ancien homme de confiance de son père, et d'une beauté ravageuse. Il n'avait eu aucun mal à séduire la jeune fine naïve de seize ans qu'elle était, grâce à ses baisers passionnés qui lui faisaient tout oublier. Elle négligeait même ses tâches pour aller le rejoindre discrètement. Ils avaient parlé mariage, famine. Quelle imbécile elle était!

Un après-midi, au lieu d'aider son père à faire les comptes du domaine, elle avait invoqué un mal de tête pour aller rejoindre Ewen. Elle avait trouvé l'homme qu'elle voulait épouser dans les bras d'une servante, dans les écuries.

En gloussant, la jeune fille avait ôté la main d'Ewen de sa fesse rebondie.

— Et Meg Mackinnon ? avait-elle demandé. J'ai entendu dire que tu allais l'épouser...

— C'est vrai. Et tu seras ma maîtresse. Jamais elle ne saura me satisfaire comme tu le fais. La jeune fille avait réfléchi à la proposition.

— Tu la trouves jolie?

Il avait éclaté d'un rire cruel.

— Meg ? Cette petite dinde ? Dommage qu'elle ne ressemble pas davantage à sa mère. Mais un jour, quand je me serai débarrassé de son crétin de frère, elle fera de moi le chef du clan.

Apprendre qu'Ewen était seulement intéressé avait été une expérience amère. Mais elle avait compris la leçon.

Cette ancienne douleur lui revint en regardant Alex avec la servante. Celle-ci avait les joues rouges et gloussait en flirtant. Meg ressentit de l'envie. Si seulement elle avait pu inspirer du désir à un homme... Alex sourit et murmura quelques mots à son oreille, puis il lui tapota les fesses avant de la chasser gentiment. Mais la jeune fille n'avait aucune envie de s'en aller. Elle se hissa sur la pointe des pieds pour enrouler les bras autour de son cou et se frotter contre lui. Meg avait l'impression d'être le témoin d'un petit jeu intime. Elle retint son souffle, attendant la confirmation de ce qu'elle refusait de croire. Soudain, comme s'il avait entendu un bruit, il se tourna vers elle et croisa son regard.

Meg se sentit vulnérable. Sa déception devait être flagrante. Mais elle n'avait aucun droit d'être déçue. Au contraire d'Ewen, Alex ne l'avait jamais courtisée.

Il affichait une mine sombre. Lui en voulait-il de l'avoir surpris ? Même si elle n'avait rien fait de mal, elle en fut alarmée. Elle tourna les talons et s'enfuit, désireuse de s'éloigner d'Alex MacLeod.

À peine avait-elle fait quelques pas qu'il la saisit par la taille pour la plaquer contre le mur de granit. Elle ne l'avait même pas entendu s'approcher. Elle avait peur, mais pas au point de ne pas savourer le contact de son corps ferme et chaud, son parfum épicé. Il la maintenait prisonnière de ses bras. Même si elle l'avait voulu, elle n'aurait pu bouger.

— Que faites-vous donc ? maugréa-t-il. Vous m'espionnez ? Elle se redressa et osa croiser son regard furibond.

— Bien sûr que non ! s'indigna-t-elle. Mais vous n'êtes pas vraiment discret.

— Pourquoi vous trouvez-vous sans cesse sur mon chemin ? Que faites-vous dans cette partie du palais ?

Meg sentit enfler sa colère.

— De quel droit me posez-vous ces questions ? rétorqua-t-elle en levant la tête.

Ce n'était peut-être pas la meilleure tactique. Leurs visages se frôlaient. Il avait de longs cils soyeux et, bien sûr, des yeux d'un

bleu intense. Elle décela la moindre petite cicatrice sur son visage. Ces imperfections ne faisaient qu'ajouter à son charme, surtout la balafre qui barrait sa tempe. Elle frémit au plus profond d'elle-même, troublée par cette bouche pulpeuse, si proche.

— Répondez-moi, murmura-t-il d'une voix rauque.

— Je cherchais ma mère. Et vous, que faites-vous là?

— Cela ne vous regarde en rien !

Elle ressentit une certaine déception. Si au moins il avait cherché à nier...

— Vous avez raison. D'ailleurs, la réponse est assez évidente. Vous avez le droit de fricoter avec qui bon vous semble, dit-elle, la gorge nouée. Mais, la prochaine fois, soyez un peu discret.

Il l'attira plus près encore.

— Quand j'aurai besoin de vos conseils, je vous le dirai...

La tension monta entre eux. Il devait entendre les battements effrénés de son coeur contre le sien. Elle sentit tous les muscles de son corps se crispier. Meg avait le souffle court. Il la serrait si fort que ses seins débordaient presque de son décolleté. Ses mamelons durcirent à son contact.

Seigneur... Il allait l'embrasser. Le désir enfla de plus belle, menaçant de la submerger. Elle devait penser à son devoir, à Jamie.

— Lâchez-moi, gémit-elle, pantelante.

Le visage d'Alex exprima un grand choc. Sans un mot, il obéit. Cette fois, Meg prit ses jambes à son cou.

— Margaret, cesse donc de t'agiter !

— Aïe ! s'écria Meg en tentant d'échapper au peigne que sa mère tentait de passer dans ses boucles emmêlées.

Le soir du bal masqué était venu. Elle devait tenir la promesse faite à sa mère, une promesse soutirée de force, songea-t-elle amèrement.

— Je ne m'agite pas ! Je me demande pourquoi j'ai accepté, surtout après vos manigances pour nous trouver un cavalier.

— Tu as accepté pour faire plaisir à ta mère, répondit Rosalind. Et je tiens à m'occuper de ta coiffure et de ta robe, ce soir. (Elle poussa un soupir théâtral.) Tu es superbe, ma fille ! Si seulement tu déployais les mêmes efforts pour soigner ton apparence que pour gérer le domaine et nos finances...

— Nos finances ont de l'importance, au contraire de ma coiffure, rétorqua Meg avec patience, car c'était la centième fois qu'elles avaient cette conversation. Et voyez le mal que vous avez à dompter ma tignasse !

Rosalind secoua la tête.

— Je ne comprends pas pourquoi tu es si contrariée. Alex MacLeod est un jeune homme tout à fait charmant.

— Je suis contrariée parce que vous m'aviez promis de ne pas vous en mêler. De plus, vos efforts ne servent à rien. J'ai pris ma décision : si Jamie me demande de l'épouser, j'accepterai.

Sa mère fronça les sourcils.

— Mais tu n'es pas amoureuse de Jamie. J'ai bien vu comment tu dévorais laird MacLeod des yeux. Il est évident que tu es attirée par lui. Je n'ai fait que veiller à ce que tu passes du temps avec lui. Tu devrais me remercier.

Meg s'empourpra. Sa mère était décidément très perspicace.

— J'admets qu'il est séduisant. Comment le nier ? Mais il y a une différence entre l'attirance physique et les sentiments sincères. De plus, il ne s'intéresse nullement à moi.

Rosalind posa son peigne et croisa les bras.

— Balivernes !

Meg écarquilla les yeux. Sa mère n'était pas coutumière d'un tel langage.

— Tu es aveugle, si tu ne vois pas qu'Alex MacLeod possède plus qu'un beau visage. C'est un laird, son frère est l'un des plus puissants chefs de clans des Highlands. Il est intelligent et plein d'esprit. Et surtout, il te dévore des yeux.

— Vous vous faites des idées, insista Meg en refoulant la vague de plaisir qui montait en elle. Pour l'amour du Ciel, mère, c'est un mercenaire ! Il vend ses talents à l'épée au plus offrant.

— Nous aurions besoin d'un guerrier, à Dunakin.

— Il nous faut davantage qu'un bon combattant. Que faites-vous de la loyauté ? N'avez-vous pas eu vent de sa brouille avec son frère ? Comment pourrait-il se montrer loyal envers Ian ? Rosalind eut un geste désinvolte.

— Ce ne sont que des ragots.

Meg ne put masquer sa frustration, d'autant plus que sa mère semblait exprimer ce qu'elle-même se refusait à considérer. Elle ne pouvait prendre de risque avec l'avenir de son frère, de son clan. Que savait-elle vraiment d'Alex MacLeod, finalement ?

C'était un homme à la loyauté discutable qui dégagait une aura de mystère. Pourquoi fréquentait-il ses ennemis de la cour ? Pourquoi l'accusait-il de l'espionner ? Il cachait quelque chose.

Certes, c'était un combattant d'exception, doté d'une autorité naturelle, mais sans arrogance. Serait-il capable de représenter les Mackinnon devant le roi ? Serait-il loyal envers Ian, ou bien chercherait-il à prendre sa place ? De plus, Meg devinait chez lui quelque compte à régler, un secret bien enfoui. Alex MacLeod était un homme de passion, un homme dangereux.

Elle ne pouvait lui faire confiance. Jamie était le seul mari envisageable.

— Cessez d'intervenir, mère, dit-elle vivement. Je sais ce que je fais.

Ce ton brusque fit monter des larmes aux yeux de Rosalind.

— Je suis désolée, ma chérie. Je ne souhaite que ton bonheur...

Face au désarroi de sa mère, la jeune femme comprit la raison pour laquelle elle se retrouvait ainsi affublée pour aller au bal : comme son père, elle ne supportait pas de voir Rosalind pleurer.

— Je t'en prie, avait imploré sa mère. Rien qu'une seule fois.

À contrecœur, Meg avait accepté qu'elle l'aide à se préparer... Elle serra les mains de Rosalind dans les siennes.

— Je sais, mère. Je suis désolée. Je sais que vous voulez mon bonheur. Je serai heureuse. Avec Jamie.

Rosalind voulut protester, mais Meg l'interrompit :

— Nous devrions appeler Alys, si nous ne voulons pas être en retard.

Par chance, Rosalind n'en dit pas davantage et alla sonner la femme de chambre.

Au terme de nombreuses tergiversations, Alys parvint à terminer la coiffure de Meg, qui se mordait les doigts d'avoir accepté d'assister à cette soirée masquée. Soudain, elle entendit sa mère étouffer un cri.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle en portant les mains à ses cheveux. C'est donc si affreux ? Je vous avais bien dit que ce serait une perte de temps !

Rosalind avait les yeux écarquillés.

— Margaret... tu es magnifique !

Meg sourit, sachant que sa mère avait tendance à tout exagérer, surtout quand il s'agissait de ses enfants.

— Allons, mère ! s'exclama-t-elle en se tournant vers Elizabeth, qui venait d'entrer dans la pièce.

Son amie parut à son tour abasourdie.

— Tu es absolument superbe, Meg, confirma-t-elle. Vraiment, je ne t'ai jamais vue ainsi. Tu es radieuse.

Gênée par ces compliments, Meg se sentit rougir.

— Ne dites pas de bêtises !

Comment une nouvelle coiffure et une belle robe pouvaient-elles faire une telle différence ? Toutefois, elle ne put résister à l'envie de se regarder dans la glace.

La Meg qu'elle découvrit était méconnaissable. Pour une fois, ses boucles dorées étaient sagement coiffées en arrière. Alys avait laissé quelques mèches tomber dans son cou et sur ses épaules.

Ses taches de rousseur avaient disparu sous une couche de poudre. Ses yeux semblaient immenses, et ses traits étaient plus délicats : son petit menton pointu, son nez mutin, ses lèvres roses... Elle dénotait une certaine vulnérabilité, ce que Meg avait toujours cru impossible.

Pour le bal masqué, Rosalind lui avait choisi une robe simple en soie d'un vert pâle assorti à ses yeux, qui soulignait sa taille mince et ses seins généreux, au contraire des corsets et autres collerettes prisés à la cour.

Meg n'avait jamais autant ressemblé à sa mère. Elle était même... jolie.

Jamais elle n'avait pris le temps de s'occuper de son apparence. Elle avait trop peur que cela ne change rien.

— Merci, mère, dit-elle, la gorge nouée par l'émotion, avant de l'embrasser sur la joue.

Rosalind avait les yeux embués de larmes de joie.

— Je t'en prie. Si seulement tu n'avais pas lutté si longtemps contre l'évidence... Ce soir, tu verras que tes efforts seront récompensés.

Quelques minutes plus tard, Meg dut admettre que sa mère ne se trompait pas.

Lorsque Alex entra dans le petit salon pour les escorter dans la salle de bal, il demeura pétrifié. Pour la première fois de sa vie, Meg se sentit belle. L'admiration qu'elle lisait dans son regard valait largement les heures qu'elle avait passées à se préparer.

Il la fixa si longuement que la jeune femme en fut gênée. Elle tripota son éventail en ivoire sculpté. De son regard intense, il la toisait sans vergogne, s'attardant sur son décolleté. Elle ne put réprimer un frisson. Dès que leurs regards se croisèrent, elle fut frappée par le désir qu'elle lisait dans ses prunelles.

Toutefois, elle décelait également une certaine colère. Il pinça les lèvres. Un tic nerveux agitait sa joue. Alex MacLeod avait tout du guerrier des Highlands qu'elle avait rencontré dans les bois.

Que lui arrivait-il donc ?

Il se tourna vers Rosalind et lui offrit son bras. Meg fronça les sourcils. Il avait décidément un comportement très étrange.

Alex fulminait. Sa maîtrise de lui-même atteignait ses limites. Sa colère enflait à chaque minute. Il ne pouvait s'empêcher de regarder Meg. Il n'était pas le seul à être tombé sous le charme. Les hommes lui tournaient autour, et Rosalind et Elizabeth avaient disparu. Où diable étaient-elles passées ? Elles ignoraient donc qu'il ne fallait jamais laisser un agneau à la merci des loups ?

Tous ces courtisans n'avaient donc jamais vu une belle femme ? Alex avait coutume de régler ses problèmes par les armes. Il avait toutes les peines du monde à afficher une courtoisie de mise. Il aurait volontiers frappé ces hommes lubriques qui avaient les yeux rivés sur son décolleté.

Meg Mackinnon mettait sa patience à rude épreuve. Dès qu'elle avait fait son entrée dans la salle de bal, il avait compris ce qui allait se passer. Cependant, il comprenait la réaction de ces hommes...

C'était une véritable déesse, avec ses boucles dorées, son regard innocent, ses lèvres pulpeuses. Mais c'était cette robe qui le rendait fou de désir. Pour le bal masqué, les toilettes étaient moins strictes que de coutume. La robe de Meg soulignait ses formes à merveille : seins fermes, taille de guêpe, hanches minces.

Cette robe laissait peu de place à l'imagination. Il crispa les poings et étouffa un juron. La petite nymphe était si sensuelle qu'il en avait l'eau à la bouche.

Pourquoi fallait-il qu'elle choisisse cette soirée pour exhiber sa beauté au monde entier ? Les hommes mûrs avaient toujours apprécié son esprit, mais sa beauté était un argument de plus en sa faveur. Ce soir, vieux et jeunes recherchaient sa présence. Ces derniers étaient les plus inquiétants. Alex ne savait que trop bien les risques qu'elle encourait avec ces jeunes loups par trop empressés. Le genre de problème qu'elle avait failli avoir avec lui, dans le couloir.

Il fallait absolument qu'il se concentre sur autre chose. Jusqu'à présent, Meg semblait en sécurité. La conversation qu'il avait entendue dans la taverne ne pouvait la concerner. Toutefois, en tant que cavalier, il se devait de veiller sur elle, car elle n'avait

guère d'expérience avec les hommes, surtout les courtisans. Il passait plus de temps à surveiller Meg que lord Seton.

Seul résultat positif de son entrevue avec la femme de chambre de Seton, qui avait failli tourner à la catastrophe: il avait appris la présence du grand chancelier au bal masqué. Alex avait badiné avec la domestique dans l'espoir d'en savoir davantage, mais elle semblait être la seule du palais à ne pas épier les conversations de ses maîtres...

La jeune femme s'était montrée bien audacieuse, par ailleurs. En essayant de se libérer de ses tentacules, il avait croisé le regard de Meg. Sans réfléchir, il avait retourné la situation pour l'incriminer. Il aurait aimé s'expliquer, mais il avait une mission à remplir. Prendre Meg dans ses bras avait été une erreur. Ce contact furtif n'avait fait qu'attiser son désir.

Il l'observa encore. Elle avait changé, mais pas tant que cela. Certes, elle était mieux coiffée, mais elle affichait la même expression pensive. Une absence totale d'artifice. Elle était tellement plus séduisante que ces vils courtisans qui l'entouraient. Meg Mackinnon était sans prétention, et il admirait sa franchise.

Ce soir, elle semblait plus détendue, plus heureuse. La jeune fille insouciant qu'elle dissimulait avait refait surface. Il avait envie de la voir rire, s'amuser... mais pas avec d'autres hommes.

Elle sourit aux propos de son voisin, qui murmurait à son oreille. Elle était radieuse. Il était fasciné par ses yeux verts, sa façon de plisser le nez, ses lèvres sensuelles. Il brûlait de goûter sa saveur, de la serrer contre lui... Son sexe durcit soudain.

Meg se mouvait avec une telle grâce. Elle n'avait peut-être pas la flamboyance de sa mère ou de sa propre belle-sœur Isabel, mais elle n'en était pas moins ensorceleuse.

Hélas, il n'était pas le seul à le penser.

Du coin de l'œil, il la vit pencher la tête en arrière et rire à la plaisanterie d'un admirateur. Celui-ci avait les yeux fixés sur ses seins.

Alex vit rouge. Il en avait assez. Cette petite séductrice avait besoin d'une leçon.

Dès leur entrée dans la salle, un bourdonnement de commentaires avait suivi Meg dans tous ses déplacements. Étrangement, elle appréciait cette nouvelle popularité. Elle n'avait jamais manqué de prétendants, certes, car sa fortune suffisait à attirer bien des hommes, mais elle décelait ce soir un intérêt d'un autre ordre.

C'était bien elle qu'ils désiraient, et pas uniquement sa fortune ou son rang.

Elle sentait le regard d'Alex rivé sur elle. Lorsqu'elle le vit fondre vers elle d'un air furieux, elle préféra l'éviter. C'était plus prudent. Il était d'une humeur massacrate et semblait lui en vouloir. Mais de quoi ? Elle pivota vers le monsieur qui se tenait à son côté et accepta son bras pour s'éloigner. Mais Alex leur barra la route.

Elle n'appréciait pas la façon dont il la regardait. Pas du tout. Elle n'avait rien fait de mal.

— Excusez-moi, dit-elle d'un ton posé, j'allais prendre l'air en compagnie de...

— Bonne idée, coupa-t-il. Je vous emmène. Lord Maxwell n'y verra pas d'inconvénient.

Il la saisit par le bras et l'entraîna vers la terrasse. Lord Maxwell était très contrarié, mais il n'osa pas discuter. Meg remarqua la mâchoire crispée d'Alex, qui dépassait lord Maxwell de plus d'une tête. Elle ne pouvait reprocher à ce malheureux de rester en retrait. Alex avait donné l'impression de vouloir l'enlever... C'était ridicule.

Pour un homme de sa taille, Alex possédait une grâce étonnante. Elle avait du mal à le suivre. La fraîcheur vespérale fut bienfaisante, après la chaleur de la salle de bal surpeuplée. Dès qu'elle fut certaine que nul ne les observait, elle se libéra de son emprise. Il fulminait, mais elle refusait de se laisser intimider.

Il avait beau paraître aussi inquiétant que lors de l'agression dans la forêt, elle n'avait pas peur de lui. En dépit de sa rage, jamais il ne lui ferait de mal, elle le savait.

— Quelle grossièreté ! déclara-t-elle de but en blanc. Quelle mouche vous a piqué ? Vous ne cessez de me fusiller du regard. Vous ne me reprochez tout de même pas ce qui s'est passé l'autre

jour? Je vous ai dit que je ne vous espionnais pas. Je regrette d'avoir interrompu votre rendez-vous galant, mais j'ai tout de même le droit de me promener dans un couloir.

Il ne dit rien pendant un long moment, mais l'observa avec intensité.

— Je ne suis pas fâché contre vous, répondit-il enfin. Je veille uniquement sur vous.

Meg ne put réprimer un grommellement narquois.

— J'étais donc en danger?

De toute évidence, il n'appréciait guère son attitude désinvolte. Il fit un pas vers elle. Elle sentit la chaleur de son corps. Son torse semblait ferme et massif. Cet homme était né pour dominer. Il fallait qu'elle se défende. Elle se redressa fièrement.

— En flirtant comme vous le faisiez, vous auriez pu l'être, dit-il.

Elle n'en croyait pas ses oreilles.

— Vous plaisantez ! Moi, flirter ? Comment osez-vous critiquer ma conduite ? Ce n'est pas moi qui embrasse les domestiques dans les couloirs, au vu et au su de tous !

Il grimaça.

— Je ne l'embrassais pas, maugréa-t-il.

Elle se détourna d'un air sceptique, surprise de souffrir à ce point. Elle leva les yeux vers le ciel étoilé, consciente de la présence de cet homme viril à son côté. Elle n'éprouvait pas pour lui qu'une attirance physique. Elle admirait sa maîtrise sur tout ce qui l'entourait. En sa présence, elle se sentait merveilleusement féminine. Rien de mal ne pouvait lui arriver.

— Ce n'est pas ce que vous croyez, déclara-t-il avec un long soupir.

Elle devina qu'il ne mentait pas. Malgré le choc, elle avait remarqué qu'il avait repoussé les avances de la jeune domestique.

— Alors, qu'était-ce ?

— Cela ne vous regarde pas, répliqua-t-il. Vous n'êtes en rien concernée.

Elle sentit des larmes lui monter aux yeux, mais se ressaisit vite. Meg ne pleurerait jamais. Elle avait beau être cultivée, capable

de gérer un domaine, elle était tout aussi vulnérable qu'une autre, même si elle fuyait ses émotions.

— Vous avez raison, admit-elle d'une voix tremblante. Cela ne me regarde pas. Mais vous n'avez pas le droit non plus de vous mêler de ma vie. Désormais, occupez-vous de vos affaires.

Il reprit son bras et l'obligea à lui faire face.

— Vous allez trop loin, dit-il d'un ton grave, presque menaçant. Il est de ma responsabilité d'assurer votre sécurité, ce soir. Alors faites ce que je vous dis et restez à distance de ces hommes.

Elle releva fièrement la tête. Il n'avait aucun droit de lui donner des ordres. Il outrepassait son rôle de cavalier.

— Je ne vois pas de quoi vous parlez.

— Vraiment? Vous jouez un jeu dangereux. Ces hommes vont vous dévorer toute crue, car vous êtes innocente.

Elle se mit à rire.

— Vous plaisantez ! Je connais la plupart de ces hommes depuis des années. Je vous assure qu'ils sont inoffensifs. Je m'amusais, rien de plus. Vous devriez en faire autant. D'ailleurs, comment savez-vous que je suis innocente ? Vous êtes bien présomptueux.

Le regard noir, il crispa les doigts sur son bras.

— Ne me cherchez pas, Meg.

L'emploi de son prénom n'échappa guère à la jeune femme.

— Sinon ? s'enquit-elle.

Avant qu'elle ait le temps de réagir, il l'enlaça et la plaqua contre son torse. Elle retint son souffle, tant elle aimait ce contact. Elle savoura la sensation de ses seins et de ses hanches se fondant contre lui. Meg fut parcourue d'un long frisson.

Il avait les paupières lourdes, le regard plein de promesses.

— Sinon, je vais vous prouver combien vous êtes innocente, ma douce, et combien vous êtes incapable de maîtriser le désir d'un homme...

Elle lut dans son regard l'intensité de son désir pour elle.

Il avait envie d'elle, ce féroce guerrier si distant. Et son corps répondait à ce désir.

Le temps s'arrêta. Le bal masqué, le brouhaha de la foule, ses responsabilités envers son clan, elle oublia tout. Ils étaient seuls au monde, sous le clair de lune. Il baissa lentement la tête, lui accordant la possibilité de refuser son baiser.

Elle sentait son coeur battre à tout rompre. Si elle avait pu respirer, leurs souffles se seraient mêlés. Elle avait envie de fermer les yeux. La dernière fois qu'elle avait embrassé un homme, l'histoire s'était mal terminée. Alex posa les lèvres sur les siennes... Un contact furtif qui se propagea dans tout le corps de Meg. Il était si ferme, contre elle, mais son baiser fut tendre. Très vite, il releva la tête, la laissant enivrée.

D'un seul baiser, il avait touché le plus profond du coeur de la jeune femme, une partie d'elle-même qu'elle souhaitait ignorer. Elle voulait agir au mieux en épousant Jamie, et non rêver d'un guerrier à la loyauté douteuse qui la troublait.

Tout cela était mal. Elle eut envie de crier de frustration. Il valait mieux qu'il se montre brutal, odieux. Elle voulait qu'il lui prouve qu'elle avait bien fait de choisir Jamie. Et non qu'il l'embrasse comme si elle était le plus précieux des bijoux.

Elle le dévisagea, les lèvres entrouvertes. Il semblait aussi abasourdi qu'elle.

Je lui ai permis de m'embrasser. Je dois perdre la raison...

Elle avait joué avec le feu, mais jamais elle n'aurait cru découvrir une telle tendresse.

— Pourquoi avez-vous fait cela? demanda-t-elle. Il la relâcha et fit un pas en arrière.

— Je ne sais pas.

— Eh bien, ne recommencez pas.

— Vous n'avez rien à craindre.

Sa certitude absolue ne fit qu'empirer le désarroi de la jeune femme. Elle entendit avec soulagement la porte-fenêtre de la terrasse s'ouvrir. La femme qui apparut, elle, sembla contrariée.

Bianca Gordon était la plus écervelée de la cour, la plus égoïste. Et la plus belle, aussi. Elle incarnait la beauté classique : blonde, des yeux bleus limpides, des traits fins. Hélas, son caractère ne correspondait pas à son apparence d'ange. Son père

était le puissant marquis de Huntly et ne se gênait pas pour le rappeler aux autres.

Désireuse de s'échapper, Meg recula, l'esprit en émoi. Alex dut deviner ses intentions.

— Je vous préviens, Meg... grommela-t-il à voix basse.

Elle l'ignora et adressa un sourire radieux à Bianca.

— Bianca Gordon, quel plaisir de vous voir ! La jeune femme parut perplexe. Jamais Meg n'avait apprécié sa compagnie.

— Meg, qu'avez-vous donc fait ? Vous êtes métamorphosée. Vous êtes jolie, ajouta-t-elle en la toisant d'un oeil critique.

— Vous êtes aimable de le remarquer, répondit Meg d'un ton mielleux. Naturellement, je ne serai jamais aussi belle que vous, Bianca.

Ravie, celle-ci hocha la tête comme une reine acceptant un hommage.

Meg pivota vers Alex.

— Bianca, vous connaissez mon voisin de Skye, laird Alex MacLeod ? Il me supplie de vous présenter à lui.

Elle crut entendre Alex jurer dans sa barbe. Bianca afficha un large sourire et battit les paupières.

— Enchantée, milaird.

— Milady, murmura-t-il en se penchant sur sa main.

Malgré le regard meurtrier d'Alex, Meg déclara :

— Ne venez-vous pas de me dire que vous cherchiez une cavalière pour les prochaines danses ?

Avant qu'il ne l'étrangle, Meg s'éloigna. En regardant par-dessus son épaule, elle croisa son regard furieux.

— Bonne soirée à vous deux !

Voilà de quoi l'occuper un moment. Meg se sentait déjà mieux. Elle n'était pas disposée à se laisser déstabiliser par un simple baiser, fût-ce celui d'un guerrier troublant.

Maintenant qu'il se retrouvait en compagnie de Bianca, la femme la plus fade et la plus vaniteuse qu'il ait jamais rencontrée, Alex aurait volontiers étranglé Meg Mackinnon. L'embrasser avait été une erreur fatale.

Elle était si douce, si tendre entre ses bras... La tentation était presque irrésistible. Si elle ne l'avait pas poussé à bout, il aurait pu maîtriser ses pulsions. À la pensée qu'elle n'était peut-être aussi innocente qu'il le croyait, il avait été submergé par une vague de possessivité. Si seulement elle l'avait repoussé...

Il avait vite compris qu'elle n'avait jamais connu la passion d'un homme. Face à ses frissons, il n'avait pu que s'écarter d'elle. Ce n'était pas du désir sensuel qu'il ressentait, mais un autre sentiment, nouveau et bien plus puissant.

Une heure à écouter les babillages insipides de Bianca Gordon n'avait pas atténué ce souvenir. Ce baiser avait décuplé ses appétits. La prochaine fois, rien ne pourrait l'empêcher de se noyer dans sa saveur et d'en découvrir davantage.

Mais, au lieu de la chercher pour défouler sa colère ou laisser libre cours à ses pulsions, il fit ce qu'il était censé faire au départ : il partit en quête de lord Seton.

Après un rapide examen des pièces attenantes, il regagna la salle de bal et se joignit à un groupe d'hommes qui discutaient des projets du roi Jacques. Discrètement, il chercha lord Seton des yeux. Le spectacle qu'il découvrit alors lui glaça les sangs.

Meg avait délibérément négligé son conseil. Le cercle de ses admirateurs s'était même agrandi. Alex remarqua rapidement qu'elle n'avait d'yeux que pour un seul homme.

Elle le défiait, même si cela n'avait rien d'étonnant. Il aurait pu s'en amuser. Pour l'heure, il avait toutes les peines du monde à ne pas se ruer sur cet homme pour le corriger d'une bonne droite. Il était en grande conversation avec Meg, une conversation intime. En le voyant se pencher pour murmurer à l'oreille de la jeune femme, Alex crispa les doigts sur son verre.

Soudain, il posa son verre et s'excusa auprès de ses compagnons, avant de se diriger droit sur Meg. Cette fois, il devait l'admettre: il était jaloux.

À en juger par la splendeur de son costume, son rival semblait être le maître de cérémonie de la soirée. Il avait un air familier, mais Alex gardait les yeux rivés sur Meg, au point qu'il faillit bousculer lord Seton. Marmonnant des excuses, il regarda Seton sortir de la salle de bal. C'était l'occasion qu'il attendait ! Il devait

la saisir. Se forçant à oublier momentanément sa jalousie, il décida d'emboîter le pas à Seton. Au bout de quelques mètres, il jura dans sa barbe, incapable de résister à l'envie de regarder Meg une dernière fois.

Ce fut une erreur.

L'homme caressait doucement le bras de la jeune femme. Il effleura même ses seins. À son sourire canaille, Alex devina qu'il l'avait fait exprès. Oubliant Seton, il se dirigea vers eux, ivre de rage.

Ce sourire était imprimé dans sa mémoire. Soudain, il devina l'identité de son rival et pâlit. Comme s'il sentait le regard d'Alex, l'homme se retourna. Alex eut la confirmation de ses soupçons: jamais il n'oublierait le regard froid de son ennemi.

Les cinq années écoulées s'évanouirent. Alex se revit au pied des montagnes de Cuillin, en ce jour à jamais gravé dans sa mémoire...

La promesse du sang versé flottait dans le brouillard matinal. Ses guerriers avaient envie de se battre. La bataille était proche.

C'était son premier commandement, et Alex était fier des responsabilités qu'on lui avait accordées. Non seulement il menait les hommes de son frère, les MacLeods de Dunvegan, mais aussi leurs parents de l'île de Lewis, contre les MacDonald.

Ils traquaient leurs proies à l'ombre de la montagne. Les descendants de Leod étaient environ cinquante et progressaient dans les hautes herbes pour gravir la montagne.

Alex leur fit signe d'arrêter et ordonna à ses cousins John et Tormod, de Lewis, de le suivre. Les trois valeureux guerriers rampèrent pour observer l'ennemi. Les MacDonald célébraient déjà leur victoire, en contrebas. Les bêtes qu'ils avaient volées lors de leur agression contre le troupeau de son frère, paissaient tranquillement sur les rives des étangs.

Ce paysage bucolique ne fit qu'attiser la colère d'Alex. Il était responsable du domaine de son frère aîné en son absence. Or leurs ennemis festoyaient sur les terres des MacLeods.

Il était temps de donner une leçon à ces malfrats.

Un cri de guerre transperça le silence de la matinée tandis que les MacLeods chargeaient à flanc de colline pour fondre sur les MacDonald par surprise.

La bataille débuta. Au bout de nombreuses heures de combat, Alex et ses hommes avaient perdu le bénéfice de la surprise. Le chef ennemi était Dougal MacDonald. Le terrain inondé de sang ne leur facilitait pas la tâche. Sous sa lourde cotte de mailles, Alex transpirait abondamment. Son épée commençait à lui glisser entre les mains. Il avait de plus en plus de mal à voir et à respirer. L'odeur de la mort couvrait depuis longtemps le parfum de la bruyère.

Alex fatiguait. Son adversaire le sentit et attaqua. Il ressentit une douleur fulgurante au bras et lâcha son épée qui tomba à terre avec un bruit sourd. Une lame apparut sous sa gorge.

— Rends-toi, ordonna Dougal. Rappelle tes hommes, ou bien nous les égorgerons comme des cochons qu'ils sont.

Alex regarda autour de lui. C'était un véritable carnage. Le sang se mêlait à l'eau des étangs. Quelques MacLeods se battaient encore. D'autres étaient pris au piège. Peu lui importait. Tant qu'il lui resterait un souffle de vie, il lutterait. Pas question d'endurer la honte d'une reddition.

Il cracha aux pieds de Dougal:

— Jamais je ne me rendrai à un fils de pute ! Dougal parut se réjouir. Il fit signe à deux de ses hommes et sourit.

Alex comprit avec effroi que Dougal s'adressait aux deux hommes qui retenaient ses cousins John et Tormod. Alex voulut se libérer, en vain. Ses cousins tombèrent à terre, la gorge tranchée.

— Je répète: rends-toi ou je laisse mes hommes tuer tous les tiens, dit Dougal.

Sentant le goût amer de la défaite, Alex se tourna vers les siens. Son orgueil avait déjà coûté la vie à deux de ses cousins.

— Posez vos armes! ordonna-t-il. C'est terminé!

Ce jour-là, les MacLeods perdirent trente-deux hommes sur le champ de bataille, sous le commandement d'Alex...

L'homme qui avait assassiné ses cousins et qui l'avait gardé prisonnier pendant de longs mois se tenait à quelques mètres d'Alex. Ses mains viles erraient sans vergogne sur le corps de Meg. Quant à son sourire satisfait... Naguère, ce seul sourire aurait suffi à la faire sortir de ses gonds.

Alex demeura de marbre, malgré la rage qui brûlait en lui. Son instinct criait vengeance, mais en laissant libre cours à sa haine, il risquait de transformer ce bal en un bain de sang. Et il refusait de montrer sa colère à Dougal MacDonald.

Peu à peu, le choc fit place à une certitude. Alex aurait sa revanche. Il affronterait de nouveau Dougal. Mais ailleurs.

Il n'existait qu'un moyen de racheter son échec du passé : aider ses cousins à repousser les Aventuriers de Fife. Grâce à Dougal, il pensait de nouveau à sa mission première. Plus rien ne saurait le distraire de son objectif.

À cause de son attirance pour Meg, il avait perdu le sens des priorités. Cela ne se reproduirait plus. Par pure jalousie, il venait de laisser filer une chance de suivre Seton. Meg Mackinnon n'était pas pour lui.

Sur un ultime regard meurtrier vers Dougal, Alex tourna les talons pour se diriger vers l'endroit où il avait vu disparaître lord Seton. Il trouverait les informations dont il avait besoin pour aider les MacLeods de Lewis.

Il était prêt à y laisser sa vie.

Meg avait du mal à se concentrer sur les propos de son interlocuteur. Si elle n'avait pas déjà choisi Jamie, elle aurait sans doute été plus attentive. Dougal MacDonald était un très beau parti. Les MacDonald détenaient la majeure partie de Skye. Pourtant, cet homme ne lui inspirait guère confiance. Il était imposant, presque autant qu'Alex, et plutôt séduisant. Il se montrait charmant mais, malgré ses compliments, Meg décelait une lueur implacable dans ses yeux.

Ses pensées revenaient sans cesse à Alex. Où était-il passé? Elle voulait qu'il la laisse tranquille, qu'il cesse de la tourmenter, non? Elle avait jubilé en l'abandonnant aux griffes de Bianca Gordon. Il l'avait bien mérité ! Mais en les voyant danser ensemble, Meg avait regretté sa manœuvre. Ils formaient un couple superbe. Elle ne pouvait s'empêcher d'être jalouse.

Le souvenir de leur baiser était encore brûlant. Mais ce n'était qu'un faux pas qu'elle devait oublier. Pour empêcher son regard de vagabonder, elle se concentra sur Dougal. Face à son regard appuyé, elle se rendit compte qu'il venait de lui poser une question. Elle le pria donc de la répéter. Il en profita pour se pencher vers elle, bien plus qu'il ne l'aurait fallu. Elle s'efforça de masquer son malaise.

— J'ai été navré pour votre père, reprit-il. J'ai appris qu'il avait des problèmes...

Face à son expression confuse, il poursuivit :

— Avec cette succession qui n'est pas réglée... Meg plissa les yeux, étonnée.

— Vous êtes mal informé, je le crains, répondit-elle avec l'esquisse d'un sourire. L'héritier de mon père n'est autre que mon frère Ian.

— Mais ses... difficultés rendent la situation... délicate, commenta Dougal d'un ton indulgent.

— Nullement, rétorqua sèchement la jeune femme.

Conscient d'être allé trop loin, Dougal afficha un air contrit.

— Bien sûr. Le mois dernier, lors de mon séjour à Dunakin, j'ai pu constater par moi-même que les rumeurs faisant de Ian un attardé étaient très exagérées.

Meg se crispa, mais il ne sembla pas s'en rendre compte.

— Si vous étiez mariée, si vous aviez un mari fiable... qui possède des terres voisines des vôtres...

La jeune femme fit mine de ne pas comprendre que c'était de lui-même qu'il parlait. Elle avait trouvé étrange qu'il se rende à Dunakin peu de temps après le rétablissement de son père. Elle comprenait à présent ce qu'il avait en tête.

— Allons faire un tour dehors, suggéra-t-il comme elle ne lui répondait pas. J'aimerais voir si vous êtes aussi belle au clair de lune qu'à la lueur des chandelles.

Il fit glisser un doigt le long de son bras. Meg ne put réprimer un frisson de dégoût à ce contact. Lorsqu'il effleura son sein, elle eut un mouvement de recul. L'avait-il fait délibérément? Elle lui décocha un regard sévère, mais son visage n'exprimait rien. Meg était de plus en plus gênée.

— Plus tard, peut-être, répliqua-t-elle d'un ton enjoué. Je viens de sortir...

— En compagnie d'Alex MacLeod ?

— En effet, admit-elle, surprise. Vous le connaissez?

— On peut dire ça.

Le ton de sa voix ne lui disait rien qui vaille.

— Vous le connaissez bien ? insista-t-elle.

Ils ne pouvaient être amis. Les MacLeods et les MacDonald étaient ennemis depuis des générations. L'espace d'un instant, une certaine cruauté apparut sous le masque charmeur de Dougal.

— Disons que nous avons été voisins pendant un certain temps. Mais vous n'aurez qu'à lui poser la question. Il se dirige par ici. Et il semble furibond.

En regardant derrière elle, Meg découvrit qu'Alex fondait sur eux, le regard noir. D'instinct, elle comprit qu'il était jaloux, même s'il n'était pas en droit de l'être.

Soudain, il se figea pour croiser le regard de Dougal. Entre eux, la haine était palpable. Alex semblait avoir des envies de

meurtre. Quelques instants plus tard, toutefois, il arbora un air impassible, ce qui ne manqua pas d'alarmer Meg. Il était froid et déterminé. Et si distant qu'elle n'aurait pu l'atteindre. Il tourna les talons et disparut. Comme s'il ne voulait plus rien avoir à faire avec elle...

Quelque chose n'allait pas.

Elle décida de le suivre, pour lui demander ce qui le mettait dans un tel état. Oubliant Dougal, elle se fraya un chemin dans la foule. Mais Alex avait disparu. Elle se retourna, au désespoir, scrutant cet océan de visages qui la fixaient.

Il fallait qu'elle le retrouve. Sinon, elle risquait de le perdre à jamais.

Dougal MacDonald masqua sa fureur sous un sourire désinvolte en voyant s'éloigner celle qu'il comptait épouser. Elle ne paraissait guère se soucier du fait de l'avoir planté là, au profit de son pire ennemi, de surcroît !

Naturellement, ses espions à la cour l'avaient informé de la présence de MacLeod, mais Dougal ignorait qu'il s'intéressait à Meg Mackinnon. Un intérêt réciproque. C'était fâcheux, mais il lui serait facile de régler ce problème. Dougal esquissa un sourire satisfait. Il avait déjà vaincu Alex MacLeod. Il recommencerait. Cette fois, il serait sans merci.

Même si Dougal n'avait pas voulu de Meg pour lui-même, il ne pouvait tolérer une alliance entre une Mackinnon et un MacLeod. Depuis des siècles, MacLeods et MacDonald se disputaient la suprématie sur Skye. Les terres des Mackinnon pouvaient faire pencher la balance, ce qui était précisément le projet de Dougal.

En la voyant, il avait été agréablement surpris. Elle était bien plus belle que la dernière fois qu'il l'avait croisée. Dougal était impatient de l'emmener dans son lit. Mais si elle lui imposait un tel affront quand ils seraient mariés, elle le regretterait amèrement. Aucune femme n'avait le droit de lui faire honte.

Courtiser Meg Mackinnon se révélerait plus difficile que prévu. Elle possédait une intelligence rare chez une femme et était loin d'être naïve. Dougal lui reconnaissait un certain courage,

ce qui serait un atout dans leurs ébats, mais il ne fallait pas qu'elle entrave ses projets.

D'une façon ou d'une autre, Meg serait à lui.

Pour la première fois depuis son arrivée à la cour, Alex avait une vision claire de son plan. Il était désormais concentré sur sa mission et non plus sur deux yeux vert émeraude, et cela portait ses fruits. Il n'en revenait pas de sa chance.

Lorsqu'il eut réussi à se frayer un chemin hors de la salle de bal, lord Seton était introuvable. Maudissant la jalousie qui l'avait empêché de profiter d'une occasion rare, il fit demi-tour, à temps pour voir un autre personnage haut placé longer le couloir : le ministre Balmerino, l'un des douze Aventuriers de Fife lors de la première tentative de colonisation de l'île de Lewis, quelques années plus tôt. Il n'était pas présent à la cour par hasard

Ayant mené une vie de hors-la-loi pendant plusieurs années, Alex était habitué à se faufiler discrètement, à se fondre dans le paysage. À cour, la tâche n'était pas facile. Sa carrure était un handicap. Comment trouver une cachette alors qu'une foule de personnes erraient un peu partout ? Toutefois, à mesure que Balmerino s'éloignait de la salle de bal, Alex parvint à le filer.

Il devait veiller à ne pas être suivi. Quand il dut entrer vivement dans une pièce pour ne pas être vu, il crut perdre le ministre. Mais il finit par retrouver sa trace.

Alex se rapprocha, priant pour que Balmerino ne se retourne pas. S'il était pris en flagrant délit d'espionnage, il serait considéré comme un traître et incarcéré sur-le-champ. Il n'avait aucune envie de revivre l'humiliation que lui avait infligée Dougal MacDonald, même s'il connaissait les risques de sa mission.

Balmerino s'engagea dans un couloir désert, à l'arrière du palais. Alex soupira. Les alcôves qui jalonnaient le couloir seraient un abri, en cas de besoin. Le ministre entra enfin dans une antichambre. Les soupçons d'Alex se confirmèrent. Il allait assister aux échanges entre Balmerino, Seton, et tous les personnages en vue de la cour.

Le roi espérait, à tort, trouver des richesses dans l'île de Lewis. Après une série de lois visant à amoindrir le pouvoir des chefs de

clans des Highlands, il avait « loué » Lewis à un groupe d'Écossais du Sud originaires de Fife. Le roi Jacques comptait implanter une colonie dans le plus grand village de l'île et y construire un port de commerce. Mais les cousins d'Alex, Tormod et Neil MacLeod, avec l'aide de certains chefs des îles, avaient déjà réussi à chasser une fois les envahisseurs.

Les Aventuriers de Fife, comme ils se nommaient, étaient rentrés chez eux la queue entre les jambes, auprès d'un roi furieux et humilié. Il était désormais prêt à tout pour assurer le succès de la seconde tentative d'invasion.

Alex, en revanche, entendait l'éviter à tout prix. Non seulement il ne voulait pas voir ses cousins dépouillés de leurs terres, mais, au plus profond de lui-même, il tenait à racheter son échec cinglant contre Dougal et la mort de ses cousins, cinq ans plus tôt.

Tapi dans une alcôve qui dissimulait mal son imposante stature, il risquait d'être découvert à tout moment. Mais le jeu en valait la chandelle.

Il ne voyait pas directement l'intérieur de la pièce, mais il entendait les propos qui s'y tenaient. Il dut endurer bien des banalités avant qu'ils abordent le sujet qui lui tenait à cœur.

Il ne fut pas déçu. La voix autoritaire de lord Seton s'éleva :

— Soyez assuré que vous obtiendrez vos navires, cher ministre. Le roi s'est engagé à tout faire pour veiller au succès de votre entreprise. Vos hommes sont prêts ?

— Ils sont aux ordres de Sa Majesté, milord. En ce moment même, mes hommes sont à Fife où ils attendent leurs consignes. Ils préparent les colons et font des provisions. Ils seront fin prêts à l'arrivée des vaisseaux du roi.

— Parfait. Combien de colons partiront, cette fois ?

— Environ quatre cents personnes, dont des guerriers, des artisans, des maçons, et des femmes.

Alex fut soulagé d'obtenir enfin une confirmation de cette seconde tentative d'invasion de l'île de Lewis. Si seulement il pouvait savoir quand ils agiraient...

— Tant que...

Alex perçut quelque chose, des pas furtifs dans le couloir, qui l'empêchèrent d'entendre la suite des propos de Seton. Quelqu'un arrivait.

Il sortit son couteau, dont la lame acérée étincela à la lueur des chandelles. Puis il émergea de sa cachette et longea le couloir à pas de loup. Au moment où l'intrus allait bifurquer au détour du couloir, Alex se précipita dans une autre alcôve, les sens en alerte. Il s'attendait à découvrir que Dougal l'avait suivi.

Sa présence à la cour n'était certainement pas une coïncidence. Si les MacDonald affirmaient faire partie de l'alliance de chefs de clans décidés à protéger Lewis d'une invasion, Alex ne leur faisait guère confiance. Mieux valait surveiller Dougal de près pour éviter toute trahison.

Ces pas étaient trop légers pour être ceux d'un homme...

Il jura dans sa barbe en reconnaissant la frêle silhouette qui venait d'apparaître. Meg. Devait-il être furieux ou se réjouir ? Jamais femme n'avait eu le don de le provoquer à ce point. Glissant son couteau dans sa ceinture, il sortit de sa cachette.

Elle sursauta, puis plaça les mains sur ses hanches.

— Qu'est-ce qui vous prend, de vous cacher de la sorte ? Vous m'avez fait peur !

— Auriez-vous perdu la raison ?

Choquée, elle demeura bouche bée, mais il ne s'en soucia guère et entraîna la jeune femme par le bras. La revoir attisa les émotions qu'il avait cherché à refouler en quittant la salle de bal. Il avait envie de la plaquer contre le mur et de la punir pour l'avoir distrait, contrarié, pour le désir ardent qu'elle lui inspirait...

— Cela vous arrive souvent de suivre les messieurs dans les couloirs ? demanda-t-il, nerveux.

Le souvenir des gestes intimes de Dougal ressurgit.

— En général, non, rétorqua-t-elle en relevant fièrement la tête. Mais je vous cherchais. Vous sembliez perturbé, tout à l'heure, et...

Alex se crispa. Elle s'aventurait en terrain dangereux. Elle se tut et se mordit la lèvre.

— Je m'inquiétais, reprit-elle en pesant ses mots. J'ai bien vu que quelque chose n'allait pas.

Elle posa une main sur son avant-bras. À travers le tissu de son manteau, il sentit une douce chaleur se propager dans ses membres.

Mais Alex refusait son réconfort. Ce qu'il voulait, c'était la chasser de son esprit. Comment résister à ce visage délicat qui trahissait l'inquiétude, à ce petit nez plissé, à ces sourcils arqués ? Même dans la pénombre, il décelait la rondeur sensuelle de ses lèvres. Dans un élan de possessivité, il dut lutter pour ne pas l'embrasser avec fougue. Elle n'était pas pour lui.

À bout de nerfs, il s'écarta d'elle.

— Vous n'écoutez donc jamais les conseils que l'on vous donne ? Je vous ai recommandé la prudence.

— Les conseils ? railla-t-elle. Vous voulez dire les ordres ? Non, je ne les écoute pas. Et vous ? Alex refusa de mordre à l'hameçon.

— Vous feriez bien de commencer, si vous voulez trouver un mari.

Elle pinça les lèvres, mais Alex décela une lueur de défi dans son regard.

— Peut-être est-ce un critère indispensable dans le choix de votre mari ? reprit-il. Il devra vous laisser faire ce que bon vous semble ?

— Bien sûr que non !

Alex la dévisagea, persuadé d'avoir vu juste. Meg appréciait ses responsabilités, et elle ne serait sans doute pas disposée à y renoncer.

— Si vous croyez que Jamie se laissera mener par le bout du nez, vous ne le connaissez pas...

— Vous n'avez aucun droit de me parler de la sorte. Mon mariage ne vous regarde en rien.

Alex releva qu'elle ne le contredisait pas sur le principe. Son projet d'épouser Campbell l'agaçait.

— Vous avez raison, admit-il. Mais vous ne devriez pas être ici. Vous auriez pu croiser n'importe qui. (Il songea à la conversation qu'il avait entendue à la taverne.) Ces couloirs

sombres sont dangereux pour une femme. Si vous appelez à l'aide, personne ne viendrait à votre secours.

Meg ne put dissimuler une certaine appréhension.

— Vous ne me feriez jamais de mal, dit-elle.

— Comment pouvez-vous en avoir la certitude?

Il se pencha vers elle pour humer son parfum délicat. Elle avait le souffle court. Incapable de résister, il effleura la base de son cou, puis sa joue veloutée. Elle se mit à trembler à son contact. Son désir manifeste ne fit qu'attiser le sien.

Il fit un pas en arrière.

— Que voulez-vous de moi ? demanda-t-il brutalement en passant une main dans ses cheveux.

— Rien, répondit-elle aussitôt.

— Je crois que si.

Elle s'empourpra.

— Je vous ai dit que je m'inquiétais, bredouilla-t-elle.

— Comme vous le voyez, vous n'avez aucune raison de vous inquiéter. Retournez au bal.

Elle ne broncha pas.

— Pourquoi étiez-vous si contrarié de voir Dougal MacDonald?

Alex se figea. Meg avait décidément le don de lire en lui comme dans un livre ouvert. Il afficha un air impassible.

— Les MacLeods et les MacDonald sont ennemis, déclara-t-il.

De toute évidence, elle n'était pas convaincue par cette réponse.

— C'est tout ? insista-t-elle.

— Cela ne vous suffit pas ?

— Vous n'avez pas répondu à ma question.

— Retournez au bal, Meg. Mais je vous conseille de rester à distance de Dougal MacDonald. Ce n'est pas un homme pour vous.

Bon sang ! Alex entendait du bruit provenant de l'antichambre. Si Seton et le ministre le voyaient, ils ne manqueraient pas d'avoir des soupçons. Et Meg risquait de lui poser des questions, elle aussi.

Il devait l'empêcher de parler.

Une latte de parquet grinça. Ils arrivaient ! Il n'avait pas le choix. Il ne lui restait plus qu'à faire ce qu'il brûlait de faire depuis qu'il avait posé les yeux sur cette femme, le premier jour.

— Qu'est-ce que vous faites ?

Elle voulut se libérer de son emprise, mais il la tenait trop fermement.

Il la plaqua contre lui. Son corps réagit aussitôt. Au contact des hanches de Meg contre son ventre, il gémit. Son sexe durcit. Elle devait sentir l'intensité de son désir, même à travers sa robe. Éprouvait-elle la même chose ? La pensée de son corps nu était une véritable torture pour Alex.

Elle plissa le front et retroussa son petit nez.

Puis elle leva la tête vers lui. Une boucle de cheveux tomba sur sa nuque.

— Vous auriez dû me laisser partir, chuchota-t-il.

— Vous allez m'embrasser de nouveau, bredouilla-t-elle.

Alex se mit à rire.

— Oui, mais ce sera un baiser différent, cette fois.

Il plongea dans son regard troublé. Il n'avait que trop attendu pour s'emparer de ses lèvres, insinuer sa langue dans les replis de sa bouche sensuelle, goûter sa saveur. Laisser libre cours à sa passion.

Elle se lova contre lui.

Sans retenue.

La promesse sensuelle de ses paroles résonnait en elle. Seigneur, il allait l'embrasser ! Et cette fois, il serait moins doux. Son corps se crispa d'impatience. Son cœur battait à tout rompre.

Était-ce ce qu'elle recherchait en se lançant à ses trousses ?

Meg avait voulu découvrir ce qui le contrariait tant. Elle avait décelé sa souffrance. Certes, il était déjà en colère, mais la présence de Dougal avait éveillé en lui des sentiments bien plus profonds. Elle avait eu l'impression de lire dans son âme.

Il était toujours si distant, si inaccessible. Un guerrier féroce, indestructible. Dougal avait ouvert une brèche dans cette armure d'indifférence. Elle l'avait donc suivi. Mais elle voulait le reconforter, et non se retrouver dans ses bras — même si son

corps lui affirmait le contraire. Il avait été furieux de la voir. Mais la colère avait vite fait place à un autre sentiment plus brûlant: la passion.

Il la serra contre lui, l'enveloppant de sa puissance. Elle aurait dû se sentir vulnérable, plaquée contre le mur, contre ce torse, mais elle était submergée par le plaisir de sensations nouvelles. Alex MacLeod était fait pour dominer, mais il ne l'écrasait pas. Meg aurait pu lui résister, si elle l'avait voulu.

Elle frémit en sentant une partie spécifique de ce corps viril contre son ventre. Une onde de chaleur se propagea de sa poitrine à ses jambes. Dans la pénombre, elle devinait ses traits tendus, ses yeux bleus rivés sur elle comme pour la défier d'accepter ce qu'il lui proposait. D'un coup de reins, il lui confirma ses intentions. La gorge de Meg se noua. Elle avait les nerfs à fleur de peau. Jamais elle n'avait rien ressenti de tel...

Qu'était-il en train de lui faire ? Son propre corps ne lui appartenait plus, or il ne l'avait même pas encore embrassée ! Au bout de ce qui lui parut une éternité, il la prit par le menton et effleura ses lèvres d'un baiser, comme sur la terrasse. Le cœur de la jeune femme cessa de battre. Elle en voulait davantage. Il paraissait en proie à un dilemme et chercher une réponse dans ses yeux.

Il dut la trouver, car il l'embrassa de nouveau — plus fort, cette fois. Il s'empara de sa bouche avec une ardeur qui lui coupa le souffle. Il se fit exigeant. Il avait les lèvres douces et une saveur exquise. Le goût enivrant des désirs les plus sombres.

Noyée dans ses sensations, elle s'abandonna entre ses bras, soulagée de ne plus devoir réprimer ses pulsions. Ce baiser vint à bout de ses dernières réticences. Ce baiser était si parfait...

Elle ne pouvait le nier plus longtemps, et elle devinait qu'il était aussi troublé qu'elle. Il se mit à lui caresser le dos, les hanches, comme s'il voulait graver ses formes dans sa mémoire, laissant dans son sillage une traînée brûlante. La prenant par les hanches, il l'attira vers lui avec un grognement rauque.

Des voix s'élevèrent soudain dans le couloir, non loin. Meg protesta contre sa bouche. Alex leva la tête, interrompant leur baiser. Leurs regards se croisèrent.

— Quelqu'un arrive, murmura-t-elle dans un souffle.

— Ignorons-les, répondit-il. Ils vont peut-être s'éloigner.

Meg savait que nul ne pouvait les voir, ainsi tapis dans l'ombre, à moins de s'approcher vraiment. Elle se hissa sur la pointe des pieds. Comme s'il avait deviné ses intentions, il s'empara de ses lèvres.

Perdue dans ses sensations, elle aurait tout oublié de ces intrus, mais quelqu'un demanda :

— Qui est là ?

Alex se crispa. Elle n'en aurait rien remarqué s'il n'avait pas été plaqué contre elle.

— Ricanez, ordonna-t-il sur ses lèvres.

— Quoi ? s'exclama-t-elle en s'écartant.

— Vous voulez qu'ils vous voient ? Obéissez !

Meg fit de son mieux pour imiter une femme de chambre un peu godiche. Elle ne fut guère convaincante, car Alex leva les yeux au ciel et se mit à la chatouiller. D'abord choquée, elle fut vite gagnée par une hilarité naturelle.

Le stratagème se révéla efficace. Meg entendit un homme parler de « liaison » et de « chambre à coucher ». Les voix s'éloignèrent, puis une porte claqua.

Meg rougit en songeant à ce que ces hommes avaient dû penser et à ce qu'ils auraient pu voir. Mais quelque chose clochait. Avec le bal masqué, cette partie du palais aurait dû être déserte. Qui étaient ces hommes ? Une des voix lui était familière.

Alex l'observait d'un air étrange. Il ne lui avait pas expliqué ce qu'il faisait dans ce couloir. Lorsqu'elle voulut l'interroger, il l'attira vers lui, comme s'il devinait ses doutes. Dès que sa bouche captura la sienne, elle oublia tout le reste.

En sentant sa langue s'insinuer en elle, elle retint son souffle. Il gémit de plaisir en explorant les profondeurs de sa bouche. Ne sachant comment réagir, elle hésita une fraction de seconde. Ce n'était pas convenable. C'était trop exquis pour être convenable. Mais elle avait franchi un point de non-retour.

Elle eut l'impression de se liquéfier. À mesure qu'il s'enhardissait, elle tremblait de plus en plus fort. Il traça un sillon brûlant le long de son cou. Quand il se pencha sur son décolleté,

elle ne put réprimer une plainte de plaisir et s'abandonna davantage. Une ivresse divine lui montait à la tête.

Jamais elle ne s'était sentie aussi vulnérable, à la merci d'une force plus puissante que toute raison. Pourquoi avoir, cédé à cette force incontrôlable ? Elle ne pouvait que réagir au feu qui brûlait entre eux. Elle s'agrippa à ses épaules pour ne pas perdre l'équilibre. Ses muscles étaient durs comme des rocs. Elle caressa ensuite ses bras, mourant d'envie de le dévêtir, de palper sa peau nue.

Plus elle le touchait, plus elle le désirait. Elle se hissa pour se frotter contre son torse. L'espace d'un instant, elle se demanda ce qu'elle ressentirait, nue contre lui, dans un corps à corps sensuel.

Comme s'il lisait ses pensées, il se fit plus pressé encore, avide de la dévorer. Sa barbe naissante provoquait un picotement délicieux sur sa peau nacrée. Dès que sa main se posa sur son sein, elle ne put réprimer un gémissement de plaisir.

Son sexe gonflé contre son ventre était de plus en plus imposant. Une douce chaleur envahit le ventre de la jeune femme, puis enfla entre ses cuisses. D'instinct, elle eut envie de se frotter sur la longueur de ce membre dressé pour apaiser une faim jusqu'alors inconnue. Elle commençait à perdre pied.

Meg était innocente, mais pas ignorante. Curieuse de nature, elle savait ce qui se passait entre hommes et femmes. Mais jamais elle n'aurait cru qu'elle réagirait ainsi. Elle voulait qu'il la fasse sienne - ce qui lui vaudrait certainement les flammes de l'enfer, mais elle s'en moquait...

À travers le brouillard de sensations retentit un signal d'alarme. Cet homme n'était pas pour elle. Mais son cœur lui disait qu'elle ne pourrait connaître plaisir plus intense. Voilà donc ce que l'on ressentait à se laisser aller...

Puis la bulle éclata. Une pensée lucide la ramena brutalement à la réalité. Que faisait-elle donc ? La ferveur d'Alex, sa propre inexpérience... l'intensité de sa réaction.

C'était une passion extrême et terrifiante. Au bord de la panique, elle revit le visage souriant d'Ewen. Plus jamais elle ne laisserait ses émotions l'emporter sur la raison.

Soudain, le feu fit place à la glace. Elle ne pouvait aller plus loin. Elle n'avait qu'une envie : s'échapper. D'un mouvement leste, elle lui assena un coup de genou dans le bas-ventre. C'était ce que son père lui avait recommandé de faire en pareilles circonstances, en cas de danger.

Plié en deux, Alex lança une bordée de jurons. Meg fut prise de remords. Son père s'était gardé de préciser que c'était si douloureux! Elle s'écarta avec précaution et reprit son souffle. Elle devait être décoiffée, mais tant pis. Il fallait qu'elle s'éloigne au plus vite.

— Quelle mouche vous a piquée ? gémit-il, les dents serrées.

— Je voulais que vous arrêtiez.

— Il suffisait de le demander !

— Je...

Mortifiée, elle porta la main à sa bouche en se rendant compte qu'elle n'avait même pas essayé de le repousser. Elle avait eu une réaction démesurée.

— Je regrette, murmura-t-elle, au bord des larmes.

Tremblant de tout son corps, elle tourna les talons et courut se réfugier dans sa chambre.

Ayant surmonté sa nausée, Alex vit Meg s'enfuir dans le couloir. La douleur fulgurante s'atténuait peu à peu. Que venait-il donc de se passer ? Aurait-il effrayé la jeune femme ? Il ne voyait pas d'autre explication. Elle était innocente. Il n'aurait pas dû la brusquer. Mais sa saveur l'avait rendu fou de désir.

Comment une apparence aussi sage pouvait-elle dissimuler une telle passion ? Malgré son inexpérience, elle avait répondu à ses baisers sans retenue. Ses caresses hésitantes, sa façon de se frotter contre lui... Elle était irrésistible.

Il avait oublié qu'il ne s'agissait que d'une manœuvre de diversion pour éviter ses ennemis. Non, il se mentait, car il désirait la jeune femme depuis le départ. La voir en compagnie de Dougal lui avait donné envie de la marquer au fer rouge. Jamais il n'aurait imaginé aller si loin. Il sentait encore ses lèvres douces, ses courbes féminines, ses seins généreux plaqués contre lui... Elle avait aimé les sensations qu'il avait fait naître en elle. Il

aurait pu la faire monter vers l'extase de ses caresses expertes, titiller son point sensible de son membre dressé...

Il gémit de frustration. Mieux valait ne pas y penser. Sinon, il allait devenir fou. Comment un simple baiser avait-il pu finir ainsi ? La malheureuse avait eu tellement peur qu'elle avait failli faire de lui un eunuque ! Il aurait dû s'attendre à cette réaction. Seigneur, lui-même avait peur de l'intensité de leur passion !

Meg éveillait en lui des idées inenvisageables quelques semaines auparavant Fonder une famille, par exemple. Mais ce n'était pas ce petit bout de femme qui allait le détourner de son devoir de guerrier. Pour l'heure, il ne devait songer qu'à son clan. Il pouvait remercier Meg, malgré sa brutalité. Elle lui avait évité d'être découvert et d'éveiller les soupçons des hommes du roi. Cela dit, il devait désormais éviter la jeune femme comme la peste. Naturellement, il lui présenterait des excuses, mais pas tout de suite. D'abord, il devait découvrir quand les bateaux du roi partaient pour Lewis... Pourvu que certains hommes soient encore en train de discuter de leur projet dans le salon !

Au moment de s'éloigner, il entendit de nouveau un bruit de pas provenant de la salle de bal.

Tapi dans l'ombre, il vit un homme passer discrètement dans le couloir. Alex demeura parfaitement immobile. Il faisait sombre, mais il comprit que cet homme trapu ne faisait pas partie des invités. Il portait une tenue de garde. L'homme continua en direction de l'endroit où Meg venait de disparaître.

Alex eut un pressentiment. Les mouvements de cet homme étaient suspects. Il s'efforçait de passer inaperçu. Sa silhouette lui était familière... C'était peut-être l'un des types de la taverne, mais Alex ne pouvait en avoir la certitude.

Il regarda vers le petit salon où s'étaient réunis les hommes du roi. Une telle occasion ne se représenterait pas de sitôt. Il risquait de ne jamais découvrir quand les bateaux partiraient, une information essentielle pour les MacLeods. N'était-ce pas la raison de sa présence à la cour ?

Il savait ce qu'il était supposé faire mais, au plus profond de lui-même, il ne pouvait laisser Meg courir le moindre danger. C'était peut-être ridicule, mais s'il lui arrivait quelque chose, il ne

se le pardonnerait jamais. Se maudissant, il emboîta le pas à l'inconnu.

Les événements de la soirée avaient bouleversé Meg. Elle éprouvait une envie irrépressible de voir Jamie, de se prouver qu'embrasser Alex n'avait rien changé et qu'elle souhaitait aller au bout de son projet. Mais elle sentait encore sur ses lèvres le contact de sa bouche exquise...

Elle observa Elizabeth, assise en face d'elle. Après le bal masqué de la veille, les deux amies avaient décidé de passer la matinée au salon. Meg but une gorgée de thé.

— Jamie rentre-t-il bientôt? demanda-t-elle. Elizabeth leva les yeux des pions qu'elle était en train de disposer sur l'échiquier.

— Dans un jour ou deux. Tu es impatiente de le revoir?

Meg ignore l'étonnement qu'elle décela dans le ton de son amie.

— Je suis toujours ravie de voir ton frère, répondit-elle. Quelle était donc cette affaire urgente, pour votre cousin? Jamie s'est montré bien évasif...

Elizabeth haussa les épaules.

— Je n'en suis pas certaine. Cela a un rapport avec des bateaux pour le roi, je crois.

— Des bateaux? répéta Meg, les sourcils froncés. Pour quoi faire?

— Je l'ignore. Mais il a dit qu'il devrait se rendre à Fife dans trois semaines pour assister au départ de ces bateaux. Il t'en parlera sans doute à son retour.

Elizabeth la considéra plus longuement, puis elle plissa le front d'un air perplexe.

— Tu es sûre que tu te sens bien aujourd'hui, Meg? Tu es un peu pâle.

— Un peu de fatigue, rien de plus, assura la jeune femme.

Sentant une présence derrière elle, elle se tut. En levant les yeux, elle découvrit qu'il s'agissait d'Alex. Depuis combien de temps les épiait-il? Sa capacité à passer inaperçu était déconcertante. Mais pas autant que le fait de le revoir si vite...

Elle rougit. Sans doute avait-il entendu les commentaires d'Elizabeth sur sa mauvaise mine. Au contraire de son amie, Alex savait pourquoi. Leurs regards se croisèrent. Aussitôt, le souvenir de leur étreinte ressurgit. Elle baissa les paupières, de crainte qu'il ne lise ses émotions dans ses yeux.

Ces tensions perpétuelles commençaient à la fatiguer. Elle avait les nerfs à fleur de peau. Elle avait toujours su garder son sang-froid pour faire face à ses responsabilités, mais c'était différent. À tout moment, elle risquait de fondre en larmes.

C'était horrifiant. Meg n'était pas femme à pleurer pour un rien. Pleurer était un signe de faiblesse. Elle avait toujours géré ses problèmes par la logique. Hélas, ce qui s'était passé ne possédait aucune logique. Comment pourrait-elle chasser Alex de son esprit ? La veille, elle avait laissé libre cours à ses émotions pour pleurer à chaudes larmes dès qu'elle avait franchi le seuil de sa chambre.

Jamais elle n'avait ressenti une telle honte. Quelle conduite inqualifiable ! Elle avait réagi comme une catin, avant de le frapper sans réfléchir. Qu'allait-il penser d'elle ? Elle lui devait des excuses, mais ne savait comment aborder le sujet avec tact.

Pourquoi diable l'avait-elle laissé l'embrasser ? Pourquoi avait-elle succombé aussi facilement ? Jamais elle ne pourrait le regarder sans penser à ses lèvres sur les siennes, désormais. Elle s'empourpra. Et il n'y avait pas que le baiser. Elle se rappelait sa main sur son sein, son membre dressé contre son ventre...

Par chance, Meg avait regagné sa chambre sans croiser quiconque. Quand Rosalind et Elizabeth étaient venues prendre de ses nouvelles, elle avait eu le temps de remettre de l'ordre dans ses cheveux.

Sa mère lui avait raconté que, ne la voyant pas revenir au bal, Alex avait insisté pour qu'elle vérifie que sa fille se trouvait bien dans sa chambre. Cette sollicitude n'avait fait qu'attiser le sentiment de culpabilité de la jeune femme. Meg était perdue, tiraillée entre son devoir envers son clan et sa rencontre avec Alex Macleod.

Il risquait de tout gâcher. Comment prendre la bonne décision, si elle pensait sans cesse à un homme qui n'était pas

pour elle ? Était-ce vraiment le cas, d'ailleurs ? Cette question la taraudait. Elle s'interrogeait de plus en plus sur la présence d'Alex à la cour. Il était davantage qu'un mercenaire brouillé avec son chef de clan.

Son coeur lui avait déjà joué des tours. Ewen Mackinnon l'avait trompée. Alex lui cachait quelque chose, lui aussi.

— Désolé de vous déranger, dit-il, les yeux rivés sur Meg. Votre mère m'a chargé de vous dire qu'elle a été retardée et qu'elle ne pourra se joindre à vous pour votre promenade à cheval.

Meg fronça les sourcils et baissa les yeux vers la robe qu'elle avait choisie pour cette sortie. Sa mère était pourtant impatiente de se promener dans le parc. Pourquoi avait-elle changé d'avis ?

— Je crois qu'elle se trouve en compagnie de lady Seton, ajouta-t-il, comme s'il devinait son trouble.

Lady Seton pouvait se montrer exigeante, surtout quand elle cherchait une compagne pour jouer aux cartes ou broder. Lady Seton... Voilà ! La voix qu'elle avait entendue la veille était celle de lord Seton. Que fabriquait Alex dans ce couloir ?

Il affichait une expression étrange.

— Merci de m'avoir transmis ce message, déclara Meg, un peu gênée. Nous allons faire une partie d'échecs.

— Alex aimerait peut-être jouer ? suggéra Elizabeth timidement.

Meg foudroya son amie du regard. Elle ne tenait pas à rester dans la même pièce que cet homme. Encore moins le regarder le temps d'une partie d'échecs.

— Je suis certaine que laird MacLeod a mieux à faire que... commença-t-elle.

— Merci, Lizzie, coupa-t-il. Je crois que j'ai le temps de faire une partie ou deux.

Il soutint le regard de Meg, dont le coeur se mit à battre à tout rompre. Leur étreinte de la veille lui revint en mémoire. Une douce chaleur naquit dans son ventre lorsqu'elle imagina ses lèvres sur la peau nacrée de son cou.

— Vous jouez aux échecs ? s'étonna-t-elle. C'était un jeu qui exigeait du calme, de la patience... Or Alex était un homme d'action. — Un peu, répondit-il.

Elizabeth se leva pour céder son siège à Alex avec un sourire amusé.

— Je dois vous prévenir, Alex. Meg est redoutable. Presque imbattable.

— Merci de me mettre en garde, mais je m'en doutais.

Meg aurait aimé murmurer quelques paroles de modestie, mais Alex était fier: mieux valait qu'il soit prévenu. Elle veillerait toutefois à ne pas l'humilier.

Si elle parvenait à se concentrer sur le jeu, bien sûr. Sa présence virile emplissait la pièce. Son parfum épicé flotta jusqu'à elle, un parfum qu'elle ne connaissait que trop bien. Ses sens étaient en éveil. Se forçant à se concentrer, elle redressa les pièces sur l'échiquier.

Alex la saisit par le poignet. Surprise par ce contact, elle leva les yeux vers lui. Une lueur malicieuse étincelait dans ses prunelles.

— Il n'est pas nécessaire qu'elles soient parfaitement alignées, déclara-t-il.

Meg avait les joues en feu. Elle ne s'était même pas rendu compte de ce qu'elle faisait. Son goût de l'ordre lui valait régulièrement les railleries de sa mère et d'Elizabeth.

— À vous de commencer, dit-il en désignant les pièces en ivoire.

Elle prit une profonde inspiration et observa l'échiquier. Elle devait d'abord évaluer les capacités de son adversaire. Elle guetta donc la façon dont il se défendrait de l'attaque de son fou. Au bout de quelques tours, elle se détendit. Il n'était pas novice, mais pas très expérimenté non plus. Sa défense était assez rudimentaire. Elle avait déjà pris tous ses pions et ses fous étaient en danger. Cette partie n'allait pas s'éterniser.

Lorsqu'il déplaça un pion, elle contempla sa main marquée de cicatrices. Ces doigts puissants pouvaient se montrer si caressants...

— Vous avez reçu un message de votre père, hier ? s'enquit-il, la faisant surgir de sa rêverie.

— Comment le savez-vous ?

— Votre mère me l'a dit. J'ai vu un homme vous suivre, hier soir. Je ne m'étais pas rendu compte que c'était un capitaine de votre père.

Meg ressentit un certain malaise. Thomas Mackinnon était arrivé hier avec une lettre de son père. Depuis qu'elle avait refusé de l'épouser, elle était fébrile en sa présence. Heureusement, il allait retourner à Skye sans tarder. Elle prit le fou d'Alex.

— C'est la raison pour laquelle vous avez demandé à ma mère de prendre de mes nouvelles ? Il acquiesça. La jeune femme trouvait réconfortant qu'il se soucie de son bien-être. Mais pourquoi ?

— Vous croyez encore que cette agression était préméditée ?

— C'est une possibilité, répliqua-t-il en déplaçant une pièce. Tant que ces hommes ne seront pas arrêtés, je vous recommande la prudence. Mieux vaut ne prendre aucun risque.

Elle s'efforça de maîtriser son enthousiasme. Il venait de commettre une erreur stratégique. Elle captura son autre fou.

— Vous avez sans doute raison, admit-elle pour le rassurer. Je ferai attention.

— Tant mieux.

Ils jouèrent en silence pendant quelques minutes, comme s'ils avaient partagé de nombreuses soirées au coin du feu. C'était si agréable... Hélas, Alex n'était pas homme à rester en place au coin du feu. C'était un guerrier.

Toutefois, il avait une capacité remarquable à s'adapter à son environnement. Qui aurait pu croire que le hors-la-loi qui lui avait sauvé la vie pourrait se retrouver dans un salon de Holyrood ? Ses yeux bleus avaient toutefois un peu trop tendance à s'attarder sur ses lèvres.

— À propos d'hier soir...

— Je regrette, bredouilla-t-elle, mortifiée.

Comment avait-il pu aborder le sujet de but en blanc ? Pourvu qu'Elizabeth n'ait rien entendu ! Elle n'osa pas le regarder.

— Je ne voulais pas vous faire de mal, souffla-t-elle. Je n'ai pas réfléchi. J'ai eu peur...

— Tout était ma faute, répondit-il en la regardant dans les yeux. N'en dites pas davantage. Cela ne se reproduira pas.

Le coeur de la jeune femme se serra. C'était pourtant ce qu'elle souhaitait, non ? En vérité, elle n'était plus sûre de rien.

Alex déplaça un cavalier. Meg fronça les sourcils face à ce choix étrange. Il s'adossa à son siège pour mieux la contempler.

— J'espère que votre père vous envoyait de bonnes nouvelles...

— Certaines affaires requièrent mon attention et mon père voulait savoir si nous rentrerons dans deux semaines, comme prévu.

En d'autres termes, son père voulait savoir si elle avait trouvé un mari.

— Êtes-vous prête à rentrer ? demanda Alex, qui avait compris. Votre décision est prise ?

Meg se mit à manipuler nerveusement un pion, trahissant sa gêne face à une telle franchise. Elle chercha dans son regard un signe que sa réponse avait de l'importance pour lui. Hélas, il affichait une mine impassible.

— Je pensais avoir trouvé.

Il la fixa sans un mot, la mâchoire crispée. Il parut sur le point de parler, mais se ravisa. Il se pencha vers l'échiquier. Ses cheveux blonds masquèrent son visage, et elle réprima l'envie de les écarter. Il prit son cavalier.

Meg fronça les sourcils, étonnée de ne pas avoir prévu ce coup. Elle scruta l'échiquier. Était-il en train de se jouer d'elle ? Était-il meilleur aux échecs qu'il ne le laissait croire ?

— Mon père voulait me consulter à propos d'un métayer qui souhaite payer son loyer en orge cette année, et non en avoine. (Elle protégea sa tour.) Je lui ai répondu que cela n'avait pas d'importance.

— Vous auriez dû lui dire de refuser, répliqua Alex, désinvolte. Il a beaucoup plu, cet hiver. L'avoine sera plus chère à la vente, cette année.

C'était exactement ce qu'elle avait déclaré à son père. L'analyse d'Alex l'impressionnait.

En observant les pièces, elle se rendit compte que, soit il avait appliqué une stratégie très habile qui lui avait échappé, soit il s'agissait d'un heureux hasard. Il pouvait gagner en quelques coups.

— Quelque chose ne va pas ? s'enquit-il.

— Non, répondit-elle, la gorge nouée, en déplaçant son cavalier.

— Échec, dit-il.

Meg protégea son roi. Alex n'était pas un débutant, mais elle avait de la ressource.

— Où avez-vous appris à jouer aux échecs ? demanda-t-elle.

Il réfléchit un instant, cherchant sans doute ses mots pour lui en révéler le moins possible.

— Au départ, j'ai appris avec mon frère, Rory. Nous passions nos soirées à jouer. Nos entraînements au combat nous fatiguaient tant que nous ne pouvions rien faire d'autre. (Il s'interrompt, comme s'il hésitait à continuer.) Et quand j'étais prisonnier des MacDonald, il y a quelques années, j'ai joué avec mes hommes pendant des mois. Naturellement, nous n'avions pas d'échiquier, mais nous jouions en traçant des signes sur le sol. Sinon, je serais devenu fou... conclut-il d'une voix à peine audible.

Sentant qu'il venait de lui faire une confidence, Meg s'enquit :

— Pourquoi étiez-vous emprisonné, Alex ?

Il s'assombrit. Elle crut qu'il n'allait pas lui répondre, -mais il reprit la parole au bout de quelques secondes

— Il y a environ cinq ans, j'ai perdu une bataille durant laquelle beaucoup de mes cousins ont trouvé la mort. J'ai eu la chance de survivre, mais je me suis retrouvé au fond d'un cachot de Dunscaith.

Sa voix semblait totalement dénuée d'émotion.

— J'en ai entendu parler, bien sûr. Ce fut la dernière grande bataille entre clans, sur l'île de Skye. J'ignorais que vous...

Elle remarqua qu'il avait les poings crispés sur les accoudoirs de son fauteuil.

— Combien de temps êtes-vous resté au cachot ?

— Trois mois.

Meg savait qu'il ne lui disait pas tout. Sa déception fit place à de l'effroi au souvenir de ce qui s'était passé au bal masqué.

— Alex ?

Il croisa- son regard.

— Oui?

— Est-ce dans ces circonstances que vous avez côtoyé Dougal MacDonald?

Alex s'assombrit davantage, les lèvres pincées. Elle devina sa réponse avant même qu'elle ne soit formulée.

— Oui.

Le coeur de la jeune femme se serra. Elle y voyait plus clair, à présent... Sans le savoir, elle avait flirté avec le geôlier d'Alex. Pas étonnant qu'il ait manifesté une telle réprobation en la voyant en compagnie de Dougal MacDonald, qui s'était laissé aller à la toucher. Encore une erreur due à son manque d'expérience de la cour...

— Je regrette, murmura-t-elle.

Leurs regards se croisèrent longuement, puis Alex baissa les yeux. Il hocha la tête, satisfait de ses excuses, mais peu désireux de poursuivre cette conversation.

Meg voulait en savoir davantage. Il n'était pas celui qu'il prétendait être, puisqu'il s'était battu pour son clan.

— Alex, quelle est la véritable raison de votre présence ici
Une lueur d'agacement apparut dans ses yeux.

— N'en avons-nous pas déjà parlé?

— Je ne vous crois pas.

— Laissez tomber, Meg, maugréa-t-il.

Mais la jeune femme ne l'entendait pas de cette oreille.

— J'ai remarqué la façon dont vous observiez votre entourage.
Et votre présence dans le couloir hier soir, pendant le bal, était étrange...

— On ne vous a jamais dit que vous aviez une imagination débordante ? fit-il en déplaçant une tour.

Meg riposta à l'aide de son fou.

— Répondez à ma question.

— Je suis venu à la cour pour trouver du travail, et je suis sorti dans le couloir pour m'éloigner de Dougal... Comme vous le savez désormais, je le déteste.

— Je crois que vous ne me dites pas tout.

— Croyez ce que vous voulez. C'est la vérité.

Il haussa les épaules avec une telle indifférence que Meg eut la certitude d'avoir mis le doigt sur quelque chose.

— Non, insista-t-elle en secouant la tête. La vérité, je la découvrirai. Vous pouvez en être certain.

Cette mise en garde ne sembla guère affecter Alex, qui esquissa un sourire.

— Meg ?

— Quoi ? fit-elle en observant l'échiquier.

— Échec et mat.

Elle en demeura bouche bée.

— Je n'arrive pas à croire que j'aie manqué cela, gémit Rosalind, une heure plus tard.

Elizabeth venait de lui raconter la victoire inattendue d'Alex. Meg regarda sa mère et secoua la tête. Elle semblait se réjouir de la défaite de sa fille.

— Ce n'est qu'un jeu, mère.

— Un jeu ! s'exclama Rosalind en feignant l'incrédulité.

Combien de fois t'ai-je vue affronter ton père ? Ce jeu est l'arbitre de l'intellect. La façon dont une personne joue aux échecs en dit long sur elle. Tu ne cesses de le répéter. Admets-le !

— Admettre quoi ?

— Ne sois pas obtuse, Margaret. Admets qu'Alex MacLeod est le mari idéal.

— Uniquement parce qu'il m'a battue aux échecs ? Je ne suis pas parfaite, mère. Il m'arrive de perdre.

Meg plaisantait, mais sa mère semblait très sérieuse.

— Il n'y a pas de mal à être imparfaite, tu sais. Si, malheureusement, songea Meg en pensant à son frère adoré.

— Vous avez raison, mentit-elle.

Rosalind semblait avoir perdu son entrain coutumier.

— Tu déploies tellement d'efforts pour ne jamais échouer ! Cela ne fait pas longtemps que j'ai compris pourquoi. Mais ne sois

pas si exigeante envers toi-même, Meg. J'aime mes deux enfants, tout comme ton père, même s'il ne sait pas le montrer.

Meg l'espérait ardemment, dans l'intérêt de Ian. Mais pourquoi avait-elle si peur de décevoir son père ? Une scène lui revint en mémoire...

Meg entra dans le petit salon. Ian était derrière le bureau de son père, une plume à la main, penché sur un parchemin. La peur envahit la jeune fille, car son frère était en pleine leçon.

— Non, Ian, pas comme ça, grondait son père. Tu t'es encore trompé dans le calcul du loyer...

— Je n'y arriverai jamais, père, répondit le garçon, au désespoir.

— Mais si, tu y arriveras ! Essaie encore !

Le visage de Ian se crispa. Meg le regarda griffonner quelques chiffres. Il se donnait tant de peine ! Il était au bord des larmes. Un garçon de seize ans ne devait pas pleurer.

— Rappelle-toi, Ian, intervint-elle. Tu as réussi, hier.

Elle le rejoignit et lui montra l'opération à effectuer. Au bout de quelques minutes, il afficha un large sourire :

— Quinze livres et six shillings !

Son père hocha la tête, satisfait. Mais c'est à Meg qu'il souriait...

Sa mère refusait de voir la vérité. Son père ne savait que faire de Ian. Meg avait passé son enfance à protéger son frère de ses foudres. Mais elle n'avait guère envie d'en parler en cet instant.

— Vous faites trop de cas d'un simple jeu, dit-elle à Rosalind.

— Mais tu devrais envisager Alex en tant que mari potentiel, intervint Elizabeth. Tout homme capable de te battre aux échecs ne peut être qu'un fin stratège.

Meg ne put nier ce fait. Au départ, elle avait jugé Alex trop belliqueux pour négocier avec les hommes du roi. Elle se trompait. Sa carrure imposante cachait un esprit acéré et brillant qui l'impressionnait.

Tout en lui l'impressionnait, à vrai dire. Les bras croisés, Rosalind jubilait.

— Admets que j'ai raison, Meg. Alex MacLeod serait un mari parfait.

Au plus profond d'elle-même, elle avait envie d'acquiescer. Mais il avait trop de secrets. Si seulement elle savait ce qui l'attirait vraiment, chez lui...

— J'admets qu'il n'est pas qu'un guerrier sanguinaire, comme je le pensais au départ. Le problème, c'est qu'il ne cherche pas à se marier.

— Ce n'est pas parce qu'il ne cherche pas une épouse qu'il ne peut en trouver une. De plus, il ne cache pas son intérêt pour toi... (Sa mère la regarda avec tendresse.) En sa présence, tu sembles plus détendue, moins inquiète. Il a même réussi à te soutirer quelques sourires. Tu devrais rire plus souvent, ma chérie. J'ai déjà dit à ton père qu'il t'en demandait trop. Tu es trop jeune pour te priver des plaisirs de la vie en te consacrant exclusivement à la gestion de Dunakin.

— J'apprécie mon travail, mère.

— Je sais, mon petit, mais je soupçonne autre chose.

Meg se crispa. Elle n'avait pas envie d'entendre ce que sa mère risquait de raconter. Surtout si elle évoquait Ian.

— J'espère que tu écouteras les conseils de ta mère, lança Elizabeth en se dirigeant vers la porte. J'adorerais devenir ta belle-sœur, mais Jamie mérite d'être aimé.

Sans laisser à son amie le temps de répondre, Elizabeth sortit et referma la porte derrière elle, laissant Meg avec Rosalind. La jeune femme se sentit un peu coupable. Elizabeth avait raison : Jamie méritait une épouse qui l'aime. Or Meg ne l'aimait pas.

Elle observa sa mère d'un oeil méfiant.

— Ne sois pas sur la défensive, chérie. Je ne veux pas te faire de la peine. Je ne pense qu'à ton bonheur. Tu protèges tant ton frère... Si je l'avais compris plus vite, je serais intervenue.

Sa véhémence soudaine surprit Meg. Rosalind secoua tristement la tête.

— Si seulement j'avais pu donner d'autres fils à ton père... Je m'en veux.

— Vous n'avez aucune raison de vous en vouloir, protesta Meg.

— Je vois très bien ce que tu fais. Tu endosses les responsabilités qui devraient incomber à ton frère. Tu en fais trop. Tu oublies ton propre bonheur.

— Non ! s'exclama Meg. Vous vous méprenez, mère. J'apprécie mon travail. J'aime gérer Dunakin. Cela n'a rien à voir avec Ian!

— Tu as peut-être réussi à t'en convaincre, mais je n'en crois rien. Tu vas épouser un homme que tu n'aimes pas, en pensant agir dans l'intérêt de Dunakin. Tu es aveugle face à ce qui t'entoure. (Rosalind soupira et prit les mains de sa fille dans les siennes.) Personne n'est parfait, Meg. N'attends pas de te rendre compte que tu t'es trompée de mari, que tu l'as épousé pour de mauvaises raisons.

Meg se sentait harcelée par ces remarques. Désireuse de respirer, elle se leva pour quitter la pièce.

— Où vas-tu? demanda Rosalind.

— Je vais mettre ma tenue d'équitation.

— Mais il se fait tard. Attends demain. Je t'accompagnerai.

Meg adressa à sa mère un sourire rassurant.

— Ce ne sera pas long.

Juste le temps de remettre de l'ordre dans ses idées.

Il était bien plus de midi quand Alex arriva à l'auberge de la Tête de Mouton. Depuis le palais, il avait fait un détour pour ne pas être suivi. Ce rendez-vous avec Robbie tombait à point nommé. Grâce à Elizabeth et Meg, la lettre destinée à son frère glissée dans sa bourse en cuir contenait des informations précieuses.

Au départ, Alex comptait se mettre en route après le petit-déjeuner, mais il n'avait pu résister à la tentation d'aller voir Meg. Ne s'était-il pas promis de la protéger? Son devoir était de veiller à sa sécurité...

Il devait être fou pour agir de la sorte, surtout après sa méprise de la veille, lorsqu'il avait cru Meg en danger. Certes, l'homme qu'il avait suivi avait tout d'un guerrier, comme le roux de forte corpulence qu'il avait entrevu à la taverne. Entre deux âges, il avait le nez épais et le visage balafré. Au moment où il allait l'arrêter pour l'interroger, l'inconnu avait rejoint quelques gardes des Mackinnon à qui Alex avait ordonné de surveiller Meg et sa mère.

Il s'agissait de Thomas Mackinnon, tout juste arrivé de Dunakin avec un message de son chef. Rosalind lui avait confirmé que c'était un homme de confiance. Pourquoi, dans ce cas, Alex avait-il éprouvé le besoin de prendre des nouvelles de Meg, ce matin-là ?

Il n'aurait su l'expliquer. En tout cas, il ne regrettait pas sa décision : en entrant dans le petit salon, il avait entendu une information précieuse. Grâce à Elizabeth, il savait désormais quand partiraient les bateaux du roi. Vers le milieu du mois d'août, les Aventuriers de Fife mettraient le cap sur l'île de Lewis.

Et Alex les attendrait.

Il entra dans la cour de la taverne. Pourvu que Robbie n'ait eu aucune difficulté à trouver l'établissement. Il souhaitait lui remettre la lettre au plus vite avant de regagner le palais. Le sceau des MacLeods prouverait à Rory qu'il était bien l'expéditeur de la

lettre, qui parviendrait à Skye bien avant le départ de son frère. Dans moins de deux semaines, Rory et Isabel arriveraient à Édimbourg pour assister à une audience du conseil privé, comme tous les ans.

Alex attendait leur venue avec impatience. Isabel venait de mettre au monde son troisième enfant en trois ans. Ses deux nièces et son neveu tant espéré resteraient toutefois à Dunvegan. D'ici là, Alex espérait recueillir d'autres informations. S'ils voulaient arriver à Lewis avant les Aventuriers de Fife, ils n'auraient guère de temps pour élaborer un plan, mais Alex tenait à faire partie de l'expédition. Et cette fois, il sortirait vainqueur de la bataille, au nom de son clan.

Si seulement il avait pu partir immédiatement pour Lewis... En attendant son frère, il découvrirait ce qui amenait Dougal MacDonald à la cour. Sa présence ne pouvait être une coïncidence. Et si les MacDonald avaient l'intention de trahir les chefs de clans ?

Il vit Robbie marcher vers lui.

— Je vois que, tu es encore intact, dit-il en lui donnant une tape dans le dos.

— Jusqu'à présent, milaird.

— Tu as eu des problèmes ?

Robbie secoua négativement la tête.

— Tant mieux. J'ai -à te parler, mais pas ici. À l'intérieur.

Robbie mena le destrier de son maître aux écuries, puis les deux hommes traversèrent la cour en direction de la taverne. Au moment d'entrer, Alex sentit un regard sur lui. Il scruta les alentours. La colère le saisit : un groupe de cavaliers s'approchait, menés par Meg Mackinnon. Alex serra les poings. N'avait-elle pas promis de découvrir la vérité ?

Elle l'avait suivi ! Par son entêtement, elle mettait son plan en péril.

C'était exactement ce dont elle avait besoin. Tandis que l'imposante bâtisse de Holyrood disparaissait au loin, Meg et les gardes qui l'escortaient chevauchaient à travers bois, dans les profondeurs du parc. Depuis des siècles, les rois chassaient sur

ces terres, constituées de landes qui s'étendaient à l'infini et de superbes paysages rocheux.

Meg prit une profonde inspiration, profitant de ce rare moment de liberté, après la rigidité de la cour. Comme Skye lui manquait ! Le calme, l'isolement... Elle pourrait bientôt rentrer chez elle, dès qu'elle aurait trouvé un mari.

Il était temps de regagner le palais. En scrutant les alentours, elle perçut un éclat doré, au soleil. Elle distinguait à peine la silhouette solitaire d'un cavalier qui se dirigeait vers un petit bâtiment. Ces cheveux blonds, cette carrure lui étaient familiers... Alex.

Mais que faisait-il, si loin du palais ? Meg réfléchit un instant, puis décida de le suivre.

Elle et ses compagnons venaient de franchir une crête quand un homme mince vint saluer Alex. Meg esquissa un sourire dès qu'elle reconnut le nouvel arrivant. Il faisait partie de la bande de guerriers qui l'avait sauvée d'une mort certaine, dans la forêt. Sur le moment, il l'avait marquée car il était beaucoup plus jeune que les autres.

Je m'en doutais, songea-t-elle. Alex ne pourra plus nier.

Mais pourquoi avait-il menti ? Pourquoi cacher à tous qu'il avait sauvé Meg et sa mère ?

Alex tourna vivement la tête et ses yeux bleus plongèrent dans ceux de la jeune femme. Sa colère manifeste la fit frémir, mais elle l'ignora. Elle ne voulait pas que la peur l'empêche de découvrir la vérité.

Toutefois, face à tant de rage, elle perdit un peu de sa morgue. Alex était vraiment menaçant. Elle songea un instant à regagner le palais pour lui accorder le temps de se calmer. Non, mieux valait en finir. Elle se redressa et annonça à ses hommes qu'elle souhaitait se désaltérer dans cette taverne. Elle avança dans la cour en faisant mine de ne pas remarquer le regard meurtrier d'Alex.

Il s'était changé. Il portait la même tenue que le premier jour, dans la forêt, la tenue traditionnelle d'un Highlander: un kilt dans les tons bleus et verts et une tunique en lin safran. À sa ceinture, il avait un couteau impressionnant. Après des semaines passées

dans les soieries et la dentelle, ce spectacle lui rappela sa terre natale.

Toutefois, le malaise de la jeune femme ne devait rien à la nostalgie. La simple présence de cet homme magnétique, si fort et si courageux, cet homme qui lui avait sauvé la vie, la troublait au-delà des mots. Dès qu'elle s'approcha de lui, elle comprit son erreur. Alex était fou de rage.

Rassemblant son courage, Meg soutint son regard.

— Laird MacLeod, quelle charmante surprise ! Alex ne prit pas la peine de répondre. Il se tourna vers son compagnon.

— Robbie, emmène ces hommes à l'intérieur, qu'ils boivent un verre. Mlle Mackinnon et moi avons à parler.

Voyant que ses gardes allaient protester, la jeune femme leur fit signe d'entrer. Le jeune Robbie la dévisageait avec compassion. Malgré la chaleur de l'été, Meg réprima un frisson en voyant les autres s'éloigner. Hésitante, elle regarda enfin Alex. Son cœur se mit à battre la chamade. Ils étaient seuls...

Sans un mot, il la prit par la taille et la souleva de sa selle. L'espace d'un instant, elle se retrouva plaquée contre lui. Une onde de plaisir la parcourut. Hélas, elle n'eut guère le temps de savourer ce contact, car il l'écarta vivement, comme s'il n'était pas persuadé de pouvoir contenir ses pulsions.

— Dans les écuries. Tout de suite, ordonna-t-il d'un ton cinglant.

— Nous pouvons rester ici, rétorqua-t-elle.

— Soit vous entrez dans les écuries toute seule, reprit-il, la mâchoire serrée, soit je vous y porte. Et vous risquez de ne pas apprécier.

Outrée, Meg pinça les lèvres et marcha d'un pas décidé vers les écuries. Quelques jeunes gens s'occupaient d'un superbe destrier noir qu'elle reconnut.

— Laissez-nous ! leur lança Alex.

Les palefreniers filèrent sans demander leur reste. Dès qu'ils eurent disparu, Alex la foudroya du regard, sans toutefois la toucher. Son calme apparent était encore plus troublant que s'il l'avait secouée comme un prunier. Elle ne put s'empêcher de faire un pas en arrière.

— Je vous avais dit de ne pas me suivre! Si vous étiez un homme, je vous le ferais payer de votre vie ! Meg n'en doutait pas une seconde.

— Eh bien, je me réjouis d'être une femme.

Le moment était mal choisi pour se montrer sarcastique, car Alex avait toutes les peines du monde à se contenir.

— Vous abusez de ma patience, mon petit. Votre mère ne vous a jamais dit de ne pas jouer avec le feu ? Vous pourriez vous brûler... ajouta-t-il d'une voix plus douce.

— Je me promenais dans le parc, rien de plus. Mais en vous voyant... Eh bien, vous ne pouvez me reprocher d'être curieuse. Je n'avais pas l'intention de vous suivre...

— Vous n'auriez pas dû quitter le palais. Vous aviez promis d'être prudente jusqu'à l'arrestation de vos agresseurs.

Sa colère s'expliquait-elle en partie par son inquiétude pour elle ?

— Je suis accompagnée d'une escorte. Vous ne voulez certainement pas me voir enchaînée dans le palais ?

Il fulminait.

— Cela ne vous a pas suffi de manquer vous faire tuer? Et je vous ai dit que je veillerais sur vous. Vous n'auriez pas dû sortir sans m'en informer.

— Si vous m'aviez parlé de vos projets, je l'aurais fait, répondit-elle en minaudant.

— Ne me provoquez pas, Meg !

Elle avait besoin d'explications, elle aussi.

— Et vous, Alex? Vous croyez donc que je n'ai pas reconnu Robbie ? Ou encore votre superbe cheval ? C'était bien vous, dans la forêt. Vous m'avez menti. Et je veux savoir pourquoi.

Il se mura dans le silence. Meg se sentit oppressée. Si seulement il lui faisait confiance... Pour lui prouver qu'un lien s'était tissé entre eux.

— Qu'est-ce que vous me cachez ? insista-t-elle.

Elle fit quelques pas vers lui et posa une main sur son bras. Il était si proche qu'elle décelait une barbe naissante sur son menton et la balafre qui barrait sa tempe.

— Cela n'a rien à voir avec vous, assura-t-il.

— Mais pourquoi ne pouvez-vous pas me dire... (Sa voix se brisa.) Je vous en prie, Alex.

Son expression changea. Il avait le regard trouble, manifestement en proie à quelque dilemme.

— Pourquoi ne laissez-vous pas tomber? fit-il d'une voix rauque.

Elle ne pouvait lui répondre. Ni même se l'avouer à elle-même : elle insistait parce qu'elle n'était plus si certaine d'avoir pris la bonne décision quant au choix de son mari.

— Vous le voulez vraiment ? demanda-t-elle.

Il comprenait ce qu'elle sous-entendait. C'était inscrit sur son visage. Elle attendit sa réponse, refusant d'admettre combien celle-ci comptait à ses yeux.

— Oui. Laissez-moi tranquille !

Le coeur de la jeune femme se serra. Il ne voulait pas d'elle. Quelle imbécile elle avait été ! Affligée, elle se détourna pour ne pas lui montrer sa douleur.

Il jura et, avant qu'elle ait le temps de s'en rendre compte, il la prit dans ses bras et s'empara de ses lèvres avec une avidité qui lui coupa le souffle.

Meg l'avait poussé à bout, jusqu'à le faire succomber. Dès qu'elle était arrivée dans la cour, il avait dû lutter contre des sentiments contradictoires, tiraillé entre son désir et la réalité.

La regarder était une souffrance de chaque instant. Le soleil faisait scintiller ses cheveux de reflets dorés. Ses boucles entouraient son beau visage à la perfection. Quant à sa bouche... elle le rendait fou.

Toutefois, sa colère lui avait permis de se contenir. Une fois de plus, elle entravait sa mission. D'un mot, elle pouvait provoquer une catastrophe. Mais en lisant la douleur dans ses yeux verts... L'espace d'un instant, il eut envie de lui expliquer pourquoi il n'était pas un homme pour elle. Il ne pouvait l'entraîner dans son projet.

Mais elle était si belle, si vulnérable... Il avait réagi avec passion. Comme si un baiser pouvait effacer ses paroles cinglantes. Dès le premier contact de ses lèvres, elle avait

succombé. Il voulait l'appriivoiser, la dompter, laisser libre cours à sa rage... Mais la tendresse l'avait emporté sur ses pulsions.

Elle se détendit, s'adoucit, se fondit contre lui. Il lui caressa le dos pour glisser les doigts dans ses cheveux. Ils étaient encore plus soyeux que dans son souvenir. Aussitôt, un parfum de rose envahit ses narines. Il la prit par le menton pour l'embrasser de nouveau afin de goûter sa saveur.

Hésitante, elle glissa la langue vers la sienne. Le désir explosa en lui. Plus rien n'existait que cette femme. Elle se fit plus audacieuse et gémit doucement. À ses frissons de délices, il perçut son désir. Alex lutta pour se contenir, mais la bataille était perdue d'avance.

Elle avait envie de lui. Cet abandon vint à bout de ses bonnes résolutions. Leurs langues se mêlèrent sans retenue. Elle se lova contre lui et agrippa ses épaules. L'ardeur d'Alex redoubla. Il la voulait nue et offerte, les seins plaqués contre son torse.

Il se mit à l'embrasser dans le cou, savourant son parfum enivrant et la douceur de sa peau nacrée. Ses seins ronds étaient si tentants... Les sens en émoi, il la sentit défaillir dans ses bras. Mais il devait respecter son innocence... et protéger ses attributs. Il ne se rappelait que trop bien son coup de genou.

Il la saisit par la taille, caressa son ventre, avant de monter vers ses seins. Il captura une nouvelle fois ses lèvres tout en prenant un sein dans sa paume.

Seigneur, ses courbes étaient irrésistibles... Alex crut qu'il allait exploser. Il avait envie de lui arracher cette robe qui dissimulait sa peau et le parfum de sa chair. Il titilla doucement son mamelon du pouce. Aussitôt, son membre durcit.

Elle se cambra vers lui, l'implorant en silence de la caresser encore et encore. Son cœur battait à tout rompre. Il s'attarda longuement sur sa peau d'ivoire à coups de langue, jusqu'à faire naître des plaintes rauques dans la gorge de la jeune femme. Enfin, il aspira son mamelon entre ses lèvres. C'était à la fois trop et pas assez. Alex voulait la faire sienne.

Il voulait s'insinuer en elle, la posséder, apaiser son tourment...

— Tout va bien, mademoiselle ?

En entendant cette voix dans la cour, Alex revint à la réalité. Ses hommes s'inquiétaient de son absence. Il s'écarta vivement. Meg semblait tout aussi abasourdie que lui. Elle ne réagit pas tout de suite.

— Je suis là! lança-t-elle enfin. Tout va bien ! Elle porta la main à ses cheveux pour remettre de l'ordre dans sa coiffure.

— J'arrive !

Alex fit quelques pas. Jamais il n'avait été aussi déstabilisé. En une fraction de seconde, il était passé de la colère à la passion la plus débridée. Lorsqu'elle fit mine de s'éloigner, il la retint.

— Vous allez rentrer avec moi.

Il préférait la protéger lui-même. Une centaine de gardes armés n'auraient pas suffi à le rassurer.

— Prévenez vos hommes, je ne vais pas tarder, ajouta-t-il, décidé à conclure son entretien avec Robbie au plus vite. Notre conversation n'est pas terminée.

Ils chevauchèrent en silence. Les gardes demeuraient en retrait. Après le feu de la passion, Meg était dans un état de confusion absolue. Alex voulait qu'elle le laisse tranquille, mais n'avait embrassée de nouveau. Un baiser possessif qui l'avait marquée au fer rouge. Entre ses bras, elle avait presque eu l'impression qu'il lui appartenait.

Pourquoi cherchait-il à la repousser?

Elle n'obtiendrait aucune explication de la part d'Alex, dont le silence était assourdissant. En une demi-heure, ils n'avaient échangé que quelques mots. Elle en venait à souhaiter qu'il reprenne leur conversation, comme il l'en avait menacée.

Était-il encore fâché ? Elle n'en avait pas l'impression en l'observant à la dérobée. Ses traits s'étaient adoucis. Il était superbe, sous le soleil de cette fin de journée, avec ses cheveux dorés, sa peau hâlée qui soulignait le bleu intense de ses yeux...

Il scrutait les alentours, guettant le moindre danger. Toutefois, il était détendu. Loin de la cour, il se sentait sans doute plus libre.

— Le paysage est magnifique, non ? dit-elle en désignant les montagnes au loin, -à l'ouest. Pourtant, nous sommes proches du palais...

— En effet, répondit-il, surtout le site que l'on nomme Arthur's Seat, d'où la vue s'étend à l'infini.

— Je me sens un peu moins loin de chez moi, fit-elle d'un ton nostalgique.

Alex lui adressa un sourire qui lui fit l'effet d'un coup de tonnerre. Il paraissait presque juvénile, insouciant, comme il devait l'être avant que la guerre ne l'endurcisse.

— Skye vous manque ? demanda-t-il.

— Tout me manque, soupira-t-elle. Dunakin, les cornemuses, les soirées autour du feu, l'odeur de la mer, le loch... (Elle plissa le nez.) Et même l'odeur du hareng.

— Tous ces symboles de notre île que le roi voudrait détruire, commenta Alex sans masquer son ressentiment. Même notre langue est en péril.

— La vie des clans est menacée, acquiesça Meg avec regret.

— Pas si je peux y remédier, déclara Alex d'un ton passionné.

La jeune femme se tourna vers lui. Il semblait plus impliqué dans les affaires politiques qu'elle ne l'avait cru. Elle comprenait sa ferveur, mais elle demeurait réaliste.

— Le roi Jacques règne sur l'Angleterre et l'Écosse. Il jouit de la puissance de deux gouvernements. L'autorité des chefs de clans est mise en question. Que cela vous plaise ou non, Alex, il n'y a pas grand-chose que vous puissiez faire.

Il la regarda comme si elle était une traîtresse.

— Comment pouvez-vous être aussi résignée ? Vous ne vous souciez donc pas du sort de votre peuple ?

Depuis quand un mercenaire s'occupait-il de justice et de politique ?

— Naturellement ! J'aime les Highlands. Mais je suis pragmatique. Tout n'est pas noir ou blanc. Il faut chercher des solutions avec le roi, sinon nous finirons tous comme les MacGregor.

— Que savez-vous donc des MacGregor ?

Meg s'étonna de sa véhémence. Il semblait se sentir visé.

— Le roi les a dépouillés de leurs terres, de leur nom. Ce sont des hors-la-loi.

Alex était crispé. Elle baissa le ton pour adoucir ses propos :

— Si nous ne négocions pas avec le roi, nos clans subiront le même sort. Les terres de votre frère ne sont-elles pas déjà visées ?
Il resserra les poings sur ses rênes.

— En théorie, peut-être, mais le roi Jacques n'aura jamais Dunvegan.

— J'espère que vous dites vrai, car le destin des Mackinnon est lié à celui des autres clans de Skye. Si Dunvegan tombe, Dunakin sera menacé. Je ne voudrais pas que Skye subisse le sort qui menace Lewis.

— Cela n'arrivera pas, dit posément Alex.

Il lui cachait quelque chose d'important, elle en était certaine. Soudain, il se détourna, comme s'il cherchait à dresser un mur entre eux. Chaque fois qu'elle s'approchait de lui, il reculait. Mais elle n'entendait pas le laisser faire.

— Si vous êtes si attaché à votre terre natale, pourquoi mener les guerres des autres ?

— Vous n'abandonnez jamais, répliqua-t-il en secouant la tête, un sourire au coin des lèvres.

— Où avez-vous combattu, déjà ?

Il se rembrunit.

— Je n'ai pas combattu, répondit-il.

— Eh bien, où êtes-vous allé ?

— Ici et là, dit-il, évasif, de plus en plus agacé par la tournure de leur conversation.

Elle le poussait dans ses derniers retranchements. Mieux valait changer de tactique.

— Combien de temps êtes-vous resté absent de chez vous ?

— Presque trois ans.

Meg ne s'imaginait pas en faire autant.

— Mais pourquoi ? s'étonna-t-elle.

— Il fallait que je m'éloigne un certain temps.

— Après votre emprisonnement ?

— Peu après, oui.

Il semblait rechigner à évoquer cette période sombre.

— Une fois libéré, je suis retourné à Dunvegan pour remplacer mon frère, retenu par Argyll à la demande du roi. Celui-ci ne

tolère pas les guerres entre clans. Puis Rory est rentré, et je suis parti peu de temps après son mariage avec Isabel.

Les rumeurs de brouille entre les deux frères étaient-elles fondées ?

— Pourquoi êtes-vous parti ?

Il haussa les épaules.

— Il était temps que je parte. J'avais des choses à faire. J'étais trop agité, sans doute.

Meg commençait à comprendre. Il ne supportait pas de vivre dans l'ombre d'un autre. C'était un chef dans l'âme. Mais il lui cachait quelque chose de très grave, un événement qui l'avait contraint à quitter son château, et qui les séparait aujourd'hui.

— Vous avez trouvé ce que vous cherchiez ?

— Non, répondit-il avec un regard appuyé. Pas encore.

Le coeur de la jeune femme se serra. C'était un avertissement. Une façon subtile de la garder à distance. Ils pénétrèrent dans la forêt. La température chuta soudain. La nuit ne tomberait que dans quelques heures, mais il faisait déjà sombre.

Attristée par les propos d'Alex, Meg soupira. Elle avait envie de regagner sa chambre pour se reposer et réfléchir. Une chose était certaine: Alex était bien plus qu'un mercenaire. Et il devenait crucial qu'elle découvre la vérité.

Alex n'aimait pas être sur la sellette. Meg paraissait déçue de ne pas lui avoir soutiré les réponses qu'il ne pouvait lui donner.

— Et vous, Meg ? reprit-il. Avez-vous trouvé ce que vous cherchiez ?

— Peut-être, répliqua-t-elle d'un ton qui se voulait détaché. Je n'en suis pas certaine. L'avenir de mon clan est en jeu. Je n'ai pas le droit à l'erreur.

— Votre père semble vous en demander beaucoup, commenta-t-il.

— Il me fait confiance. Je prends toujours la bonne décision.

Elle ne se vantait pas. Elle énonçait un fait, ce qui troubla Alex.

— C'est beaucoup de pression pour une jeune femme. Je crois savoir que vous gérez seule le domaine de votre clan.

— Mon père ne fait confiance à personne d'autre. La plupart de ses seconds sont âgés. Ils n'ont pas l'âme de meneurs. (Elle hésita un instant.) Vous êtes au courant, pour mon frère?

Il opina.

— Naturellement... fit-elle avec amertume. L'île est petite, les gens aiment les ragots. Mon frère sera chef de clan, et je serai là pour le soutenir. Ainsi que mon mari.

— Et qu'en est-il de vous, Meg ? Avez-vous trouvé l'homme qu'il vous faut ?

— Cela revient au même, répondit-elle sèchement. L'homme qui conviendra à Dunakin me conviendra aussi.

Il percevait l'angoisse qui montait en elle, comme si l'enjeu la dépassait.

— Vous en êtes certaine? Et votre bonheur?

Le rouge monta aux joues de la jeune femme. Son regard scintillait de colère.

— Vous ne comprenez pas.

Elle se tenait bien droite, les lèvres pincées.

— Qu'est-ce que je ne comprends pas ?

— Je ne peux pas être indigne d'eux ! rétorqua-t-elle, les yeux embués de larmes. Ils comptent sur moi.

Alex ne voulait pas lui faire de peine. Elle tenait à faire son devoir, ce qui n'était pas toujours facile.

Un bruit attira son attention vers un bosquet, à leur droite.

Alex eut un pressentiment. Quelque chose n'allait pas. Il leva la main pour ordonner aux autres de s'arrêter.

— Que se passe-t-il ? s'étonna Meg.

— J'ai entendu quelque chose.

Il demeura immobile, les sens en alerte. Puis il plaça son cheval devant celui de la jeune femme pour la protéger. D'un geste, il ordonna aux hommes de les encercler.

Le silence était inquiétant. Il faisait sombre. Ils se trouvaient dans la partie la plus dense de la forêt. Le sentier se rétrécissait à cause de gigantesques bouleaux. Un endroit idéal pour une...

Soudain, il entendit le sifflement de flèches.

Une embuscade !

— Baissez-vous ! gronda Alex en évitant une flèche.

Il poussa un soupir de soulagement. Ils l'avaient échappé belle. Il estima rapidement la situation.

Alex s'attendait à une agression, mais ces brigands avaient choisi le lieu idéal pour une embuscade. Il était trop tard pour se mettre à l'abri.

Un garde de Meg tomba de cheval, une flèche dans le ventre. Avec seulement deux hommes et peu de marge de manœuvre, il fallait prendre une décision rapidement. Il n'avait qu'un seul objectif: protéger Meg et tuer quiconque s'en prendrait à elle.

Sa première impulsion fut de tenter de fuir, ce qu'il aurait fait s'il avait été seul. Avec Meg, il ne pouvait prendre un tel risque. Il devrait abattre ces hommes un à un.

— Suivez-moi ! ordonna-t-il. Meg, gardez la tête baissée et restez derrière nous.

Il aurait aimé avoir le temps de la rassurer, mais chaque seconde comptait. Sans se soucier des flèches qui le visaient, il se rua dans les bois.

Les agresseurs ne s'attendaient pas à cette attaque frontale. Alex tua un premier adversaire d'un coup d'épée. Averti par un cri de Meg, il fit volte-face. Hélas, il ne put éviter un violent coup d'épée dans les côtes, qu'il sentit à peine. Sans réfléchir, il riposta et fit mouche.

Si le danger était écarté de ce côté, leur situation demeurerait précaire. De peur d'être entravé par son cheval, Alex mit pied à terre et fit signe à ses compagnons d'en faire autant. Puis il donna ses instructions

— Restez derrière cet arbre, Meg. Au besoin, servez-vous des chevaux comme bouclier.

— Mais Alex...

— Ne vous inquiétez pas. Il ne vous arrivera rien, promet-il, percevant sa peur.

— Je ne m'inquiète pas pour moi-même...

Alex la dévisagea. Elle était livide et avait les yeux écarquillés. De toute évidence, elle avait peur pour lui. Une émotion nouvelle l'étreignit. D'instinct il lui prit le menton et effleura ses lèvres d'un baiser.

— Je m'en sortirai, dit-il. Filez.

Il aurait voulu ne pas se séparer d'elle, mais il n'avait pas le choix. Il indiqua aux hommes de se tenir prêts. Brandissant son épée au-dessus de sa tête, il poussa le cri de guerre des MacLeods au moment où les assaillants surgirent des sous-bois.

Ils étaient plus nombreux qu'Alex le pensait. Par chance, ils semblaient mal organisés. Tandis qu'ils discutaient entre eux, Alex attaqua. Il n'eut aucun mal à se débarrasser des deux premiers.

Hélas, les gardes de Meg peinaient. Et il ne pouvait les soutenir. Un garde réussit à se dégager d'un agresseur, qui fut aussitôt remplacé par un autre. Hélas, le malheureux reçut un coup fatal en pleine poitrine.

Alex se promit de le venger. Il ne restait que quatre adversaires. L'un d'eux n'était autre que l'homme maigre aux traits acérés qu'il avait croisé dans la taverne. Il semblait très habile à l'épée.

Alex voulait le tuer de ses mains, mais il devait d'abord éliminer deux autres bandits qui s'en prenaient à lui. Il brandit son arme en pivotant, parant les deux coups d'un seul mouvement précis. Il n'eut aucun mal à esquiver les autres coups en se concentrant sur le plus fort des deux hommes. Hélas, le plus faible en profita pour le frapper dans les côtes, où il souffrait déjà.

Du coin de l'oeil, il vit le dernier garde de Meg recevoir un coup mortel de la part de l'homme, de la taverne. Troublé, Alex chercha des yeux son complice. En entendant Meg crier, il sentit son sang se glacer. Il jura. Pendant qu'il se battait comme un beau diable, le second compère de la taverne avait fait le tour pour s'approcher de Meg par-derrière.

Alex se précipita vers elle, mais s'immobilisa aussitôt. Meg avait un couteau sous la gorge, et un filet de sang s'écoulait le long de son cou. Elle était blessée ! Alex tressaillit, ivre de colère. L'homme qui tenait le couteau n'était autre que Thomas

Mackinnon. L'homme de confiance du père de Meg tentait de tuer la jeune femme ! Que diable se passait-il ?

— Lâchez-moi ! implora Meg. Pourquoi faites-vous cela ?

— Ferme-la, sale garce ! gronda Mackinnon. C'est ta faute ! Si tu avais accepté de m'épouser, tout ça ne serait pas nécessaire.

C'était donc cela... Alex l'observa intensément. Il n'osait pas s'approcher, de peur de mettre Meg en péril. La détermination affichée par Mackinnon ne présageait rien de bon: il n'avait rien à perdre.

— Je ne comprends pas, dit Meg. Qu'espérez-vous...

Elle s'interrompit.

— Vous voulez être chef de clan... fit-elle, les yeux écarquillés d'effroi. Dites-moi que vous n'êtes pas responsable de la maladie de mon père...

— Je t'ai dit de la fermer ! grogna Mackinnon.

Il appuya la pointe de son couteau. Une goutte de sang perla sur sa peau nacrée. Il commençait à perdre son sang-froid.

— Lâche-la ! cria Alex.

Il sentit l'homme maigre s'approcher. Il le foudroya du regard. Thomas Mackinnon lança à son complice :

— Pauvre imbécile ! Tu m'avais dit qu'il n'y avait que trois gardes ! Que fait Alex MacLeod parmi eux ?

— Il n'était pas avec elle au départ, répondit l'intéressé, mal à l'aise. Tu n'aurais pas dû intervenir. Je maîtrisais la situation.

— Tu devrais plutôt me remercier, crétin, répliqua Mackinnon. Sans moi, tu serais mort. L'homme maigre dévisagea Alex.

— Vous me semblez familier... Le hors-la-loi ! (Il se tourna vers Mackinnon, fébrile.) C'est lui ! L'homme dont je t'ai parlé ! Tu me crois, maintenant ? Je t'avais bien dit qu'il valait cinq hommes à lui tout seul.

— Je croyais qu'il s'agissait des MacGregor, dit Mackinnon.

— C'était bien le cas, assura l'autre. Mes hommes ont reconnu nombre d'entre eux.

— Pourquoi le frère de Rory Macleod se bat-il dans les rangs des MacGregor ? insista Mackinnon. Meg en eut le souffle coupé.

— Lâche-la et prends-moi à sa place, gronda Alex.

— Tu n'es pas en position de négocier ! Rends-toi !

Mackinnon resserra son emprise sur Meg.

— Je vais poser mes armes, mais baisse ton couteau!

Mackinnon éclata d'un rire gras.

— Et pourquoi ferais-je une chose pareille?

— Pour me prouver que tu n'as pas l'intention de nous tuer tous les deux.

Mackinnon sourit et baissa son couteau. Alex poussa un soupir de soulagement.

— À toi, maintenant ! lança Mackinnon. Alex lâcha son poignard et son épée.

— Éloigne-les d'un coup de pied !

Il obéit.

— Ne reste pas planté là, crétin ! reprit Mackinnon à l'adresse de l'homme maigre, qui hésitait à se placer à la portée d'Alex. Prends la corde et ligote-le !

Alex devait agir au plus vite. Mais il avait besoin de l'aide de Meg. Il posa les yeux sur elle. Elle semblait moins affolée qu'il ne le redoutait. Elle faisait même preuve d'un rare courage. Pourvu qu'elle comprenne ses intentions...

— Tout va bien se passer, Meg, dit-il d'un ton rassurant Faites simplement ce que je vous dis. D'accord ?

Elle hocha la tête.

— Je veux que vous vous rappeliez quelque chose... Pensez au soir du bal masqué, quand je vous ai embrassée.

Elle écarquilla les yeux. Thomas Mackinnon jura.

— Je veux que vous vous rappeliez ce que vous m'avez fait....

— Va chercher cette maudite corde, Billy ! Et fais-le taire ! hurla Mackinnon.

Billy s'exécuta, mais il n'osait s'approcher, comme si Alex était une bête sauvage. Celui-ci regardait intensément Meg.

— Je me rappelle, balbutia-t-elle.

— Sale putain ! Je vais t'embrasser comme un homme, moi ! maugréa Mackinnon en se penchant vers elle.

— Maintenant ! ordonna Alex.

Meg assena à son agresseur un violent coup de genou dans le bas-ventre, puis s'enfuit sans demander son reste. Mackinnon se plia en deux en hurlant de douleur.

Ivre de rage, Alex sortit un couteau de sa botte et visa l'homme maigre en plein coeur. Puis il fit volte-face. Mackinnon trotta vers Meg en brandissant son épée. Sentant la présence d'Alex, il pivota. Alex riposta à son offensive et préféra ne pas perdre de temps : d'un coup puissant, il le désarma et le cloua à un tronc d'arbre.

— Je t'en prie... Je ne lui voulais pas de mal, à cette fille !

Il n'en dit pas davantage, car Alex lui trancha la gorge.

Tout était arrivé si vite que Meg n'avait pas eu le temps de réfléchir. Ce n'est que lorsque Alex la prit dans ses bras qu'elle se mit à trembler. Le sol était jonché de cadavres, dont ses trois gardes.

Mais elle se sentait en sécurité dans les bras de l'homme qui lui avait sauvé la vie. Une fois de plus, Alex avait su prendre le contrôle de la situation et ne pas céder à la panique. Rien n'aurait pu le vaincre. Elle avait eu peur, certes, surtout quand Thomas Mackinnon avait surgi derrière elle. Elle avait d'abord cru qu'il venait à son secours. Comme elle se trompait...

Alex la rassurait. Ses mains puissantes lui caressaient les cheveux comme si elle était une enfant. Elle se trouvait à présent dans une clairière, à l'écart du lieu du carnage. Alex avait trempé le bas de sa chemise dans l'eau de la rivière avant de nettoyer le filet de sang sur son cou. Elle avait de la chance : ce n'était qu'une égratignure.

— C'est fini, mon amour, murmura-t-il.

En entendant ce mot, sa gorge se noua d'émotion. Si seulement il était sincère...

Elle l'enlaça pour le serrer fort contre elle. Il grimaça de douleur.

— Vous êtes blessé ! s'exclama-t-elle.

— Ce n'est rien.

— Pourquoi n'avez-vous rien dit ? demanda-t-elle en se redressant. Vous m'avez permis de me plaindre d'une égratignure alors que vous étiez blessé !

Elle s'agenouilla pour examiner ses côtes.

— Vous aviez un couteau sous la gorge, Meg. La jeune femme l'ignora. Comment pouvait-elle s'apitoyer sur son sort alors qu'Alex souffrait ?

Lorsqu'elle glissa la main le long de son abdomen, il se crispa de douleur. Apparemment, il n'avait rien de cassé, mais elle ne pouvait en avoir la certitude. Dès qu'elle osa s'aventurer vers le bas de son ventre, il lui saisit le poignet.

— Je n'ai rien, assura-t-il en serrant les dents. Quelques ecchymoses, tout au plus.

Le désir brûlait dans son regard. Elle rougit, non pas de gêne, mais de constater qu'une caresse avait le pouvoir de l'exciter. Elle brûlait de le toucher.

Entre eux, la tension était palpable. Pendant un long moment, Meg hésita. Elle avait envie de lui. A quoi bon le nier? En frôlant la mort, elle avait découvert qu'elle n'avait pas assez profité de la vie. En cet instant, plus rien ne comptait que leur attirance réciproque. Le regard bleu d'Alex la transperçait. Immobile, il attendait sa décision. Il lui suffisait d'un geste, et il s'emparerait de ses lèvres pour effacer le souvenir de cette embuscade.

La tentation était trop forte.

Elle succomba. En prenant garde à ne pas lui faire mal, elle se pencha vers lui pour savourer la chaleur de son corps et posa timidement la bouche sur la sienne. Il n'en fallut pas davantage. Avec un grognement primitif, Alex fit rouler la jeune femme sur le dos pour la couvrir de son corps. Il lui rendit son baiser avec ferveur.

— Vos côtes... chuchota-t-elle contre ses lèvres.

— Au diable mes côtes...

Meg s'abandonna sans retenue. Il se montra exigeant, presque brutal tant il la désirait. Aussi affamée que lui, elle accueillit sa langue avide. Elle ne s'était pas trompée : ce baiser lui fit tout oublier. Leur passion balaya toute pensée, toute réticence.

La jeune femme s'enhardit et répondit à chaque coup de langue, à chaque caresse, se disant qu'elle ne serait jamais rassasiée. Plus il l'embrassait, plus elle le désirait. Puisqu'elle avait succombé, elle ne pouvait se permettre la demi-mesure. Il

fallait qu'elle se donne avec enthousiasme. C'était dangereux. Très dangereux. Elle aurait dû le repousser, mais c'était si bon... Jamais elle n'aurait imaginé de telles sensations. Son coeur battait à tout rompre, son sang bouillonnait dans ses veines. Elle n'avait plus qu'une idée en tête : appartenir à cet homme.

Elle se mit à caresser ses larges épaules, son torse puissant. Elle voulait toucher chaque parcelle de sa peau. À mesure que son baiser s'intensifiait, elle se blottit plus fort contre lui. La frénésie de la jeune femme ne fit qu'attiser l'ardeur d'Alex. Il leva la tête, pantelant, le regard empli d'une émotion qui serra le coeur de Meg.

Il glissa la main le long de son corps, effleurant son sein du pouce. Aussitôt, son mamelon durcit. Alex entreprit de le titiller par de petits mouvements circulaires. Meg ferma les yeux pour mieux savourer ces sensations exquis. Son corps était brûlant. Elle sentit Alex dénouer les cordons de sa robe et soulever ses jupons.

Elle ne fit rien pour résister. Il l'embrassa avec une ardeur décuplée. Puis il traça un sillon brûlant de sa bouche sur son cou, vers son décolleté.

Dès qu'il insinua les doigts sous le tissu, Meg retint sa respiration. Il dévoila ses seins généreux. Le contact un peu rugueux de ses mains sur sa peau délicate la fit sursauter. Submergée par une onde sensuelle, elle fondit. Un trouble naquit entre ses cuisses. Elle le sentit se figer soudain et rouvrit les yeux. Elle rougit en constatant qu'il regardait fixement ses seins nus.

— Dieu que vous êtes belle, souffla-t-il avec révérence.

Il traça le contour de ses seins du bout des doigts, avec une tendresse infinie.

— Ils sont ronds, parfaits, murmura-t-il d'une voix grave qui la fit frémir. Si doux, si laiteux...

Elle perçut son souffle tiède sur son mamelon dressé. C'était une délicieuse torture. Enfin, il se mit à le titiller du bout de la langue. Elle gémit. Jamais elle n'avait rien ressenti de tel. Les doigts experts d'Alex prirent le relais pour la tourmenter de plus belle. Mais la jeune femme en voulait davantage. Elle savait d'instinct qu'il y avait d'autres plaisirs à découvrir. Il s'empara de

nouveau de ses lèvres pour l'embrasser à perdre haleine, la dévorer. Ivre de plaisir, elle se cambra vers lui. Le désir pulsait entre ses cuisses, appelant Alex sans vraiment savoir ce qu'elle attendait.

Elle en avait toutefois une idée... Elle voulait le sentir en elle.

D'une main ferme, il la maintint par les fesses pour lui titiller une nouvelle fois les seins de sa langue avide. Elle dut s'agripper à ses épaules pour ne pas vaciller. Elle explora ses muscles saillants. Sa carrure était impressionnante. Il avait tout d'une statue de marbre.

Il l'embrassa de plus belle et glissa la main sous ses jupons, le long de sa cuisse, puis plus haut encore... Elle se figea.

— Fais-moi confiance... murmura-t-il à son oreille, devinant ses doutes. Je ne cherche qu'à te donner du plaisir, rien de plus.

Elle hocha la tête. Il avait toute sa confiance.

Jamais elle n'aurait pu anticiper le plaisir indicible que lui procura le contact de ses doigts sur sa chair sensible. Le plaisir monta, encore et encore, jusqu'à ce qu'elle ait l'impression de ne pouvoir en supporter davantage. Cette intimité aurait dû la choquer ! Mais c'était si divin que ce ne pouvait être mal. Elle était captive de cette douce torture.

Elle se mit à trembler, au bord de l'extase. Elle se cambra pour mieux s'offrir à ses caresses. Réprimant un gémissement, il insinua un doigt en elle et poursuivit ses mouvements sensuels.

Meg bascula dans l'abîme.

Fou de désir, Alex vit les joues de Meg s'empourprer. Elle haletait, les lèvres entrouvertes, le corps cambré pour mieux s'offrir à sa main. Jamais il n'avait vu plus beau spectacle. Il était presque intimidé. Elle était si frêle, si douce et si féminine... Une émotion étrange naquit dans sa poitrine. Il avait l'impression d'avoir reçu un cadeau précieux. Elle s'était abandonnée sans retenue et faisait preuve d'une passion égale à la sienne, comme si elle n'appartenait qu'à lui.

Il titillait son mamelon dressé au rythme des caresses de son doigt. Chaque soupir propageait une onde sensuelle dans le ventre d'Alex. Il n'en pouvait plus de désir. Ses doigts explorèrent les replis humides. Il brûlait d'envie d'en découvrir la saveur, d'enfourer le visage entre ses cuisses pour savourer sa chair délicate.

Il voulait la dévorer, connaître la moindre parcelle de son corps. Elle avait le souffle de plus en plus rapide et ses plaintes se faisaient plus intenses. Elle serra les cuisses comme pour retenir sa main.

— Oh... Alex... gémit-elle, affolée.

— Laisse-toi aller, mon amour.

Dans un spasme, elle connut l'extase. Alex prolongea ce moment pour qu'elle ne l'oublie jamais. Il poursuivit ses caresses sur son point sensible. Les battements frénétiques de son cœur et ses cris de plaisir résonnèrent à ses oreilles.

Il avait peine à se retenir. Un geste, une caresse de Meg risquait de tout déclencher. Il voulait se noyer en elle, lui offrir un second orgasme et déverser en elle sa semence.

La faire sienne.

Aucune femme ne l'avait jamais mis dans un tel état. Son besoin de possession n'était pas seulement le fruit d'une attirance charnelle. Il y avait quelque chose de plus profond, de plus primaire. La tentation était irrésistible. Elle avait envie de lui et il avait le pouvoir de lui procurer encore du plaisir. Ce serait si

facile...

Elle ouvrit les yeux, affichant une mine repue, un sourire satisfait sur les lèvres. Son regard reflétait un tel émerveillement et une telle confiance qu'il en fut touché.

Hélas, la réalité refit bientôt surface. Comment avait-il pu oublier qu'elle était vierge ? La jeune femme retrouva ses esprits et parut gênée. Elle recula imperceptiblement.

Ils s'étaient laissé emporter, après les émotions de la bataille. Elle était vulnérable et il n'aurait pas dû en profiter. Mais le baiser de Meg avait déclenché un véritable raz de marée... Elle méritait mieux qu'une étreinte furtive, à même le sol. C'était une jeune femme innocente, de bonne famille. Il ne pouvait se mentir: jamais il ne pourrait lui offrir la vie à laquelle elle aspirait.

Il était un homme d'honneur. Il devait arrêter là. Le corps tendu, le front moite, il s'écarta à regret et regarda vers les arbres, droit devant lui. Lorsqu'elle posa une main sur son bras, il sursauta.

— Alex, tout va bien? Aurais-je fait quelque chose... ?
s'inquiéta-t-elle.

— Ça va, bougonna-t-il.

Il n'osait pas la regarder. Ses seins dénudés se soulevaient au rythme de sa respiration.

— Mais vous souffrez... Ce sont vos côtes ? Il fallait le dire !
s'exclama-t-elle en effleurant son torse.

Ce contact plein de sollicitude ne fit qu'amplifier la souffrance d'Alex. Il se dressa sur son séant et saisit les poignets de la jeune femme.

— Cela n'a rien à voir avec mes côtes, expliqua-t-il en serrant les dents. Accordez-moi un instant. Il croisa son regard. Meg comprit.

— Vous souffrez d'avoir interrompu... Mais pourquoi ? Je sais qu'il existe autre chose.

— Certes, mais pas ici, pas dans ces conditions... Il écarta une mèche de cheveux tombée sur son visage et la glissa derrière son oreille.

— Ce ne serait pas convenable.

Il se leva, décidé à regagner le palais, non sans accorder à la jeune femme le temps de remettre de l'ordre dans sa tenue.

— Merci, Alex.

— Pour quoi ?

— Pour tout ce que vous avez fait aujourd'hui. Vous avez tué nos agresseurs, vous avez fait preuve d'honneur...

Alex ressentit un soupçon d'effroi. Il y avait plus que de l'admiration dans sa voix. Une femme telle que Meg ne se donnait pas au premier venu. Alex n'osait y penser. Il refusait de croire à ce bonheur qui naissait dans son coeur. Il n'était pas un homme pour elle.

— Je ne suis pas celui que vous croyez, déclara-t-il, pour lui éviter de se bercer d'illusions.

— Qui êtes-vous, alors ? Si ce n'est un combattant aguerri, un stratège hors pair, un homme d'honneur?

Je suis un homme investi d'une mission, songea-t-il.

Mais il en avait déjà trop dit.

— Cela a un rapport avec les MacGregor? reprit-elle. Thomas a-t-il dit vrai ? Avez-vous passé ces années avec les MacGregor?

— Laissez tomber, Meg.

Elle parut peinée.

— Vous ne me faites toujours pas confiance. C'est pour cela que vous vous êtes interrompu ?

Il s'efforça d'ignorer le tremblement de sa voix.

Lui faisait-il confiance ? Il n'en savait rien. L'espace d'un instant, il avait envisagé, de se confier à elle. N'était-elle pas une Highlander, elle aussi ? Mais elle avait une approche pragmatique de la politique du roi Jacques envers les MacGregor. Elle se trompait. Sans parler de ses relations avec les Campbell, eux-mêmes proches du roi...

— Ce n'est pas une question de confiance, assura-t-il d'un ton vif. Votre chasteté appartient à l'homme que vous épouserez, le soir de vos noces.

Elle retint son souffle. Il crut voir des larmes embuer ses yeux verts. Son coeur se serra. Mais c'était mieux ainsi. Ils n'avaient aucun avenir ensemble.

— *Votre chasteté appartient à l'homme que vous épouserez.*

Ces paroles résonnèrent dans la tête de la jeune femme, qui se sentait mal. Alex ne pouvait être plus clair : il n'avait aucune intention d'être son mari. Après ces moments d'intimité, pareil rejet faisait mal. Elle savait qu'elle ne le laissait pas indifférent. Qu'est-ce qui pouvait bien le retenir?

Elle l'observa, guettant un signe qui atténuerait la brutalité de ses propos. Mais il ne broncha pas. Elle devait s'y résoudre: il ne voulait pas l'épouser. À ce moment précis, la vérité sur ses propres sentiments la frappa de plein fouet, si flagrante qu'elle se demanda comment elle avait pu être aveugle aussi longtemps.

Elle l'aimait.

Seigneur, comment une telle chose pouvait-elle se produire ?

C'était inévitable, songea-t-elle. Quelle femme ne tomberait pas amoureuse d'Alex ? Sa force lui accordait la liberté d'être vulnérable, pour une fois dans sa vie.

Dès le départ, il avait lu en elle comme dans un livre. À travers ses yeux, elle se, sentait belle. Alex semblait même apprécier sa franchise. Ils n'avaient cessé de se rapprocher. De plus, lui seul savait attiser sa passion. Pourquoi le nier?

Face à son indifférence affichée, elle refusait de pleurer. Pas maintenant. Plus tard, quand elle aurait remis de l'ordre dans ses idées.

Elle se redressa fièrement et se retourna pour lui demander tacitement de l'aider à nouer les cordons de ses dessous. Sans un mot, il s'exécuta.

Dougal MacDonald mena les six gardes du palais sur la scène d'un carnage. Il sursauta en voyant MacLeod surgir de derrière un arbre, épée en main, protégeant l'objet de ses préoccupations. Il lâcha un soupir de soulagement. Sa promise était saine et sauve. Il l'observa vivement, les yeux plissés face à ses cheveux décoiffés et ses lèvres gonflées. La rage monta en lui. Il devinait sans peine ce que ces deux-là venaient de faire. Cette garce s'était compromise ! Elle allait le payer ! Et MacLeod mourrait !

Il aurait dû se débarrasser d'Alex MacLeod cinq ans plus tôt. Dougal ne nourrissait guère de regrets en général, mais il avait

laissé passer sa chance de tuer un adversaire. En dépit de sa jeunesse, Alex représentait un danger.

Dougal n'avait pas coutume d'être aussi désinvolte. A l'époque, il se souciait surtout du frère aîné d'Alex, qui n'aurait pas manqué de venger l'assassinat de son cadet. Mais peu importait, car la situation serait bientôt réglée. Cette fois, Dougal serait sans pitié.

— Qu'est-ce que vous faites là ? demanda MacLeod.

Dougal l'ignora pour s'adresser à Meg. Il avait peine à masquer sa colère.

— Votre mère s'inquiétait de ne pas vous voir revenir, expliqua-t-il. Vous allez bien ? Que s'est-il passé ?

Il mit pied à terre et se dirigea vers elle.

— Je n'ai rien. Nous avons été agressés, répondit Meg avant de lui relater brièvement les événements.

En se frayant un chemin parmi les cadavres, Dougal reconnut soudain un visage.

L'imbécile, songea-t-il en enjambant Thomas Mackinnon. Au départ, il comptait s'emparer des terres des Mackinnon par l'intermédiaire de Thomas, cet incompetent trop sûr de lui. La jeune femme avait refusé de l'épouser, et tout avait changé. En arrivant à Dunakin, Dougal avait décidé d'épouser lui-même Meg. Thomas ne l'entendait pas de cette oreille et avait pris les choses en main. Cet idiot aurait pu tout gâcher.

En s'approchant, Dougal perçut la gêne palpable entre Meg et Alex. Peut-être se méprenait-il... Sa colère se dissipa quelque peu.

— Venez, dit-il à la jeune femme en lui tendant la main. Cet endroit n'est pas pour vous. Je vous ramène auprès de votre mère. Mes hommes vont déblayer la clairière...

Meg se tourna vers Alex, en quête de son approbation. Dougal eut envie de la gifler. Alex demeura impassible. Dougal sourit en imaginant combien il en coûtait à son ennemi de laisser la jeune femme partir en sa compagnie. Comme il serait furieux, à l'annonce de leurs fiançailles ! Dougal n'avait que trop attendu pour demander la main de Meg.

MacLeod mijotait quelque chose, qui l'empêchait de courtiser Meg, même s'il en avait manifestement envie. Dougal le

connaissait bien. Il devait être impliqué dans les événements de l'île de Lewis. Toute résistance des Highlanders face aux Aventuriers de Fife ne pouvait être fomentée que par les MacLeods.

Mieux valait le surveiller. Toute information que Dougal pourrait glaner serait favorablement accueillie par Seton. Il était pénible d'être à la solde de Seton, qui méprisait les Highlanders, même quand ils étaient de son côté. Mais le jeu en valait la chandelle. Le roi Jacques saurait remercier les MacDonald pour leur aide. De plus, si Dougal pouvait nuire aux MacLeods tout en se remplissant les poches...

— Je vous remercie, dit Meg, mais je préfère m'occuper de mes hommes.

Dougal ravala sa colère. En réalité, elle voulait rester auprès d'Alex.

— MacLeod peut s'en charger, déclara-t-il avec un regard entendu vers celui-ci. Votre mère s'inquiète beaucoup. Vous devriez rentrer sans tarder.

Après un ultime regard pour Alex, elle acquiesça à contrecœur.

— Très bien, je vous suis, concéda-t-elle.

Il décida de demander sa main le jour même, alors qu'elle était vulnérable. Il lui ferait oublier Alex MacLeod, qui n'était pas de taille.

Un rire cristallin s'éleva dans la foule, attirant les regards vers une femme qui se tenait à l'extrémité de la pièce. Entourée de sa mère, d'Elizabeth, de Jamie Campbell, ainsi qu'une poignée de messieurs, Meg riait à quelque plaisanterie. Ses yeux pétillaient à la lueur des chandelles.

Ce spectacle fit à Alex l'effet d'un coup de poing. Pourquoi fallait-il qu'elle soit si belle ? Sa robe aux tons or et blanc soulignait ses courbes exquises et ses boucles dorées cascadaient dans son dos, rehaussant la pâleur de son teint de nacre. Il songea à sa peau douce et parfumée... Il ne pouvait s'empêcher de la fixer d'un oeil noir. La jalousie le rongait depuis une semaine.

Il était anxieux, tendu, sur le point d'exploser. D'un jour à l'autre, Rory allait arriver, avec des ordres pour l'envoyer sur l'île de Lewis. Toutefois, la véritable responsable de ses tourments se trouvait dans cette salle. Meg était entourée d'une nuée d'admirateurs.

Cette impuissance était intolérable pour l'homme d'action qu'il était. Il mourait d'envie de la faire sienne de la façon la plus barbare. Mais il n'avait aucun droit d'être jaloux. Il ne pouvait lui donner ce qu'elle souhaitait : un mariage en bonne et due forme. Pourquoi lui en voulait-il de chercher ailleurs ?

Il vida son verre d'une traite et le posa brutalement sur une tablette. Il agissait pourtant pour le mieux... Mais renoncer à Meg était une torture. En s'éloignant, avec Dougal, elle avait semblé peinée, troublée, presque implorante. Et comment effacer le souvenir de leur étreinte ? De ses baisers, de ses seins généreux, de son désir manifeste ? Combien de temps résisterait-il à l'envie de la reprendre dans ses bras ?

Si seulement ce n'était qu'une question de désir charnel ! Hélas, c'était bien plus que cela. Il admirait tout en elle, sa beauté, son courage, sa franchise. Il tenta de se concentrer sur sa partie de cartes. Seton et Balmerino étant absents, Alex s'intéressait de près au marquis de Huntly.

— Jolie fille, commenta le marquis. Et riche aussi, paraît-il. Alex posa les yeux sur son adversaire aux cartes, qui ne lui avait fourni aucune information utile, jusqu'à présent.

— Qui cela ? demanda-t-il en feignant l'indifférence.

— La petite Mackinnon. Je pensais vous avoir vu l'admirer. On dit qu'elle va épouser le jeune Campbell...

La nouvelle qu'Alex redoutait lui serra le coeur.

— Je n'ai entendu aucune annonce officielle.

— Elle n'a pas encore eu lieu, fit Huntly en haussant les épaules. Je suppose que ce sera le cas dans quelques jours. Ma fille affirme que l'affaire est réglée.

Bianca Gordon ne savait rien, songea Alex. C'était la dernière personne à qui Meg ferait des confidences. Ce n'étaient là que des hypothèses. Soulagé, il se détendit un peu.

— Vous avez fait sensation, dans le parc du palais, la semaine dernière. Ma fille ne parle que de cela.

Alex comprit que Rosalind Mackinnon avait répandu la nouvelle de son héroïsme au combat.

— Par chance, j'étais présent pour porter secours.

Huntly secoua la tête.

— Quelle mésaventure terrible, pour cette pauvre fille. Quand on pense qu'un homme peut vouloir tuer une femme parce qu'elle a refusé de l'épouser ! Ces barbares des îles doivent absolument être maîtrisés.

Alex devina qu'il jugeait sa réaction.

— Je ne parlais pas de vous, bien sûr... précisa le marquis.

— Naturellement, fit Alex.

— Je risque d'avoir besoin d'un homme doué de vos talents. Si vous cherchez à manier l'épée...

Alex demeura impassible, conscient que le marquis allait peut-être engager des mercenaires pour protéger les Aventuriers de Fife.

— J'y songerai, dit-il, s'efforçant de ne pas trahir sa curiosité.

— S'il vous plaît, dit Huntly en se levant. À présent, veuillez m'excuser, j'ai un rendez-vous important.

Alex se leva également et se crispa en entendant un éclat de rire. Peu lui importait qu'il s'agisse d'un rire forcé. Dougal

MacDonald avait rejoint la jeune femme. Elle semblait avoir du mal à tolérer sa présence, mais Dougal ne dissimulait pas son intérêt. Alex l'avait surveillé, espérant découvrir ce qu'il fabriquait à la cour. Car il n'était pas venu uniquement pour courtiser Meg.

— Il a demandé sa main.

Alex découvrit Jamie à son côté. Sa mine sombre reflétait l'état d'esprit d'Alex. Depuis le retour de Jamie, Alex l'évitait avec soin, car il avait des doutes sur sa présence au palais. Sans parler de leur rivalité indéniable. Jamie lui reprochait l'agression contre Meg, dans les bois, même s'il lui avait porté secours.

— Elle n'acceptera jamais, répondit Alex.

— En effet, admit Jamie en le défiant du regard. Parce que c'est moi qu'elle épousera.

Alex se crispa.

— Tu as sans doute de bonnes raisons d'être aussi confiant...

— En effet. Je sais ce qu'elle recherche, chez un mari, et je suis le meilleur candidat.

— Il y en a peut-être d'autres, répliqua Alex, agacé.

— Garde tes distances, prévint Jamie.

Ces paroles restèrent en suspens entre les deux hommes. Alex ne supportait pas les menaces.

— Sinon ?

Jamie soutint son regard, même s'ils savaient tous les deux qu'Alex aurait le dessus lors d'un duel. Toutefois, il admirait le courage de Jamie.

— Je m'interroge sur les raisons de ta présence à la cour, avoua Jamie. Mon cousin trouverait mes soupçons très intéressants... Naturellement, ce ne sont que des soupçons. Et, pour l'heure, je vais les garder pour moi.

— Tu ressembles davantage à ton cousin que je ne le pensais, répondit Alex avec un sourire trompeur. Cela dit, tes soupçons et ta tentative de chantage sont déplacés.

— Tu n'as donc pas l'intention de demander Meg en mariage ?

Cette question le taraudait depuis une semaine. Il était tenté de l'épouser, mais il ne le pouvait pas. D'abord, il risquait de ne pas survivre aux affrontements à venir. De plus, il serait considéré comme un traître par les Écossais du Sud pour avoir combattu les

Aventuriers de Fife sur l'île de Lewis. Meg verrait-elle son choix d'un bon oeil ? Il n'avait rien du négociateur qu'elle recherchait. De plus, il se refusait à faire courir le moindre danger à la jeune femme. Alex n'était pas très fréquentable, et ses ennemis pouvaient s'en prendre à elle...

Il laissait au père de Meg le soin de décider de l'implication des Mackinnon dans la résistance et d'en informer sa fille.

Toutefois, il existait des raisons encore plus profondes pour qu'il ne l'épouse pas. S'il avait pu revenir en arrière et éviter cette défaite face à Dougal... À cause de son arrogance, ses cousins avaient péri. L'occasion se présentait enfin de se racheter.

— Je n'ai aucune intention de demander Mlle Mackinnon en mariage, affirma-t-il en regardant Jamie droit dans les yeux.

Il s'efforça de ne rien laisser paraître de son amertume, mais sentit son coeur se serrer.

— À la bonne heure.

Jamie prit congé pour retourner auprès de Meg, sous les yeux d'Alex qui fulminait. Comme si elle lisait dans ses pensées, la jeune femme croisa son regard. Manifestement troublée par son attitude réservée, elle l'avait observé à la dérobée toute la semaine. Il ne voulait pas la faire souffrir, mais ne pouvait lui offrir ce qu'elle recherchait. Mieux valait qu'elle en prenne conscience tout de suite.

Alex se détourna. Chaque seconde passée près d'elle creusait une brèche dans l'armure de détermination dont il s'était entouré.

Il ne lui restait que quelques jours à souffrir.

Du coin de l'oeil, il vit Dougal s'éclipser de la pièce. C'était l'occasion qu'il attendait : il fallait absolument qu'il quitte les lieux, pour ne pas céder à la tentation de prendre Meg dans ses bras afin de prouver au monde entier qu'elle lui appartenait. Il suivit donc Dougal dans les couloirs du palais.

Alex ne mit guère de temps à deviner où il se rendait. C'était peut-être la confirmation qu'il recherchait depuis son arrivée. Maîtrisant son impatience, il veilla à ne pas se faire surprendre. Dougal se retourna plusieurs fois, comme s'il craignait d'être pris en filature. Puis il entra dans le petit salon où Alex avait espionné

Seton et Balmerino. Les MacDonald avaient bien prévu de trahir Rory et les autres chefs de clans ! Alex se cacha dans l'alcôve.

— Vous avez pu venir, finalement, MacDonald ! lança Seton d'un ton teinté de sarcasme.

— Messieurs, fit Dougal, je regrette ce retard indépendant de ma volonté. Je tenais à m'assurer que mon absence ne serait pas remarquée.

— Auriez-vous des raisons de vous inquiéter ? s'enquit Seton, soupçonneux. Auriez-vous été compromis ?

— Non, milord, répondit vivement Dougal. J'ai simplement jugé plus prudent de surveiller les Highlanders présents à la cour, surtout Alex MacLeod. Je me méfie de lui.

— Je me moque de vos petites rivalités entre clans ! gronda Seton. Je vous laisse les barbares. Faites ce que vous jugerez nécessaire. Si cet homme constitue un danger, éliminez-le. Comme je viens de le dire aux autres, le roi ne tolérera pas un nouvel échec. Il faut veiller à tout. Cette fois, les Aventuriers de Fife s'empareront de l'île de Lewis.

Dougal venait de recevoir l'autorisation de le tuer... Combien de temps attendrait-il pour passer à l'acte ?

— J'ai reçu la confirmation que les colons seront prêts à partir à la date prévue, annonça Seton. Qu'avez-vous appris sur la résistance, MacDonald ?

— Rien de nouveau, répliqua Dougal. Les chefs se sont réunis pour évoquer une nouvelle invasion de l'île de Lewis. Rien n'indique qu'ils jugent cette invasion imminente. Toute résistance éventuelle n'en est encore qu'à ses prémices.

Comment les MacDonald pouvaient-ils trahir les chefs de clans ? Ne leur avaient-ils pas juré de s'opposer aux ambitions du roi ?

— Je tiens à être informé des plans des Highlanders, reprit Seton. Toute tentative de résistance dans les îles sera réprimée. Nos hommes ont reçu l'ordre de massacrer les barbares de Lewis, si besoin est. Il en va de même pour quiconque leur viendrait en aide.

Alex n'en croyait pas ses oreilles. Les paroles de Seton lui glacèrent les sangs. Le roi était prêt à tout pour prouver aux Anglais qu'il était capable de maîtriser une poignée de rebelles.

Même Dougal ne resta pas indifférent à la perspective de voir son peuple massacré.

— Mais, milord, lorsque les Highlanders comprendront vos intentions, ils n'auront d'autre solution que de résister.

C'est justement ce qu'ils espèrent, pauvre imbécile, songea Alex.

— Absolument, confirma Seton avec un ricanement de mépris. Ce sera tragique...

Alex s'efforça de contenir sa rage face à ces propos. Il prit une profonde inspiration, plus déterminé que jamais. Il fallait qu'il mène à bien sa mission. Il s'était laissé distraire un moment par ses émotions, mais son devoir reprenait le dessus. Il ne lui restait qu'une chose à faire : se battre. Dès l'arrivée de Rory, il se mettrait en route pour l'île de Lewis.

Meg regarda Alex quitter la salle avec un soupçon de déception. Il lui avait à peine adressé la parole. Jamais elle n'avait vécu une semaine aussi éprouvante. Malgré son coeur brisé, elle devait sauver les apparences. Leur étreinte restait gravée dans sa mémoire, et elle aurait tout donné pour qu'il l'embrasse de nouveau. Elle se savait désirée, mais quelque chose le contraignait à réprimer ses élans. Si seulement il lui faisait assez confiance pour se confier à elle...

Toutefois, elle appréhendait quelque peu de connaître la vérité. Si Thomas Mackinnon avait dit vrai, si Alex s'était battu aux côtés des MacGregor, il était un hors-la-loi. Cela dit, c'était une question de point de vue. Il ne pouvait avoir que de nobles raisons de se battre. Mais pouvait-il être son mari et diriger son clan? Son coeur s'était-il trompé? Et si elle avait donné son coeur à un homme qui ne l'aimait pas en retour?

Il fallait qu'elle pense à son devoir. Elle n'avait toujours pas de mari, et le temps commençait à lui manquer. Il était hors de question qu'elle considère la proposition de Dougal MacDonald. Et pouvait-elle épouser Jamie sans l'aimer?

Si seulement elle savait ce qui retenait Alex...

— Tout va bien, Meg ? s'enquit Elizabeth. Tu sembles distraite.

— Je vais bien, assura-t-elle avec un sourire forcé. Je vais aller nous chercher du vin.

— Je vous accompagne ? proposa Jamie.

Mais Meg s'était déjà éloignée. Elle souhaitait être seule pour remettre de l'ordre dans ses idées. Ses amis et sa mère s'inquiétaient pour elle depuis sa mésaventure en forêt. Comment admettre qu'un homme de confiance de son père ait pu vouloir la tuer ? En apprenant que sa fille avait échappé de peu à la mort, Rosalind s'était empressée d'écrire à son mari pour l'informer de la trahison de Thomas Mackinnon.

Meg frémit en songeant à ce qui serait arrivé si Alex n'avait pas été présent. Ces deux tentatives de meurtre lui avaient au moins appris qu'elle ne pouvait tout contrôler. Alex avait les qualités requises pour être chef de clan, ou du moins pour conseiller son frère.

De plus, elle aimait se sentir protégée par Alex, qui semblait anticiper le moindre danger. Il n'avait besoin de personne, lui. Surtout pas d'elle, pensa-t-elle tristement.

En chemin, elle dut s'arrêter à plusieurs reprises pour saluer quelques convives. Près du buffet, elle se cacha vite derrière une colonne pour éviter Bianca Gordon, à qui elle n'avait aucune envie de parler.

Bianca ne dissimulait pas son désir d'épouser Alex. Or ce dernier avait joué aux cartes avec son père, le marquis de Huntly. Elle s'était demandé ce qu'ils fabriquaient ensemble, d'ailleurs. Alex ne semblait manifester aucun intérêt pour Bianca, malgré sa grande beauté. La jeune femme ne perdait pas une occasion d'interroger Meg sur ses relations avec Alex. Et Meg ne pouvait lui répondre...

Grâce à sa robe aux tons crème, elle se fondait parfaitement dans le décor, sans avoir l'air de se cacher derrière la colonne. Quelle chance que sa mère lui ait interdit de porter sa robe orange !

En entendant prononcer son nom, Meg s'intéressa à la conversation de Bianca, toute proche.

— Bien sûr qu'il ne s'intéressera pas à Meg Mackinnon ! raillait celle-ci en riant. Comme si l'homme le plus séduisant de la cour pouvait s'intéresser à une fille comme elle ! Elle est ordinaire, bien trop sérieuse, trop cultivée, et elle tient des propos étranges. Elle n'a pas la pudeur d'une jeune fille.

Meg fut piquée au vif. Heureusement, Bianca se trompait. Alex tenait à elle. Elle le savait.

— En tout cas, il semble lui accorder beaucoup d'attention, répondit un monsieur. Je suis d'accord pour dire qu'ils sont mal assortis, mais vous admettez que Meg soigne son apparence, depuis quelques semaines.

— Elle partait de loin, persifla Bianca, provoquant l'hilarité générale. Quoi qu'il en soit, on ne peut la qualifier de beauté. Elle n'est qu'une pâle imitation de sa mère. Alex MacLeod pourrait avoir n'importe quelle femme de la cour. S'il épouse Meg, ce sera pour une raison précise.

Ces commentaires pleins de fiel auraient été moins douloureux si Meg n'avait pas eu la même idée. L'espace d'un instant, elle s'était sentie belle dans les yeux d'Alex. Mais Bianca avait raison : jamais elle ne serait digne de sa mère...

— Il en veut certainement à ses terres, enchaîna Bianca. Après tout, son frère est demeuré. (Meg crispa les poings.) Alex deviendrait virtuellement le chef des Mackinnon, à la mort du père. Certains hommes épouseraient un cheval pour moins que cela.

Cette comparaison cruelle mit le feu aux joues de Meg, qui eut envie de lui crier qu'elle possédait plus de terres qu'elle. S'il voulait des terres, pourquoi ne la poursuivait-il pas de ses assiduités ?

Les ragots que colportaient Bianca et ses semblables faisaient mal. Alex était différent d'Ewen ou de Thomas Mackinnon. Il ne voulait pas l'épouser. Mais c'était un homme honorable, et il l'avait prouvé.

Les propos sournois de Bianca soulevaient cependant une autre question qu'elle pensait avoir résolue. Alex n'était pas

homme à priver son frère de son pouvoir. Il était ambitieux, mais pas opportuniste. Son amour pour lui l'aurait-il aveuglée sur sa vraie nature ?

Non. Elle ne devait pas écouter cette imbécile de Bianca. Elle ne pouvait se méprendre à ce point.

Meg et Elizabeth venaient de s'installer dans tin petit salon réservé aux dames de compagnie de la reine Anne, pour broder, quand Rosalind apparut, accompagnée de la plus belle femme que Meg ait jamais vue.

— Margaret, j'aimerais te présenter quelqu'un.

La nouvelle venue avait de longs cheveux d'un roux doré, le teint pâle, et des yeux d'un violet unique.

— Isabel MacLeod... Ma fille, Margaret.

La belle-sœur d'Alex, songea Meg, abasourdie. Elles échangèrent quelques propos anodins. Isabel et Rory, son mari, étaient arrivés la veille. Il était étonnant qu'elle n'ait pas remarqué la présence d'une femme aussi resplendissante au souper. Isabel MacLeod ne passait guère inaperçue...

Les deux jeunes femmes s'assirent sur la banquette près de la fenêtre.

— J'étais impatiente de vous rencontrer, avoua Isabel.

— Vraiment ? fit Meg, intriguée.

— Depuis mon arrivée, j'entends souvent votre nom associé à celui d'Alex, révéla Isabel en l'observant sans détour. Je me demandais quelle femme avait pu conquérir le coeur de mon beau-frère. Je n'y aurais pas cru si je n'en avais pas eu la preuve, hier soir.

Face à la confusion manifeste de Meg, elle crut bon d'expliquer :

— Je passais devant la porte de la salle à manger, en compagnie d'Alex, quand il vous a aperçue... Si seulement sa sœur avait été là pour profiter avec moi de cet instant ! Mais son premier enfant doit naître d'un jour à l'autre.

Meg rougit sous le regard appuyé d'Isabel. Son coeur s'emballa.

— Vous vous trompez, protesta-t-elle vivement. Alex et moi sommes amis, rien de plus.

Et elle le déplorait amèrement. Alex se montrait de plus en plus soucieux et distant. Que fabriquait-il donc à la cour ? se demanda-t-elle pour la centième fois. Son objectif était-il condamnable ou héroïque ?

— Vous aurais-je contrariée ? s'enquit Isabel devant sa mine troublée.

— Non, bien sûr, répondit-elle en secouant la tête, les sourcils froncés. Je m'étonne simplement que vous évoquiez Alex avec tant d'affection. J'ai entendu des rumeurs...

Meg rougit de sa bévue. Isabel était pensive.

— Ce qui se passe entre mon mari et Alex ne change rien à mes sentiments pour lui. Je le considérerai toujours comme un frère. Je veux qu'il soit heureux. Et je sens qu'il peut trouver le bonheur avec vous.

Si seulement c'était le cas... Meg ne voulait rien trahir de la douleur que ces paroles venaient de lui infliger. Gênée, elle se tourna vers la fenêtre pour cacher ses yeux embués de larmes.

— Vous l'aimez...

Isabel était bien trop perspicace.

— Cela n'a aucune importance, hélas, répliqua-t-elle avec un triste sourire. Je dois me marier.

Isabel ne parut nullement étonnée par cette révélation.

— Bien sûr que vous devez vous marier...

— Non, reprit Meg en se retournant. Je dois me marier tout de suite.

— Je ne comprends pas. Seriez-vous déjà fiancée ?

— Non, mais les circonstances sont assez particulières. J'ai promis à mon père de choisir un mari avant de quitter la cour.

Isabel fronça délicatement les sourcils.

— Alex le sait-il ?

Meg opina.

— Et il a clairement exprimé qu'il n'était nullement intéressé par le mariage.

Un peu gênée, Isabel sembla peser ses mots.

— Je doute que ce soit la raison...

— Mais quelque chose le retient, insista Meg. Isabel acquiesça.

— Cela a un rapport avec les MacGregor ? questionna Meg.

— C'est lui qui vous en a parlé ?

— Pas exactement.

Isabel parut évaluer ce qu'elle était en droit de lui révéler. Enfin, elle prit une décision. Jetant un coup d'oeil discret en direction d'Elizabeth et Rosalind, à l'autre extrémité du salon, elle se pencha vers Meg.

— Que savez-vous du passé d'Alex ?

Meg ne saisit pas immédiatement à quoi la jeune femme faisait allusion.

— Vous voulez dire de sa détention chez les MacDonald ? (Isabel opina et l'encouragea à poursuivre.) Il m'a raconté qu'il avait été fait prisonnier après la défaite des MacLeods à Foray. J'ai eu l'impression qu'il endossait la responsabilité de cet échec.

— Vous avez vu juste. Vous a-t-il précisé qu'il remplaçait le chef de clan, à l'époque ?

Meg secoua la tête. Elle commençait à comprendre.

— Au moment de l'attaque, Rory était indisponible. Pour la première fois, il avait confié le clan à Alex, qui considère la mort de ses cousins comme un échec personnel.

— Je ne savais pas... bredouilla Meg, le souffle coupé.

— Ce jour-là, vingt membres du clan MacLeod ont péri. Deux cousins proches, originaires de l'île de Lewis, sont morts sous ses yeux.

Meg songea au regard hanté d'Alex, à la haine qu'il exprimait envers Dougal MacDonald, au feu qui le consumait.

— Pauvre Alex, commenta-t-elle. Je me doutais que son passé était un fardeau. Je comprends mieux, à présent... Toutefois, cela n'explique pas son refus de se marier.

— Ah non ? fit Isabel.

Meg réfléchit un instant.

— Connaissez-vous les véritables raisons de la présence d'Alex à la cour? demanda-t-elle. Est-ce en rapport avec ce que vous venez de me révéler?

Le visage d'Isabel exprima une certaine culpabilité.

— J'en ai déjà trop dit, murmura-t-elle. Mais je sais que le poids de cette bataille lui pèse sur la conscience. Il a changé. Il vit dans le passé et cherche à se racheter de son échec.

Isabel parut sur le point de poursuivre, mais se ravisa.

— Que puis-je faire, alors ?

— Je l'ignore. Vous devrez apprendre le reste de la bouche d'Alex. Il mérite de trouver le bonheur. S'il y a une chance qu'il puisse le trouver auprès de vous...

— Qu'est-ce que vous complotez, toutes les deux? lança Elizabeth en les rejoignant.

En regardant sa mère assoupie, Meg se força à sourire.

— Je constate que ta conversation est toujours aussi passionnante, Elizabeth, railla-t-elle.

— Je crains que nous n'ayons manqué la conversation la plus palpitante, rétorqua Elizabeth en riant. Mais je devine de qui vous parliez. (Elle se tourna vers Isabel.) Votre beau-frère a fait forte impression sur mon amie.

— C'est réciproque, renchérit Isabel avec un sourire.

— Vous avez raison, admit Elizabeth.

— Si vous avez fini de parler de moi comme si je n'étais pas là, je pense que je suis prête pour notre partie d'échecs, Elizabeth.

Celle-ci l'ignora.

— Isabel, Meg vous a parlé de la partie d'échecs qu'elle a...

— Cela suffit, Elizabeth! coupa Meg en se levant.

Elle entraîna son amie vers l'autre extrémité du salon. Elle avait cru Alex invincible. Sa défaite contre les MacDonald ne le rendait que plus humain. Mais avait-il surmonté cette expérience?

Meg savait désormais qu'Alex se trouvait à la cour pour des raisons honorables. Peu lui importait qu'il soit hors-la-loi. Il était l'homme qu'il lui fallait. Elle le savait au plus profond de son cœur. Et elle devait agir rapidement, sinon elle le perdrait. Mais comment lui prouver qu'elle était digne de sa confiance ?

Alex était impatient de faire part à son frère des informations glanées durant son séjour, mais il dut attendre qu'ils puissent s'éloigner du palais. Ils étaient censés être brouillés. Alex fut soulagé de se confier à son aîné. Cependant, il était préoccupé : le jour de son départ de la cour approchait.

Rory chevauchait à son côté, dans un silence pesant. Sans doute était-il sous le choc de la trahison de Dougal MacDonald. En tout cas, son expression disait qu'il était déterminé à se battre. Dès qu'ils auraient élaboré la meilleure stratégie, Alex mettrait le cap sur l'île de Lewis.

Alex épongea son front moite de sueur du dos de la main. La chaleur était étouffante sous ce soleil de plomb. Ils étaient accompagnés de plusieurs hommes de Rory. Mieux valait ne prendre aucun risque, avec Dougal dans les parages.

— Rien ne t'oblige à faire ça, tu sais, déclara Rory, rompant enfin le silence.

Étonné, Alex tourna vivement la tête vers lui. Ce n'était pas ce à quoi il s'attendait. Il observa son frère. Rory lui proposait-il d'abandonner le combat ?

— Bien sûr que si, répliqua-t-il d'un ton plus acerbe qu'il ne l'aurait voulu.

Il fallait que Rory comprenne l'importance de cette mission, à ses yeux.

— Je ne remets pas en cause tes capacités au combat, assura Rory. Mais tu as changé, au cours du mois qui vient de s'écouler, Alex, et je m'en réjouis. Je me demandais quand tu tomberais enfin amou...

— Ce n'est pas le cas.

— Ne nie pas ! Je suis passé par là, souviens-toi.

Alex se tut. À quoi bon discuter avec son aîné ?

— En fait, je trouve que vous formez un très beau couple. C'est une occasion que tu devrais saisir. Tu as déjà pris suffisamment de risques, Ici. Notre cousin Douglas pourrait te remplacer à Lewis.

Alex devinait que Rory n'en était pas persuadé. Nul ne lui arrivait à la cheville, à part Rory lui-même. Et, étant le chef de clan, il ne pouvait se rendre à Lewis.

— Je tiens à aller au bout de cette mission.

Rory le foudroya du regard, mais Alex ne broncha pas. Cela faisait bien longtemps qu'il ne se laissait plus intimider par son frère. Toutefois, il n'était pas vraiment à l'aise.

— Tu n'as rien à te reprocher, Alex, déclara Rory, abordant un sujet tabou.

Alex tiqua et se détourna.

— La même chose aurait pu arriver à n'importe lequel d'entre nous, reprit Rory. Personne ne t'en veut.

Alex revit les cadavres ensanglantés de ses cousins.

— Moi, si, maugréa-t-il pour lui-même.

— Il n'y avait rien que tu puisses faire ! Dougal est une ordure assoiffée de sang qui cherchait un prétexte pour défouler ses instincts meurtriers. Te faire tuer à Lewis ne nous ramènera pas nos cousins.

— Tu crois que je ne le sais pas ?

— Je ne veux pas que tu commettes la même erreur que moi. J'ai failli perdre Isabel pour assouvir une vengeance.

L'émotion de Rory apaisa quelque peu la colère d'Alex. Quelques années auparavant, Rory avait cru qu'Isabel l'avait trahi. Jamais Alex n'avait vu un homme souffrir à ce point. Il comprenait à présent l'attitude de son aîné : Rory voulait lui éviter d'avoir à choisir entre l'amour et son devoir.

— Ce n'est pas la même chose, déclara-t-il.

— Vraiment ? fit Rory d'un ton sardonique.

— Je ne suis pas l'homme qu'il lui faut, reprit Alex, avant de lui expliquer les problèmes des Mackinnon. Je refuse de lui faire courir le moindre danger, et je ne suis pas celui dont elle a besoin pour sauver son clan. Elle a fait tant d'efforts pour les siens...

— Cela me rappelle quelqu'un, commenta Rory.

— Peut-être, admit Alex, qui n'avait pas conscience de ce point commun entre Meg et lui.

— Tu es injuste. C'est à elle d'en décider, non ?

— C'est impossible. Meg n'est pas au courant de nos projets. Et sache que j'ai mes raisons de ne rien lui dire. Elle est proche des Campbell. Si Argyll apprend quoi que ce soit...

Rory recouvra son sérieux.

— Ce serait un désastre. Argyll ne pense qu'à ses propres intérêts. Il est imprévisible. S'il considère qu'il a quelque chose à gagner en informant le roi Jacques de nos intentions, il le fera.

— Meg ne nous trahirait jamais délibérément, mais nul n'est à l'abri d'une bévue. De plus, je crains pour sa sécurité. J'apprécie ce que tu essaies de faire pour moi, Rory, mais ce n'est pas nécessaire. Je sais ce que je risque.

— Je m'en remets à ton jugement, concéda Rory, visiblement soulagé. Tu partiras demain soir. Un bateau t'emmènera sur Lewis. Je me charge des MacDonald, mais le reste est entre tes mains.

— Je serai à la hauteur.

— Je n'en ai jamais douté, assura Rory en le regardant droit dans les yeux.

Meg priaait pour qu'il ne s'agisse pas d'une énorme erreur. Elle hésita un instant. Ensuite, il n'y aurait plus moyen de revenir en arrière. Elle devait être folle pour prendre un tel risque.

Depuis quand accordait-elle de l'importance à son propre bonheur ? Elle avait décidé de suivre son coeur au détriment de sa raison. Elle poursuivit donc son chemin en territoire inconnu, espérant que les instructions de sa femme de chambre seraient exactes.

En approchant des appartements de ces messieurs, elle releva sa capuche sur sa tête, évitant le regard des domestiques qu'elle croisait. Au moins, son plan avait une certaine logique, mais cela ne la rassurait guère.

Si seulement elle savait à quoi s'attendre... Alex était décidément un mystère. Ce qu'Isabel lui avait révélé n'expliquait pas tout. Meg croyait suffisamment en l'homme qu'il était devenu pour lui confier l'avenir de son clan.

Elle entendait lui déclarer franchement qu'elle voyait en lui l'homme idéal. Et s'il ne cédait pas à l'argument de la raison, elle ferait appel à la séduction. Elle était même disposée à lui offrir la preuve ultime de son amour : sa virginité. Il fallait qu'elle réussisse, car un rejet serait la pire des humiliations.

Elle s'arrêta devant la porte de la chambre d'Alex. Le coeur battant à tout rompre, elle prit une profonde inspiration.

De peur de changer d'avis, elle frappa aussitôt. Rien. Et s'il n'était pas là ? songea-t-elle, le coeur gros. Meg se redressa et frappa encore. La porte s'ouvrit avec fracas.

— Qu'est-ce que c'est ? hurla-t-il à l'importun qui osait le déranger.

Meg ôta sa capuche. Abasourdi, Alex la dévisagea. Ses cheveux dorés étaient en désordre et ses yeux bleus trahissaient la fatigue. Il semblait triste. Toutefois, une lueur furtive passa dans ses prunelles. Il était heureux de la voir.

Le soulagement de la jeune femme fut de courte durée. Dès qu'elle posa le regard sur son torse, elle sentit sa gorge se nouer: sa chemise en lin était ouverte et révélait ses pectoraux bronzés couverts d'une toison blonde. Il émanait de lui une telle virilité qu'elle en eut la chair de poule. Il était à moitié nu, seul dans sa chambre...

— Vous ne devriez pas être ici.

Elle redressa la tête.

— Il faut que je vous parle.

Il ne dit rien, mais l'observa avec une intensité qui la fit frissonner. Cependant, Meg prit ce silence pour une invitation. Dès qu'elle eut franchi le seuil, elle décela une odeur de whisky. Elle en aurait volontiers bu une rasade pour se donner du courage, mais elle préférait conserver ses esprits. Curieuse, elle balaya la pièce du regard. La chambre était bien plus modeste que la sienne, mais propre et bien rangée.

— Je vous en prie, entrez donc... railla-t-il.

Meg fronça les sourcils face à son expression dure et impénétrable. La jeune femme perdit un peu de son assurance.

— Vous vouliez donc me parler...

La tâche se révélait plus difficile qu'elle ne le pensait. Par où commencer?

— Je tenais à vous informer que les véritables raisons de votre présence à la cour n'ont aucune importance, à mes yeux. Je crois pouvoir vous apporter une solution dont nous tirerons tous les deux avantage.

Alex se figea.

— Qu'est-ce que vous racontez?

— Je vous parle d'une alliance...

— Bon sang, c'est une proposition?

Meg rougit. Il semblait incrédule.

— Je le suppose, balbutia-t-elle. Votre passé n'a pas d'importance. Je sais que vous avez aidé votre frère à gérer le domaine...

— Quoi ?

— Isabel m'a parlé de la façon dont vous avez remplacé Rory quand il était blessé, il y a quelques années.

— Que diable vous a-t-elle dit d'autre ? s'enquit Alex d'un air soupçonneux. — Oh, pas grand-chose...

Alex croisa les bras et la foudroya de son regard bleu. Elle aurait été intimidée par sa carrure si ses muscles saillants ne lui avaient pas rappelé d'autres souvenirs, plus troublants. La gorge sèche, elle s'humecta les lèvres.

— Qu'est-ce qu'elle vous a dit ? insista-t-il en avançant vers elle.

Soudain, elle eut l'impression qu'il faisait plus chaud dans la pièce. L'odeur de whisky se mêlait aux effluves de myrte de son savon. Le cœur de la jeune femme s'emballa. Elle dut agripper une colonne du lit pour ne pas vaciller.

— Rien que je ne sache déjà, bredouilla-t-elle.

— Meg...

Elle sentit son souffle tiède sur ses cheveux et frémit. Les sens en émoi, elle perçut le désir manifeste d'Alex.

— Je suis au courant, pour la mort de vos cousins que vous dirigiez, reprit-elle en l'observant à la dérobée.

Voyant la détresse d'Alex, elle posa une main sur son bras.

— N'en veuillez pas à Isabel. Elle voulait simplement que je comprenne la situation, et elle avait raison. Pourquoi ne m'avez-vous rien dit

— Je vous en ai parlé.

— Vous n'avez pas tout dit.

Il détourna la tête.

— C'était il y a longtemps...

— Je sais, admit-elle, mais je sais également que vous en souffrez encore. Parlez-moi...

Il soutint son regard, les lèvres pincées, mais il ne pouvait partager avec elle sa souffrance.

— Meg...

À son expression, la jeune femme devina ce qu'il allait lui dire : il allait la rejeter.

— Je ne peux être l'homme dont vous avez besoin pour votre clan...

Elle crispa les doigts sur son bras.

— Alex, peu m'importe votre passé ! J'ai confiance en votre jugement, votre autorité, vos compétences au combat. Je vous confie l'avenir de mon clan. Cela ne vous suffit pas ?

— Je suis honoré, plus que vous ne pouvez l'imaginer. En d'autres circonstances... Mais il y des éléments que vous ne comprenez pas.

— Alors aidez-moi à comprendre.

— C'est impossible.

— Vous refusez, déclara-t-elle avec amertume.

— Effectivement.

Meg avait échoué... Les mots n'avaient pas suffi. Devait-elle se jeter à son cou comme une trainée ? Elle rechignait à déployer les armes de la séduction, mais Alex avait besoin d'un coup de pouce pour surmonter ses réticences. Si elle ne tentait pas sa chance, elle le regretterait toute sa vie.

Elle décida donc de jouer sa dernière carte.

Alex vit le regard de Meg s'embuer, elle pâlit. La douleur se lisait sur ses traits si délicats. Il s'en voulait de la faire souffrir. Mais pourquoi diable était-elle venue dans sa chambre ? Elle risquait de se compromettre. Si seulement Isabel avait tenu sa langue... Il ne voulait pas de la pitié de Meg.

Il avait toujours cru qu'il n'était pas fait pour le mariage. Pourtant, la proposition de Meg le flattait et le tentait... Mais c'était impossible.

Il brûlait d'envie de mettre le cap sur Lewis pour défendre les Highlanders, mais il aurait aussi tout donné pour prendre Meg dans ses bras. Il fallait absolument qu'il résiste à la tentation de la faire sienne.

Le lendemain, il partirait pour l'île de Lewis. Il n'était pas question qu'il donne de faux espoirs à Meg.

Alors qu'elle se dirigeait vers la porte de la chambre, il n'avait qu'une envie : l'embrasser à perdre haleine pour atténuer la souffrance de son rejet. Le cœur serré, il se força à ne pas bouger. C'était mieux ainsi. Après son départ, elle pourrait épouser Jamie. Cette perspective lui brisa le cœur.

Soudain, la cape de la jeune femme glissa sur ses épaules. Au

lieu d'ouvrir la porte, Meg actionna le verrou, puis se retourna. Elle affichait une expression à la fois déterminée et vulnérable. Hésitante, elle fit un pas vers lui en portant une main à ses cheveux. Une à une, elle ôta les épingles qui retenaient ses boucles, puis elle secoua sa crinière. Alex demeura fasciné par ce spectacle. Meg était une sirène qui l'attirait inexorablement.

Elle déployait tous ses charmes pour le séduire.

— Que faites-vous ? demanda-t-il d'une voix rauque.

Elle esquissa un sourire.

— Je dois admettre que je manque d'expérience, dans ce domaine, mais j'espérais que mes intentions étaient claires.

Elle avança en ondulant vers lui, jusqu'à être si proche qu'il aurait pu, se pencher pour l'embrasser. Soudain intimidée, elle leva les yeux et posa les mains sur ses épaules. Il gémit.

Elle était en train de le séduire... Il ne s'y attendait pas de la part de Meg.

— Mieux vaut que vous partiez... souffla-t-il, tendu. Tout de suite !

Avant qu'il ne soit trop tard. Elle secoua la tête et le regarda droit dans les yeux.

— Dites-moi que vous ne me désirez pas.

La diablesse ! Elle savait pertinemment l'effet qu'elle produisait sur lui. N'avait-il pas eu toutes les peines du monde à ne pas la faire sienne, la dernière fois ?

— Je ne vous désire pas, mentit-il.

Elle enroula les bras autour de son cou et plaqua son corps contre le sien. Il en eut le souffle coupé.

— Je n'en crois rien, murmura-t-elle en déposant un baiser furtif sur sa joue.

C'était une véritable torture.

Face à son absence de réaction, elle s'écarta, un peu déconcertée. Puis elle posa les mains sur son torse et effleura ses lèvres des siennes. Il fut assailli par sa saveur. Le désir commençait à prendre le dessus. Il était enivré, non pas d'alcool, mais de sensualité.

Il avait toutes les peines du monde à ne pas accepter ce qu'elle lui offrait. Il ne put réprimer un gémissement, qui ne fit

qu'encourager la jeune femme. Elle l'embrassa avec ardeur, cette fois, comme il le lui avait appris. Il eut envie de se noyer en elle.

Au diable tout le reste !

Il l'attira dans ses bras avec une telle frénésie qu'il eut peur de la brutaliser. Mais elle se contenta de ronronner comme un chaton. En percevant ses tremblements, il eut envie de la protéger. Elle n'était pas aussi assurée qu'elle voulait le faire croire. Elle était délicieuse comme le miel. C'était ce dont il rêvait depuis leur étreinte, dans la forêt.

Bientôt, il serait trop tard pour revenir en arrière. Il eut toutes les peines du monde à interrompre leur baiser.

— Je ne peux pas, Meg, haleta-t-il.

Elle avait le regard voilé de passion. Ses lèvres roses étaient enflées. Jamais elle n'avait été aussi belle.

— Je ne comprends pas... Vous n'en avez pas envie ? Je sais ce que je fais. Je suis sûre de moi. Vous avez tout ce que je recherche. Permettez-moi de vous le prouver...

Sa foi en lui vint à bout de l'armure dont il protégeait son cœur. Il la croyait. Une femme telle que Meg ne se donnait pas à la légère. Elle le faisait rêver à des choses qu'il n'avait jamais osé imaginer. L'espace d'un instant, il oublia le fardeau qu'il traînait depuis cinq ans. Cette femme magnifique et intelligente croyait en lui.

Son corps vacilla, mais, au plus profond de lui, il savait qu'il ne le fallait pas. Il ne pouvait la laisser se sacrifier, après tous les efforts qu'elle avait déployés pour être digne de son père.

— Cela ne changera rien, Meg. Je ne puis vous apporter ce que vous souhaitez.

— Je ne vous demande aucune promesse. Tout ce que je veux, c'est vous.

Le cœur battant, il ôta les bras de la jeune femme de ses épaules et l'écarta de lui.

— Je ne veux pas faire cela, déclara-t-il d'une voix qui se voulait ferme.

Elle scruta son visage. Il affichait une mine implacable. Les traits de la jeune femme exprimaient la honte, l'humiliation.

— Je suis désolée, dit-elle d'une voix tremblante. Je croyais que vous...

Sa voix s'éteignit. Elle avait les joues écarlates.

— Enfin, peu importe ce que je croyais.

Elle ramassa sa cape. Se sentant coupable, Alex lui saisit le bras.

— Meg, vous vous méprenez. Ce n'est pas que je ne vous désire pas...

— Je vous en prie, fit-elle au bord des larmes, n'en dites pas davantage. (Elle s'efforça de sourire, les lèvres tremblantes.) Il est évident que je me suis trompée. Regardez-moi. Ce genre de mésaventure doit vous arriver souvent!

Ravalant un juron, il la prit de nouveau dans ses bras. Bon sang, comment pouvait-elle douter de son désir pour elle ? Il attrapa sa main et la posa sur son bas-ventre.

— Voilà ! Voyez l'effet que vous produisez sur moi !

Les yeux écarquillés, elle hocha la tête.

— Vous ne vous rendez pas compte de ce que vous me demandez, Meg. Retournez dans votre chambre.

Hésitante, elle enveloppa son membre de ses doigts pour le caresser. Il gémit, les muscles tendus, le sexe vibrant de désir.

— Non, dit-elle.

Il perdit alors tout contrôle de lui-même. Tant pis ! Il en avait assez de nier ce qui se passait entre eux. Il était temps d'assumer ses pulsions. Il allait lui montrer à quel point il la désirait.

Il l'embrassa férocement, laissant enfin libre cours à sa passion. Comme s'il lui en voulait d'être aussi désirable, d'être la femme idéale qui arrivait au mauvais moment. Mais s'il avait cru lui faire peur, il se trompait. Meg l'accueillit avec joie.

Elle était allée trop loin. Alex refusait de réfléchir. Il n'avait plus qu'une idée en tête : la faire sienne.

Elle lui appartenait, pour toujours.

Il la voulait.

Meg aurait dû avoir honte d'avoir posé la main sur son sexe gonflé, mais cette preuve de son désir avait abattu les ultimes

barrières qui les séparaient. Elle voulait le toucher, dévoiler tous ses secrets.

Elle se donna à lui sans retenue. Elle avait confiance en lui. S'il refusait d'écouter ses paroles, elle s'exprimerait à l'aide de son corps. La force, la véhémence de son baiser était éloquente. Le cœur de la jeune femme se gonfla de bonheur. Elle se découvrit une passion dont elle ne se savait pas capable.

Sa barbe naissante lui brûla la joue tandis qu'il enfouissait les doigts dans ses cheveux. Il approfondit son baiser. Meg avait réussi à transpercer l'armure d'indifférence de cet homme fascinant. Elle plaqua une main sur son torse pour sentir les battements de son cœur. Puis elle se mit à lui caresser la poitrine et le dos pour mieux l'attirer contre elle.

Il l'embrassa avidement dans le cou, tout en dénouant les cordons de sa robe et de ses jupons. Le brocart vert émeraude qu'elle avait choisi avec soin tomba à ses pieds. Seule une fine camisole dissimulait son corps.

Sans cesser de l'embrasser, il dénuda ses seins laiteux.

— Dieu que tu es belle...

Il explora chaque parcelle de sa peau, s'attardant sur son ventre, ses hanches. Ses lèvres brûlantes s'emparèrent d'un mamelon dressé qu'elles titillèrent. La sensation de sa barbe naissante sur son épiderme était exquise. Une onde de chaleur se propagea dans le corps de la jeune femme. Le désir pulsait déjà entre ses cuisses...

Dans son impatience, elle frôla sans le vouloir son membre dressé. Alex respira profondément, les muscles tendus.

— Attention, ma douce, murmura-t-il. Ou bien ce sera terminé avant même d'avoir commencé.

— Pardon... fit-elle en rougissant.

Il la prit par le menton pour la regarder dans les yeux.

— Pourquoi pardon ? D'avoir provoqué mon désir? (Il sourit.) Si tu me touches, je vais perdre tout contrôle. Pour une femme, la première fois est parfois douloureuse. Je tiens à te donner le plus de plaisir possible... Tu comprends ?

Elle opina.

Il l'embrassa encore. Un ouragan de passion se déchaîna entre eux. Il la dévêtit entièrement. Avant qu'elle puisse être gênée par sa nudité, il la souleva dans ses bras et la porta vers le lit. Il l'allongea avec révérence.

En croisant son regard, elle sentit son coeur se serrer. Jamais elle n'oublierait ces instants. Dans les yeux d'Alex, elle voyait ses rêves se réaliser.

C'était une chaude soirée d'été, mais elle eut soudain froid de ne plus se trouver dans ses bras.

— Si tu savais comme j'ai rêvé de ce moment... avoua-t-il en ôtant sa chemise qu'il jeta à terre. Tu es si parfaite...

Le spectacle de ce torse puissant et de ces bras musclés la priva de toute pensée rationnelle.

— Toi aussi, répondit-elle.

Elle ne mentait pas. Il était sculptural, viril, comme s'il était taillé dans le marbre. Sa ceinture qui tombait sur ses hanches soulignait son ventre plat. Il s'assit au bord du lit et se pencha pour capturer un sein entre ses lèvres, le titillant jusqu'à ce qu'elle se cambre dans un cri. Il étouffa ses plaintes d'un long baiser. Il lui caressa les hanches, puis descendit plus bas.

Elle soupira. Son corps avait gardé le souvenir de leurs ébats. Elle voulait connaître de nouveau cette ivresse. Elle en mourait d'envie. Cette fois, il n'attendit pas pour la pénétrer d'un doigt, sans la quitter des yeux. Il la caressa encore et encore, jusqu'à ce qu'elle s'envole vers l'extase.

Alex vit ses yeux se fermer tandis qu'elle rejetait la tête en arrière. Il n'en pouvait plus. Pour prolonger le plaisir de Meg, il luttait contre les démons de son propre désir. Il n'avait qu'une envie: s'insinuer dans sa chaleur humide, de plus en plus profondément.

Il s'allongea au-dessus d'elle, appuyé sur les avant-bras, et plongea dans son regard fébrile.

— Tu vas souffrir un peu, prévint-il, la gorge nouée, mais pas longtemps.

Elle posa sur lui un regard interrogateur. Lentement, elle baissa les yeux vers son membre palpitant. Elle appréhendait manifestement cet instant.

— Fais-moi confiance, chuchota-t-il. Elle hocha la tête.

Cette réaction sincère le toucha. Alex glissa son membre entre ses cuisses, résistant à l'envie de la faire sienne sans tarder. Il tenait à ne pas la brutaliser. Il s'insinua donc petit à petit pour l'accoutumer à cette pénétration. Il avait le front moite. Jamais il n'avait rien ressenti d'aussi divin. Il faillit laisser libre cours à ses mouvements de reins.

Pas encore. Il savait qu'il lui faisait mal, mais, peu à peu, le corps de la jeune femme s'ouvrit à lui. En atteignant le point de non-retour, il hésita. Il devait penser à ce qu'il était sur le point de faire, à ce qu'il avait déjà fait. Il soutint son regard. Jamais il ne s'était senti aussi proche d'un être...

Meg Mackinnon lui appartenait.

Meg poussa un cri, qu'Alex étouffa d'un baiser. La douleur furtive fit bientôt place à une étrange sensation de plaisir. Petit à petit, Meg se détendit pour s'adapter à son partenaire. Elle savoura cette union de leurs corps. Il semblait avoir toutes les peines du monde à contenir son ardeur. Ses traits étaient crispés, ses muscles tendus. Meg fut touchée par une telle sollicitude. Il était beau comme une statue et le contact de sa peau brûlante était magique. Elle explora les courbes de son dos et de ses bras puissants.

Il n'en fallut pas davantage à Alex, qui entama de lents mouvements de reins. Le moment qu'elle attendait était venu... Jamais, dans ses espoirs les plus fous, elle n'aurait imaginé un tel plaisir, qui enflait comme une vague. Chaque mouvement la faisait monter vers l'extase. Elle enfonça les ongles dans les bras d'Alex et se cambra pour mieux venir à sa rencontre. Elle en voulait davantage, qu'il aille plus vite, plus loin...

Il ne se fit pas prier. Il glissa une main entre eux et se mit à la caresser, tout en accentuant ses coups de boutoir. Une barrière céda en elle, puis ce fut un tourbillon de sensations. Elle enroula

les jambes autour de sa taille et empoigna ses fesses fermes pour l'attirer plus profondément en elle.

Dans une explosion de passion, ils connurent l'extase ensemble. Comment Meg avait-elle pu vivre aussi longtemps sans amour ? Pantelante, émerveillée, elle se blottit contre Alex.

Enfin, repu, il roula sur le côté, un bras sur les seins de la jeune femme. Doucement, il écarta une mèche de cheveux de son visage, puis caressa sa joue. Il semblait sur le point de dire quelque chose. Le coeur empli d'espoir, elle attendit. Hélas, elle n'eut pas l'occasion d'entendre les propos d'Alex.

À cet instant précis, alors que tout semblait possible, la porte s'ouvrit avec fracas.

— Salaud ! hurla Jamie. Tu mériterais le fouet pour cet affront !

Alex se plaça devant la jeune femme pour masquer sa nudité. Ses traits se durcirent.

— Essaie donc de me fouetter, rétorqua-t-il d'un ton glacial. Mais je te le déconseille. D'autant plus que tu viens de débouler dans ma chambre sans prendre la peine de frapper.

— Je cherchais Meg. Quand sa femme de chambre m'a appris où elle s'était rendue... (Jamie posa un regard plein de mépris sur le lit défait.) On dirait que j'arrive trop tard...

— Fais attention, Campbell. Tu vas trop loin.

La colère de Jamie s'atténua face à cette menace à peine voilée. Si Alex ne s'était pas senti aussi coupable d'avoir trahi Jamie, il l'aurait volontiers provoqué en duel. Il lui en voulait d'imposer à Meg une telle humiliation. Par sa présence, Jamie faisait de ces moments magiques un incident sordide. Mais Alex était surtout furieux d'être confronté à la réalité de son acte avant même d'avoir pu savourer son bonheur.

— À moins que tu ne souhaites voir débarquer toute la cour, je te prie de baisser le ton et de fermer la porte.

Jamie parut sur le point de refuser, puis il acquiesça et alla fermer la porte.

— À présent, si tu veux bien te retourner, pour respecter la pudeur de Meg...

De mauvaise grâce, Jamie leur accorda le temps de se rhabiller. Il attendit qu'Alex l'autorise à se retourner. Dans la chambre, le silence était assourdissant et la tension était palpable.

— Il semble que tu aies changé d'avis, déclara enfin Jamie. Tu comptes la demander en mariage, maintenant ?

Alex se sentit accablé par les conséquences de son acte. Il savait ce qu'il lui restait à faire. L'irruption de Jamie ne faisait que précipiter les événements. Cependant, que deviendrait sa mission

à Lewis ? Comment pourrait-il être le mari dont Meg avait besoin s'il se battait dans les îles ?

Il avait mis en péril tout ce pour quoi il luttait depuis cinq ans. Ses sacrifices, sa vie de hors-la-loi, la mort injuste de ses cousins... Devait-il choisir entre Meg et sa conscience ? C'était exactement ce qu'il voulait éviter à tout prix. Jamais il n'avait autant aimé une femme. Il ne lui apporterait que des ennuis en l'épousant, mais il ne pouvait la rejeter alors qu'il l'avait compromise.

Meg avait peine à croire à ce qui était en train de se passer. Elle venait de vivre le moment le plus merveilleux de son existence. Et soudain, Jamie les avait surpris en flagrant délit. Elle avait peur qu'ils n'en viennent aux mains à cause d'elle.

Elle ne trouvait pas les mots pour s'expliquer. Jamie ne parvenait même pas à la regarder. Meg s'en voulait de lui infliger cet affront, car elle l'aimait comme un frère.

En venant dans cette chambre, elle était consciente des risques qu'elle prenait. Mais jamais elle n'aurait imaginé un tel cauchemar ! D'autant plus que Jamie exigeait d'Alex une réponse qu'elle aurait voulu entendre en d'autres circonstances. Meg patienta. Alex était en proie à un cruel dilemme, les yeux rivés sur Jamie.

— Tu n'as pas à me rappeler mon devoir, déclara-t-il.

Son devoir. Le cœur de Meg se serra.

Alex prit sa main glacée dans la sienne.

— Meg, me ferez-vous l'honneur de m'épouser ?

Sa voix résonna dans l'esprit de la jeune femme. Sa proposition était ferme et sincère, mais elle ne venait pas de lui-même. Meg ne pouvait en tirer qu'une seule conclusion : Alex ne souhaitait pas vraiment l'épouser.

À quoi pensait-elle, en venant dans cette chambre ? Elle le forçait à l'épouser et elle était compromise. Certes, elle avait un devoir envers son clan. Cette demande en mariage lui procurait ce qu'elle était venue chercher à la cour. Mais elle regrettait presque qu'il ne l'ait pas chassée. Elle qui croyait sincèrement qu'il avait

envie de se marier avec elle... Elle se trompait. Et ils allaient tous les deux en souffrir.

Des larmes amères lui montèrent aux yeux. Elle voulut sourire, mais ne parvint qu'à afficher un rictus douloureux.

— Je... Oui, énonça-t-elle, atterrée. Je... Je dois retourner dans ma chambre.

Avec toute la dignité dont elle était capable, elle se drapa dans sa cape et se dirigea vers la porte.

— Je suis désolée... murmura-t-elle avec un ultime regard pour les deux hommes.

— Meg, attendez ! lança Alex.

Feignant de ne pas l'entendre, elle prit ses jambes à son cou dans le couloir sombre.

— Eh bien, soupira Alex en se tournant vers Jamie. Ce n'était pas la demande en mariage que j'imaginais... Qu'est-ce qui t'a pris ?

Alex préférait accorder à la jeune femme le temps de se remettre de ce choc terrible. Lui-même aurait voulu être seul, mais Campbell n'avait manifestement aucune envie de le laisser.

— Je n'ai jamais voulu...

Jamie parut prendre enfin confiance de ce qu'il venait de provoquer. Il se mit à arpenter nerveusement la pièce.

— À mon retour, dit-il, j'ai bien vu que Meg avait changé. Elle se croit amoureuse de toi. Tu as profité d'elle.

Amoureuse ? Était-ce possible ? Oui. Meg ne se serait pas donnée à lui si elle n'était pas amoureuse. Il en fut à la fois impressionné et enchanté. Il sentit l'espoir renaître en lui.

— Je t'ai sous-estimé, reprit Jamie. Tu vas vite en besogne. Qu'est-ce qui t'intéresse tant chez elle ? L'argent ? Les terres ?

— Ne sois pas ridicule !

— Vraiment ?

— Je n'ai pas menti. Je n'avais pas prévu cela.

— Mais tu regrettes ce qui est arrivé ?

Alex réfléchit un instant. Il voulait qu'elle soit son épouse.

— Tu tiens à elle, fit Jamie, abasourdi. Alex n'eut pas à répondre.

— Tu tiens vraiment à elle, enchaîna Jamie. Voilà pourquoi tu ne voulais pas l'impliquer dans ce que tu es venu faire à la cour. (Il leva une main pour empêcher Alex de protester.) Ne te fatigue pas ! J'ignore ce que tu mijotes, mais cela n'a rien à voir avec un travail de mercenaire. J'ai mené ma petite enquête. Personne n'a le souvenir d'un mercenaire du nom d'Alex MacLeod.

Alex demeura impassible. Il n'était pas étonné d'avoir été démasqué. Par chance, Jamie n'avait encore que des soupçons.

— Tu peux croire ce que tu veux. Ce sont mes affaires.

— Pas si tu impliques Meg, répliqua Jamie. Il n'est pas nécessaire que tu l'épouses.

— Bien sûr que si.

— Je ne révélerai à personne ce que j'ai vu dans cette chambre. J'ai l'intention de demander Meg en mariage.

Alex crispa les poings et fit un pas en avant.

— Je crois qu'elle est déjà fiancée...

— Laissons-la choisir, rétorqua Jamie d'un air de défi. Meg ne mérite pas de courir le moindre danger. À moins que tu n'aies décidé de renoncer à tes projets ?

Alex se figea, atterré. Il se retrouvait tiraillé entre le devoir envers son clan et son amour. Il ne voulait surtout pas mettre la femme qu'il aimait en danger. Il acquiesça sombrement.

Il était encore possible d'éviter ce mariage, tout en préservant l'honneur de Meg.

Alex n'eut pas à chercher longtemps le moyen de convaincre Meg de rompre leur engagement, car l'occasion se présenta d'elle-même. Dans quelques heures, les hommes d'Alex se retrouveraient aux portes de la ville pour mettre le cap sur l'île de Lewis. Mais il ne pouvait partir sans régler la situation avec Meg. Il venait de terminer son petit-déjeuner lorsque le marquis de Huntly l'aborda.

— Avez-vous réfléchi à ma proposition? demanda Huntly.

Distrait, Alex ne comprit pas tout de suite à quoi il faisait allusion. Le marquis envisageait de l'engager comme mercenaire. Il allait décliner poliment cette offre, quand il aperçut Meg du coin de l'œil. C'était l'occasion rêvée, même s'il éprouvait déjà des regrets.

— Que me proposez-vous au juste, cher marquis ?

— Je ne puis vous fournir de détails, mais vous seriez peut-être contraint de combattre d'autres Highlanders.

Alex haussa les épaules d'un air indifférent

— Voire contre votre frère, ajouta le marquis,

— Vous n'ignorez pas que mon frère et moi sommes brouillés, répondit-il d'une voix suffisamment forte pour que Meg l'entende. Moyennant une bonne rétribution, je pourrais être intéressé.

— Vous serez bien rétribué, promit Huntly. Vos compétences sont un atout précieux.

— Je ne pensais pas seulement à l'argent. Je viens d'acquérir des terres, des terres d'une belle étendue.

Il entendit Meg étouffer une plainte. Elle avait bien entendu ses propos. Il s'en voulait terriblement de lui faire tant de mal. Mais il agissait pour le mieux.

— Vraiment ? fit Huntly.

— Oui. Mlle Mackinnon a accepté de m'épouser. Comme vous l'imaginez, ce mariage m'offre certains avantages.

— C'est bien ce que je pensais... Vous aviez des vues sur cette fille.

— Elle est tentante, répliqua Alex d'un air entendu.

— C'est en effet une affaire en or pour un homme ambitieux. Avec les bons appuis, vous pourriez devenir chef de clan.

Alex était sur le point de prononcer les paroles qui allaient sceller son destin et envoyer Meg droit dans les bras de Jamie.

— Je ne vous le fais pas dire.

Meg refuserait désormais de l'épouser, sachant qu'il brigait la place de son frère.

— Que souhaitez-vous obtenir de plus? demanda le marquis.

— Le moment venu, une recommandation auprès du roi.

— Je verrai ce que je peux faire. Nous sommes donc d'accord ?

Alex entendit Meg s'éloigner dans un bruissement de jupons. Il vérifia d'un coup d'oeil qu'elle était partie.

— Je vais réfléchir, éluda-t-il.

Huntly parut un peu surpris, mais il se contenta d'opiner tandis qu'Alex le quittait. Avant son départ, il lui restait un détail à régler. Il était temps de s'entretenir avec Meg.

Meg avait débuté la journée avec les idées plus claires que la veille. Elle aimait Alex et demeurait convaincue qu'il était l'homme qu'il lui fallait. Alex tenait à elle. Il finirait par l'aimer.

Forte de cette certitude, elle s'était rendue dans la salle à manger, espérant le croiser. Il discutait avec le marquis de Huntly. Elle s'arrêta pour attendre qu'ils en aient terminé. Ils s'exprimaient d'une voix forte, de sorte qu'elle entendait clairement leurs propos. Les paroles d'Alex la consternèrent. Jamais il ne se battrait contre son propre frère ! Mais que savait-elle vraiment de ses activités, de sa présence à la cour ? Son coeur s'emballa. Il venait d'évoquer ses terres en des termes qui ne lui ressemblaient pas. Alex n'avait rien d'un opportuniste. Non... Il ne pouvait briguer la place de Ian... Elle eut l'impression de recevoir un coup de poignard dans le dos. Il avait donc l'intention de prendre la place de chef de clan ! De la trahir!

C'était insensé, après ce qu'ils avaient partagé. Dans ses bras, elle s'était sentie aimée. Avait-il joué la comédie? Elle étouffa un sanglot amer.

Quelle imbécile elle avait été ! Elle s'était trompée sur toute la ligne. Elle ne pouvait s'en prendre qu'à elle-même. Désormais compromise, elle n'avait plus aucune chance de trouver un mari qui puisse défendre Dunakin. Elle avait échoué dans la mission que lui avait confiée son père. Qu'allait devenir Ian ? Et tout son clan ?

Elle avait écouté son coeur au détriment de sa raison. Comme tant d'autres femmes, elle s'était laissé abuser par un physique avantageux. Par amour, elle avait tout perdu. Rien n'aurait pu la préparer à une telle trahison de la part d'Alex. Elle n'avait qu'une envie : regagner sa chambre et fondre en larmes. Mais elle trouva la force de résister.

En s'éloignant de la salle à manger, elle savait qu'elle devait agir rapidement, tant qu'elle en avait encore le courage. Elle entra dans une antichambre pour guetter Alex.

— Milaird ! lança-t-elle en le voyant passer dans le couloir.

Au son de sa voix, il tourna la tête. Leurs regards se croisèrent. Meg en eut le souffle coupé. Comment ce beau visage pouvait-il être celui d'un traître ?

— Meg, dit-il en la rejoignant, que faites-vous là?

— Je... souhaitais vous parler, annonça-t-elle, la tête haute. Votre noble sacrifice ne sera pas nécessaire.

— Je ne comprends pas, répliqua-t-il, alors que son ton sarcastique ne lui avait pas échappé.

— Vraiment ? Voyez-vous, j'ai réfléchi. J'ai répondu un peu vite à votre demande en mariage, hier soir. Ma réponse est non. Je ne vous épouserai pas.

Il ne trahit aucun étonnement.

— Puis-je savoir pourquoi ? Vous comprendrez mon trouble, après hier soir...

— J'ai décidé que vous ne conviendriez pas, énonça-t-elle, les joues en feu. Il l'observa longuement.

— Vous êtes certaine ? Elle aurait préféré qu'il proteste, qu'il tente de la convaincre, qu'il lui rappelle toutes les bonnes raisons

qu'elle avait de l'épouser. Qu'il lui dise qu'il l'aimait. Or il accepta sa décision sans sourciller.

— Certaine, répondit-elle en masquant son trouble, les yeux embués de larmes.

Comme s'il devinait son chagrin, il s'éloigna et lui adressa un dernier regard. Elle crut y déceler une lueur de regret, de douleur.

— Au revoir, Meg. Je... Au revoir.

Sur ces mots, il disparut, laissant la jeune femme pétrifiée et égarée.

Le destin jouait parfois de sales tours. Alors qu'il venait de chasser Meg de sa vie, dans l'intérêt de la jeune femme, il prenait pleinement conscience de son amour pour elle. Il venait d'anéantir tout espoir d'avenir avec elle. Elle l'avait affronté avec force et fierté. Face aux émotions qui se lisaient sur le visage de la jeune femme, il avait pris la mesure de ses propres sentiments. Ses yeux l'imploraient de lui expliquer ce qu'il ne pouvait avouer. C'était une véritable torture.

Il l'avait frappée en plein coeur et s'en voulait terriblement. Il l'aimait depuis le départ. Hélas, il était trop tard pour revenir en arrière. Elle serait plus en sécurité auprès de Jamie. C'était l'acte le plus altruiste qu'il ait jamais commis.

Alex soupira. Jamais il n'aurait cru qu'il devrait s'arracher le coeur pour sauver son âme perdue.

Des heures plus tard, Meg avait pleuré toutes les larmes de son corps. Quelques coups frappés à sa porte la firent émerger de sa torpeur.

— Meg, c'est moi, fit Jamie. Je sais que vous êtes là. Je vous en prie, ouvrez. Il faut que je vous parle...

Jamie était la dernière personne qu'elle avait envie de voir. Enfin, presque... Mais elle lui devait des explications. Elle se leva et lissa le bas de sa robe, sachant qu'elle ne pourrait lui cacher qu'elle avait pleuré.

— Jamie, dit-elle d'une petite voix. Je m'étonne de vous voir... après hier soir...

— Nous sommes amis, Meg. Puis-je entrer ? Elle hocha la tête. Au moins, il n'avait pas fait de commentaire sur son apparence.

— Je ne suis pas de très bonne compagnie, je le crains...

Il referma la porte derrière lui.

— Je ne vous dérangerai pas si ce n'était pas important.

Elle l'introduisit dans un petit salon où, de coutume, elle se sentait bien. Mais elle n'avait plus goût à rien. La jeune femme invita Jamie à s'asseoir sur le petit banc, devant la fenêtre. À son grand étonnement, il prit sa main dans la sienne. Gênée, elle baissa la tête.

— Je tiens à m'excuser pour ce qui s'est passé hier soir, commença-t-il.

Elle releva vivement la tête, les yeux écarquillés.

— De quoi parlez-vous donc ? Si quelqu'un doit s'excuser, c'est moi. Je me sens si mal...

— Je vous en prie, laissez-moi m'expliquer. Je n'avais aucun droit de surgir dans la chambre d'Alex. Mais j'étais furieux, et inquiet pour vous. J'ai précipité l'événement que je redoutais le plus...

Face à tant de gentillesse, elle se sentit encore plus coupable.

— Jamie, je regrette tellement...

Il serra sa main dans la sienne pour l'empêcher de poursuivre.

— Je serais honoré si vous consentiez à m'épouser.

— Vous plaisantez ! s'exclama-t-elle, bouche bée.

— Je suis très sérieux, au contraire. Comment plaisanter sur une question aussi importante ?

— Mais... après ce que vous avez vu... comment pouvez-vous envisager de m'épouser ?

— Je tiens énormément à vous, Meg. Nous avons des points communs. Nous formons un beau couple. Nos familles approuveraient. Et rien de ce que fait Alex MacLeod ne peut changer cela.

Meg, n'en croyait pas ses oreilles. Il lui offrait la possibilité de sauver tout ce pour quoi elle se battait depuis des années.

— M'aimez-vous, au moins ? demanda-t-elle en le dévisageant.

— Bien sûr que je vous aime. Je vous aime autant que j'aime ma sœur...

— Justement, coupa Meg en esquissant un sourire triste. Je ne suis pas votre sœur. Êtes-vous amoureux de moi ?

Il rougit.

— Bien sûr, quoi que cela puisse signifier.

— Si vous l'ignorez; c'est que vous n'êtes pas amoureux.

Jamie passa nerveusement la main dans ses cheveux.

— Meg, en quoi est-ce si important ? Notre rang nous contraint à nous marier en fonction de nos devoirs. Vous avez un devoir envers votre père... vous devez vous marier. Votre clan a besoin d'une alliance avec les Campbell. Je peux aider Ian et protéger votre clan. Je veux que vous ayez le choix. Rien ne vous oblige à épouser Alex MacLeod. Il n'est pas l'homme que vous croyez.

— Je n'épouserai pas Alex.

— Mais je pensais... bredouilla Jamie.

— J'ai changé d'avis.

— Tant mieux, alors épousez-moi !

— Vous n'avez pas à vous sacrifier, Jamie.

— Je vous assure que vous épouser n'a rien d'un sacrifice, Meg

!

Elle pressa sa main.

— Ne soyez pas fâché. Vous êtes un ami très cher. Ne me prenez pas pour une ingrate. Vous me proposez le mariage, alors que vous m'avez vue... Enfin, peu d'hommes en seraient capables.

— Le moment est mal choisi, dit-il en lui baisant la main. Prenez le temps de réfléchir. Je suis certain que vous comprendrez que c'est la meilleure solution. (Il lui saisit le menton pour l'obliger à le regarder.) Je vous aime et je vous rendrai heureuse.

Les yeux de la jeune femme s'embruèrent de larmes.

— Vous êtes un ami cher. Je ne vous mérite pas. Je dois retourner à Dunakin. La situation me semblera plus claire, là-bas.

— Très bien. Parlez-en à votre père. Vous verrez que j'avais raison depuis le début, avec le recul.

Elle comprit qu'il faisait allusion à Alex.

Dunakin, île de Skye, septembre 1605

Si trois semaines lui avaient suffi pour tomber amoureuse, Meg avait toutes les peines du monde à s'en remettre. Chaque matin, elle se promettait d'oublier Alex et ce séjour funeste à Édimbourg. En vain... Les moindres détails de leur aventure étaient gravés dans sa mémoire. Comment effacer la dernière image qu'elle gardait de lui, tandis qu'il s'éloignait sans se retourner?

Meg aimait encore l'homme fort et rassurant qu'elle croyait avoir trouvé en lui.

— Que fais-tu donc cloîtrée ici, ma chérie ?

La voix de Rosalind la fit émerger de sa rêverie. Meg croisa le regard inquiet de sa mère.

— J'admire le paysage. J'aime la tourelle. Tout est si paisible... On voit les *birlinns* traverser le loch...

— La Saint-Michel approche. Je te croyais en train de travailler avec ton père...

Rosalind prit sa fille par le menton et plongea dans son regard triste.

— Qu'est-ce qui ne va pas, mon petit ? Tu n'es plus la même, depuis notre retour de la cour. Tu ne lis plus, tu ne travailles plus...

— Je suis peut-être plus réservée que de coutume, mais j'avais à réfléchir, répondit-elle avec un sourire forcé. En fait, j'allais justement voir père. J'aimerais lui parler de Jamie.

— Tu as donc pris ta décision ?

Avait-elle vraiment le choix? Soit elle acceptait d'épouser Jamie, soit elle manquait à son devoir envers son clan. Elle chassa vite son sentiment de culpabilité de ne pas aimer Jamie. Elle ferait de son mieux pour l'aimer, avec le temps.

— J'épouserai Jamie, bien sûr.

Le visage de Rosalind exprima un mélange de déception et de détresse.

— Seigneur... gémit-elle. J'avais espéré... Je pensais que, peut-être, laird MacLeod...

Meg se crispa, une réaction qui n'échappa pas à sa mère, qui enchaîna:

— Ce n'est pas parce que je ne t'ai posé aucune question sur tes relations avec Alex MacLeod que je n'ai rien remarqué...

— Je ne vois pas à quoi vous faites allusion.

— Margaret ! s'exclama Rosalind en tapant du pied. Ne joue pas les imbéciles ! Nous avons quitté la cour à la hâte. La pauvre Atys n'a jamais eu aussi peu de temps pour préparer nos malles ! (Elle leva les mains au ciel.) Dieu sait ce qui aurait pu arriver à mes soieries, à mes dentelles !

— Par chance, elles en sont sorties intactes, railla Meg.

— Tu n'as pas desserré les dents de tout le trajet. Et regarde-moi ces yeux bouffis, cernés !

— Je vous l'ai dit: j'étais souffrante et je tenais à rentrer à la maison.

— Souffrante ! répéta Rosalind, incrédule, les mains sur les hanches. Je suis peut-être moins instruite que ton père et toi, mais j'ai du bon sens.

Meg écarquilla les yeux. Sa mère se montrait ironique. Elle devait être très contrariée...

— Je vous en prie, mère. Il ne sert à rien de s'attarder là-dessus. Il n'y a rien entre Alex MacLeod et moi.

Cette fois, Rosalind émit un grommellement peu distingué.

— Je vais épouser Jamie Campbell ! insista Meg.

— Cela saute aux yeux, Alex tient à toi, marmonna Rosalind en secouant la tête. Ton père va beaucoup mieux. Tu peux patienter...

— C'est fini, mère !

Rosalind pinça les lèvres.

— Ton père a quelque chose à te dire qui te fera peut-être changer d'avis.

Intriguée par les propos de sa mère, Meg descendit vivement les marches pour rejoindre son père. Le chef des Mackinnon était penché sur ses registres, dans la bibliothèque de l'ancienne tourelle. À son entrée, il leva les yeux et esquissa un sourire. Il avait vieilli. Sa maladie l'avait marqué.

— Ah! Meg ! Tu tombes bien. Je cherche la liste de certaines rentrées financières...

Meg se pencha sur les documents.

— Tout est inscrit par ordre alphabétique, expliqua-t-elle. J'ai noté les dates et moyens de paiement : céréales, bétail, argent... Les chiffres que vous cherchez doivent se trouver... ici.

— Exact ! Comment ont-ils pu m'échapper ? grommela-t-il.

Meg rougit, flattée par cette reconnaissance de ses compétences.

— Il vous sera facile de calculer la somme de vos avoirs à partir des rentrées recensées dans un autre registre. Si vous avez un instant, je vais vous le chercher.

— Que ferais-je sans toi, ma fille?

— Loyers, hypothèques ! hurla Rosalind en entrant en trombe dans la pièce. Qui se soucie de ces problèmes ? Notre fille a le coeur brisé !

— Pas du tout ! mentit-elle.

Rosalind ignore l'intervention de Meg.

— Lachlan, tu as un sujet plus important à aborder que les comptes de la maison, il me semble ! Un peu honteux, Lachlan. Mackinnon se tourna vers Meg.

— Que se passe-t-il, mon petit ?

— J'ai décidé d'écrire à Jamie pour accepter sa demande en mariage.

— Excellent choix, commenta-t-il en hochant la tête.

— Excellent choix ? s'insurgea Rosalind. Tu ne m'as donc pas écoutée ? Cette petite est amoureuse d'Alex MacLeod !

Son mari soupira.

— Meg est en âge de prendre ses propres décisions. Jamie Campbell ferait un allié précieux. Que veux-tu que je dise, Rosalind ?

Celle-ci croisa les bras, plus déterminée que jamais. La jeune femme n'avait jamais vu sa mère aussi pugnace.

— Dis à Meg ce que tu sais au sujet de laird MacLeod.!

— Mère, je vous assure que je ne veux rien savoir de plus sur Alex MacLeod...

— Tais-toi !

Meg s'assit, abasourdie. Sa mère n'avait jamais fait preuve d'une telle autorité.

— Très bien, ma chère, concéda Lachlan. Mais tu devras garder le secret, Meg. Seule une poignée d'initiés sont au courant.

Elle opina, curieuse de ce qu'il avait à lui révéler.

— Alex MacLeod s'est rendu à la cour, à la demande des chefs de clans, pour glaner des informations sur l'éventuelle invasion de l'île de Lewis par les Aventuriers de Fife.

La jeune femme pâlit.

— Alex était un espion ?

— À certains égards, oui. Nous avons pensé qu'il attirerait moins les soupçons, d'autant qu'il n'a pas beaucoup fréquenté son frère, ces dernières années. Peu de gens savent qu'Alex a combattu auprès des MacGregor...

Meg baissa les yeux vers ses poings crispés, sur ses genoux. Elle n'en croyait pas ses oreilles. Soudain, plusieurs détails lui revinrent. Notamment leur premier baiser: était-ce un simple stratagème pour justifier sa présence dans ce couloir du palais?

— Continue, ordonna Rosalind.

Il soupira et reprit :

— L'information qu'Alex a obtenue a permis aux chefs de clans de préparer leur résistance sur Lewis. Quand les Aventuriers de Fife ont débarqué, il y a deux semaines, nous étions prêts. Grâce à Alex, qui a soutenu Neil MacLeod dans son combat.

— Alex ? Sur l'île de Lewis ? répéta doucement Meg. Mais comment...? ajouta-t-elle en songeant à la conversation d'Alex avec le marquis de Huntly.

— Il est arrivé là-bas juste avant les Aventuriers de Fife. Sans doute a-t-il quitté la cour en même temps que vous... Neil et Alex ont intercepté le ravitaillement destiné aux Aventuriers. Ils les

ont eus à l'usure, comme la dernière fois. On ne déplore pour l'heure que quelques échauffourées.

— Je me doutais qu'il mijotait quelque chose, mais je n'aurais jamais cru...

Cette nouvelle trahison la frappa de plein fouet : son père, pour qui elle était prête à tout sacrifier, ne s'était pas confié à elle. Sa gorge se noua.

— Pourquoi ne m'avez-vous pas dit que vous comptiez aider les MacLeods de Lewis ? Pourquoi m'avoir caché un projet si important ?

— Meg, tu as de nombreuses qualités, mais tu n'es pas chef de clan. J'espère conserver ce rôle encore quelques années.

Son père n'avait pas confiance en elle...

— Je suis fier de toi, ma fille, enchaîna-t-il en remarquant son air peiné. Tu te débrouilles très bien, compte tenu du problème que pose ton frère... Je t'en demande peut-être trop. Ta mère me le reproche en permanence. Elle a sans doute raison. Si tu dois épouser Jamie Campbell, je veux que ce soit par choix, et non parce que tu penses que c'est ce que j'attends de toi. Souvent, la meilleure solution n'est pas la plus évidente. Aie confiance en toi.

— Pourtant, vous ne me faites pas confiance, vous !

— Ne dis pas de bêtises. Tu dois comprendre que tu n'as pas à être informée de toutes les décisions que je prends. Il valait mieux que tu ne saches rien. Il ne faut pas que le roi soit informé Y, de notre engagement.

— Jamais je ne...

— Je sais, coupa Lachlan en la faisant taire d'un geste. Si j'avais su que tu te lierais à Alex, je t'aurais prévenue. À ton retour, tu ne parlais que de la proposition de Jamie. Je n'étais pas convaincu que tu avais des sentiments pour Alex, comme l'affirme ta mère.

Elle s'empourpra. Rosalind affichait un air satisfait.

— Si tu souhaites attendre le retour d'Alex avant de donner ta réponse à Jamie, je n'y verrai pas d'objection, reprit-il. Mais la situation à Lewis est très précaire. Le danger est partout. Il risque... Il se tut en remarquant que sa fille avait pâli.

— Excuse-moi, Meg, mais je ne veux pas que tu te berces d'illusions. Alex ne reviendra peut-être pas. Et s'il revient, le roi le verra d'un mauvais oeil.

Mille questions se bousculaient dans l'esprit de la jeune femme.

— Dans quelle mesure sommes-nous impliqués? Qui sont les chefs engagés? Avez-vous des nouvelles... ?

— ... d'Alex ? compléta sa mère.

— Nous avons des messages quotidiens des combattants. Outre les MacLeods de Dunvegan et les Mackinnon, il y en a bien d'autres. Nous fournissons des vivres et des informations. Si le roi soupçonne quoi que ce soit, il se contente pour l'heure d'interdire les déplacements vers Lewis. C'est pourquoi nos messagers voyagent de nuit.

— Et les MacDonald ? s'enquit Meg.

— Oh, ils sont impliqués, mais ils croient pouvoir jouer sur les deux tableaux. Ils sont alliés avec les chefs tout en fournissant secrètement des renseignements à lord Seton. Alex a démasqué leur espion à la cour et nous lui transmettons des informations erronées.

— Et qui est cet espion ? demanda Meg, qui le devinait sans peine.

— Dougal MacDonald. Il paraît qu'il t'a courtisée, à Édimbourg.

— Un homme odieux, commenta Rosalind. Si j'avais su, je ne l'aurais jamais envoyé te chercher dans la forêt.

— Nous ne pouvions pas savoir, mère, répondit Meg. D'ailleurs, je n'ai même pas considéré sa demande en mariage.

Pas après ce qu'il avait fait à Alex, songea-t-elle.

— Puisque Alex a quitté la cour, qui informe désormais les chefs à Édimbourg ?

— Des espions. Moyennant finance, les langues se délient. Je crois qu'Alex a engagé une domestique de Seton.

— Une femme de chambre ? fit-elle, atterrée d'avoir accusé Alex injustement.

— Oui, je crois. Rory se trouve encore à la cour. Il me tient informé et je transmets les nouvelles aux autres chefs.

— Je crois que la dernière lettre de Rory intéressera beaucoup Meg, déclara Rosalind. Son père se racla la gorge.

— Oui, bien sûr... Alex et ses hommes vont tenter de prendre le château et chasser les Aventuriers de l'île. Ensuite, Alex pourra regagner Dunvegan.

Un héros, songea la jeune femme. Une victoire à Lewis atténuerait peut-être son sentiment de culpabilité, après la mort de ses cousins. Elle y voyait plus clair, à présent, mais avait-il menti à Huntly sur les raisons qui l'incitaient à l'épouser?

— Ce que je ne saisis pas, reprit Lachlan, c'est pourquoi Alex s'est lié avec toi, malgré les risques qu'il te faisait courir...

Meg ne l'écoutait plus. Alex savait qu'il la mettait en danger, et qu'il ne reviendrait peut-être pas de Lewis. Avait-il vu qu'elle écoutait cette conversation ? Et s'il avait simplement cherché à la protéger ?

Elle entrevit une lueur d'espoir et se prit à croire que, après sa mission, Alex reviendrait vers elle.

— Un bateau a accosté ! annonça un homme, sur le seuil.
Le cœur de Meg s'emballa. Et si c'était...

Meg se précipita vers la fenêtre pour observer l'embarcadère. Elle distingua la silhouette d'un homme gravissant vivement les marches. Il était grand, large d'épaules... Pourtant, elle sut d'instinct que ce n'était pas Alex. Meg retomba brutalement sur terre. C'était trop tôt. Alex se battait encore sur l'île de Lewis...

L'homme se fraya un chemin parmi les hommes du clan qui s'entraînaient dans la cour. Sa chevelure dorée ne laissait plus aucun doute sur son identité.

— Qui est-ce, Meg ? s'enquit Rosalind.

— C'est Jamie, répondit Meg en s'efforçant de masquer sa déception.

— Il semble que tu doives précipiter ta décision, ma fille, déclara Lachlan.

Meg s'était préparée à affronter Jamie sans trop savoir à quoi s'attendre.

— Je regrette que vous ayez fait tout ce chemin, Jamie, mais je ne peux vous épouser... Il se crispa, les lèvres pincées.

— Je ne comprends pas... Je pensais que vous accepteriez ma proposition.

C'était la deuxième fois que Meg renonçait à épouser Jamie. Toutefois, elle avait surtout l'impression de le toucher dans son orgueil, et non dans son cœur.

— J'apprécie votre geste, en effet. En vous épousant, je résoudrais mes problèmes, mais ce ne serait pas honnête envers vous.

Il passa une main dans sa chevelure. Il la regardait comme si elle avait perdu la raison. Quelle femme sensée oserait dire non à Jamie Campbell?

— Ne me dites pas que vous êtes enceinte...

Meg rougit violemment. Par chance, personne d'autre n'avait entendu.

— Non, répliqua-t-elle, presque à regret. La colère de Jamie se dissipa quelque peu.

— Alors pourquoi ?

Elle respira profondément. Il méritait la vérité.

— Vous êtes un ami très cher, Jamie, mais je ne suis pas amoureuse de vous. Vous méritez d'être aimé. (Elle posa une main sur son bras.) Et je crois que vous ne m'aimez pas non plus. Pas comme je le souhaiterais.

— Mais...

— Je suis amoureuse d'Alex, coupa-t-elle.

— N'avez-vous pas rompu votre engagement ? rétorqua-t-il, le regard dur.

— En effet.

— Je ne comprends pas...

— Je ne suis pas certaine de comprendre moi-même, admit-elle, désabusée.

Il fallait en tout cas qu'elle sache s'il restait une chance qu'Alex l'aime sincèrement.

— J'ai rompu parce que j'ai entendu Alex affirmer qu'il m'épousait pour devenir chef de clan. Or je n'y crois plus. Il cherchait simplement à me détourner de lui.

— Pour vous protéger, acquiesça Jamie, au grand étonnement de la jeune femme. Meg, je suis au courant des activités d'Alex à Lewis.

Le secret était donc révélé ! À cause de Dougal, sans doute.

— Vous comprenez donc qu'il ait cherché à me protéger ?

— Absolument.

Jamie semblait en savoir davantage qu'il ne le disait.

— Je me demandais comment il avait fait, murmura-t-il. Comment il avait réussi à vous inciter à rompre aussi rapidement. Alex savait que je voulais vous demander en mariage.

— Vraiment ? fit Meg, pleine d'espoir. Quel rôle avez-vous donc joué dans cette histoire, Jamie ?

— Aucun. Je lui ai simplement dit que c'était à vous de choisir.

— Il ne m'a pas laissé le choix...

— Il doit vraiment tenir à vous, pour vous pousser à le haïr...

— Il aurait pu me faire confiance et m'avouer la vérité.

— Il vous connaît suffisamment pour savoir que la vérité ne vous aurait pas fait fuir. Vous êtes très déterminée, Meg.

— On me le reproche souvent. J'aurai deux mots à lui dire, à son retour...

— Il ne reviendra pas de sitôt. Il risque même de ne pas en réchapper.

— Que voulez-vous dire ? demanda-t-elle avec un frisson d'effroi.

— Même s'ils parviennent à chasser les Aventuriers de Fife, Seton est au courant de son implication.

Mais Jamie lui cachait quelque chose, elle en était certaine.

— C'est tout ?

Visiblement tiraillé, il ne répondit pas tout de suite.

— Je ne veux que votre bonheur, Meg...

— Je vous en prie, Jamie, si vous savez quelque chose, parlez ! Vous en voulez à Alex, mais vous avez été amis. Vous ne le laisseriez pas en difficulté sans l'aider.

— Si cela pouvait vous faire changer d'avis, je le ferais. Alex a bien de la chance d'avoir un tel soutien. Très bien, je vais vous dire ce que je sais. Mais je le fais uniquement pour vous. L'un des compagnons d'armes d'Alex, sur l'île de Lewis, a reçu l'ordre de l'éliminer, ainsi que son cousin Neil.

— Dougal MacDonald ?

Jamie opina.

— Mais Alex doit se rendre compte que Dougal représente une menace, non ? reprit-elle.

— Dougal attend des renforts par le prochain bateau.

Meg pâlit. Alex allait tomber dans un piège...

— Ne vous inquiétez pas, ajouta-t-il. Le prochain bateau ne part que dans une semaine. Nous avons largement le temps de le prévenir.

Au bord de la panique, Meg secoua la tête.

— Non. Le prochain bateau doit arriver dans deux jours, d'après nos informations.

— Nom de Dieu ! jura Jamie. Ils ont modifié leurs plans !

Meg avait si peur qu'elle parvenait à peine à réfléchir.

— Je dois le mettre en garde.

— C'est impossible, répondit Jamie. Le roi interdit à tout Highlander de se rendre sur Lewis. De plus, votre père ne vous laissera jamais partir. C'est trop dangereux.

Il avait raison. Mais que faire ?

— Je suis souvent allée à Lewis. Ce n'est pas loin. Je serai de retour avant même que mon père n'ait remarqué mon départ.

— Je ne puis vous laisser agir de la sorte.

— Ce n'est pas à vous d'en décider, répliqua-t-elle, plus déterminée que jamais.

— Alex sera furieux de vous voir.

— Vous préférez que je le laisse se faire tuer sans broncher? Je vous en prie, Jamie. Il faut que j'y aille ! Si cela peut vous rassurer, je préviendrai ma mère. Elle comprendra.

Jamie n'en était pas si certain. Il acquiesça.

— Si votre mère est d'accord, je ne dirai rien à votre père.

— Jamie ! Merci...

— Ne me remerciez pas. Je vous accompagne.

— Ce n'est pas nécessaire.

— Si. Je vous protégerai. J'irais volontiers tout seul, mais Alex ne me croirait pas.

Meg le dévisagea. Soudain, elle se rendit compte que, par ses confidences, Jamie venait de se placer dans une situation délicate. Argyll, son cousin, était impliqué dans l'invasion de Lewis. Mais Jamie n'en était pas moins un Highlander...

— De quel côté êtes-vous donc, Jamie ?

— Des deux.

Environs de Stornoway, île de Lewis

Du dos de la main, Alex ôta la poussière de ses yeux. Il aurait tout donné pour un bon bain chaud. Si tout se déroulait comme prévu, la bataille serait bientôt terminée.

De son poste, sur la côte déchiquetée d'Arnish, il était idéalement placé pour surveiller le port de Stornoway. Les paupières lourdes, il scrutait l'horizon. Malgré la pleine lune, il faisait sombre, et le brouillard était épais. Mais son malaise avait une autre origine. Les sens en alerte, il percevait un danger imminent.

D'ordinaire, le danger avait le don de le stimuler, mais la perspective de la bataille ne lui apportait plus la même satisfaction. Se battre pour son clan était pourtant sa raison de vivre. La victoire était à portée de main. Cependant, il n'exultait pas.

Il ne pensait qu'à Meg et au mal qu'il lui avait fait. Chaque nuit, il rêvait d'elle. Il revivait chaque moment partagé avec elle.

Il avait changé. Sa soif de vengeance s'était apaisée. Cette victoire lui coûterait cher...

Un bruit de pas le fit émerger de sa rêverie. Un signal lui indiqua qu'il s'agissait d'un allié.

— Tu vois quelque chose ?

— Non, répondit Alex à son cousin Neil. Mais je veille au grain, avec le bateau de ravitaillement prévu dans deux jours. Dougal a disparu.

— Depuis quand ?

— Quelques jours. Il n'est pas revenu de sa dernière expédition.

Alex sourit en songeant aux fausses informations qu'ils avaient confiées à Dougal, au cours des dernières semaines.

— Il va bientôt se rendre compte que nous l'avons dupé. Mais je ne veux pas qu'on nous empêche d'intercepter ce bateau.

Les Highlanders étaient moins nombreux que les Aventuriers, mais ils pouvaient couler leurs bateaux de ravitaillement.

— Tu as un plan ?

Alex traça un dessin dans la terre.

— J'intercepterai le bateau en éliminant l'équipage. Mes hommes rejoindront le port, puis nous l'encerclerons. Nous profiterons de la confusion pour lancer une offensive contre le château.

Neil opina en se lissant la barbe.

— Cela devrait marcher, mais tu n'auras pas beaucoup d'hommes.

— Ce ne sera pas nécessaire. Mes hommes sont bien entraînés. Une poignée de MacLeods et de MacGregor peuvent battre une armée du Sud sans difficulté.

— Tu as sans doute raison, admit Neil en riant. Les défenses du château seront diminuées. Le moment sera idéal.

— Les colons n'ont pas le moral. Une nouvelle défaite devrait chasser les Aventuriers de Fife. Pour la seconde fois.

Alex se leva et effaça son dessin. En silence, les deux hommes contemplèrent l'horizon. Soudain, Alex remarqua un mouvement, l'ombre d'une embarcation sur les eaux sombres.

— Qui diable cela peut-il être ? demanda Neil.

— Je l'ignore.

Alex saisit son épée. Au moment de lancer son cri de guerre, il entendit le signal secret. Un allié. Bientôt, il reconnut un Mackinnon. Il cligna les paupières. N'était-ce pas une femme qui se tenait à la proue ?

Son coeur s'emballa. Il ne s'agissait pas de n'importe quelle femme.

C'était Meg.

— J'espère que vous savez ce que vous faites, grommela Jamie tandis que le bateau approchait de Stornoway.

En vérité, Meg avait des doutes. Elle resserra sa cape autour de ses épaules.

— Naturellement, répondit-elle, la tête haute. Vous vous inquiétez pour rien. Ma mère m'a laissée partir, non ?

— Cela n'a rien d'étonnant, vu la façon dont vous lui avez présenté la chose.

— C'est une incorrigible romantique, commenta Meg avec un sourire espiègle.

— Vous avez des talents de conteuse, admit Jamie en riant. Et une imagination fertile.

— Il m'a simplement suffi d'évoquer l'histoire de Roland...

Elle appréhendait la réaction d'Alex en la voyant débarquer. Il serait surpris, voire furieux. Du moment qu'il n'était pas indifférent... Et si elle se faisait des illusions sur ses sentiments ?

Elle ne voulait rien en montrer à Jamie.

Il est trop tard pour changer d'avis. Alex sera ravi quand il aura entendu mes explications.

— Nous serons bientôt fixés, déclara Jamie en désignant les deux hommes qui venaient à leur rencontre. Voici notre comité d'accueil.

Meg plissa les yeux dans la pénombre. Ces deux hommes semblaient imposants. Rien de plus naturel, pour des Highlanders.

— Ils viennent accueillir le messager de mon père.

Son coeur battait à tout rompre.

— Il faudra m'expliquer comment vous avez convaincu les hommes de votre père de nous emmener.

Meg haussa les épaules. Sa mère lui avait révélé qui portait les messages vers Lewis.

— Vous n'imaginez pas les miracles que peuvent accomplir un ton assuré et un peu d'autorité.

Soudain, à quelques mètres d'elle, de l'eau jusqu'aux genoux, elle reconnut l'homme qui hantait ses pensées. Il la foudroya du regard.

Elle agrippa le banc de bois du bateau et attendit qu'Alex vienne à elle. La lune nimbée de brouillard baignait son visage d'une lumière étrange. Le coeur de Meg se serra. Il était aussi beau que dans ses souvenirs. Quelques plaies et ecchymoses attestaient de la violence des combats. Les lèvres pincées, la mâchoire crispée, il affichait une mine implacable.

Il ne dit pas un mot. Toute parole était superflue. Son corps exprimait une telle rage qu'elle eut l'impression qu'il allait exploser. Les rêveries de la jeune femme ne l'avaient pas préparée à une réaction aussi extrême. Meg lança un regard implorant à Jamie, qui n'exprima pas la moindre compassion. Elle l'avait bien cherché.

Quand Alex la rejoignit enfin, elle retint son souffle. Il avait de l'eau jusqu'à la taille. Sa chemise en lin lui collait à la peau, moulant ses muscles. La jeune femme en eut la chair de poule.

— Alex, je...

— Ne dites pas un mot tant que vous n'aurez pas débarqué !

Jamais il ne lui avait parlé sur ce ton... Ce ton glacial ne lui ressemblait pas. Meg ne comprenait pas. Certes, elle avait pris des risques en venant, mais de là à déclencher une telle fureur...

Il la prit par la taille pour la soulever de son siège sans ménagement. Elle se retrouva plaquée contre son torse viril, si familier. Après ces semaines de séparation, elle brûlait de se lover contre lui. Hélas, cette étreinte n'avait rien de tendre.

Toutefois, son parfum lui rappela combien elle l'aimait. Elle espérait tant qu'il soit heureux de la voir ! Qu'il la prendrait dans ses bras pour lui faire oublier ses tourments. Une sourde appréhension la saisit. Se serait-elle fourvoyée ? Et s'il ne voulait pas d'elle, finalement ?

Alex n'avait jamais ressenti une telle colère. Elle l'avait suivi ! Elle devait être folle, songea-t-il en portant vers la rive l'être qui lui était le plus cher au monde. Son parfum de rose l'enivrait. N'avait-elle donc aucun sens du danger ? S'il lui était arrivé malheur... Il n'osait même pas y penser.

— Que diable faites-vous ici ? attaqua-t-il dès qu'il l'eut déposée sur la terre ferme.

Pour se donner une contenance, Meg remit de l'ordre dans sa tenue. Alex crispa les poings. Enfin, elle leva les yeux vers lui d'un air contrit. Elle était si belle, au clair de lune... Son cœur déborda d'amour pour elle.

— De toute évidence, je vous cherchais, répliqua-t-elle enfin. Cette réponse désinvolte attisa sa colère.

— Auriez-vous perdu l'esprit ?

Il la saisit par les épaules.

— Vous me cherchiez ? Vous devez bien avoir une meilleure raison de venir ici !

— Alex, vous me secouez !

Il la lâcha et recula d'un pas.

— Laissez-moi au moins m'expliquer, ajouta-t-elle.

— Votre requête est raisonnable, mais ma patience a des limites... maugréa-t-il.

Alex se tourna vers le compagnon de voyage de Meg. Le choc fut terrible. Jamie Campbell ! Il eut l'impression de recevoir un coup de poignard en plein coeur.

— Vous avez amené Campbell ? Bon sang, Meg, c'est le cousin d'Argyll !

— Ne réprimandez pas Jamie. Il ne cherche qu'à nous aider.

Elle semblait bien empressée, en prenant la défense de Jamie... Il ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même, mais la douleur n'en était pas moins intense.

— J'ai insisté pour l'accompagner, intervint Jamie, un peu tendu.

— Je n'en doute pas une seconde. Meg, comment avez-vous pu faire une chose pareille ? En amenant Campbell ici, vous mettez la vie de tous nos hommes en péril !

— Jamie n'est pas une menace. Vous devriez le remercier, au contraire.

Ce jour-là, il gèlera en enfer, songea Alex rageusement.

— Je sais que vous êtes en colère, reprit la jeune femme en posant une main sur son bras. Mais il fallait que je vienne pour vous avertir d'un complot. Dougal MacDonald a reçu l'ordre de vous éliminer.

Alex n'en fut guère étonné. Mais Dougal était introuvable depuis plusieurs jours.

— Je savais que Dougal était dangereux, dit-il.

— Certes, mais grâce à Jamie, nous savons quand et comment il va frapper.

Alex ne put maîtriser sa jalousie. Comment avait-elle obtenu cette information de Jamie ?

— Continuez, dit-il.

— Dougal va recevoir des renforts qui accompagnent le bateau de ravitaillement. Ils s'attendent à votre attaque et comptent vous prendre par surprise. Pendant que vous serez en train de riposter, Dougal vous privera de toute échappatoire en arrivant par derrière.

La lettre de Roty n'évoquait rien de ces combattants imprévus. Si Meg disait vrai, Alex serait vite débordé. Et le bilan serait lourd... Il se tourna vers Neil. Il aurait volontiers renvoyé Meg chez elle sur-le-champ, mais le jour allait bientôt se lever. Il faudrait attendre la nuit suivante. Comment assurer sa sécurité toute une journée, tout en résistant à l'envie de la prendre dans ses bras ?

— Qu'est-ce qui me prouve qu'il ne s'agit pas d'un piège ?
lança-t-il.

— Rien, rétorqua sèchement Jamie. Mais c'est la vérité.
Alex ne savait plus à quel saint se vouer.

— Qu'as-tu à gagner dans cette histoire, Campbell ?

— Le bonheur de Meg, répondit Jamie en haussant les épaules.

Alex plissa les yeux.

— Alex, je vous en prie... implora Meg en lui pressant le bras.
Prenez toutes les précautions nécessaires...

Il devrait modifier sa stratégie. Mais pourquoi Meg avait-elle risqué sa vie ?

— Ce n'était pas mon idée, précisa Jamie, mais Meg a raison. Tu lui dois une fière chandelle. Sans elle, je n'aurais sans doute pas révélé mes informations.

La jalousie d'Alex monta d'un cran.

— Ne vous en prenez pas à Jamie, dit la jeune femme. Je suis la seule responsable. Si vous devez défouler votre colère...

— Ne vous inquiétez pas, petit soldat, répliqua-t-il.

Il l'entraîna vers le campement qu'ils avaient installé dans un bosquet et se tourna vers Neil.

— Garde un oeil sur Campbell !

— Attends ! protesta Jamie. Où l'emmènes-tu ? Il voulut leur emboîter le pas, mais Neil le retint.

— Je ne fais qu'obéir à cette jeune dame ! fit Alex avec un rire froid. Je vais défouler ma colère sur elle seule !

Voilà qui ne présageait rien de bon. Ce n'était pas du tout ce qu'elle avait prévu. Pas un remerciement, pas un signe de joie... Alex aurait dû se réjouir de recevoir une information aussi essentielle, or il semblait plus furieux que jamais.

Dès qu'ils se furent éloignés dans les bois, Meg s'arrêta net et dégagea son bras de son emprise.

— Je ne comprends pas votre réaction ! Je ne cherchais qu'à vous aider.

Il l'observa comme si elle avait perdu la raison. De toute évidence, il avait toutes les peines du monde à se contrôler.

— Chaque minute que vous passez sur cette île vous met en danger de mort !

— En quoi cela vous pose-t-il problème ? J'ai entendu ce que vous avez dit à Huntly. Inutile de faire semblant de vous préoccuper de mon sort !

Rien. Aucune réaction. Aucune dénégation. Il ne parvenait même pas à la regarder.

— Ce n'est pas la place d'une femme. Pourquoi votre père ne m'a-t-il pas simplement envoyé un messenger ? Je n'arrive pas à croire qu'il ait...

Elle se mordit les lèvres. Il n'en fallut pas davantage à Alex pour tirer la conclusion qui s'imposait.

— Naturellement... Il n'est pas au courant. Comment avez-vous pu faire une chose pareille, Meg ?

— Jamais je ne confierais un message d'une telle importance à un tiers. De plus, j'en ai parlé à ma mère, expliqua-t-elle, sur la défensive. Elle sait que je suis ici.

— Votre père va vous étrangler en apprenant la vérité... Si je ne m'en charge pas avant lui.

— Ne soyez pas ridicule ! lança-t-elle d'un ton narquois.

Cette désinvolture mit le feu aux, poudres. Alex l'attira vers lui et l'emprisonna entre ses bras. Dans sa chaleur si familière, la jeune femme s'abandonna.

— N'allez pas trop loin, Meg, murmura-t-il contre ses lèvres. Vous n'auriez pas dû venir...

Sa voix rauque la fit frissonner. Au moins, elle ne le laissait pas totalement indifférent. Elle le dévisagea. Elle n'avait qu'une envie, l'embrasser, le contraindre à accepter les liens qui existaient entre eux. Mais il avait d'autres préoccupations.

— Très bien, dit-elle. J'ai peut-être pris des risques. Mais je ne songeais qu'à vous mettre en garde. J'avais besoin de...

— Besoin de quoi ?

— De vous voir, avoua-t-elle dans un chuchotement.

Elle n'osait plus croiser son regard. Elle avait été stupide de poursuivre un homme qui ne voulait pas d'elle. Pire encore, elle avait envie de pleurer. Elle était épuisée, affamée. Le silence se prolongea. Enfin, Alex la prit par le menton.

— Pourquoi ? Vous êtes fiancée à Jamie, désormais.

— Je ne le suis pas, répondit-elle, perplexe.

— Mais Jamie m'a affirmé qu'il allait vous demander en mariage.

— Il l'a fait.

— Et vous avez refusé ?

Il semblait incrédule. Elle crut même déceler du soulagement dans son regard.

— À quoi pensiez-vous donc, bon sang ? maugréa-t-il. Vous ne pouvez lui dire non !

Meg émit un grommellement indigné.

— Bien sûr que si ! rétorqua-t-elle amèrement. Pourquoi vous souciez-vous de mon mariage ? Vous avez fait votre devoir en me demandant ma main, même si nous savons tous les deux que je suis venue dans votre chambre de mon plein gré. Vous avez la conscience tranquille.

— Là n'est pas le problème.

— Vraiment ?

— Avez-vous pensé à ce qui se passerait si votre père vous trouvait un mari ? Vous n'êtes plus vierge...

Comme s'il était nécessaire de le lui rappeler !

— Cela ne m'empêchera pas de trouver un mari. Comme vous l'avez fort justement rappelé à lord Huntly, mes terres constituent un atout de choix.

— Jamie vous désire. Il possède toutes les qualités que vous recherchez. Il vous rendrait heureuse.

Ils étaient si proches que Meg percevait son attirance. Se méprenait-elle ? Il fallait qu'elle sache, quoi qu'il lui en coûte. Elle se hissa sur la pointe des pieds et se lova contre lui. L'intensité vibrante de son sexe gonflé de désir la fit frémir. Elle se frotta contre lui. Alex ne put réprimer un gémissement. Doucement, elle passa un coup de langue sur sa lèvre inférieure.

— Comment Jamie pourrait-il me rendre heureuse? souffla-t-elle. Je ne l'aime pas. Mon coeur appartient à un autre homme.

Alex jura, à la fois anxieux et furieux, et céda enfin pour s'emparer de ses lèvres avec passion.

Aussitôt, elle se mit à trembler de tout son corps. Cela faisait des semaines qu'elle attendait ce moment. Elle l'aimait, et rien ne pouvait être plus exquis. Elle crut que son coeur allait exploser de bonheur.

Les lèvres d'Alex se firent plus possessives, et sa langue exigeante vint la tourmenter de plus belle. Soudain, ils perdirent tout repère. Il saisit Meg par les hanches et la plaqua sur son membre durci. Déjà prête à la recevoir, elle gémit au souvenir de leur première étreinte.

L'adossant contre un arbre, il l'embrassa dans le cou avec frénésie, puis descendit dans son décolleté, sous sa cape. Implorante, elle se cambra vers lui. Elle glissa les mains le long de son dos puissant. Elle voulait sentir sa peau nue contre la sienne, le poids de son corps viril sur le sien.

Dans une plainte rauque, il interrompit leur baiser et la dévisagea sans un mot, la mine indéchiffrable. Seul son souffle court trahissait son trouble.

— Ça ne marchera pas, Meg. Pas cette fois. Vous ne me ferez pas changer d'avis.

— Pourquoi pas ? répliqua-t-elle, piquée au vif. Je sais que vous en avez envie...

— Je ne le nie pas. Mais le problème n'est pas là.

Meg en eut le coeur brisé. Alex la désirait, mais pas assez pour devenir son mari. Des larmes lui montèrent aux yeux.

— Ce que vous avez dit à lord Huntly était donc vrai... Vous n'aviez pas vraiment envie de m'épouser...

Elle ne décela dans son expression aucun signe de déni.

— Que voulez-vous de moi, Meg ? demanda-t-il d'une voix tendue.

— La vérité.

— Vous m'avez entendu. Pourquoi doutez-vous ?

— Je pensais que vous cherchiez peut-être à me protéger. (Elle hésita.) Je refusais de croire ce que vous avez dit à lord Huntly. Comment ai-je pu me fourvoyer à ce point ?

Il demeura impassible, au point qu'elle faillit le secouer.

Comment pouvait-il nier ce qui existait entre eux ?

— Je vous en prie... Il faut que je sache.

— Est-ce réellement important ?

— Quelle question ! Je vous ai tout donné... Je ne vous l'avais pas dit, mais j'ai déjà été fiancée.

Il ne masqua pas son étonnement.

— J'avais seize ans, enchaina-t-elle. J'étais stupide. Je l'ai surpris en train de faire l'amour avec une domestique dans les écuries, en se vantant qu'il serait chef de clan, un jour.

— Bon sang, Meg...

Elle le fit taire d'un geste.

— Non, je ne veux pas de votre pitié. Je croyais avoir retenu la leçon... Je vous faisais confiance. Ce n'est pas ainsi que je vous voyais, Alex.

Il se détourna et regarda au loin. Au moment où elle avait perdu tout espoir, il reprit la parole :

— Je savais que vous m'écoutez, ce jour-là. Je cherchais à vous rapprocher de Jamie, dans l'intérêt de tous.

— Mais pourquoi ? Je vous aurais attendu.

— Vraiment ? (Il éclata d'un rire amer.) Vous avez un devoir envers votre clan. Vous devez vous marier. Votre père ne voudrait pas d'un gendre hors-la-loi. Dites-moi : êtes-vous enceinte ?

— Cela ferait-il une différence ?

— Meg...

— Non, admit-elle, malgré son envie de lui mentir.

Il poussa un soupir. Était-il soulagé ou déçu ? Meg n'aurait su le dire.

— Dans ce cas, rien n'a changé. Je ne suis pas l'homme qu'il faut à votre clan. Et votre place n'est pas ici.

Meg s'en moquait. Elle en voulait terriblement à Alex.

— Il fallait me dire la vérité et me laisser le choix ! Pourquoi ne m'avez-vous pas confié que vous alliez vous battre à Lewis ?

— C'était trop dangereux.

— Mon père est du même avis...

— Il a raison. Tout lien avec moi vous met en péril. Mes ennemis pourraient se servir de vous pour m'atteindre. D'autant plus que vous êtes une amie des Campbell. Vous n'auriez peut-être pas approuvé mes actes.

— Comment pouvez-vous affirmer une chose pareille ? s'exclama Meg, outrée. Je suis une Highlander.

— Vous venez pourtant d'amener un homme du roi sur notre campement. La présence de Campbell confirme que j'avais raison d'être prudent.

— Jamie a pris des risques pour vous aider ! Vous devriez le remercier ! Il ne vous trahira pas.

— Vous en êtes certaine ?

— C'est lui qui m'a informée du complot contre vous.

— Et vous l'avez cru sur parole ? Et si c'était un piège ? Argyll n'est qu'un opportuniste. Les Campbell auraient tout à gagner à m'empêcher d'agir.

— Jamie est loyal envers son cousin, mais c'est aussi un Highlander. Contrairement à vous, je ne vois pas des traîtres partout.

— C'est mon devoir. Des vies sont entre mes mains...

Meg rougit. Il pensait à ses cousins. Elle s'en voulut terriblement. Les choses ne se déroulaient vraiment pas comme prévu.

— Je souhaitais seulement vous aider, dit-elle doucement.

Alex passa une main dans ses cheveux. La jeune femme était au bord des larmes. Il n'avait pas voulu se montrer aussi brutal. Il savait que ses intentions étaient honorables...

— Vous avez raison, je vous dois des remerciements. Nous aurions sans doute été pris au piège... Il la prit par le menton tandis qu'elle ravalait ses larmes.

— Mais Jamie va devoir choisir son camp.

Elle semblait si pâle, si lasse... mais si belle et tentante.

— Vous partirez au lever du jour avec les hommes de votre père. Et vous ne reviendrez pas, quoi qu'il arrive, c'est bien compris ?

— Et Jamie ?

— Il vous accompagnera. Je vais écrire à votre père pour le prier de retenir Jamie à Dunakin pendant quelques jours, le temps que tout soit réglé.

— Et ensuite ? s'enquit la jeune femme, la tête baissée.

Il soupira.

— Je n'en sais rien.

Il était soulagé qu'elle sache enfin la vérité. Si seulement il pouvait effacer ce qu'il avait dit à Huntly... Il cherchait à faire appel à son sens du devoir, pas à la faire souffrir. Elle se redressa fièrement et croisa son regard. Il devinait ce qu'elle allait lui dire, mais il était trop tard pour l'en empêcher.

— Je vous aime, vous savez, déclara-t-elle.

Il en eut le cœur serré. Mille pensées se bousculèrent dans sa tête. Il songea à un avenir, une famille, au bonheur... Il n'y avait plus de mensonges entre eux. Mais il n'était pas prêt à entendre ces paroles. Il avait une tâche à accomplir. Et les démons du passé à vaincre...

— Il ne faut pas, répondit-il, submergé par l'émotion, en effleurant de ses doigts les lèvres tremblantes de la jeune femme. Pas encore...

Il caressa doucement son visage.

— Pour l'heure, je ne peux vous donner ce que vous méritez, expliqua-t-il à regret.

— Je sais que vous tenez à moi... Vous ne me convaincrez jamais du contraire.

Il sourit.

— Je n'essaierai pas. Mais dans l'immédiat, cela ne suffit pas. Il est crucial que je mène à bien ma mission.

— Au prix de votre vie ?

— S'il le faut, oui.

— Mais...

— Je ne peux rien vous promettre, à l'heure qu'il est.

— Pourquoi ? Quelle injustice ! Pourquoi sacrifier votre avenir au nom de votre passé ? Vous n'avez rien à me prouver ! Aux autres non plus, d'ailleurs. Dites-moi ce qui est arrivé à vos cousins...

— Il n'y a pas grand-chose à raconter.

— Je veux l'entendre de votre bouche.

— Pourquoi ?

— Je veux comprendre.

— Très bien, concéda-t-il en détournant les yeux. J'étais responsable. Nous avions l'avantage de l'effet de surprise.

— Et vos cousins ?

— J'ai refusé de me rendre. Mon orgueil leur a coûté la vie. Je ne cesse de revoir ce moment...

— Étiez-vous au courant des projets de Dougal ?

— Bien sûr que non !

— Alors pourquoi vous sentir coupable ? Vous avez pris la meilleure décision au vu des circonstances... Jamie m'avait prévenue que vous seriez furieux de me voir ici. Mais je ne pouvais confier un tel message à un tiers...

— Vous n'auriez pas dû venir, en dépit de vos intentions louables.

Alex avait peine à se concentrer tant il avait envie de la prendre dans ses bras. Il devait absolument penser à sa mission. Les cheveux de la jeune femme luisaient sous les étoiles. Il enfouit les doigts dans ses mèches dorées. Si seulement il avait pu lui arracher ses vêtements, savourer chaque parcelle de sa peau nacrée, la faire sienne.

— Avec vous, je suis incapable de réfléchir, avoua-t-il d'une voix rauque.

— Alors ne réfléchissez pas, fit-elle, séductrice. Elle se lova contre lui. Son sexe palpait de désir pour elle.

— Il le faut. J'ai des responsabilités, dit-il en s'écartant. Mon devoir est de me battre, Meg. Ce que le roi fait ici est mal. Je dois agir. Chacun de nous doit écouter son devoir.

— Mais je ne veux pas épouser Jamie ! protesta-t-elle, les larmes aux yeux.

Alex ne pouvait nier qu'il en était ravi.

— Bien sûr que non, dit-il doucement. Pas tout de suite. Mais vous vous marierez, s'il le faut.

Si je meurs, songea-t-il. Elle avait parfaitement compris.

— Reposez-vous. Le jour se lèvera dans quelques heures.

Il siffla. Une poignée d'hommes surgirent aussitôt. À regret, il regarda la jeune femme disparaître dans la nuit.

Devrait-elle passer le reste de sa vie à ressasser ses souvenirs ? Alex allait-il périr en lui laissant les images d'un amour qui n'avait pas eu la chance de grandir ? Le pire de l'histoire, c'était qu'Alex avait raison. Tous deux avaient un devoir à respecter envers leur clan.

Son départ n'en serait pas moins douloureux, car il l'aimait. Elle le sentait au plus profond de son cœur. Mais il ne pouvait le lui avouer alors qu'il n'était pas certain de survivre.

Pendant une heure, elle se retourna sur sa couchette, avant de trouver le seul moyen d'apaiser ses tourments. Elle n'avait pas beaucoup de temps avant l'aube, et le lendemain ne lui offrirait aucune possibilité d'intimité. Elle partirait, puisque tel était le souhait d'Alex, mais le reste de la nuit lui appartenait.

À pas de loup, elle traversa le campement, drapée dans une couverture. Elle avait la chair de poule, le cœur battant. Elle se dirigea ensuite vers l'endroit où elle avait laissé Alex. Elle avait de la chance qu'il ait pris le premier quart de veille, car il venait de se terminer. Mais Alex n'était pas revenu. Sans doute pour l'éviter...

Elle avançait à tâtons et s'écorcha la joue contre une branche. Elle ouvrit la bouche, mais une main étouffa son cri. Terrorisée, elle se retrouva plaquée contre un corps ferme.

— Chut !

Elle se figea en reconnaissant la voix.

— Silence, à moins que vous ne vouliez attirer l'ennemi.

Elle se blottit contre lui, plaquant ses fesses sur son bas-ventre.

Il gémit, mais ne relâcha pas son emprise. Quelques instants plus tard, ils entendirent une cavalcade à une dizaine de mètres. Puis les intrus s'éloignèrent.

Alex la fit pivoter vers lui.

— Que faites-vous là ?

— Je n'arrivais pas à dormir. Ces cavaliers vous cherchaient ?

Il la dévisagea, les yeux plissés.

— Tous les deux ou trois jours, ils envoient une patrouille.
— Je n'imaginai pas qu'ils étaient si proches.
— C'est plus ennuyeux que dangereux, en réalité, fit Alex. Cela nous oblige à nous déplacer. Mais ils ne s'en prendraient pas à nous ici. Toutefois, nous devons nous tenir prêts.

— Ils vous surveillent, mais préfèrent se battre à l'abri du château.

Alex opina.

— Leur point fort, c'est la défense. Pour attaquer, ils auraient besoin de renforts. Mais répondez à ma question : que faites-vous là ?

Meg rougit. Par chance, il faisait sombre. Elle prit son courage à deux mains.

— Je voulais vous dire au revoir. En privé. Demain, je n'en aurai peut-être pas l'occasion.

— Meg, nous nous sommes dit tout ce qu'il y avait à dire.

— Vraiment ? fit-elle en posant les mains sur son torse. Je ne le crois pas...

Il se crispa, mais n'écarta pas les mains de la jeune femme. Encouragée, elle le caressa lentement, s'attardant sur son ventre. Puis elle descendit encore.

Il serra les dents. Meg sourit.

Elle déposa un baiser sur son épaule, puis l'embrassa dans le cou.

— Nous avons un tas de choses à nous dire, Alex...

Elle effleura son membre durci. Elle eut envie de le prendre dans sa paume, de masser doucement sa pointe arrondie et sensible... Mais pas tout de suite.

Il gémit, ivre de désir. Elle continua à l'embrasser dans le cou. Comme elle aimait la saveur un peu salée de sa peau.

— Je ne suis pas un moine, Meg...

La jeune femme étouffa un rire et contempla le renflement révélateur de son kilt.

— Ce serait dommage, dit-elle en s'humectant les lèvres. Très dommage...

Alex ravala une plainte.

— Non, il ne faut pas...

La capacité qu'elle avait de susciter son désir la ravissait. Elle sentit monter son propre désir. Elle ôta sa couverture de ses épaules et la fit tomber à terre. Cette nuit, elle se réchaufferait à la chaleur du corps d'Alex. Elle enroula les bras autour de son cou.

— Jamais je n'ai eu autant envie de quelque chose, avoua-t-elle.

Il l'enlaça enfin.

— Cela ne changera rien, protesta-t-il sans conviction.

Elle posa un doigt sur ses lèvres.

— Pas de promesses... J'ai simplement besoin de vous sentir en moi, encore une fois.

Cette supplique sincère vint à bout de ses réticences, car il se détendit soudain. Elle avait gagné !

Lorsqu'il l'embrassa, elle crut que son coeur allait exploser de bonheur. Les incertitudes des dernières semaines s'envolèrent face à la magie de l'instant. Jamais Meg ne s'était sentie aussi vivante et libre. Alex l'embrassa avec toute l'émotion qu'il était incapable d'exprimer par des mots. Il se fit tendre et attentionné.

Ce baiser de plus en plus exigeant les embrasa. Ivre de désir, elle fut emportée par une passion de plus en plus intense, dans une communion des corps mais aussi des âmes. Il lui fit l'amour de ses lèvres et de sa langue. Il la titilla jusqu'à la rendre folle. Puis elle sombra dans un tourbillon de délices qui lui coupa le souffle.

Une chaleur naquit entre ses cuisses pour se propager dans tout son être. Plus il l'embrassait, plus son membre durcissait contre son ventre. Elle le voulait en elle. Elle voulait sentir ses mains sur sa peau nue. Quand il captura un sein dans sa paume, elle gémit et se cambra. Elle en voulait davantage.

— Pas si vite, ma douce, murmura-t-il avec un sourire de prédateur. Je compte profiter des dernières minutes de cette nuit.

Ce serait peut-être leur ultime étreinte...

Il étala la couverture à terre.

— J'aimerais t'offrir un lit plus moelleux...

— C'est merveilleux, assura-t-elle.

Avec Alex, le paradis était partout. Lorsqu'il fut satisfait de son lit de fortune, il se releva et entreprit de dénouer les cordons

de sa robe. Il lui ôta ses vêtements un à un, jusqu'à ce que la jeune femme soit nue, offerte à son regard. Elle frémit dans la fraîcheur de la nuit. Un peu gênée par sa nudité, elle leva les yeux vers lui pour jauger sa réaction.

Il la dévorait littéralement d'un regard empli d'admiration.

— Tu es si belle...

Il effleura la rondeur d'un sein. Elle sentit ses jambes se dérober. Ne voyait-il pas qu'il la torturait ? Elle tremblait de désir.

— Tes seins sont magnifiques, poursuivit-il en pétrissant avec douceur leur peau nacrée. Si généreux, si parfaits... Et ces mamelons roses...

Elle ferma les yeux. Rien d'autre n'existait que ces sensations exquises... Avec un sourire canaille, Alex se pencha pour titiller un mamelon du bout de la langue.

— Mmm... Cela ne va pas me suffire, je crois.

Il enfouit le visage entre ses seins. Son souffle tiède ne fit qu'attiser le feu qui brûlait en elle. Ses petits coups de langue la rendaient folle, au point qu'elle se cambra pour mieux s'offrir à lui.

— Alex...

— Dis-moi ce que tu veux...

Ce qu'elle voulait, c'était qu'il mette fin à cette torture.

— Toi, répliqua-t-elle simplement.

Il n'en fallut pas davantage à Alex, qui dévora goulûment son sein, tandis qu'elle enfonçait les ongles dans son dos pour entamer sa montée vers l'extase.

Alex ne se savait pas capable d'une telle maîtrise sur ses pulsions les plus primaires. Meg était si parfaite... Elle se lovait contre lui sans retenue. Le destin contre lequel il n'avait cessé de lutter lui avait fait croiser le chemin de cette femme merveilleuse.

Dès le premier contact, le désir s'était emparé de lui avec une violence inouïe. Il avait envie de la faire sienne, de plonger dans sa chaleur. Une seule chose le retenait: il l'aimait et tenait à le lui montrer encore et encore, pour graver dans sa mémoire chaque seconde de leur étreinte.

Sa peau avait la douceur du miel. Ses lèvres descendirent vers son ventre tandis que ses mains exploraient ses courbes envoûtantes. Elle était si précieuse, si fragile, presque. Dès que sa langue s'aventura plus bas, elle retint son souffle. Alex s'agenouilla devant elle et se mit à déposer un chapelet de baisers sur la peau satinée à l'intérieur de sa cuisse. Elle gémit. En humant son parfum féminin, il sentit son désir monter d'un cran.

— Alex, qu'est-ce... ?

D'un coup de langue, il répondit à sa question. Il savoura l'essence de son désir, qui eut l'effet d'un puissant aphrodisiaque. Soudain, la jeune femme se figea.

— Fais-moi confiance, Meg... Je veux goûter chaque parcelle de ta peau.

Il reprit ses coups de langue sensuels. La jeune femme se laissa emporter par ces caresses intimes. La sentant frémissante, il s'arrêta, mais elle protesta.

— Veux-tu que je continue? s'enquit-il. Dis-le-moi...

— Oh oui...

Il la pénétra de sa langue. Elle émit un cri rauque. Alex ressentit un bonheur immense à lui offrir ce plaisir. Il aurait voulu prolonger ces moments, que la nuit ne finisse jamais. Meg était au bord du précipice. Puis elle se cambra et bascula dans un dernier spasme. Mais Alex n'en avait pas terminé. Il la désirait depuis si longtemps... Emporté par son élan, il lui offrit une seconde extase qui vint presque aussitôt.

Jamais elle n'avait été aussi belle, avec ses boucles dorées sur sa peau nacrée, ses joues rosies par la passion. Ses lèvres entrouvertes étaient gonflées par les baisers et ses yeux brillaient.

— Cela t'a plu ? demanda-t-il, ravi.

— À en juger par ton expression, tu sais pertinemment que oui. Tu me sembles très satisfait... À juste titre, d'ailleurs.

— Ton plaisir est le mien, murmura-t-il en écartant une boucle de son visage.

Elle observa son torse, puis s'attarda sur son membre dressé.

— À mon tour, maintenant, chuchota-t-elle.

D'abord, Meg lui ôta sa chemise et caressa longuement son torse musclé, son ventre plat. De ses doigts tremblants, elle défit

le ceinturon de cuir. Il finit de se dévêtir pour se retrouver nu face à elle, impatient.

— Oh ! souffla-t-elle, impressionnée, en se mordant les lèvres. Tu es généreusement doté, il me semble... (Elle rougit de son audace.) Je voulais dire... Tu es fort.

Il hocha la tête, incapable de prononcer un mot. Elle tendit la main vers lui pour l'entourer de ses doigts et entamer un lent mouvement de va-et-vient, comme il le lui avait appris. Elle le rendait fou. Le front moite, il pria pour ne pas déverser sa semence dans sa main. Il gémit sans chercher à l'interrompre dans ses mouvements sensuels.

Elle passa un doigt sur toute la longueur de son sexe en titillant son gland du pouce pour essuyer une goutte qui perlait à l'extrémité. Elle avait l'habileté d'une femme d'expérience, en dépit de son innocence. Croisant son regard, elle s'agenouilla devant lui. Jamais Alex n'avait vécu de moment plus érotique. Sa bouche n'était qu'à quelques centimètres de son membre. La perspective de s'insinuer entre ces lèvres purpurines le rendait fou. Au moindre contact, il risquait d'exploser.

— Meg...

Si elle voulait l'entendre supplier, elle avait gagné. C'était une exquise torture. Elle lui rendait la monnaie de sa pièce... Elle entrouvrit les lèvres et le prit par les hanches.

— Je me demande...

Il avait les yeux noirs de passion et la mâchoire crispée. Une veine pulsait dans son cou.

— Je me demande si ta saveur est à la hauteur de ta splendeur, chuchota-t-elle, consciente de son pouvoir sur lui.

— Oh... Meg... gémit-il.

Elle osa un coup de langue furtif sur l'extrémité de son gland.

— Mmm... murmura-t-elle.

Les jambes d'Alex faillirent se dérober. Elle se mit à rire, puis sa langue suivit le même chemin que son doigt, quelques secondes plus tôt. Il enfouit les mains dans la chevelure soyeuse de la jeune femme, comme pour l'implorer. Enfin, elle céda et l'accueillit dans sa bouche.

Alex oublia tout. Il crut mourir et monter au paradis à mesure qu'il s'enfonçait en elle pour mieux savourer la caresse de ses lèvres et de sa langue. Il eut toutes les peines du monde à se retenir d'exploser. Réprimant une plainte, il se retira, le souffle court. Puis il cueillit le visage de la jeune femme entre ses mains avant de s'agenouiller à son tour. Elle avait tout d'un ange. La gorge nouée d'émotion, il fut submergé par une vague de tendresse. Jamais il ne s'était senti aussi proche de quelqu'un.

Lentement, il l'allongea sur la couverture et se glissa entre ses cuisses. Elle gémit. Il la pénétra d'un mouvement leste.

Aussitôt, il se retrouva enveloppé par sa chaleur. Le corps moite de sueur, il ferma les yeux et entama ses coups de boutoir, en prenant soin toutefois de ne pas lui faire mal.

— Ne te retiens pas, murmura-t-elle. Je te veux tout entier, Alex...

Ses yeux verts étaient rivés aux siens. Il se sentit vulnérable, exposé. Il ne lui restait plus que ce désir primitif de la posséder. Il laissa donc libre cours à sa passion. Il lui donna tout, sauf la promesse d'un avenir. Elle réagit avec une ardeur décuplée, comme si elle cherchait à déchiffrer son âme.

Il comprit alors tout ce qu'elle représentait pour lui. Un sentiment presque sacré passa entre eux, un amour si pur que tout le reste s'envola. Lorsqu'il déversa son plaisir en elle, ce fut avec un bonheur indicible, dans un cri rauque. Dès qu'elle le rejoignit dans la jouissance, il se crispa encore et encore, avant de s'écrouler, repu, entre ses bras.

Meg crut mourir de plaisir. Incapable du moindre mouvement, elle nageait dans un océan de béatitude, épuisée mais heureuse. Alex était allongé contre elle. Elle avait posé la tête sur son épaule et écoutait les battements de son cœur. Ils ne dirent pas un mot. Toute parole était inutile.

Une idée atroce lui vint. Il n'y aurait peut-être jamais d'autre fois... En dépit de ce qu'ils venaient de partager, elle partait dans quelques heures.

Elle ferma les yeux. Si seulement elle pouvait rester éternellement ainsi ! Le jour viendrait trop vite...

Aux toutes premières lueurs de l'aube, ils refirent l'amour. Alex la réveilla d'un baiser. La passion de la nuit avait fait place à une langueur sensuelle. De ses doigts experts, il la fit se cambrer contre lui, tout en titillant ses seins tour à tour. Elle était si douce, si sincère... Il la pénétra lentement en la regardant dans les yeux pour graver ce souvenir dans sa mémoire. Brûlante, elle s'agrippa à lui, ivre de volupté.

Il n'entama pas tout de suite ses assauts pour mieux savourer l'union de leurs corps et de leurs âmes. Puis il s'insinua plus profondément en elle avec un frisson de délices. Le rythme s'emballa. Dès qu'elle ferma les yeux, proche de l'extase, il donna un coup de reins puissant avant de se déverser en elle. Jamais il n'avait rien ressenti de tel. Il venait de s'abandonner de tout son être par amour pour cette femme.

Cette expérience unique le laissa à la fois émerveillé et amer. Il la serra dans ses bras. Il risquait de tout perdre en moins de temps qu'il n'en fallait à une flèche pour lui transpercer le coeur. Hélas, même sa volonté de fer ne pouvait empêcher le soleil de se lever.

À regret, il la relâcha pour la renvoyer au campement avant que les autres se réveillent.

Les heures s'écoulèrent rapidement. Pour se préparer à la bataille, Neil et lui passèrent une bonne partie de la journée à élaborer une stratégie. Alex ne quitta pas Meg des yeux un instant. Chaque fois que leurs regards se croisaient, il savait qu'elle pensait à leur nuit, tout comme lui, mais ils n'eurent guère le temps de bavarder. Désormais, leur avenir était entre les mains de Dieu.

Puis vinrent les adieux. En voyant le visage de la jeune femme, Alex sentit son coeur se serrer. Elle s'efforçait d'être courageuse, mais ses yeux trahissaient sa douleur.

Son désir le plus cher était de passer sa vie auprès de Meg, de la protéger, d'aider son clan, d'accueillir leur premier enfant. Mais, avant de commencer cette nouvelle existence, il devait tourner la page de son passé.

Il prit les mains de la jeune femme dans les siennes. Elles étaient tremblantes, glacées.

— C'est l'heure...

Elle pâlit.

— Je veux rester avec toi, implora-t-elle.

Il se figea. Ne savait-elle donc pas combien ces adieux étaient pénibles pour lui aussi ? Mais il était trop dangereux qu'elle reste.

— Pas question, répliqua-t-il.

— La femme de Neil est là ! Comme plusieurs autres...

— Elles n'ont pas le choix : elles vivent ici. C'est leur bataille, pas la tienne.

— Je m'en moque, insista Meg avec fougue. Je refuse de te quitter.

La renvoyer chez elle déchirait le cœur d'Alex.

— Tu dois partir, décréta-t-il, implacable.

Il voulait pouvoir se concentrer sur sa tâche avec la certitude qu'elle était en sécurité.

— Viens, conclut-il en la menant vers le bateau. Elle s'exécuta sans protester davantage. Alex se tourna vers Jamie.

— J'apprécie ce que tu as fait pour nous, lui dit-il. Merci. Je sais ce qu'il t'en a coûté. Et veille bien sur elle...

— C'est promis, répondit Jamie. Jusqu'à ton retour...

Alex s'efforça de graver dans sa mémoire les moindres détails du visage de Meg. Elle était si frêle... Le vent du soir balayait une mèche de ses cheveux. Machinalement, il la glissa derrière son oreille, puis effleura sa joue d'une ultime caresse.

— À bientôt, souffla-t-elle d'une voix brisée, avant de fondre en larmes.

Sans se soucier des autres, Alex l'embrassa tendrement, puis il plongea dans son regard.

— À bientôt, mon amour.

Le bateau s'éloigna. Alex le suivit des yeux. La femme qu'il aimait s'en allait vers un lieu plus sûr. Si seulement ils s'étaient rencontrés en d'autres circonstances...

Le moment était venu de surmonter son passé ou de périr.

En plus de sa ténacité, Dougal MacDonald avait toujours eu de la chance. Le soleil venait de se coucher à l'horizon. Le brouillard nocturne empêcherait bientôt quiconque se trouvait sur la côte de voir ce qui se déroulait au large. Il sourit. Les dieux étaient de son côté, une fois de plus.

De son point de vue, sous le couvert des arbres bordant la péninsule, il distinguait tout juste Margaret Mackinnon et ses hommes, à bord de leur *birlinn*. Elle s'en allait...

En renvoyant la fille Mackinnon, Alex MacLeod fournissait sans le vouloir à Dougal le moyen de sauver une situation désastreuse. Les hommes du roi lui avaient reproché de ne pas glaner de renseignements utiles pour localiser le campement des rebelles.

À cause de ses informations erronées, ils l'avaient pris pour un imbécile. Ensuite, Alex l'avait envoyé sur une fausse piste pour intercepter une cargaison de ravitaillement. Dougal avait alors compris qu'il avait deviné son rôle d'espion.

Il aurait dû provoquer Alex en duel quand il en avait l'occasion. Sa situation délicate l'en avait empêché. Maintenant que les MacLeods l'avaient démasqué, ce n'était plus un problème. Alex l'avait obligé à choisir son camp. Comment refuser la récompense que lui proposaient les hommes du roi?

Puisqu'il lui était impossible d'obtenir des informations des MacLeods, il se voyait contraint de les dénicher tout seul. En interceptant les messagers, notamment. Mais il n'avait pas prévu que l'un d'eux amènerait également Meg Mackinnon !

À présent, il pouvait avoir à la fois Alex et Meg. Cette garce l'avait repoussé. Il n'arrivait toujours pas à le croire !

Elle devait s'imaginer amoureuse de MacLeod. Dougal n'en était que plus déterminé à se débarrasser d'Alex. Grâce à Meg, il mettrait cet abruti à genoux.

Il monta vivement en selle. Le jeu en valait la chandelle. Il servirait, son chef en aidant les Aventuriers de Fife à vaincre les MacLeods, et il réglerait ses comptes au passage.

Il partit au galop en direction du *birlinn* transportant les MacDonald en armes, de l'autre côté de la baie. Rien ne valait la perspective d'une belle partie de chasse...

Meg se promit de tenir bon tandis que le bateau prenait le large. Bientôt, la silhouette d'Alex se fonda dans la pénombre. Elle comprenait pourquoi il la renvoyait chez elle, mais ces adieux n'en étaient pas moins déchirants.

Elle se redressa fièrement pour ne pas sombrer dans le chagrin. Elle serait forte, digne de l'homme qu'elle aimait. Tel était son devoir. Elle était fière d'Alex et ne doutait pas de son succès.

— Tout ira bien, mademoiselle.

Meg se tourna vers Robbie, assis à sa gauche, alors que Jamie s'était installé à sa droite. Elle s'en voulait de priver Alex de ses hommes.

— Tu as raison, Robbie, répondit-elle en essuyant une larme.

Alex lui reviendrait. Ils pourraient vivre ensemble... Elle resserra sa cape sur ses épaules. Le brouillard les enveloppait et un vent froid et humide leur balayait le visage. Meg était désormais impatiente de regagner le château.

— Vous allez bien? s'enquit Jamie, rompant le silence.

Non, songea-t-elle. Elle avait le cœur gros.

— Oui, répliqua-t-elle pour ne pas inquiéter Jamie.

— J'aurais pris la même décision que lui, vous savez, dit-il en lui pressant la main.

— Je sais... fit-elle avec un sourire forcé.

— Regardez ! s'exclama Robbie, pointant le doigt derrière eux.

En regardant par-dessus son épaule, Meg aperçut un *birlinn* lancé à leur suite, bien plus grand que le leur. Il transportait des hommes armés. Lorsque le barreur changea de direction, l'autre embarcation en fit autant.

Soudain, elle vit des dizaines de flèches voler dans leur direction. Les hommes du roi les avaient-ils repérés ? Allaient-ils

être capturés ? S'ils-découvraient que Robbie était un MacGregor, le malheureux serait pendu. Le coeur de Meg s'emballa.

Jamie la força à se baisser pour éviter les projectiles.

— Pour l'amour du Ciel ! Attention !

Ils redoublèrent d'efforts pour échapper à cette attaque. Mais ils ne pouvaient faire demi-tour. L'ennemi était plus puissant.

Une flèche se planta dans le dos d'un Mackinnon.

— Arrêtez ! cria Meg. Nous ne pouvons pas lutter.

— Nous pouvons essayer... fit Jamie.

— Ils vont nous tuer, insista-t-elle. Au moins, nous aurons une chance. Ils ont peut-être fait une erreur.

Il ordonna aux hommes de ne plus ramer. Au bout de quelques minutes, l'autre *birlinn* les aborda. En découvrant ses occupants, Meg poussa un soupir de soulagement. Ces hommes étaient en kilt. Des Highlanders ! Hélas, son soulagement fut de courte durée. Son sang se glaça dans ses veines. Elle en vint presque à regretter qu'il ne s'agisse pas des hommes du roi. Les bras croisés, Dougal MacDonald affichait un air satisfait. La jeune femme prit peur: elle savait ce dont il était capable.

En voyant Jamie, il se mit en colère.

— Qu'est-ce que tu fais là, Campbell ?

— Je te retourne la question, répliqua Jamie en se levant. Mon cousin sera contrarié en entendant parler de tes manigances.

— Ces hommes sont des rebelles ! rétorqua Dougal, furieux.

Les intéressés sortirent leurs épées, mais Meg leur fit signe de se calmer. Dougal ne serait que trop heureux de les tuer.

— Ces hommes escortent une femme qui rentre chez elle, déclara Jamie. Passe ton chemin, MacDonald, avant de faire quelque chose que tu regretterais.

Dougal hésita. La présence de Jamie lui compliquait la tâche. On ne capturerait pas impunément le cousin du comte d'Argyll.

— C'est plutôt à toi de réfléchir, jeune Campbell ! J'ai l'autorisation du roi d'emprisonner les rebelles. En me résistant, tu résistes au roi. Ton cousin serait étonné de te voir en compagnie de ces gens-là. Peut-être préférerais-tu me les livrer?

Ils étaient piégés. Meg avait placé Jamie dans une situation difficile. Elle le regarda droit dans les yeux.

— Je suis désolée, Jamie. Il ne sert à rien de lui résister. Cela ne ferait qu'empirer les choses.

Jamie en était conscient, mais il refusait de céder.

— Mlle Mackinnon n'est nullement impliquée, lança-t-il. Tu as besoin d'une femme pour remporter une bataille, MacDonald ?

— C'est regrettable, répondit Dougal, mais je ferai ce que j'ai à faire. La fille sera pour moi un atout. Le roi se moque de la façon dont les rebelles sont écrasés. Seul compte le résultat.

— Jamais ! s'écria Meg. Plutôt mourir !

Robbie et Jamie se postèrent devant elle pour la protéger.

— Prenez garde, mademoiselle Mackinnon, gronda Dougal. Je suis prêt à vous pardonner beaucoup de choses, mais ma patience a des limites.

Meg réprima un frisson d'effroi.

— Salaud ! cria Jamie. Tu ne la toucheras pas !

— Tu n'es pas en position de me donner des ordres. Alex MacLeod est coriace. Cette demoiselle m'aidera à l'attirer dans mes filets.

Non ! songea Meg. Il n'était pas question qu'elle soit l'instrument de la chute d'Alex. Seigneur, qu'avait-elle provoqué ? Jamais elle n'aurait dû venir...

— Que comptez-vous faire ? demanda-t-elle dignement.

Il ne fallait pas que Dougal perçoive sa terreur.

— Tout dépend de vous, ma chère, fit-il avec dédain.

Meg comprit vite à quoi il faisait allusion. Il menaça de tuer Robbie et les autres en débarquant sur l'île de Lewis, mais il leur laissa la vie sauve lorsqu'elle accepta de l'épouser. Tant qu'elle se pliait à ses exigences, les hommes resteraient en vie.

Elle était à sa merci. Elle comprenait à présent la soif de vengeance d'Alex envers Dougal, ainsi que la force de sa colère. Ils campèrent dans les bois, bien au sud de Stornoway. Meg ne trouva pas le sommeil. Dougal la gardait sous surveillance permanente, à l'écart de ses compagnons. Elle n'avait pas une chance de s'échapper. Et elle savait que les autres ne partiraient jamais sans elle.

Assise sur un rocher, fourbue, elle avait envie de pleurer de rage. Dougal avait tenté de faire parler Jamie en menaçant la jeune femme. En la voyant le couteau sous la gorge, celui-ci avait révélé le peu de choses qu'il savait.

En venant ici, Meg avait offert à Dougal l'occasion qu'il attendait. Cette fois, Alex devrait se rendre pour la sauver. Elle serait responsable de sa mort... Car Dougal ne manquerait pas de l'exécuter.

Et à cause d'elle, l'île de Lewis ne serait pas sauvée de l'invasion...

Alex et ses guerriers abordèrent Stornoway par le sud, en longeant les bois pour ne pas se faire repérer. À proximité des rochers, il fit signe à tous de se préparer au combat. Il distinguait la grille du château et le port, en contrebas.

Il guettait également le retour de Robbie et de ses hommes qui escortaient Meg. Il avait besoin d'eux. Il n'y avait pas encore matière à s'inquiéter, mais il serait soulagé d'apprendre que la jeune femme était à l'abri à Dunakin.

Comme elle lui manquait ! Maintenant qu'il n'y avait plus de secrets entre eux, il pouvait se consacrer pleinement à sa mission. L'heure de l'ultime bataille approchait. Justice serait faite. Il sentit son sang bouillonner dans ses veines. Il allait pouvoir faire ses preuves, après des mois de préparation. Leur plan était simple : retarder le navire de ravitaillement, voire l'empêcher d'accoster. Deux *birlinns* étaient prêts, sous le commandement de Patrick MacGregor, en qui il avait une totale confiance. Pendant ce temps, Neil et ses hommes assiégèrent le château. Il fallait frapper fort et vite, pour parer l'intervention éventuelle de Dougal.

Alex scruta de nouveau l'horizon. Dans la pénombre, il discerna une voile, au loin. Il patienta.

La grille du château de Stornoway s'ouvrit. Alex se concentra sur la zone située entre cette grille et le port. Une soixantaine d'hommes descendirent les marches en direction des quatre navires qui les attendaient. Alex et ses hommes devaient frapper avant que les hommes du roi puissent embarquer. Il brandit son épée, prêt à ordonner à ses guerriers d'attaquer.

En entendant un bruit de sabots, il se figea.

— À ta place, je ne ferais pas cela ! gronda la voix de Dougal MacDonald, à quelques mètres de lui.

Alex tenta de maîtriser sa haine. Cette fois, il n'entendait pas lui laisser la victoire. Il n'était plus un gamin inexpérimenté.

Une dizaine d'hommes de Dougal envahirent la clairière et les encerclèrent.

— Ne t'en mêle pas, MacDonald ! déclara Alex. Vous n'êtes pas assez nombreux.

Il désigna ses hommes, qui attendaient toujours son signal, en contrebas :

— Rends-toi maintenant, et tu auras la vie sauve.

L'expression de Dougal le troublait. Il était trop sûr de lui. Jamais il ne l'aurait défié à la légère...

— C'est toi qui vas te rendre, MacLeod. Je n'ai besoin que d'une personne pour te battre.

Alex eut un sombre pressentiment. Non, c'était impossible...

Dougal fit signe à quelqu'un derrière lui.

Une frêle silhouette familière surgit des sous-bois. Meg. Un homme la menaçait d'un couteau sous la gorge. Jamie et les autres suivaient, pieds et poings liés, mais il les remarqua à peine. Mon Dieu. L'histoire allait se répéter...

— Alex, ne l'écoute pas ! Il ne me tuera pas. Ce n'est qu'un stratagème...

— Silence ! cria Dougal en la giflant violemment du dos de la main.

Ivre de rage, Alex bondit, mais il s'arrêta net en voyant l'homme appuyer la lame de son couteau sur le cou de la jeune femme.

Il devait conserver son sang-froid. Du coin de l'oeil, il remarqua que Robbie et Jamie avaient, eux aussi, voulu prendre la défense de Meg.

— Reste en dehors de ça, Campbell ! ordonna Dougal.

Muet d'effroi, Alex avait les yeux rivés sur le couteau.

— Alors ? jubila Dougal. Que décides-tu ? Comme cinq ans plus tôt.

Dougal allait-il exécuter Meg, cette fois ? Alex avait l'habitude de commander, de prendre des décisions difficiles. Mais celle-ci... En se rendant, il sauverait la vie de Meg, mais sacrifierait celle de nombreux autres. Il ne lui restait pas beaucoup de temps. Si les soldats atteignaient leurs embarcations, il aurait échoué. Patrick

et les autres seraient massacrés. De plus, sans soutien, Neil tomberait lui aussi dans un piège.

Sa décision était prise. Il brandit son épée et donna le signal à ses hommes de passer à l'attaque. Loyaux, ils obéirent, laissant Alex seul face à Dougal et sa dizaine d'hommes.

La bataille commença.

Meg osait à peine respirer. Lorsque le cri de guerre des MacLeods résonna, elle crut que sa dernière heure était arrivée. Elle était très fière d'Alex.

Sa décision avait dû lui coûter, mais il faisait preuve d'un sens du devoir exemplaire. Plus que jamais, elle était persuadée qu'il était l'homme qu'il fallait à son clan.

De toute évidence, la réaction d'Alex étonnait Dougal.

— J'ai l'impression que j'ai surestimé la valeur que tu accordes à cette fille.

— Ce n'est pas elle que tu veux, rétorqua Alex posément. C'est moi. Je veux bien me rendre, mais seulement quand j'aurai la garantie que Mlle Mackinnon est en sécurité. Laisse Campbell l'emmener, et je te suivrai.

— Non ! souffla la jeune femme.

Dougal allait le tuer. Il venait d'échanger sa vie contre la sienne.

— D'accord, fit Dougal. Relâche la fille. Campbell, tu peux l'emmener.

L'homme obéit et trancha les cordes qui entravaient Jamie. Meg voulut se précipiter vers Alex, mais Jamie la retint.

— Non, murmura-t-il. Vous ne pouvez rien faire pour lui.

— Alex ! C'est un piège...

— Assez ! coupa-t-il sans oser la regarder. Jamie, emmène-la.

Puis il déposa ses armes à terre. En contrebas, il vit ses hommes affronter les gardes du château. Les MacLeods semblaient avoir l'avantage. Un cavalier allait et venait sur la plage, muni d'une torche. Il afficha un sourire satisfait.

Meg suivit son regard et comprit que son plan fonctionnait, jusqu'à présent. Mais ses hommes avaient besoin de lui. En se

rendant, Alex mettait sa mission en péril. C'était une superbe preuve d'amour, mais elle ne lui demandait pas ce sacrifice.

Quand Jamie voulut emmener la jeune femme, elle scruta le visage d'Alex. Face à ce masque de détermination, elle sentit son coeur se serrer. Il savait! Il savait que Dougal ne l'épargnerait pas. Mais il voulait qu'elle ait une chance de vivre...

Cette perspective lui était insupportable.

— Je t'en prie ! implora-t-elle. Ne fais pas cela! Je ne veux pas que tu meures ! Pas pour moi...

— Prends soin d'elle, Campbell, dit Alex. Je l'aime.

Ces paroles résonnèrent dans les oreilles de Meg. Ces simples mots qu'elle brûlait d'entendre... Ce qui aurait dû être le plus beau cadeau de sa vie ne lui apportait qu'angoisse et désolation.

— Alex ! sanglota-t-elle en croisant son regard, où elle lut du regret.

Puis il tourna les talons.

— Emmène-la vite, Campbell !

Jamie hocha la tête et entraîna la jeune femme. Elle se débattit pour lui échapper. Il fallait qu'elle fasse quelque chose ! Elle ne pouvait le laisser alors qu'il était désarmé. À la merci d'un lâche... Elle venait de le retrouver. Dougal ne pouvait le lui prendre. Elle avait besoin de lui...

— Très touchant, railla Dougal. Mais la dame peut d'ores et déjà commencer son deuil.

Elle se figea d'effroi. Dans un sursaut de rage, elle se libéra de l'emprise de Jamie au moment précis où Dougal sortait son poignard.

— Non ! hurla-t-elle du plus profond de son âme.

Les secondes suivantes se déroulèrent comme au ralenti. Sans réfléchir, Meg se rua vers Dougal pour tenter de le désarmer. Trop tard. La lame s'enfonça dans la chair de la jeune femme.

Elle ressentit une douleur fulgurante... puis plus rien.

Encerclé par les hommes de Dougal, Alex savait qu'il allait mourir. Mais il ne tomberait pas sans lutter. Le regard fou, Dougal brandit son couteau. Pourvu qu'il parvienne à le retarder

assez longtemps pour permettre à Meg de s'échapper. En entendant le hurlement de la jeune femme, il frémit.

Du coin de l'œil perçut un mouvement. Lorsqu'il comprit l'intention de Meg, il était trop tard. La lame ! Oh non !

Pas Meg ! C'était lui qui devait mourir, pas elle !

Elle s'écroula à ses pieds, le poignard de Dougal planté dans le flanc.

Alex se mit à crier de rage. Il empoigna un MacDonald, lui brisa le cou d'un geste sec et lui déroba son poignard. En voyant Meg gisant à terre, Dougal pâlit. Mais il se ressaisit vite et fit face à Alex.

Celui-ci lui enfonça sa lame en plein cœur. Il avait tellement attendu le moment de sa vengeance... Son geste lui parut pourtant insignifiant. Avant de porter secours à Meg, il devait prendre le contrôle de la situation. Il lança une épée à Jamie, qui libéra les autres. Au bout de quelques minutes, les MacDonald se rendirent.

Alex s'agenouilla près de Meg. Elle avait les yeux fermés, le visage livide. Elle était inerte, recroquevillée comme une poupée. Il la prit dans ses bras et déposa un baiser sur son front. Il huma le parfum de rose de ses cheveux.

— Meg... souffla-t-il. Pourquoi

Accablé de chagrin, il ne remarqua pas tout de suite qu'elle respirait faiblement. Elle était vivante !

Avec précaution, il l'allongea pour examiner sa blessure. La lame n'était pas allée très loin. De ses mains tremblantes, il ôta le couteau. Elle saignait, mais pas trop.

— Campbell, trouve-moi quelque chose pour endiguer l'hémorragie.

Robbie réapparut, après avoir ligoté les prisonniers. Alex lui ordonna de quérir Ruaidri, l'un de ses plus vieux soldats. Il était aussi guérisseur. Ses hommes tenaient bon, en contrebas. Pour l'heure, son plan se déroulait comme prévu. Mais il refusait de quitter Meg tant qu'elle ne serait pas à l'abri.

Jamie apporta un linge propre, dont Alex fit une compresse.

— Elle va s'en remettre ? s'enquit Jamie.

— Je le crois. Mais tant qu'elle ne sera pas réveillée...

À cet instant, elle battit des paupières et posa sur Alex ses beaux yeux verts.

— Que s'est-il passé ?

Alex eut envie de pleurer de soulagement. Il eut toutes les peines du monde à ne pas la serrer dans ses bras pour l'embrasser à perdre haleine. Il se contenta de lui caresser les cheveux.

— Comment te sens-tu ? demanda-t-il.

Elle parut redescendre sur terre. Les yeux pétillants de joie, elle posa une main sur la joue d'Alex.

— Tu es vivant... J'ai eu si peur !

Il l'embrassa sur le bout du nez et sourit, les yeux embués de larmes.

— Moi aussi, j'ai eu très peur, tu sais.

— Je me souviens d'avoir couru vers toi... et le poignard...
(Elle baissa les yeux vers son flanc et pâlit.) Mon Dieu!

— Pourquoi avoir agi de la sorte, mon amour? Tu aurais pu mourir.

— Je n'ai pas réfléchi, avoua-t-elle avec un sourire un peu timide. Je t'aime, Alex. Je ne voulais pas qu'il te tue à cause de moi. Et tu m'aimes ! Je t'en prie, dis-le, murmura-t-elle en serrant sa main dans la sienne.

— Je t'aime, Margaret Mackinnon, dit-il en la regardant droit dans les yeux. De tout mon coeur. Il effleura ses lèvres d'un baiser.

Robbie arrivait en compagnie de Ruaidri. Le vieil homme se pencha pour examiner la jeune femme. Alex refusa de lâcher sa main.

— Elle aura besoin de quelques points, et elle sera faible pendant quelques jours, mais avec le bon cataplasme, elle s'en remettra.

Alex poussa un soupir de soulagement. Le geste de Meg l'émouvait au-delà des mots. Comment lui faire le moindre reproche ?

Pour l'heure, il devait la mettre à l'abri.

Ivre de l'amour d'Alex, Meg ressentait à peine la douleur de sa blessure. Tout allait bien : Dougal était hors d'état de nuire, et elle avait trouvé l'homme idéal pour elle et pour son clan.

Quand Alex la souleva dans ses bras, elle grimaça.

— Je suis désolé, mon amour, mais je dois te hisser sur mon cheval. Appuie bien sur la compresse. Tu ne saignes plus, pour l'instant.

— Je crois que je peux marcher, dit-elle.

— Non.

Il semblait si inquiet qu'elle préféra ne pas discuter. Sa sollicitude était merveilleuse. Elle aurait voulu rester à jamais dans ses bras. Et ce serait possible lorsque...

Soudain, une idée la frappa.

— Alex ! La bataille ! Elle est terminée

— Elle vient de commencer, répondit-il. Les hommes d'Alex comptaient sur lui. Meg aurait aimé le garder près d'elle, mais son devoir l'appelait.

— Tu dois rejoindre tes hommes et te battre, dit-elle, la mort dans l'âme. Jamie m'emmènera au village.

— Mes hommes sont bien entraînés. Je reste avec toi pour l'instant, répliqua-t-il, obstiné.

— Mais tu risques d'arriver trop tard...

— Ne discute pas, Meg ! insista-t-il, une lueur alarmée dans le regard.

Alex donna des ordres à ses hommes. Plusieurs MacLeods furent chargés de surveiller les prisonniers MacDonald. Quant à Robbie, il partit faire le point avec Neil.

— Puis-je me rendre utile? proposa Jamie.

— Tu peux partir en avant-garde à l'auberge, répondit Alex. Trouve la guérisseuse du village.

Avec mille précautions, il installa Meg en selle, avant de monter derrière elle. Le village était tout proche mais, en arrivant, Meg avait la nausée et sa blessure saignait de nouveau. Elle avait du mal à garder les yeux ouverts.

Il ne fallait pas qu'Alex s'aperçoive de sa faiblesse, car il avait besoin de régler ses comptes pour tourner la page sur son passé.

— Comment te sens-tu, mon amour ?

— Bien, parvint-elle à énoncer, à bout de forces. Plus de peur que de mal.

Ils trouvèrent une chambre à l'auberge. Alex venait d'allonger la jeune femme sur le lit quand Jamie apparut avec Mairi, la guérisseuse. C'était une petite femme rondelette entre deux âges, au visage rieur. Meg lui fit immédiatement confiance.

Elle entreprit d'examiner sa patiente. Meg s'effaroucha, réaction que Mairi prit pour de la pudeur. Elle fit donc sortir les hommes et découpa le tissu maculé de sang, autour de la plaie.

— Pourquoi n'avez-vous rien dit ? gronda-t-elle. Vous avez perdu beaucoup de sang !

— Je vous en prie, j'ai un service à vous demander, implora Meg. Dites-lui que je vais bien. Sinon, il ne partira jamais. Or il a besoin de remporter cette bataille.

La guérisseuse fronça les sourcils.

— Après tout, si c'est ce que vous voulez...

— Oui ! C'est très important !

Mairi ouvrit la porte pour faire entrer Alex.

— Je vais poser quelques points. Ensuite, elle devra prendre beaucoup de repos.

— Tu vois ? fit Meg avec entrain. Je vais bien. Tu peux partir, maintenant.

Il se pencha pour l'embrasser avec ardeur. Elle savoura ce baiser comme si c'était le dernier.

— Tu en es certaine ?

— Absolument. J'attendrai ton retour ici.

— Je reviendrai dès que possible. Jamie, au moindre problème, tu me feras quérir.

Elle l'entendit murmurer quelques mots, puis il disparut.

Le château de Stornoway finit par tomber au matin. Alex et Neil franchirent la grille, savourant le goût de la victoire.

Alex était épuisé, fourbu, couvert de plaies et de bosses, mais il n'avait jamais été aussi heureux. Il était enfin soulagé de son fardeau. Tout était fini. Les Aventuriers de Fife étaient repartis pour Édimbourg. L'île de Lewis était de nouveau aux mains des MacLeods. De plus, Alex avait vengé la mort injuste de ses cousins.

Il brûlait d'impatience de rejoindre Meg, la femme qu'il aimait. Il avait la vie devant lui. Certes, il demeurerait dans une situation délicate vis-à-vis du roi, mais Meg et lui surmonteraient les obstacles ensemble.

Dans l'air matinal, l'odeur du sang versé flottait encore. Quel gâchis, songea-t-il en observant les cadavres qui jonchaient la cour.

Un cavalier franchit le pont-levis au galop. Alex reconnut l'homme qu'il avait laissé à l'auberge.

— Pour vous, milaird, déclara-t-il en lui tendant une lettre.

Meg m'a imploré de ne pas t'écrire, mais je n'ai que trop longtemps attendu. La fièvre s'est installée. Je crains le pire... Reviens au plus vite. J.

— Que se passe-t-il ? demanda Neil en le voyant pâlir.

— Il faut que j'y aille répondit-il en courant vers son cheval.

Meg se réveilla la tête lourde. Éblouie par le soleil qui filtrait par la fenêtre, elle referma vivement les yeux. Une main puissante se posa sur la sienne.

— Dieu merci, tu es réveillée !

Alex. Elle rouvrit les paupières. Non, elle ne rêvait pas. Il était bien là. Il semblait surgir tout droit de l'enfer, tant il était épuisé.

— Tu es blessé ! s'exclama-t-elle en essayant de se dresser sur son séant.

Prise d'une nausée, elle dut renoncer.

— Allons, fit-il en posant un linge humide sur son front. Ce ne sont que quelques plaies. N'essaie pas de te lever.

— Que s'est-il passé ?

Il lui caressa les cheveux.

— Tout est terminé.

— Comment ?

— Nous avons pris le château. Tout s'est déroulé comme prévu.

— Tu es certain de ne pas être blessé ? insista-t-elle en le dévisageant, avant d'appuyer de nouveau la tête sur l'oreiller. Je suis si fière de toi. Je sais combien cette victoire comptait, à tes yeux.

— Ce n'est rien, comparé à toi.

Meg voulut sourire, mais elle grimaça de douleur.

— J'ai mal à la tête...

— Tu as été très malade, souffla-t-il en l'embrassant sur la tempe.

— J'ai simplement mal à la tête... Et un peu faim, aussi.

— Tu es restée inconsciente pendant quatre jours. La fièvre n'est tombée qu'hier soir.

— Quatre jours !

Sans doute l'avait-il veillée. Voilà pourquoi il avait les traits tirés.

— Meg... J'ai bien cru te perdre. Par deux fois. Ne me refais jamais cela. Tu aurais dû me dire que ta blessure saignait. J'ai eu si peur !

Face à sa détresse, elle s'en voulut. Elle tendit la main pour écarter une mèche de cheveux de son visage. Jamais elle ne pourrait douter de l'amour de cet homme.

— Je te demande pardon. Je savais bien que tu ne partirais pas, sinon...

— Je n'aurais jamais dû partir ! grommela-t-il. Tu ne comprends donc pas ce que tu représentes pour moi ? Ma place est à ton côté.

Son émotion la toucha au plus profond d'elle-même, car elle ressentait la même chose.

— Tu es tout pour moi, assura-t-elle en enroulant les bras autour de son cou.

Il l'embrassa avec une telle ardeur qu'elle en oublia son mal de tête. Elle se détendit contre lui et entrouvrit les lèvres pour l'accueillir. Ils laissèrent libre cours aux sentiments qu'ils avaient dû mettre de côté le temps de la bataille. Il était si fort, si passionné.

— Si tu savais comme j'ai envie de toi... souffla-t-il en s'écartant à regret.

Avec un sourire suggestif, elle glissa la main le long de son ventre. Avant qu'elle ne puisse refermer les doigts sur son membre, il la saisit par le poignet.

— Pas maintenant, petite coquine. Tu dois reprendre des forces. Nous aurons tout le temps de nous aimer plus tard. Pour toujours.

— Tout est, vraiment terminé ? s'enquit-elle, ivre de bonheur. Les Aventuriers de Fife sont partis ?

— Le roi ne retentera pas sa chance de sitôt, mais il n'a pas dit son dernier mot. Il convoite les richesses de nos îles...

Meg savait qu'Alex se battrait jusqu'à son dernier souffle.

— Que va-t-il arriver, maintenant ? Le roi doit être furieux contre toi ! Seras-tu incarcéré ? demanda Meg, au bord de la panique. Ou pire ?

— Il ne m'arrivera rien, répliqua-t-il d'un ton apaisant. Je crois que nous devons une fière chandelle à Jamie.

— Que veux-tu dire ?

— Par l'intermédiaire de Jamie, Argyll et mon frère ont conclu un accord. Je vais être blanchi. Je suis un homme libre.

Elle se jeta à son cou.

— Tout est fini ! s'exclama-t-elle en pleurant de joie.

— Nous avons l'avenir devant nous, confirma-t-il en riant. Soudain, il recouvra son sérieux.

— Qu'as-tu, Alex ?

— En guise de récompense, Rory m'accorde les terres de Miningish.

— C'est merveilleux, répondit-elle, sachant combien il était important de posséder ses propres terres.

Elle était toutefois un peu déçue. Elle pensait qu'il évoquerait leur avenir ensemble. Il lui cachait quelque chose. Ces terres l'empêcheraient-elles de l'épouser?

— Je me suis tellement inquiété pour toi, Meg... Tu auras pu me le dire, ajouta-t-il, la gorge nouée.

— De quoi parles-tu ? Je t'ai demandé pardon de ne pas t'avoir avoué que ma blessure saignait...

— Je pensais à l'enfant.

— Quel enfant ? s'étonna-t-elle.

— Tu l'ignores donc ?

— Mais je croyais...

Elle posa les mains sur son ventre encore plat.

— Mairi prévoit la naissance au début du mois de mai.

Incapable de prononcer un mot, elle hocha la tête.

— J'ai envoyé chercher tes parents et ton frère, ainsi que Rory et Isabel, et ma sœur et son mari, Colin. Nous nous marierons dès leur arrivée.

Elle allait se marier... avoir un enfant... Jamais elle n'aurait osé rêver d'un avenir aussi parfait. Alex guettait sa réaction.

— Je n'ai donc pas mon mot à dire ?

Alex sourit et l'embrassa.

— Non, murmura-t-il contre ses lèvres.

Meg avait accompli sa mission : trouver l'homme idéal pour Dunakin. Le seul homme qui lui convienne.

— Je t'aime, déclara-t-elle. Et je suis d'accord. Leurs regards se croisèrent.

— Je t'aime aussi. Veux-tu m'épouser ?

— Avec bonheur! répondit-elle avant de l'embrasser à perdre haleine.

Rappel historique

Les Aventuriers de Fife menèrent trois tentatives d'invasion de l'île de Lewis. Le triomphe des MacLeods fut de courte durée. Neil MacLeod fut arrêté et pendu en 1613. Mackenzie de Kintail épousa la dernière des MacLeods de Lewis. Puis la lignée s'éteignit.

Alex MacLeod fut reconnu responsable de la défaite de son clan à Foray, ultime bataille de clans menée sur Skye, en 1601. À l'époque du roman, Alex se battait sur l'île de Lewis, sans doute pour racheter son échec.

Le personnage de Dougal MacDonald s'inspire librement de Donald Maclain `ic Sheumais, parent de MacDonald de Sleat, ennemi des MacLeods. Sleat joue un rôle important dans le premier volet de cette trilogie, *La loi du Highlander*. Guerrier renommé, Donald Maclain était barde des MacDonald. Son arrivée sur les lieux de la bataille de Binqhillin aurait semé le trouble chez les MacLeods.

Si la plupart des personnages de ce roman ont vraiment existé - à l'exception de Jamie et Elizabeth Campbell, et Rosalind Mackinnon - l'histoire d'amour n'est que pure fiction. Toutefois, Alex MacLeod de Miningish et Talisker épousa bien Margaret Mackinnon, fille du chef de clan et sœur de « Ian le Simplet ». Ils eurent au moins deux enfants, William et Norman.